



L'ennemie
DU
MILLIARDAIRE

JULIA MALONE

L'ennemie du Milliardaire

Julia Malone

OceanofPDF.com

Copyright © Mai 2023 Julia Malone

Tous droits réservés.

La reproduction ou distribution non autorisée de ce livre est illégale et passible de poursuites. Toute représentation ou reproduction, partielle ou intégrale, faite par quel que procédé que ce soit – électronique ou imprimé – est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Cet ouvrage est une oeuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et situations mentionnés ont été inventés par l'auteur, ou sont utilisés de manière totalement fictive. Toute ressemblance avec des personnes réelles (vivantes ou décédées), des lieux, ou à des événements véridiques serait purement fortuite.

AVERTISSEMENT: Ce livre contient des scènes à caractère sexuel et est donc destiné à un public averti.

OceanofPDF.com

Contents

[Title Page](#)
[Copyright](#)
[Chapitre 1](#)
[Chapitre 2](#)
[Chapitre 3](#)
[Chapitre 4](#)
[Chapitre 5](#)
[Chapitre 6](#)
[Chapitre 7](#)
[Chapitre 8](#)
[Chapitre 9](#)
[Chapitre 10](#)
[Chapitre 11](#)
[Chapitre 12](#)
[Chapitre 13](#)
[Chapitre 14](#)
[Chapitre 15](#)
[Chapitre 16](#)
[Chapitre 17](#)
[Chapitre 18](#)
[Chapitre 19](#)
[Chapitre 20](#)
[Chapitre 21](#)
[Chapitre 22](#)
[Chapitre 23](#)
[Chapitre 24](#)
[Chapitre 25](#)
[Chapitre 26](#)
[Epilogue](#)

Chapitre 1

Lizzie

« Merde ! »

Un frisson me secoue, tout mon corps se contracte, en alerte face à cette intrusion inattendue. Dans mon sursaut, je lâche mon pinceau. Au ralenti, je le vois se diriger vers le sol. Je bascule vers l'avant, tentant désespérément de le rattraper... Trop tard.

L'outil tombe lourdement, tachant le bois de la terrasse... Et les chaussures en cuir de cet inconnu qui vient de tapoter mon épaule. Fébrilement, j'enlève mes écouteurs avant de me baisser pour récupérer mon pinceau.

« Je vous ai appelée plusieurs fois. »

Je me mords la lèvre face à la voix sévère de l'homme. J'aurais dû l'entendre, malgré la musique dans mes oreilles. Mais c'est toujours comme ça quand je me plonge dans des travaux. Je suis dans ma bulle, à prendre soin de cette vieille bâtisse qui en a tellement besoin. Dans ces moments-là, plus rien d'autre ne compte.

« Excusez-moi Monsieur, je ne vous ai pas entendu arriver. Venez avec moi, on va essayer de nettoyer vos chaussures. Je suis sûre qu'avec-

- Je suis là pour voir Élisabeth Jones. Vous pouvez aller me la chercher ? »

Mon sang se glace dans mes veines. Rapidement, mes yeux scannent le nouveau venu. Un costume taillé sur mesure. Des cheveux impeccablement coiffés. Une mâchoire qui semble avoir été sculptée dans le marbre.

Ce n'est certainement pas comme cela que j'avais imaginé le propriétaire de l'hôtel. Deux ans que je travaille ici, sans jamais l'avoir rencontré. Il ne vient jamais, et ne s'intéresse pas à ce que nous faisons. Tout est géré par un intermédiaire, basé quelque part là-bas, à New York. Et ce dernier met un point d'honneur à cacher l'identité de son patron. Même son nom m'est inconnu.

Mon cœur rate un battement alors qu'il plonge ses yeux dans les miens. Jamais je n'ai vu une couleur pareille auparavant. Ces perles d'un vert intense sont la touche finale à ce visage déjà atrocement séduisant.

Je me racle la gorge, réalisant que je le dévisage ouvertement. D'un geste rapide, j'essuie ma main sur ma vieille salopette avant de la lui tendre.

« C'est moi, Élisabeth. Enfin, Lizzie. Enchantée.

- La... Manager de l'hôtel Cornwall ?

- En personne. »

L'homme fronce les sourcils, me détaillant avec un air désapprobateur. Je reste immobile, ma main flottant dans le vide dans l'espoir fou qu'il la serre enfin. Cela romprait peut-être cette situation inconfortable.

« Et c'est dans cette tenue que vous accueillez mes clients, Élisabeth ?

- Non, ne vous inquiétez pas. Celle-ci, je ne la sors que pour les grandes occasions. »

Je réponds avec ironie, tentant de détendre l'atmosphère. C'est peine perdue. L'homme a l'air aussi renfrogné. Je me mords l'intérieur de la joue, essayant de garder mon calme face à son regard dédaigneux.

Depuis quand se soucie-t-il des clients ? Il a toujours été aux abonnés absents, avec moi comme avec celle qui m'a précédée. Depuis deux ans, c'est moi qui accueille ses hôtes. Et il faut croire que je le fais bien, car ils ne cessent de revenir, saison après saison.

« Je pensais que vous arriveriez plus tard.

- Et bien, je suis là maintenant. »

Sans blague. Je retiens un soupir agacé. J'espérais avoir encore quelques heures pour peaufiner les lieux avant son arrivée. Après m'être battue avec la douche de la 6 toute la matinée, je voulais une victoire. Retoucher la peinture écaillée près de la porte d'entrée, juste pour lui donner un coup de propre avant d'accueillir de ce mystérieux propriétaire.

Et dire qu'à une époque, l'hôtel était considéré comme le joyau de la région. La star des magazines de voyage. Oh, les clients continuent bien à y venir, attirés par le charme et le calme de la propriété. Mais son lustre d'antan s'est terni.

Plus pour longtemps. Je compte lui redonner toutes ses lettres de noblesse. Et cela passe par une opération séduction de l'homme en face de moi.

J'avais tout prévu, de mon tailleur soigné à mon discours clair et passionné, accompagnés par les pâtisseries d'Emma pour mieux faire passer mes arguments. À présent, je dois faire face à la froideur désabusée de cet inconnu.

Je ne me laisse pas démonter pour autant. Un sourire professionnel collé aux lèvres, je lui fais signe d'entrer dans l'hôtel. Après avoir accueilli des centaines de personnes, je suis rodée.

« Bienvenue dans le lobby. Ici, ce que les clients aiment particulièrement, c'est-

- Emmenez-moi au bureau. La visite peut attendre. »

Je ronge mon frein. Un vrai rayon de soleil, cet homme. Ce n'est pas grave. Il m'en faut bien plus pour me démonter. J'ai l'habitude des New-Yorkais ultra-stressés. En général, quelques heures parmi nous suffisent à les détendre.

Mais avec lui, je crois que ça ne sera pas assez. À chaque pas, il jette des coups d'œil nerveux autour de lui, comme s'il essayait d'en apprendre le plus possible sur son environnement. Au moins, ça ne devrait pas être difficile de s'accorder sur les points à changer. Il a l'air d'être du genre à noter tout dans le moindre détail.

Je retiens un soupir agacé en entrant dans le bureau. Voilà une autre chose que je comptais arranger avant son arrivée. Il y a des affaires partout. Livres, tableaux, bibelots... Ils attendent tous de retrouver leur place dans le salon d'hiver.

Quant à mon bureau... Il est recouvert de factures et autres devis que j'aurais dû classer il y a des jours déjà. Mais entre les réparations d'urgence et l'accueil des clients, cette tâche est passée à la trappe.

Cela n'échappe pas à l'attention de l'homme. Il observe les papiers d'un air circonspect, alors qu'il s'installe sans aucune gêne derrière mon bureau. Sans un mot pour moi, il attrape la première feuille en haut de la pile, la déchiffrant sans laisser apercevoir la moindre émotion.

Je claque discrètement ma langue. Je n'aime pas qu'il touche ainsi à mes affaires, alors qu'il vient à peine d'arriver. Mais je suppose que je dois me faire à l'idée. C'est lui qui possède cet hôtel, et tout ce qui s'y trouve. Même s'il ne s'y est jamais intéressé. Même si c'est grâce à mon travail et à celui des équipes que les lieux tiennent encore debout. Je n'ai pas le moindre droit ici.

« Vous avez une douche pour les employés ? »

Je me fige alors qu'il lève enfin la tête. Ses yeux verts me transpercent à nouveau, me faisant perdre pendant un instant mes moyens. Ce n'est pourtant pas la première fois que j'ai affaire à un homme séduisant. Je dois me reprendre. Surtout que sa question est des plus inattendues.

« Oui ? Il y a un vestiaire derrière la cuisine.

- Allez-y maintenant. Et mettez des vêtements convenables. On pourra discuter ensuite. »

Mon visage se décompose. À l'écouter, on dirait que je me balade nue et couverte de boue dans les couloirs de son hôtel. C'est juste un bleu de travail, avec quelques taches de peinture.

J'imagine qu'un homme comme lui doit être habitué à d'autres standards. Il a probablement une armée de secrétaires, habillées à la perfection et sans un cheveu qui dépasse. Son bureau doit être parfaitement rangé, chaque objet placé sans un seul millimètre de décalage.

Mais on n'est pas à New York ici, dans l'une de ces tours sans âme à la décoration froide et minimaliste. Celle qui a créé cet endroit magique l'a voulu accueillant. Du papier peint à fleurs. Des jolies nappes sur les tables. Un feu qui crépite dans la vieille cheminée. C'est cosy, chaleureux. Clairement, des mots qui ne font pas partie du vocabulaire de l'homme en face de moi.

Je me retiens de le lui remarquer. L'avenir de l'hôtel est en jeu. Si je veux le mettre de mon côté et le convaincre de rénover, je dois choisir mes batailles. Ma tenue n'en est pas une.

Ce n'est pas grave. Je sens qu'il va m'en faire voir de toutes les couleurs. J'aurai bien d'autres occasions de faire entendre ma voix. Alors, je me contente de hocher de la tête avant de sortir de la pièce, me retenant de toutes mes forces de ne pas claquer la porte.

Chapitre 2

Andrew

Je soupire alors que la porte se referme derrière la jeune femme. Enfin seul. Je ne sais pas à quoi je m'attendais en revenant ici. Mais je n'avais certainement pas prévu une telle rencontre. C'est vraiment elle qui fait tourner mon hôtel ?

D'accord, j'ai toujours tout fait pour en savoir le moins possible. Tant que je ne perdais pas d'argent, le reste m'importait peu. Pour autant, j'aurais attendu de la part de mon gestionnaire un peu plus d'exigence quant au choix des personnes qu'il emploie pour moi.

Alors que je tente d'enlever du mieux que je peux les traces de peinture sur mes chaussures, mon téléphone sonne. Avant même de regarder l'écran, je sais qui est au bout du fil. Max, mon associé. C'est à cause de lui si je suis là. Il a insisté pour que je vienne en reconnaissance. Sans ça, je serais encore à New York, dans le confort moderne de nos bureaux.

« Hey Andrew. Alors, raconte, c'est comment ?

- Vieux et poussiéreux.

- On va bientôt changer tout ça, pas vrai ? Le parc est comment ? Et t'as eu le temps de parler à la manager ? Elle a dit quoi ? »

Je me frotte le front, tentant d'emmagasiner l'enthousiasme de mon ami. Je ne peux pas lui en vouloir. Ce projet marque un tournant. C'est notre occasion de nous propulser sur le devant de la scène. De faire passer notre compagnie dans la cour des grands.

Des mois qu'on y travaille sans relâche. Tout cela est sur le point de devenir bien concret. D'ordinaire, j'aurais moi aussi été excité. Mais l'amertume que je ressens à être de nouveau ici m'empêche de savourer ce moment pleinement. Alors, je calme ses ardeurs.

« Je viens juste d'arriver. Mais ça semble prometteur. Au fait, je t'ai laissé des échantillons de marbre pour le chalet d'Aspen.

- J'ai vu. Ils sont exactement pareils pour moi. »

Je lève les yeux au ciel. Je n'ai jamais compris comment mon ami pouvait autant manquer d'attention aux détails. Il a grandi dans le luxe

pourtant, il devrait voir ces choses-là. Mais tout ce qui l'intéresse, ce sont les chiffres et les business plans.

Pour la partie créative, il se repose sur moi. Au moins, cela me facilite mon travail. Je n'ai pas besoin de me battre pendant des heures pour faire passer mes idées.

« Il faut que je te laisse, ils m'attendent pour une réunion. Tiens-moi au courant. Oh, et essaye de t'amuser un peu tant que t'es là-bas. Si tu continues comme ça, tu vas rester coincé avec cette ride sur ton front.

- Ouais, comme si je pouvais trouver quelque chose pour m'amuser dans ce trou. Tu conseilles quoi, une partie de bingo avec le club du troisième âge, ou bien le concert de la chorale de l'école ?

- Tu connais ma réponse. Cherche-toi une fille. Je suis sûr que tu pourras t'en dégoter une pas farouche avec qui t'encanailler. Ça te ferait pas de mal de prendre ton pied un peu. T'es trop tendu, c'est pas bon pour le business. »

Je secoue la tête. Ce n'est un secret pour personne. Max est un coureur. Je ne sais pas combien de femmes sont dans le répertoire de son téléphone, prêtes à le rejoindre au moindre texto de sa part.

Pas que je sois un exemple en matière de relations. Peu importe que la compagnie soit charmante, je ne l'apprécie rarement pour plus longtemps qu'une soirée. Mais ici, je compte bien rester seul. Les enjeux sont bien trop importants pour que je me laisse distraire.

Je m'enfonce dans la chaise et parcours la pièce des yeux. Rien n'a vraiment changé. Le bureau est peut-être un peu plus encombré. Définitivement plus encombré. Mais l'esprit est toujours le même.

Ouvrir la porte d'entrée a été comme faire un bon dans le passé. Une chose étrangement familière, bien que cela fasse des années que je n'ai pas mis les pieds ici.

Je ferme les yeux, massant doucement mes paupières en essayant de retenir les pensées dérangeantes qui m'envahissent. Je viens à peine d'arriver, et je donnerais déjà tout pour repartir.

Pour me distraire, je parcours les papiers négligemment posés sur le bureau. Qui reçoit encore des factures physiques de nos jours ? Elle n'est pas au courant de l'existence des emails ou bien ? Je fronce les sourcils, remarquant un nombre important de devis d'artisans. Aucun n'est signé pourtant. Même pas celui pour une nouvelle chaudière.

Alors que je m'apprête à me plonger dans une autre pile tout aussi imposante, la porte s'ouvre de nouveau. Je me fige, gardant un papier suspendu dans les airs.

Si je n'avais pas été dans son bureau, je ne suis pas sûr que je l'aurais reconnue. Elle s'est débarrassée de cette salopette toute tâchée pour la troquer pour un tailleur bien plus professionnel. Et bien plus sexy.

C'est sur sa jupe que mes yeux se fixent en premier. Sur les courbes généreuses de ses hanches parfaitement épousées par le tissu. Puis ils remontent, observant sa taille marquée, mise en valeur par sa veste ajustée.

Les paroles de Max me reviennent immédiatement en tête. « Trouve-toi une fille peu farouche avec qui t'encanailler. » Il n'y a que lui pour utiliser des mots aussi ridicules. Et je suis encore plus ridicule d'y penser, alors que mon employée se tient devant moi.

« C'est mieux ?

- Beaucoup mieux. »

Elle lève les yeux au ciel, visiblement agacée par ma remarque. Cela m'amuse. C'est rare que les gens me fassent voir ce qu'ils pensent vraiment de moi. En général, mes employés préfèrent rester silencieux et stoïques face à moi. Alors c'est assez rafraîchissant qu'elle ait cette attitude.

Enfoncé dans mon siège, je la regarde s'asseoir devant moi, évitant soigneusement de m'attarder sur son décolleté. Les tresses ridicules qui attachaient ses cheveux ont été réarrangées en une queue-de-cheval parfaitement maîtrisée.

Je n'avais pas remarqué qu'ils étaient aussi longs. Je me demande jusqu'où ils peuvent bien descendre, quand ils sont détachés ? Mes dents se serrent. Je ne peux décemment pas penser aux fesses d'une employée.

Je me concentre sur son visage à la place. Elle y a appliqué un maquillage léger, soulignant ses yeux et rendant sa bouche attractive sans être provocatrice. Oui. Elle est vraiment jolie.

Réalisant que je l'observe depuis bien trop longtemps, je me racle la gorge avant de chercher une distraction. Je la trouve dans le devis de la chaudière, que je soulève pour lui faire voir.

Oh, au fond, je n'ai pas grand-chose à faire du système de chauffage de l'hôtel. Mais je suis curieux. Comment une personne de son genre travaille-t-elle ? Entre la tenue qu'elle portait pour m'accueillir et le bazar ambiant dans son bureau, cela promet d'être intéressant.

« Je peux savoir pourquoi la chaudière n'a pas été changée ?

- Elle pouvait tenir encore un peu.
- Pourquoi avoir demandé un devis alors ?
- Parce qu'elle est du genre capricieux. Mais j'ai réussi à la réparer, et ça a bien tenu jusqu'à présent. »

Je la fixe, tentant d'emmagasiner les informations qu'elle vient de me donner. Des dizaines de pensées se bousculent dans ma tête. Combien de temps ce bricolage peut-il tenir ? Est-ce vraiment sécurisé, ne risque-t-elle pas de faire sauter tout mon hôtel ? Mais c'en est une tout autre qui sort de ma bouche.

« Vous ?

- Quoi, vous pensez qu'une femme n'est pas capable de faire ça ?
- Je ne savais qu'on apprenait ce genre de choses en école hôtelière, c'est tout.

- Ça, je n'en sais rien, je ne l'ai pas faite. »

Je cligne des yeux. Comment quelqu'un sans formation a pu atterrir manager de mon hôtel ? Il va falloir que j'aie une discussion sérieuse avec mon gestionnaire. Sur quels critères sélectionne-t-il les gens qu'il embauche, au juste ?

Il n'emploierait pas un comptable sans éducation, pourquoi pense-t-il que c'est acceptable pour diriger mon établissement ? Décidément, quand on ne fait pas tout soi-même, rien n'est fait correctement. J'inspire profondément. Il faut que j'en sache plus.

« Alors quoi, vous avez fait des études dans le bâtiment ? Chauffagiste, peut-être ?

- Non. J'ai tout appris en observant et en répétant les mouvements qu'on me montrait.

- Et donc vous avez cru être la plus compétente pour faire les réparations, ignorant les règles élémentaires de bon sens et de sécurité ? »

Elle se redresse sur sa chaise, visiblement aussi énervée que je le suis. Pourtant, j'ai raison. C'est de la folie de s'attaquer à ce genre de réparation sans la moindre formation.

Je sais pourquoi elle fulmine, au fond. Jusqu'à présent, c'est elle qui détenait les rênes du royaume. Elle pouvait faire tout ce que bon lui semblait. Maintenant que je suis là, je suis un nuage dans son beau ciel bleu. Elle croise les bras devant sa poitrine, levant sa tête comme par défi.

« Et dites-moi, avec quel argent je suis censée payer pour tout ça ? Si vous croyez que ça m'amuse, de faire tout moi-même.

- Vous n'avez pas un fonds dédié pour ce genre de choses ?
- Avec votre gestionnaire ? C'est déjà un miracle qu'on ait de quoi nourrir nos clients. Il bloque absolument tout. D'ailleurs, tant qu'on y est. Je ne connais même pas votre nom. C'est *confidentiel*, selon lui. »

Je lève les yeux de la feuille que je tiens entre les mains, perplexe. Qu'est-ce que mon identité peut avoir de si secrète ? D'accord, je ne veux pas à ce que mon projet s'ébruite. Mais cela semble un peu extrême, surtout maintenant que je suis ici face à elle. Encore un gratte-papier qui fait du zèle.

Je soupire. Après tout, je ne me suis pas présenté en arrivant. Le long trajet et les mauvais souvenirs qui m'ont envahi quand j'ai passé la barrière du domaine ont porté un coup à mes bonnes manières, on dirait.

« Andrew Price. »

Elle hoche de la tête, comme pour me remercier. Apparemment, mon nom ne lui évoque rien. Tant mieux. Je n'ai pas besoin qu'elle fasse la connexion. Bientôt, je ne serai plus là de toutes les manières. Et elle non plus, vraisemblablement.

« Et je suis Élisabeth Jones, même si tout le monde, clients compris, m'appelle Lizzie. Maintenant que les présentations ont été faites proprement, que diriez-vous d'aller visiter l'hôtel ? On pourra mieux discuter de tout cela une fois que vous aurez une vue d'ensemble. »

Je reste silencieux un instant. Je n'ai pas vraiment besoin d'une vue d'ensemble. Ce à quoi ressemble l'hôtel aujourd'hui n'a pas grande importance pour la suite du projet. Et pourtant, une curiosité malsaine m'envahit. Bientôt, il m'est impossible de la réprimer. Alors, contre mon plein gré, je m'entends lui répondre.

« Allons-y. »

Chapitre 3

Lizzie

« Voilà la cuisine, où tout est préparé maison. Pour le déjeuner, on propose des pique-niques pour les randonneurs. C'est un service très populaire. »

Un grognement accueille mon explication. Je crois que l'homme n'a pas dit un seul mot depuis que nous avons commencé la visite. Rien ne se passe comme prévu. Je m'étais attendue à quelqu'un de récalcitrant, mais pas à ce point. J'aurais préféré un inquisiteur. J'ai des réponses, je suis prête. Mais lui ne semble absolument pas curieux de cet établissement qu'il possède.

Je me tourne vers mon amie, espérant trouver un peu de soutien en l'intégrant dans la discussion.

« Je vous présente Emma, notre chef. Emma, je te présente Andrew Price, le propriétaire de l'hôtel.

- Ravie de faire enfin votre connaissance. Bienvenue dans mon royaume. J'espère que vous resterez assez longtemps pour goûter à mon cheesecake, c'est ma spécialité. »

Je lève un sourcil perplexe en sa direction. Je reconnais cette voix. C'est celle qu'elle prend quand un mec qui l'intéresse l'approche dans un bar. Je n'arrive pas à croire qu'elle puisse l'utiliser avec lui. C'est notre *patron*. Un patron, très, très canon, mais notre patron quand même.

Je lui fais de grands yeux alors que l'homme me tourne le dos. Elle me répond par un clin d'œil, un sourire illuminant son visage. Je me retiens de rire. Mon amie parvient toujours à me détendre, peu importe la situation.

Je reporte mon attention sur notre visiteur. Il regarde les pâtisseries de son éternel air stoïque. Rien ne peut l'émouvoir, on dirait. Quand je vois ces cupcakes au glaçage parfait, je n'ai qu'une envie : en manger une dizaine.

Mais lui, non. Il s'en fiche, préférant observer le reste de la cuisine sans un mot. Emma se tourne vers moi, haussant les épaules discrètement, perplexe. Je décide de combler le vide.

« L'Afternoon Tea est l'une des spécialités de la maison. On le propose tous les samedis et dimanches. Nos clients adorent cela, c'est une des

choses les plus vantées sur les commentaires en ligne. Des gens de toute la région viennent pour-

- Très bien. Passons à la suite. »

Je lance un regard exaspéré avec Emma, avant de trotter derrière l'homme. À se demander à quoi je lui sers. Il s'avance dans les couloirs avec aisance, comme s'il avait passé toute sa vie ici.

Nous ressortons des parties privées pour rejoindre le grand salon. C'est avec la même indifférence qu'il observe les tables dressées pour le thé. Je ne dis rien cette fois-ci. J'ai bien compris que ça ne sert à rien. Quoi que je dise, il s'en fiche totalement. J'aurais pu rester à l'accueil et faire un peu de paperasse, tant je suis inutile à ses côtés.

« Et la porte là-bas ? »

Je sursaute presque. Bien sûr, il faut qu'il vienne me contredire. *Typique.*

« Le jardin d'hiver. Il est inaccessible à notre clientèle, malheureusement. Il y a eu un dégât des eaux l'hiver dernier. Mais je peux vous le montrer, j'ai quelques idées pour le rénover. Il paraît que c'était l'endroit préféré de la propriétaire d'origine. Vous l'avez connue ?

- Ça ira, allons voir l'extérieur. »

Je m'arrête net alors que je me dirigeais vers la pièce. Sa voix monotone s'est transformée en un claquement désagréable. Je pourrais le jurer, sa mâchoire est si serrée qu'elle pourrait casser une noix.

Avant que je ne puisse l'observer plus, il fait demi-tour, partant vers l'entrée. Je ne peux retenir un soupir. D'accord, je comprends. C'est un homme d'affaires, le temps c'est de l'argent.

Mais ce n'est *qu'une pièce*. Dans son hôtel. Il pourrait bien prendre trente secondes pour y jeter un coup d'œil. Je suis sûre que même lui pourrait se déridier devant la beauté de l'endroit. Bien qu'à moitié détruite, cette pièce a quelque chose de magique.

Tant pis. Pour cela comme pour le reste, je vais devoir prendre mon mal en patience. Peut-être que l'air frais le rendra plus aimable et ouvert à mes idées. Et si cela ne marche pas, les douceurs d'Emma devraient parvenir à l'amadouer. Personne ne peut y résister.

Sans un bruit, je le rejoins sur le porche arrière de l'hôtel. Je profite de cet instant de calme pour l'observer un peu mieux. Il semble se détendre à mesure que ses yeux parcourent le parc. Les arbres centenaires ont cet effet sur tout le monde, je crois.

Je ne peux m'empêcher de détailler ses traits. Il doit faire des ravages en ville. Bien qu'elle soit recouverte d'une barbe de trois jours, je peux apercevoir les contours carrés de sa mâchoire. Ses lèvres sont fines. Tant mieux. Les hommes avec des bouches trop grandes me donnent toujours l'impression d'être avalée quand ils m'embrassent.

Tout mon corps se fige. Est-ce que je viens vraiment de l'imaginer m'embrasser ? D'où ça me vient, une idée pareille ? Il faut que je me reprenne, et vite. Pourtant, mes yeux glissent vers ses mains.

Elles sont posées négligemment sur la rambarde. Longues. Douces, probablement. Il n'a pas l'air du genre à faire beaucoup de travaux manuels. Je me demande ce que cela me ferait, s'il les mettait sur mes hanches. Il pourrait me plaquer contre cette rambarde. Et c'est là que ses lèvres se poseraient sur les miennes.

Je me mords l'intérieur de la joue. Ça suffit Lizzie. Depuis quand tu as ce genre de pensée en rencontrant un parfait inconnu ?

C'est la faute de son eau de Cologne. Je la sens distinctement maintenant que nous sommes côte à côte. Un mélange raffiné de cuir et d'épices. Ça devrait être interdit de sentir aussi bon.

Mais tout de même, ça n'excuse pas mes pensées. Ça doit être parce que je suis célibataire depuis longtemps. C'est bien joli de vivre dans une petite ville. Mais c'est toujours les mêmes têtes que l'on croise.

Oh, il y a bien les clients. Cela fait du mouvement, de nouvelles personnes à rencontrer et à découvrir. Mais ils sont souvent en couple. Et quand bien même ils seraient célibataires. Cela ne se fait pas.

Alors, je reste seule. Cela me va parfaitement bien, d'ordinaire. Je ne sais pourquoi avec je réagis comme ça avec Andrew. Il y a quelque chose en lui qui m'attire, même si je ne le connais pas. Ses yeux verts, peut-être. Mon cœur rate un battement quand il les tourne vers moi.

« Laissez-moi deviner, c'est aussi vous qui entretenez le parc ? »

Je retiens de justesse un soupir en entendant son ton narquois. Oubliez ce que j'ai dit. Sa beauté ne compense pas son manque de manières.

« Un jardinier passe régulièrement. Mais c'est moi qui ai planté ce massif de roses que vous voyez là-bas. Et ça m'arrive de tailler les arbres de temps à autre. »

Il fronce les sourcils, détachant enfin son regard du jardin pour me se tourner vers moi. Il me détaille, un air presque moqueur sur le visage.

« Rappelez-moi comment vous avez atterri ici ? »

- Je coûte pas cher et je sais tout faire. »

Un son sarcastique s'échappe de sa gorge alors qu'il se remet à observer les environs. Son regard se perd cette fois-ci sur le bord de l'eau. J'en profite pour tenter de glisser l'une de mes idées.

« À la belle saison, on installe une terrasse sous le saule pleureur. J'aimerais en fabriquer une bien plus grande. On pourrait ouvrir un restaurant avec ce qu'on cultive dans le jardin et d'autres produits de la région. Ça plairait beaucoup, j'en suis sûre. J'ai quelques croquis dans mon bureau. Je peux aussi vous montrer les photos de l'époque, quand Alicia Cornwall a ouvert les lieux. »

Les mains de l'homme se serrent sur la rambarde. Il a l'air nerveux. Pourtant, je continue. Qui sait quand j'aurai l'occasion de parler de nouveau ?

« Elle avait vraiment fait de cet endroit une institution. J'ai plein d'idées qu'on pourrait mettre en place. Avec un peu d'investissement, on pourrait tout remettre en état et attirer encore plus de monde.

- Ça ne sera pas nécessaire. »

Je frissonne alors que ses yeux verts se plantent dans les miens, telles deux dagues empoisonnées. Je pourrais me noyer dans ce regard, si les mots sortant de sa bouche n'étaient pas si durs.

« J'apprécie votre enthousiasme, Mademoiselle Jones. Mais je ne suis pas ici pour rénover.

- Pour quoi alors ? Vous voulez vendre ?

- Raser. D'ici quelques mois, il ne restera plus rien. Et je crains que votre bosquet de roses va disparaître lui aussi. »

J'ai l'impression qu'une enclume vient de me tomber sur la tête. De quoi parle-t-il ? Raser ? Pourquoi ferait-il une telle chose ? Je me mets à balbutier, sous le choc.

« Vous ne pouvez pas faire ça.

- Aux dernières nouvelles, cet endroit est à moi. Je peux y faire tout ce que je veux. »

Mon rythme cardiaque s'accélère, et c'est à mon tour de serrer la rambarde nerveusement. J'embrasse la propriété du regard, sentant le sang bouillir dans mes veines. Comment peut-on vouloir détruire un tel paradis ?

Cela ne fait que deux ans que je suis là. Et pourtant, j'ai l'impression d'y être depuis toujours. Jamais je n'ai été autant à ma place qu'en cet endroit.

Et puis, tous ceux qui y viennent s'y sentent bien. C'est le lieu parfait pour s'échapper de la ville. Ici, le temps s'arrête.

« Et on peut savoir ce que vous comptez faire ?

- Un hôtel de luxe. Piscine olympique, restaurant étoilé. Peut-être une piste d'hélicoptère, certains clients aiment ça.

- Quels clients exactement ?!

- Ceux qui se précipiteront pour venir une fois que ça sera ouvert. Il n'y a aucun lieu comme cela dans la région. Tandis que des vieilles maisons remplies d'antiquités... Il y en a déjà plus qu'il n'en faut. »

Il fait une mine dégoûtée alors que son regard se pose sur la façade. Mes poings se serrent. Je n'arrive pas à croire ce que j'entends. Il y a des dizaines d'endroits où il pourrait faire ça. Pourquoi ici ? Pourquoi maintenant ?

Je me mords la langue, sentant des larmes de rage me monter aux yeux. Il faut que je me contienne. Je ne peux décemment pas craquer devant lui.

« À ce sujet. J'aurais besoin que vous annuliez les réservations à partir de lundi prochain.

- Quoi ?

- Je veux que les travaux commencent le plus vite possible. Et honnêtement, j'en ai assez vu. On dirait que tout pourrait s'écrouler d'un instant à l'autre. C'est un miracle qu'il n'y ait pas eu d'accidents. »

Je suis livide. Non seulement il veut détruire l'hôtel, mais en plus il ose critiquer mon travail ? Après tout le mal que je me suis donné pour maintenir son business à flot, c'est ainsi qu'il me remercie ? Ça ne va pas se passer comme ça.

« C'est impossible, on ne peut pas fermer.

- Les clients comprendront. Vous n'avez qu'à leur offrir une nuit gratuite dans le futur hôtel, en plus de les rembourser. Les gens sont prêts à tout accepter. Je préfère perdre un peu d'argent plutôt que de devoir faire face à un scandale parce que l'un d'eux se retrouve à l'hôpital.

- Et le scandale d'annuler le mariage de la fille Marshall, vous voulez y faire face ?

- Marshall... Comme ?

- L'ancien gouverneur, oui. Un homme riche. Et très influent. Probablement le genre que vous voudrez sur votre hélicoptère. »

Andrew croise ses bras devant son torse, visiblement agacé. Tant mieux. On dirait qu'il doit apprendre la leçon. Une belle gueule et un portefeuille

bien rempli, bien qu'utiles, ne peuvent pas tout régler.

« Quand ?

- Le week-end du dix juin. Tout le domaine est privatisé.

- Je comprends pas pourquoi des gens de leur rang viendraient se marier ici.

- Certaines personnes ont du goût. Ça malheureusement, même avec tout l'argent du monde, ça ne s'achète pas. »

Je ne peux m'empêcher de le toiser de haut en bas, comme pour insinuer que sa tenue laisse à désirer. Ce n'est pas vrai, bien sûr. Son costume lui va parfaitement. On pourrait croire qu'il va poser pour un magazine, plutôt que de planifier la destruction d'un emblème de la région.

« Je crois que je me passerai de vos commentaires sur le bon goût. Je vous rappelle comment vous m'avez accueilli. Combien sont-ils exactement ? Vous avez déjà géré un tel mariage ? Je ne suis pas sûr que – »

L'homme est brusquement interrompu par la sonnerie de son téléphone, qu'il s'empresse de sortir de sa poche. Je lève mes mains en signe de protestation. Comment ose-t-il arrêter notre conversation comme cela ?

Il n'en a de toute évidence rien à faire, s'éloignant sans un regard de moi pour répondre à son appel. Je ne risque pas d'oublier ma place avec lui. Clairement, je ne suis que son employée, pas quelqu'un qu'il traitera comme son égale.

Je jette un coup d'œil sur ma montre. Dans quelques instants, le grand salon va être rempli de clients affamés. Peut-être que cet homme détestable va nous faire disparaître. Mais en attendant, on est toujours là. Et nos hôtes aussi. Je vais continuer à les servir aussi longtemps que je le pourrai.

Sans le prévenir, je retourne à l'intérieur. Certaines tables sont déjà occupées. J'irai les saluer dans quelques minutes. Je dois d'abord reprendre mes esprits. Pas question que ma colère gâche leur après-midi parmi nous.

Dans le petit couloir menant à la cuisine, je m'adosse au mur, tentant de respirer profondément. Tout va bien se passer. Je peux y arriver. Ce n'est pas la première fois que je dois faire face à une situation difficile. J'ai toujours réussi à m'en sortir jusque-là.

D'un geste nerveux, je plisse ma jupe avant de me diriger vers la pièce où Emma s'active. Son visage s'illumine quand elle me voit arriver. Nul doute qu'elle a des commentaires à faire.

« Merde, quel personnage ! Et dire que tu l'imaginais vieux et chauve ! Qu'est-ce qu'il est canon. T'as vu ce visage ? Et ces yeux ?! Mais il aurait bien besoin de quelques cours de savoir-vivre. Peut-être qu'on devrait l'envoyer chez la Veuve Millow, elle- Lizzie, tu vas bien ? Tu es pâle comme un linge. »

Je me mords l'intérieur de la joue. Je pensais pouvoir garder ça pour moi. La nouvelle vient à peine de tomber, et je ne connais pas encore tout des plans du propriétaire des lieux. Mais cela semble évident que nous n'en faisons pas partie.

« Il veut détruire l'hôtel pour en construire un nouveau. Une espèce d'endroit exclusif pour les ultra-riches. »

Je débite à toute vitesse, incapable de cacher l'information à mon amie. Elle me regarde, interdite, son couteau dans les airs. Je n'aurais pas dû lui dire, surtout en plein service. Mais je ne pouvais pas garder cela pour moi. C'est une nouvelle bien trop pesante pour la porter seule.

« Merde.

- Comme tu dis.

- Finalement, on était peut-être mieux sans sa belle gueule. »

Je croise mes bras, mes ongles s'enfonçant dans le tissu de ma veste de tailleur. J'ai soudain très chaud. Pour essayer de me calmer, je me mets à faire les cent pas devant mon amie, oubliant totalement le service en cours.

« Décidément, plus ils sont riches, plus ils sont insupportables. Il croit vraiment qu'il peut débarquer ici et tout détruire, d'un claquement de doigts ? Cet hôtel est ouvert depuis soixante ans. Cela mérite un peu plus de considération que ça. Je sais même pas pourquoi il s'est emmerdé à venir, si sa décision est prise. Il aurait pu aussi bien nous envoyer les bulldozers et nous ensevelir avec les murs. »

Mes talons claquent sur le carrelage de la cuisine. Mes bras s'agitent autour de moi alors que je parle de plus en plus vite, de plus en plus fort. Ce n'est que lorsque je sens la main d'Emma sur mon épaule que je m'arrête, la laissant me tourner vers elle.

« Calme-toi Lizzie. Tout va bien se passer. Je suis sûre que tu trouveras une solution. Mais ce n'est pas en l'insultant que tu y arriveras. Ressaisis-toi. L'hôtel est encore là. »

J'inspire profondément avant de hocher la tête. Mon amie retrouve son sourire habituel. C'est l'un de ses plus grands talents. Peu importe la tempête, elle arrive toujours à apaiser ceux qui sont autour d'elle.

« Allez, au travail maintenant. Nos clients aussi sont encore là. Et ils ont faim. Emporte donc ce plateau si tu ne veux pas avoir une révolte. »

OceanofPDF.com

Chapitre 4

Andrew

Où est-elle passée ?

Je souffle d'agacement, parcourant à grandes enjambées la distance qui me sépare du bâtiment. Tout est encore pire que ce que j'avais imaginé. L'hôtel n'a pas bougé d'un pouce en vingt ans, se dégradant avec le temps. Quant à ma manager, elle semble ne pas avoir appris à garder ses opinions pour elle.

Et pour ne rien arranger, la maison luxueuse que j'avais réservée pour les deux nuits à venir n'est plus disponible. Un dégât des eaux ou quelque chose du genre. Je n'ai pas vraiment écouté les excuses du propriétaire. Cela ne m'intéressait pas.

Tout ce que je sais, c'est que je suis désormais au milieu de nulle part, sans solution pour ce soir. Peut-être que je devrais reprendre la route pour New York. Ça ne serait pas plus mal. Dormir dans le confort de mon lit. Peut-être sortir boire un verre. Finir la nuit en charmante compagnie.

Peu importe le programme. Chaque minute passée loin d'ici sera une minute de gagnée.

J'adresse un signe de tête au jeune homme tenant l'accueil, avant de me diriger vers le grand salon. Élisabeth doit sûrement être là-bas, si le thé a commencé.

Je n'arrive pas à croire qu'elle soit partie ainsi. Je comprends, elle ne devait pas s'attendre à cette annonce. Mais quand votre patron est dans les parages, la moindre des choses, c'est de rester près de lui. C'est la base d'un comportement professionnel.

Mais si elle a tout appris sur le tas, il y a peut-être quelques règles qui lui ont échappé. Ce n'est pas grave. Elle finira par s'y habituer. Comme elle s'habitue à l'idée d'un nouvel hôtel.

Cela fait longtemps que je sais que les gens sont prêts à tout accepter, pour peu qu'on trouve les bons arguments. Et puis, ça ne me fait plus rien d'annoncer les mauvaises nouvelles. Ce qu'ils ressentent ne fait pas vraiment partie de ce que je dois gérer. Les affaires sont les affaires.

Je jette un coup d'œil autour de moi. Mis à part les ordinateurs remplaçant les registres papier, rien ne semble avoir changé. J'avais espéré qu'après tout ce temps, je ne reconnaitrais plus rien. Qu'il y aurait eu tellement de modifications que cela ne m'aurait plus rien fait de venir ici.

Mais non, tout est resté pareil. Et cette femme semble prête à tout pour faire de l'hôtel un musée à la gloire du passé.

Je m'arrête sur le palier, la scannant des yeux. Je pensais qu'il n'y aurait que deux tables de vieilles dames à prendre le thé, se rappelant leur jeunesse depuis longtemps révolue. Mais la pièce est pleine. Des gens de tous âges sont là, dégustant des pâtisseries alors qu'une musique douce plonge les lieux dans une ambiance calme et détendue.

Peut-être qu'elle n'est pas si incompetente que ça, finalement. Mes yeux se posent sur elle. Un grand sourire aux lèvres, elle discute avec une dame âgée, accompagnée d'un enfant. Son petit-fils, sûrement. Ma mâchoire se crispe, cette image me ramenant deux décennies en arrière.

Sans plus tarder, je décide de les rejoindre. On a encore beaucoup de choses à régler, et elle semble prête à passer le reste de sa journée à bavarder avec tous ces gens.

À mesure que je m'avance, je ne peux m'empêcher de détailler son visage. Elle est encore plus jolie quand elle est dans son élément, à parler de tout et de rien avec ses clients. Quand elle remarque ma présence, une lueur de défi s'allume dans son regard.

Je crois que ça la rend encore plus séduisante. Comme un challenge à relever. Pas que cela me tente. Loin de là. J'ai bien trop à faire pour me lancer à la poursuite de quelqu'un qui clairement va me mettre des bâtons dans les roues. Alors que je m'apprête à la prendre à part, la vieille dame m'interpelle.

« En voilà un beau garçon. Présentez-le-moi, Lizzie.

- Il s'agit de l'homme dont je vous ai parlé. Andrew Price, le propriétaire des lieux.

- Vous n'aviez pas mentionné ses yeux. »

La jeune femme ne peut s'empêcher de lever les siens au ciel, profitant du fait que sa cliente me dévisage. On dirait qu'elle ne partage pas son avis. Ou du moins, c'est ce qu'elle prétend. J'ai connu des serveuses revenant dix fois à ma table, juste pour que je les regarde de nouveau.

« Voici Madame Marchetti, l'une de nos plus fidèles clientes.

- Je ne rate jamais le thé du samedi après-midi. C'est un moment que je ne partage qu'avec mon petit-fils. Pas vrai mon chéri ? »

Le petit garçon hoche de la tête avant de fourrer la moitié d'un cupcake dans sa bouche, ne s'inquiétant pas le moins du monde des adultes autour de lui. Je me mords le bout de la langue. Dire que j'ai été à sa place.

Cela me semble si lointain, et pourtant, les souvenirs sont vivides. La vaisselle en porcelaine à fleurs, les petits sandwiches, le chocolat chaud. Sa voix qui me racontait des histoires incroyables.

La vieille dame m'extirpe de mes pensées avant que je n'aie le temps de plonger trop profondément dans ces souvenirs.

« Lizzie m'a dit que vous vouliez faire des changements ici ? J'espère que vous allez l'écouter, elle a plein de bonnes idées. Et puis, c'est grâce à elle si les lieux sont toujours aussi charmants. »

Je hoche poliment la tête. Charmants pour une dame de son âge, peut-être. Partout où je regarde, je vois le papier peint décrépi, les rideaux jaunis d'avoir passé trop d'heures au soleil. On dirait que cela plaît à certains. Mais mon hôtel en attirera bien d'autres.

À en croire le sourire sur ses lèvres, ma manager est fière de ce que la vieille dame vient de dire. Qui sait ce qu'elle lui a raconté sur mes plans. Et à qui d'autre elle a parlé. Oui, je vais devoir me méfier de cette femme. Dégainant ma voix la plus commerciale, je nous excuse.

« Nous allons vous laisser profiter de votre thé avec votre petit-fils, Madame Marchetti. Bonne fin de journée. »

D'un signe de tête, je fais comprendre à Élisabeth de me suivre jusqu'à son bureau. Son sourire s'efface. Est-ce qu'elle se rend enfin compte de la situation dans laquelle elle se trouve ? Cela fait trop longtemps qu'elle est aux commandes ici. Il est temps de lui rappeler que ce n'est pas elle, la propriétaire des lieux.

Je referme la porte, la claquant presque. Mes yeux ne la quittent pas alors qu'elle va s'installer dans le fauteuil derrière le bureau. Elle soutient mon regard, comme pour me faire passer un message. Un souffle agacé s'échappe de mes narines.

Joue tant que tu veux. J'en ai maté des plus coriaces que toi.

Aucun n'était aussi joli qu'elle, ça j'en suis sûr. Mais il va falloir bien plus qu'un beau visage et un corps à tomber pour me faire baisser la garde.

Je m'adosse négligemment contre la table collée au mur, utilisant ma hauteur pour la surplomber. Le fauteuil de patron ne fait pas tout. La

posture est bien plus efficace pour imposer son statut.

« Redites-moi les évènements que vous avez à venir ?

- Le mariage Marshall dans six semaines. Il y a aussi l'anniversaire de mariage des Simons, dans un mois.

- Et cet été, combien ? »

Elle se mord la lèvre inférieure, perdant un instant sa belle assurance. Un son moqueur m'échappe. Je savais que ce lieu ne pouvait pas être si attractif que cela, malgré ses dires.

« On a refusé de prendre des réservations pour d'autres évènements. Ça nous semblait trop risqué, sans améliorations plus concrètes.

- Pourquoi avoir pris celui-là alors ?

- Ils ont insisté énormément. Et avec le budget qu'ils ont, c'était facile de trouver des solutions. »

C'est parfait. Il suffira d'organiser ce mariage, et après, on fermera. Ça me laissera le temps nécessaire pour finaliser le projet. Faire venir les architectes et autres chefs de chantier pour qu'ils commencent au plus vite à chiffrer les choses et à sortir des plans plus concrets que je puisse montrer aux investisseurs.

Tout se résout, finalement. La partie la plus difficile sera de faire en sorte que les gens de ce patelin adhèrent au projet. Ou du moins, qu'ils ne deviennent pas une nuisance. Je suis plutôt bon en relations publiques, tout comme en gestion des risques.

Le plus gros se trouve devant moi. Je la connais depuis moins de deux heures, mais elle m'a l'air d'être un vrai électron libre, papillonnant d'une idée à une autre, prenant tous les rôles sans être spécialiste en rien. Et surtout, elle semble être appréciée.

Je retiens un soupir. Il va falloir que je la surveille. Et cela va m'être difficile à faire depuis New York. Je n'ai pas vraiment le choix. Si je veux que cela marche, je vais devoir rester sur place.

La perspective ne m'enchant pas. J'aimerais mieux vivre dans un motel miteux le long de l'autoroute pendant six mois que de passer une minute de plus ici. Mais c'est ce qu'il faut. Pour le futur de ma compagnie, je dois faire ce sacrifice.

« Je vais avoir besoin d'une chambre. Avec un bureau.

- Une... Une chambre ?

- Oui. Vous savez, cette chose que louent les hôtels. »

Elle me lance un regard irrité, avant de se mettre à tapoter avec énergie sur le clavier de son ordinateur. Après quelques instants, elle tourne son écran vers moi.

« On est complets pour les trois jours à venir.

- Et la chambre 6 ? Elle a l'air disponible.

- Ah. Il y a un petit problème avec cette chambre. »

Je soupire, frottant mon front de fatigue et d'agacement. Bien sûr qu'elle a un problème. Tout tombe en ruine ici. Je ferais peut-être mieux de dormir dans ma voiture. Ça sera sûrement plus confortable, et avec des équipements plus modernes. Pourtant, je ne peux m'empêcher d'être curieux.

« C'est quoi le problème cette fois-ci ? Un ouragan ? Un insecte dévoreur de bois ?

- Rien d'aussi excitant. Juste une douche récalcitrante. Tout le reste est impeccable. Je peux vous la montrer si vous voulez. »

Résigné, j'accepte de la suivre. Dans les couloirs, elle se déplace avec aisance, saluant les clients par leur nom, discutant quelques instants avec eux.

Elle me précède dans les escaliers, et je ne peux empêcher mon regard de glisser sur son corps. Quel contraste avec la salopette qu'elle portait tout à l'heure. Sa jupe semble collée à sa peau, ses fesses rebondies parfaitement mises en valeur. Ses hanches sont larges et accueillantes.

Pendant quelques secondes, je me perds dans mes pensées, me demandant ce que cela ferait de l'avoir sous moi. Est-ce qu'elle s'abandonnerait totalement au plaisir, ou bien est-ce qu'elle se battrait pour prendre le contrôle ?

Je me racle la gorge, réalisant soudain le genre d'idée que j'ai. Peut-être que Max a raison. J'ai besoin de me trouver quelqu'un avec qui passer une nuit, pour me sortir ces idées de la tête.

« Je peux vous apporter le nécessaire de toilette, si vous voulez. Mais je n'ai pas de vêtements de rechange. »

Ce n'est pas grave, je dors nu. Je me mords la langue pour ne pas lui répondre ça. C'est mon employée. Ce n'est pas approprié.

« J'ai ce qu'il faut dans ma voiture. »

Elle hoche la tête avant de s'arrêter devant une chambre. De sa poche, elle sort une clef. Oh, pas une carte électronique comme il y en a partout. Non. Une clef métallique, à l'ancienne. Probablement la même depuis la

construction de la bâtisse, il y a des décennies. Décidément, rien n'est à jour ici. Si je n'avais pas vu son ordinateur, je me serais même demandé s'il y a internet.

Elle me laisse entrer en premier. À peine ai-je posé le pied dans la chambre que les souvenirs me reviennent comme une bouffée de chaleur. Rien n'a changé. De la lumière du soleil passant à travers les rideaux jusqu'à l'emplacement des meubles. Je pourrais le jurer, l'odeur de la lessive est la même aussi.

« C'est l'une de nos plus jolies chambres. Avec les deux fenêtres, vous avez une vue imprenable sur le parc et la rivière. La cheminée peut être allumée, si vous le souhaitez. »

Je l'écoute à peine, trop plongé dans mes pensées. Au mur, il y a une photo que je ne reconnais que trop bien. Je détourne les yeux, essayant d'oublier ce souvenir trop vivace. Élisabeth continue son tour des lieux, ouvrant la porte de la salle de bain.

« Les wc et le lavabo fonctionnent parfaitement. Le seul problème est la douche. Vous pouvez utiliser celle du personnel dans les vestiaires près de la cuisine... Ou bien payer un plombier. Je pourrais encore tenter de la réparer, mais vous l'avez dit vous-même. Je suis incompetente, alors ça serait dangereux. »

Je ne réagis pas à sa pique. Tant pis si elle a été vexée. Il n'y a rien de déraisonnable à vouloir faire appel à un professionnel plutôt qu'à quelqu'un qui marche à la débrouille, surtout dans un lieu qui accueille du public.

« Combien de temps comptez-vous nous honorer de votre présence ? »

Je dois lui accorder quelque chose. Même si elle a des réactions puériles, elle sait parfaitement garder son sourire de façade. Elle doit pouvoir maîtriser les clients récalcitrants. Mais je ne suis pas un client. Je suis son patron. Et je ne vais pas rester seulement un week-end.

« Six semaines, probablement.

- Six semaines ?! »

Elle pose sa main devant sa bouche, comme pour retenir le reste de ses pensées. Je ne peux m'empêcher de sourire face à sa surprise. Je suis d'accord. À moi aussi, cela me semble une éternité.

« C'est bien le temps qui nous sépare du mariage Marshall, pas vrai ? Je ne veux pas prendre le moindre risque. Si un accident arrive, cela ternira à jamais l'image des lieux.

- On s'en est très bien sortis jusqu'à présent.

- Un miracle.

- Ou alors, on sait ce qu'on fait. Et puis, pourquoi vous seriez meilleur que moi en cas de catastrophe ? Vous vous y connaissez, en gestion d'hôtel ? »

Touché. Je suis surtout spécialisé dans leur design et leur construction. Mais je ne vais pas me laisser démonter par cette simple logique.

« Ne vous inquiétez pas. Je ne compte pas interférer avec votre activité quotidienne. J'aurai assez à faire avec mon projet. Mais je vous préviens, au moindre signe de dégradation, je ferme tout. Je ne vais pas risquer que la fille Marshall se blesse parce que le plafond s'écroule sur sa tête. »

Le visage d'Élisabeth se contracte. Elle n'aime visiblement pas que je critique son précieux lieu de travail. Mais je ne fais que constater les faits. Cet hôtel est vétuste, et je doute de pouvoir le garder ouvert si longtemps.

Je sais que je trouverai des solutions pour ce mariage, si je devais l'annuler. Je ne m'inquiète pas pour cela. Mais en attendant, je vais tout laisser se dérouler comme prévu. On verra bien plus tard.

« Si vous n'avez plus besoin de moi, je vais retourner à l'accueil. Je vous souhaite un très bon séjour parmi nous, Monsieur Price. »

Sans demander son reste, elle sort de la pièce, claquant presque la porte derrière elle. Oui. Devoir collaborer avec elle va s'avérer plus difficile que je ne l'avais imaginé. Cela sera un très, très long séjour.

Distraitement, je soulève un rideau. Le soleil de cette fin d'après-midi me caresse doucement le visage. Dehors, les feuilles nouvelles bruissent sous l'effet de la brise. Un tableau étrangement apaisant. Pendant un instant, j'en oublie presque où je suis.

Un instant seulement.

Alors que je m'apprête à quitter la chambre pour aller chercher mes affaires, je m'arrête à nouveau devant la photo au mur. Une dame élégante est assise dans un fauteuil confortable, des plantes l'entourant. Elle ne remarque pas le photographe, trop absorbée par son livre. Ses cheveux grisonnants sont attachés en un chignon négligé. À ses pieds, on peut apercevoir des petites voitures.

Je décroche le cadre. Derrière, il est écrit *Alicia dans son jardin d'hiver, Hôtel Cornwall, 1998*. Je m'assois sur le lit, mes yeux toujours rivés sur le cliché. Dans un souffle, je prononce des mots depuis longtemps tus.

« Bonjour, Grand-Mère. »

OceanofPDF.com

Chapitre 5

Lizzie

J'inspire longuement l'air frais. Je crois que c'est l'une des choses que je préfère. L'odeur bien particulière d'un matin de printemps, quand le froid vous mord les joues et que le soleil vient les apaiser juste après.

Je jette un coup d'œil sur les alentours. Les rues du village se réveillent doucement. On entend la vie reprendre son cours dans les maisons aux façades de briques rouges. À l'angle de l'église, Monsieur Russel promène son chien, s'arrêtant ici et là pour le caresser.

« Lizzie ! »

Je me retourne en entendant mon nom. Immédiatement, je vois apparaître dans mon champ de vision les boucles rousses d'Hélène, la propriétaire du magasin d'antiquités. De vieilleries, dirait sûrement Andrew. Je fronce les sourcils un instant. Je ne dois pas me laisser gâcher la journée par son existence.

« Alors, il paraît que le propriétaire de l'hôtel est en ville ? Il ressemble à quoi ? Et il veut quoi ? Vas-y, crache le morceau, je veux tout savoir. »

Je retiens un soupir. Bien sûr. Il est arrivé depuis à peine quarante-huit heures, et tout le monde est déjà au courant, le moulin à ragots prêt à tourner à plein régime. C'est le lot des petites communautés.

Je ne sais que répondre à la femme en face de moi. Elle a beau avoir la quarantaine, elle a la même fougue qu'une adolescente. Je suis sûre que si je lui dévoilais les projets d'Andrew, elle serait la première à monter au créneau. Elle mènerait une fronde acharnée, à coups d'affiches et de vidéos sur le net. Avec elle à mes côtés, j'aurais les meilleures chances de sauver l'hôtel.

Mais je ne le peux pas. Andrew m'a bien fait comprendre que cela serait une faute grave si je mettais quelqu'un au courant. Je vais devoir me montrer intelligente. Jouer mes cartes de manière habile. Je ne pourrai pas le faire changer d'avis si je suis virée.

J'ai beau sentir le compteur tourner, je dois prendre mon mal en patience. Étudier l'ennemi. Mais pour cela, il faudrait déjà que j'arrive à le voir.

Je ne l'ai pas croisé hier. Je l'ai à peine aperçu partir faire un footing le long de la rivière au petit matin. Emma m'a dit qu'elle lui avait préparé un petit déjeuner pendant qu'il prenait sa douche dans les vestiaires. Des œufs brouillés et un avocat, arrosés d'une grande tasse de café. Il a tout emporté dans sa chambre, grommelant tout juste un merci.

Après cela, on ne l'a pas croisé de la journée. Quant à savoir où il a dîné, c'est un mystère. Il s'est éclipsé sans que je le voie partir, et sa voiture de sport ultra luxueuse n'était pas revenue quand je suis rentrée chez moi. Peut-être a-t-il décidé que sa chambre n'est pas à la hauteur, et qu'il est retourné chez lui.

Je secoue la tête. Cela serait trop beau, je ne dois pas me faire de faux espoirs. Je me reconcentre sur Hélène et sa joie pétillante.

« C'est le genre homme d'affaires de New York, la trentaine. Il a des projets pour développer l'hôtel.

- Oh, tu dois être ravie. Depuis le temps que tu rêves d'améliorer cet endroit. À propos, il faut absolument que tu me l'amènes. J'ai des nouvelles pièces qui iraient à merveille dans le salon d'hiver, quand il sera rénové. De belles bibliothèques en bois, et un tableau de forêt en plein été. Ça serait par-fait. »

Je hoche la tête, souriant pour me forcer à garder mes pensées pour moi-même. J'en connais encore peu sur l'homme et ses goûts. Mais avec l'aperçu que j'ai eu, je ne prends pas de risque en affirmant qu'il détesterait cela.

« Je ferai de mon mieux, promis, Hélène.

- Tu es la meilleure. Allez, je dois aller ouvrir ma boutique. On se voit plus tard ! »

Je lui adresse un signe de la main avant de me diriger vers ma voiture. L'hôtel est situé à quelques kilomètres de la ville, niché dans cet écrin de verdure que j'aime tant. Là-bas, c'est comme si le temps s'arrêtait. Seul le mouvement des clients rappelle qu'il y a une vie en dehors de ces lieux féériques.

Je ne peux retenir un bâillement alors que j'arrive à la grille du domaine. Le week-end a été épuisant. Un hôtel plein, c'est du boulot. Mais c'est ainsi que j'aime mon travail. J'ai toujours été douée avec les gens. Leur présence me reconforte. Même s'ils ne sont pas là pour longtemps, cela me fait de la compagnie. Quelques heures où je ne me sens pas seule.

Je soupire. La voiture d'Andrew est garée sur le parking. Il n'est donc pas rentré chez lui. Je ne sais vraiment pas comment je vais réussir à le supporter pendant plus d'un mois. Qu'il ouvre la bouche ou qu'il laisse planer un silence lourd de sens, je ressens le même bouillonnement dans mes veines. La même envie de lui prouver qu'il a tort. Ce n'est pas parce qu'il a su monter sa boîte qu'il a toutes les réponses.

Je ferme ma voiture derrière moi, me dirigeant vers l'accueil. Il faut que je me calme. Il me tape déjà assez sur les nerfs quand il est là pour en plus le laisser entrer dans ma tête quand il est absent.

Après un rapide tour de mes emails et un point avec les équipes, je sors pour me rendre vers l'un des nombreux bâtiments de la propriété. La journée va être calme, il y a peu de clients dont il faut s'occuper.

C'est l'opportunité parfaite pour s'adonner à l'une de mes activités préférées : donner une seconde jeunesse à des objets. Aujourd'hui, ce sont les chaises de la terrasse d'été qui vont avoir droit à une séance de relooking.

Rien de bien extravagant. Un nettoyage en profondeur, et une couche de peinture blanche pour celles qui en ont besoin. Je suis déjà ravie à l'idée de passer ma matinée à faire cela. Au moins, ici, je suis au calme. Et j'ai l'impression d'être utile. Si je dois entendre encore un seul commentaire sur mon manque de compétences ou ma mauvaise gestion de l'hôtel, je crois que je vais hurler.

Une à une, je sors les chaises de la grange où elles ont été entreposées. La météo est parfaite. Le soleil se fait de moins en moins timide, et la brise est légère. Rien ne pourra gâcher ce moment de paix.

Le temps s'écoule lentement alors que je ponce, dégraisse, peins. Je suis si absorbée par mes coups de pinceau qu'il me faut quelques instants pour réaliser que je ne suis plus seule. Décidément, cela devient une habitude.

Andrew se tient à quelques mètres de moi, en tenue de sport. Cela doit faire un moment qu'il est parti courir. Sur son front, quelques gouttes de sueur perlent, glissant jusqu'à se perdre dans sa barbe. Son t-shirt colle à sa peau, laissant apercevoir son torse.

Je me mords la lèvre. Il a l'air musclé. Sa respiration courte me donne des idées peu convenables alors que mes yeux ne peuvent se décrocher de son corps. Je suis ridicule. Pour sortir de ma contemplation, j'enlève mes écouteurs. L'homme désigne les chaises d'un geste du menton.

« Encore une autre de vos activités ? »

- C'est pour la terrasse d'été. Celle sous le saule pleureur, près de la rivière. »

Andrew écoute mes explications, sans montrer un grand intérêt. J'essaye une nouvelle approche.

« C'est ce qui a fait craquer la mariée, quand ils sont venus pour la première fois. C'est là qu'il l'a demandée en mariage. Et ils comptent y passer la soirée, sous une immense tente que l'on montera spécialement pour l'occasion.

- Combien d'invités ?

- Environ soixante-dix.

- Ce n'est pas beaucoup pour un mariage de ce milieu.

- Ils voulaient quelque chose d'intime. Ils feront une autre fête dans la villa de bord de mer de son père, à ce que j'ai compris. »

Il hoche la tête, se détournant pour observer notre environnement.

« Avec un hôtel plus grand et plus moderne, on pourra accueillir de bien plus gros mariages.

- Vous savez, les petits mariages sont à la mode. La plupart des gens préfèrent avoir une cérémonie romantique dans un endroit plein de charme, plutôt que dans un lieu froid.

- Qui a parlé d'un lieu froid ?

- Vous voulez détruire la maison et construire je ne sais combien de chambres à la place, dans un style ultramoderne. Difficile de conserver l'âme du lieu après cela. »

Il claque sa langue plusieurs fois, visiblement agacé.

« Parfois les choses ont besoin de changer. Ce n'est pas parce que quelque chose a traversé les époques qu'il doit rester figer dans le marbre pour toujours.

- Et parfois, le changement n'apporte rien de bon. Faire du neuf pour faire du neuf, ça n'a aucun intérêt.

- Vous vous bercez d'illusions, Élisabeth. Tout tombe en morceaux. Et ce n'est pas quelques coups de peinture qui feront redevenir cet endroit ce qu'il était un jour. Cette époque a disparu. Et plus vite vous l'accepterez, le mieux ça sera pour tout le monde. »

Mon poing se serre autour du pinceau, faisant rougir ma peau. Comment peut-il balayer le travail de toute une vie de la sorte ? À l'écouter, l'hôtel est une ruine dont il ne reste que les fondations. Mais la bâtisse tient bon. Peu

importe les tempêtes et les aléas. Elle se tient fièrement, emblème de cette communauté et de ceux qui en font partie.

« Bien. J'ai une journée chargée. Bonne chance avec votre projet, Élisabeth. »

Sans un regard, il fait demi-tour, rejoignant à petites foulées le bâtiment principal. Si je n'étais pas aussi furieuse, j'admierais probablement son dos, ses fesses, de toute évidence aussi musclés que le reste de son corps.

Mais là, j'ai surtout envie de lui jeter mon pinceau dessus. Tacher sa tenue de sport à je ne sais combien de centaines de dollars. Sûrement assez pour payer le plombier pour sa chambre, et deux-trois autres bricoles.

Pour passer mes nerfs, je me reconcentre sur mon travail. Dommage que ça ne soit pas du bois à couper, ou des clous à enfoncer. Cela aurait été plus efficace pour évacuer ma frustration.

Le reste de la matinée s'écoule tranquillement, perturbée seulement par l'arrivée d'Emma qui m'apporte de quoi déjeuner. Son sandwich au pastrami a au moins l'avantage de m'apaiser un peu plus. Je ne mérite pas une telle amie. On dirait qu'elle sait toujours ce dont j'ai besoin.

Mon téléphone annonce quatorze heures quand, enfin, ma tâche est achevée. Les chaises se tiennent toutes là, aussi scintillantes qu'à leur premier jour. Peu importe ce qu'il va faire de cet endroit, je compte bien me battre jusqu'au bout. Personne ne m'empêchera de faire mon travail.

Alors que je viens de ranger mes outils, j'aperçois une voiture remonter l'allée principale. Je fronce les sourcils. Il n'y a pas d'arrivées aujourd'hui, et je n'attendais pas de visite.

Me frottant les mains pour essayer d'enlever les traces de peinture, je m'avance vers l'hôtel. Je reste en retrait parmi les arbres. Même si je déteste l'admettre, je suis d'accord avec Andrew. Je ne veux pas me monter à des visiteurs dans une tenue aussi négligée.

Je ne reconnais pas les personnes qui sortent de la voiture. J'ai à peine le temps de les observer que déjà, Andrew surgit de l'entrée, les saluant d'une chaleureuse poignée de main. Ça n'annonce rien de bon.

Sans perdre une minute de plus, je me dirige vers la porte arrière du bâtiment. Je dois tirer cela au clair. Et pour cela, j'ai d'abord besoin d'enlever la peinture sur mes doigts et changer de vêtements.

« Regarde-le. Il parade dans l'hôtel avec ses précieux architectes, comme si tout lui appartenait.

- *Tout* lui appartient, Lizzie.

- Je sais ! Tu as compris ce que je voulais dire. »

Emma soupire, se concentrant sur sa liste de menus. Depuis le comptoir de l'accueil, j'ai une vue directe sur le grand salon. Cela fait des heures qu'ils sont là. C'est à peine si j'ai eu le droit à une présentation.

Si je sais qui ils sont, c'est parce qu'Andrew m'a demandé de leur apporter du café, et que sur la table, j'ai aperçu les plans pour le futur hôtel. Je n'ai pas pu bien les regarder cependant. Il m'a vite renvoyée, me déclarant poliment qu'ils n'avaient pas besoin de mes services pour le moment.

Je me demande bien de quoi ils peuvent parler. De temps en temps, ils se lèvent, observant je ne sais quoi par la fenêtre. Peut-être qu'à l'heure qu'il est, ils ont déjà décidé de quel arbre centenaire ils vont se débarrasser. Peut-être tous. Ce genre de travaux, cela requiert de la place. Il y aura forcément des dommages collatéraux.

Rien qu'à l'idée, mon ventre se tord. Je vais devoir profiter de chaque moment ici. Peut-être prendre des photos. J'aurais dû commencer l'hiver dernier, comme j'en avais l'intention. À présent, c'est trop tard.

Non.

Je ne dois pas penser comme cela. Un seul instant de faiblesse, et tout sera perdu pour de bon. L'hôtel est encore là, et moi aussi.

« Élisabeth ? »

Je lève les yeux au ciel en entendant mon patron utiliser mon nom complet, faisant rire mon amie. Personne ne m'a jamais appelée comme ça, à part mon grand-père, les trois fois où je l'ai vu dans ma vie. À se demander pourquoi mes hippies de parents m'ont donné ce nom. Pourquoi vouloir faire plaisir à un homme qu'on ne va jamais visiter ?

Le pas décidé, je pénètre dans le grand salon. Je me tiens bien droite, déterminée à emplir la pièce de ma présence hostile. Mon sourire est professionnel et amical, mais mes yeux sont prêts à lancer des flammes.

Andrew soutient mon regard sans fléchir. Mais au fond de lui, je suis sûre qu'il sent le tumulte qui bouillonne dans mes veines. Il désigne ses deux invités.

« Gregory et Marissa voudraient visiter la ville, pour se faire une meilleure idée de ce que nos clients pourraient trouver ici.

- On adorerait avoir une locale pour nous guider. C'est toujours mieux pour avoir une vue complète de la situation. »

Je me retiens de lui dire que je ne suis pas une locale. Pas vraiment. Bien que ce soit la première fois que je me retrouve aussi longtemps dans un même endroit, je ne suis pas du coin. J'ai bien entendu quelques histoires, mais s'ils comptent sur une visite avec tous les détails croustillants de ces cinquante dernières années, ils s'adressent à la mauvaise personne.

Et puis, je crois que je préférerais couper la pelouse de tout le domaine avec un coupe-ongles plutôt que devoir servir de guide touristique à ceux qui vont détruire cet endroit que j'aime tant. Mais je n'ai pas le choix. Je ne peux pas prendre le risque d'aller à l'encontre de mon patron et de me faire virer.

Alors, j'accepte poliment leur requête, les emmenant à ma voiture. Quelques minutes nous suffisent pour atteindre la rue principale. Je me gare devant l'église, laissant la femme s'extasier sur les détails architecturaux du bâtiment en pierre.

Brièvement, je leur donne les quelques informations que je connais sur Sun Creek Valley. Sa population. Ses origines floues, au temps des premiers pèlerins. Son passé industriel, avec l'usine de câbles désaffectée et le grand moulin à quelques kilomètres, du côté opposé de l'hôtel.

Puis nous commençons à remonter la rue. Nous nous arrêtons devant chaque petite boutique, devant chaque galerie d'art. La femme s'arrête çà et là pour prendre des photos, enthousiaste. Tout semble lui plaire. Tant mieux, je suppose. Elle doit être le genre de clientèle qu'il veut attirer.

Patiemment, j'attends alors qu'ils prennent des notes, décidant que tel ou tel élément serait la parfaite inspiration pour leur projet. Dans mon attente, je ne peux m'empêcher d'observer Andrew.

C'est à peine s'il regarde ce qui l'entoure. Ce qu'il y a sur son téléphone semble l'intéresser bien plus. De temps en temps, il lève la tête pour répondre à une question ou à une autre, avant de se replonger sur son écran.

Est-ce qu'il y a une seule chose qui l'intéresse dans sa vie ? Après tout, c'est pour son entreprise que nous sommes tous là. Il pourrait au moins faire semblant d'être concerné. C'est bien ce que je fais, alors que je n'en ai pas la moindre envie.

« C'est si pittoresque. »

Je pince mes lèvres en un sourire forcé. Ils ont l'air d'adorer tout ce qui fait le charme de cette petite ville. Et pourtant, ils n'ont aucun scrupule à en détruire la pièce la plus emblématique.

C'est eux les professionnels. S'ils l'avaient voulu, ils auraient pu proposer un autre plan à leur client. Mais j'ai bien vu les croquis et les dessins 3D sur la table du salon de thé. Un énième bloc moderne, avec plus de verre et d'acier qu'autre chose.

« Qu'est-ce que c'est là-bas ? »

Je lève la tête, suivant son doigt du regard. Je souris sincèrement en apercevant la grande bâtisse en brique rouge et blanc qu'elle me désigne. Sûrement mon endroit préféré, avec le Golden Sunrise café de Thomas.

Jusque dans les années 80, le bâtiment accueillait la caserne des pompiers, avant qu'ils ne déménagent dans la ville voisine. Depuis, les lieux ont été investis par Hélène et sa merveilleuse brocante.

« Ça, c'est le meilleur magasin de la région pour trouver des pépites. Surtout si vous aimez les objets qui ont une âme.

- Oh, allons y faire un tour, ça sera amusant. »

L'idée m'enchanté bien plus qu'elle ne le devrait. Mais au moins là-bas, je serai dans un endroit familier, et avec une alliée. Et puis, l'air agacé qu'arbore Andrew ne rend les choses que plus satisfaisantes encore. Je m'attends presque à ce qu'il proteste, modérant l'enthousiasme de Marissa en lui rappelant qu'ils ont du travail.

Mais il n'en fait rien, suivant notre petit groupe alors que nous traversons la rue calme. À peine sommes-nous entrés dans le magasin qu'Hélène nous saute dessus. Elle abandonne l'immense pot de fleurs qu'elle tenait entre ses mains au milieu de l'allée centrale, l'oubliant totalement pour se concentrer sur nous.

Je ne peux m'empêcher de sourire. Je comprends mieux la désorganisation des lieux. La femme est du genre tête en l'air. Cela fait partie de son charme. Et puis, ainsi, le magasin ressemble d'autant plus à une caverne d'Ali Baba. Pour trouver la perle rare, il faut la mériter.

Je me retourne vers Andrew. Il ne semble pas partager mon enthousiasme. Il parcourt les lieux du regard, l'air dubitatif. On est probablement à des années-lumière de ce qu'il a en tête pour son hôtel.

Marissa, elle, paraît dans son élément. Déjà, elle dresse une liste d'objets qu'elle aimerait voir. Hélène est ravie de l'entraîner dans son univers. Je les suis quelques instants, avant d'abandonner.

Les commentaires de l'architecte m'agacent. Elle achète des choses, non pas pour les réutiliser, mais pour s'en inspirer. Pourquoi vouloir fabriquer quelque chose de neuf alors que ça existe déjà ? Tout cela pour le reproduire en version moderne ou je ne sais pas quoi. Vraiment, je ne comprendrai jamais ce projet, je crois.

Je me promène à travers le magasin, à la recherche de trouvailles. J'ai fait de belles affaires ici, pour moi comme pour l'hôtel. Mais je suppose que ça aussi, c'est terminé. À quoi bon acheter de nouvelles choses, si tout doit finir englouti dans les gravats ?

Mon cœur se serre à l'idée, et je cherche une distraction pour l'oublier. Dans un coin de la pièce, j'aperçois Andrew. Il semble captivé par quelque chose. Je m'approche pour voir de quoi il s'agit. Qui sait, si je le lui offre pour mettre dans sa chambre, j'arriverai peut-être à l'amadouer.

Je souris en coin. Peut-être que je devrais lui dire que les draps de son lit proviennent d'ici. Il deviendrait sûrement fou... Et ça le ferait partir.

Arrivée près de lui, je découvre l'objet de son attention. Un petit miroir à main. Un article plutôt féminin. Il sursaute alors que je prends la parole.

« Alicia en avait un similaire.

- Alicia ?

- Celle qui a bâti l'hôtel. Je crois qu'il est au grenier. Il y a plein de trésors là-haut.

- Je sais qui c'est. Vous l'appellez par son prénom comme si vous la connaissiez. »

Je suis surprise par son ton cassant. On a compris, il ne veut pas être ici. Mais est-ce trop demandé que de recevoir un peu de politesse ?

« J'ai l'impression de la connaître. J'ai découvert ses journaux. Elle semblait beaucoup aimer écrire. J'ai tout lu de sa jeunesse. De sa rencontre avec son mari. Et puis le reste de sa vie. C'était vraiment quelqu'un de passionnant. »

L'homme hausse des épaules avant de reposer l'objet, presque brutalement. Un peu plus, et il aurait cassé la glace. Ces choses sont fragiles. Mais on dirait que c'est son truc. Casser les vieilles choses qui ont pourtant juste besoin d'un peu de soin et d'amour pour renaître de leurs cendres.

Je ne crois pas que c'est aujourd'hui que je vais réussir à le convaincre. L'homme se dirige vers ses architectes, et met fin à cette sortie sur le terrain. Je soupire discrètement. Au moins, mon calvaire se termine. Je vais

pouvoir retourner à l'hôtel. Retrouver un peu de calme et de sérénité.
Jusqu'au prochain problème.

OceanofPDF.com

Chapitre 6

Lizzie

« Oh, et tiens-toi bien, quand je lui ai dit que je voulais reconstruire le belvédère, il a levé les yeux au ciel. T'aurais vu la lueur dans son regard. C'est comme si je lui avais conseillé de porter des rouflaquettes.

- T'es sûre que tu n'exagères pas un peu ?

- Je te jure. Je sais pas ce qui tourne pas rond chez ce gars. »

De l'autre côté de l'écran, ma sœur rigole doucement. Entre ses longues journées dans son cabinet d'avocat à Los Angeles et le décalage horaire, ça n'est jamais évident de réussir à se parler, encore moins à se voir en vrai.

Alors j'essaye d'apprécier au maximum ces instants passés avec Olivia. Même si elle me contredit. Décidément, c'est une tendance en ce moment, ils se sont tous donné le mot ou quoi ?

« Lizzie, tu ne peux pas juger quelqu'un juste parce qu'il n'aime pas les antiquités. Il n'y a rien de mal à préférer le moderne, tu sais.

- Dis celle qui paye un garage à prix d'or pour une épave.

- Hey ! Parle pas de Pixie comme ça. »

Je souris doucement à l'évocation du surnom de notre voiture d'enfance. Enfin, elle est bien plus qu'une voiture. Notre maison. Un van aménagé par mes parents, si avides de liberté qu'ils en ont fait un mode de vie, nous trimballant à leur suite, au gré des chantiers et des récoltes. Des tâches éprouvantes, mais nécessaires pour acheter l'essentiel, et vivre comme ils l'entendaient.

Je secoue la tête, chassant ces idées de mon esprit. Ça ne sert à rien de ressasser le passé. Surtout pour une fois que ma petite sœur a tout son temps pour moi. J'attrape mon ordinateur avant de m'asseoir dans mon fauteuil ancien, si confortable qu'on dirait un nuage. Je l'ai trouvé chez Hélène, celui-là aussi.

Maintenant que je peux la regarder, je remarque l'air absent d'Olivia. Je fais mine d'être vexée.

« Hey, tu fais quoi ? T'es pas en train de travailler j'espère !

- C'est bon, c'est bon, j'arrête, je lisais juste un email. »

Je soupire de désapprobation. Elle me répond avec un sourire mutin, sa spécialité depuis qu'elle est toute petite. Combien de fois nos bêtises ont-elles été pardonnées grâce à cette grimace adorable ? Même si elle a vingt-cinq ans maintenant, cela fait toujours son effet.

« Très bien. Redis-moi le nom de ce monstre accro à la modernité alors, que je vois à qui tu as affaire. »

À peine le lui ai-je donné qu'elle se met à taper furieusement sur son clavier. Un vrai détective quand elle veut. Moi, je n'ai pas ce genre de patience. Sa présence dans l'hôtel est déjà trop pour moi, je ne vais pas en plus aller espionner sa vie sur Internet. Je préfère largement parcourir des comptes de décoration vintage et de rénovation de maison.

« Merde, Babou ! »

Je sursaute à ce cri, tellement surprise que c'est à peine si je note l'emploi de ce surnom que j'ai toujours détesté. Celui qu'elle utilisait pour m'embêter quand nous étions petites.

« Des heures que tu me bassines avec tes histoires de vieille horloge et de papier peint usé, et tu gardes pour toi l'information la plus importante ?

- Quoi ? De quoi tu parles ?

- Il est canon ! Non, mais, tu as vu ses yeux ? Qui a des yeux verts comme ça ? »

Je soupire, m'enfonçant un peu plus dans mon fauteuil alors qu'elle continue à s'extasier sur les traits d'Andrew. Je fais mon possible pour rester de marbre. Pourtant, toutes les qualités qu'elle trouve dans le visage de mon patron, je les ai vues moi aussi. Je me suis même surprise à les admirer à plusieurs reprises, pendant mes journées de travail. Mais ça, il n'est pas question de l'admettre à voix haute.

« Ça va, il est pas mal.

- Pas mal ?! Pas étonnant que tu sois encore célibataire, si même un homme comme ça ne trouve pas grâce à tes yeux. Franchement, t'en croises souvent dans ton bled paumé, des mecs aussi canon ?

- C'est mon patron je te rappelle. Et pas un que j'apprécie.

- Personne n'apprécie son patron, Lizzie. Très bien. Comme tu voudras. C'est du gâchis selon moi, mais passons à autre chose. »

Je pousse un discret soupir de soulagement. Oui, parlons d'autre chose. Parce que même si j'étais intéressée par lui, je suis sûre qu'il est plutôt du genre à sortir avec des mannequins. Pas avec la femme à tout faire qui gère cet hôtel qu'il semble détester.

« Oh, mais attends, je connais son entreprise.

- Je croyais qu'on passait à autre chose ?

- Dans tes rêves. Depuis le temps que tu t'interroges sur ce mystérieux propriétaire, tu ne veux pas en savoir plus ? »

J'ose les épaules, indifférente. J'en sais déjà bien assez. C'est un homme d'affaires, assoiffé de toujours plus de richesses, n'ayant pas la moindre considération pour le passé et les traditions. Pourtant, je ne peux m'empêcher de mordre à l'hameçon.

« Tu le connais alors ?

- Pas lui, mais je suis allée dans un hôtel qui lui appartient. Pas immense, mais moderne et bourré de charme. Apparemment, il a ouvert sa compagnie avec un ami. Ils ont commencé avec des petits projets, puis ils ont vu de plus en plus grand. Ils semblent avoir de sacrées ambitions. »

Je ne peux retenir un son sarcastique. Ça, c'est le moins qu'on puisse dire. L'écart est grand, du petit hôtel de Los Angeles au gigantesque complexe de luxe dans la région de New York. Il n'aurait pas pu détruire un autre vieil établissement ailleurs ? Pourquoi ici ? Pourquoi maintenant ?

Je me mordille le bout de la lèvre. Je pourrais parler à Olivia des projets de l'homme. Après tout, elle est avocate. Elle pourrait sûrement m'aider à faire des recherches, à trouver des recours. Même si elle n'est pas manuelle comme moi, elle est tout aussi douée pour solutionner les problèmes.

Et pourtant, je ne dis rien. Elle a déjà tant à faire avec son propre travail. Elle a beau me répéter que ça va, je les vois, les cernes sous ses yeux. Alors, je ne vais certainement pas lui en rajouter avec mes soucis.

Je suis capable de les régler moi-même. Je suis débrouillarde. Je trouverai un moyen de le faire changer d'avis, j'en suis sûre. Pas besoin d'ameuter la moitié de la planète pour cela.

« Lizzie ? Tu es avec moi ?

- Oui, pardon, tu disais ?

- Tu pensais à quoi ?

- À rien.

- Pas avec moi, je te connais par cœur. Quand tu as cette tête-là, c'est que tu rumines quelque chose. »

Alors que je m'apprête à répliquer quelque chose, la sonnette de l'entrée résonne. Sauvée par le gong. Je pose l'ordinateur sur la petite table à côté de mon fauteuil avant de me lever.

« Qu'est-ce que tu fais ?

- Je vais ouvrir la porte, ça a sonné.
- T'as vu l'heure ? N'ouvre pas, ça craint.
- Du calme. Sun Creek Valley, c'est pas vraiment Los Angeles.
- Ah oui, c'est bien connu, les serials killers ne vont jamais dans les petites villes. Oh, ça pourrait être ton patron canon ! »

Je soupire et me dirige tout de même vers l'entrée, ignorant les remarques de ma sœur. Comme si un tueur en série sonnerait à la porte. Ça doit être un voisin qui a besoin de sucre, ou quelque chose comme cela.

Bingo. C'est ma voisine d'à côté, m'apportant le colis qu'elle a récupéré pour moi ce matin. Je reviens près de mon ordinateur, l'air triomphant.

« C'est les nouvelles tenues que j'ai commandées.

- Vas-y, essaye-les ! »

Sans perdre un instant, je déballe le carton, avant de me déshabiller au milieu de la pièce. Ma sœur peut tout voir, mais je m'en fiche. Quand on a grandi à quatre dans un van, le mot intimité ne fait pas vraiment partie du vocabulaire.

J'enfile le premier ensemble. Un tailleur bleu marine ajusté. Je m'admire dans le grand miroir de mon salon. La jupe met parfaitement en valeur le galbe de mes fesses et de mes hanches. Quant à la veste, elle marque ma taille de manière subtile, mais qui fait son effet.

« Alors, t'en dis quoi ? Tu crois que ça fera assez professionnel pour Sa Majesté Le Roi ?

- T'es canon, comme toujours. Mais juste une chose.

- Oui ?

- Tu te donnes beaucoup de mal pour l'approbation de quelqu'un que tu détestes. »

Je lève les yeux au ciel, enlevant ma veste pour passer à la suite. Ce n'est pas que je veux son approbation. Non. Je veux plutôt lui clouer le bec. Lui faire regretter toutes ces fois où il a douté de mes capacités.

Ce n'est pas comme si j'avais commandé en pensant à lui. Il me fallait de nouveaux ensembles. Et puis, s'il finit par me virer, je vais avoir besoin de tenues pour mes entretiens d'embauche.

Je secoue la tête en attrapant une robe vert forêt. Il ne faut pas que je pense comme cela. Cela serait comme m'avouer vaincue avant même que la bataille ne commence.

« Tout ça, c'est très joli, mais tu dois vraiment faire quelque chose pour tes sous-vêtements.

- Quoi, c'est confortable. Et pas cher. Je vois pas pourquoi j'en changerais.

- Moi je dis que tu devrais investir dans de la lingerie plus sexy que ça. Tu sais, au cas où ton patron trouverait tes vêtements pas assez professionnels et veuille te les enlever. »

Je lui lance un regard agacé, avant de jeter le chemisier que je tiens dans mes mains vers la caméra. Ma sœur rigole à gorge déployée, et je ne peux m'empêcher de l'imiter. Cela fait du bien de l'entendre se détendre ainsi. Et cela m'apaise, moi aussi. Un sentiment qu'il m'est trop rare de ressentir.

En sifflotant, je consulte le calendrier des réservations. J'aime tout particulièrement ce moment de la journée. Quand l'hôtel est encore assoupi, son silence seulement perturbé par l'installation du petit déjeuner.

Depuis le comptoir d'accueil, j'ai une vue d'ensemble sur mon domaine. Je ne peux rien manquer des visages ensommeillés qui me saluent, ni de ceux déterminés des randonneurs prêts à attaquer des heures de marche.

Et comme tous les matins à la même heure, je peux voir Andrew, s'étirant devant le bâtiment après son footing. Pendant quelques instants, j'observe ses épaules carrées, ses jambes musclées par des années de course à pied. Malgré les kilomètres parcourus, son visage porte à peine les traces de cet effort, mises à part les quelques gouttes de sueur sur son front.

Le voir aussi séduisant est comme une bulle dans mon quotidien. Qu'il éclate tous les jours, dès la seconde où il passe la porte d'entrée, me saluant de son air renfrogné.

Il n'a toujours pas fait appel à un plombier pour réparer la douche de sa salle de bains. Chaque matin, il préfère monter dans sa chambre, prendre ses affaires, et redescendre utiliser celle des employés.

Un comportement puéril, mais qui me fait sourire. Et si je suis tout à fait honnête... Je ferais sûrement la même chose, si j'étais à sa place. Oui, il a beau m'agacer, là-dessus, je le comprends.

Je reprends mon air détaché alors qu'il entre dans le hall, se dirigeant vers moi.

« Élisabeth.

- Andrew. »

Cela me fait encore bizarre d'utiliser son prénom. Mais je crois que je préfère encore cela à l'appeler Monsieur, et à le mettre sur un piédestal. Il est déjà bien assez arrogant comme cela.

J'attends qu'il parle. S'il est là, c'est qu'il a quelque chose à me dire. Sinon il serait passé devant moi comme une fusée. Mais l'homme reste silencieux un instant. Ce n'est qu'une seconde, et pourtant, je pourrais jurer que ses yeux viennent de glisser sur mon corps. Apprécie-t-il la vue que je lui offre dans mon nouvel ensemble bleu ?

Je me mords l'intérieur de la joue. Qu'est-ce que ça peut faire ? Ce n'est pas comme s'il m'intéressait. Même si je le trouve atrocement séduisant, ce n'est pas pour autant que je dois m'enflammer quand lui me regarde. Je ne suis plus une adolescente. Je ne peux pas me laisser troubler de la sorte. Alors, j'attaque.

« Je peux faire quelque chose pour vous ? Du papier peint à détruire ? Des vieux livres à brûler ?

- Très drôle. J'aimerais que vous appeliez votre jardinier. Les architectes reviennent cet après-midi, avec un paysagiste, et ils auraient quelques questions à lui poser sur certains arbres.

- Vous n'avez pas peur que cela lui mette la puce à l'oreille ? Je croyais que vous ne vouliez pas que ça se sache en ville.

- Regardez-vous, vous vous inquiétez pour l'avenir du projet ? Je peux vous y inclure, s'il vous plaît tant que ça.

- Dans vos rêves. »

Je lâche, agacée, avant de me saisir de mon téléphone. J'ai beau lui parler d'une voix cassante, je m'exécute. Il reste mon patron, je ne peux me permettre de mal faire mon travail.

Il sourit, amusé, avant de se diriger vers les escaliers. Je pourrais jurer que ses yeux se sont encore attardés sur mon corps. Mon ventre se contracte à ce regard trop prolongé pour être innocent, et une chaleur m'envahit.

Merde, je débloque totalement. Je ne peux vraiment pas m'enflammer comme ça. D'accord, admirer sa plastique est devenu l'une de mes activités favorites. Mais c'est tout. Ça s'arrête là. Tant que sa personnalité ne s'arrangera pas, son physique parfait ne lui servira à rien.

Quoiqu'il arrive, je ne peux certainement pas laisser Olivia avoir raison. Ma fierté me l'interdit.

Chapitre 7

Andrew

Trois... Deux... Un...

Ça y est, c'est terminé.

Je ralentis le rythme, jusqu'à marcher. Je regarde ma montre. Sept kilomètres en trente-huit minutes. Pas mal. Surtout sur un terrain aussi accidenté que celui-là. Je suis plus habitué aux trottoirs bien lisses de la ville qu'aux chemins tortueux. Mais un peu de nouveauté, ça ne fait pas de mal.

Je m'étire longuement, prolongeant ce que je sais déjà être le meilleur moment de ma journée. Le seul agréable, vraiment. Quand je cours, je peux tout oublier. Il n'y a pas de projet, pas de responsabilités. Juste moi et mon environnement. Ma respiration à contrôler, la douleur et la fatigue à surpasser.

À présent, je vais devoir de nouveau mener bataille. Pas un jour ne passe sans qu'une dispute n'éclate avec Élisabeth. Je ne comprends pas comment on peut être aussi passionné par une chose avec laquelle on a si peu de liens. Ça fait quoi, deux ans qu'elle est là ? Elle agit comme si elle avait monté elle-même l'hôtel, il y a soixante ans.

D'ordinaire, je serais ravi d'avoir une employée avec autant d'aplomb et de ténacité. C'est le genre de personne qu'il faut pour mener les projets difficiles à bien. Mais tant que je n'arrive pas à lui faire comprendre que mon idée est la meilleure chose pour l'avenir du domaine, elle n'est qu'une énorme épine dans mon pied. Pour le dire poliment.

Après avoir soigneusement essuyé mes chaussures, je pénètre dans le lobby. Je prends toujours l'entrée principale. Peu importe que je sois peu présentable ou dégoulinant de sueur. C'est la meilleure manière de voir ce qu'il se passe. De rencontrer des clients, d'observer leurs habitudes.

Ou du moins, quand il y en a. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'hôtel est mort en ce mardi matin. Si mes souvenirs sont bons, seules deux chambres sont réservées. Des randonneurs dans la cinquantaine. Le genre à partir très tôt et à ne revenir que pour s'écrouler dans leur lit à la fin de la journée. Il n'y a pas grand-chose à tirer d'eux.

L'hôtel est vide, et pourtant, j'entends des éclats de voix. Je soupire en reconnaissant celle d'Élisabeth. Qu'est-ce qu'il peut bien lui arriver à présent ?

Abandonnant l'idée d'une douche bien chaude pour calmer mes muscles harassés, je me dirige vers son bureau. Je reste un instant sur le pas de la porte, à observer la scène.

La jeune femme semble de toute évidence dans tous ses états, soulevant des tas de papiers avant de les poser sur le côté. Ses joues sont rouges, sa respiration est hachée. Elle s'agite dans tous les sens, marmonnant des phrases auxquelles je ne comprends rien.

Face à elle, Marissa essaye de récupérer les choses que ma manager envoie valser. Je ne m'attendais pas à ce que mon architecte soit là si tôt. Grand mal lui a pris, on dirait. Quand elle me voit, elle semble soulagée. Qu'est-ce qui a bien pu se passer ici ?

D'un signe de la main, j'indique le couloir à ma cheffe de projet. Elle ne se fait pas prier pour sortir. On dirait que je viens de la rescaper d'une arène pleine de fauves. La lionne en question ne paraît toujours pas avoir remarqué ma présence.

« Bonjour, Élisabeth.

- Ah ! vous ne commencez pas. Je vous l'ai déjà dit mille fois. C'est *Lizzie*. »

Je soulève un sourcil amusé. Je crois que je ne l'ai jamais vue dans un tel état. Cela me plaît. Si je dois me battre contre elle, autant que ça soit un peu difficile.

Je garde le silence quelques instants de plus, grimaçant en la voyant jeter dans un coin les dessins du projet.

« On peut savoir ce qui vous arrive ce matin ?

- Il m'arrive que vos soi-disant experts poussent les choses beaucoup trop loin ! J'ai déjà été assez gentille de les laisser entreposer leurs cochonneries dans mon bureau. Ça ne veut pas dire qu'ils peuvent toucher à *mes* papiers, sur *mon* hôtel. »

Je claque de la langue, agacé. Ça fait beaucoup de possessifs pour une personne qui n'est qu'une employée. Il me semble pourtant que c'est bien *mon* hôtel. Si je veux que mes architectes s'y sentent bien pour finaliser le projet, j'en ai le droit.

« Et maintenant, vous savez ce qu'elle me dit ? Elle voudrait vider l'atelier pour construire la maquette de son idée stupide. Et après cela,

réquisitionner le grand salon pour la présenter aux clients et avoir leur réaction.

- Et alors ?

- Alors ? Nos clients payent pour profiter des lieux, pas pour être de vulgaires cobayes ! Je ne vois pas pourquoi ils devraient sacrifier une zone qui leur est dédiée pour le simple plaisir de votre architecte. Et puis, elle pourrait au moins avoir la décence de ne pas s'étaler sur mon bureau de la sorte. »

Je croise mes bras sur mon torse. Mon amusement commence à être remplacé par une bonne dose d'agacement. Cette femme a bien trop pris ses aises ici. Elle agit comme si nous étions les étrangers. Mais cet endroit est le mien. Pas l'inverse.

« Pourquoi ne le ferait-elle pas ? Surtout quand on sait que bientôt, ce bureau ne sera plus le vôtre. »

Oh, j'ai touché la corde sensible. Une lueur de rage illumine son regard. Pourtant, c'est bien la réalité. Je compte les jours jusqu'au moment où tout ce qu'il y a ici disparaîtra pour de bon. Je serai enfin libéré.

« Ça s'appelle avoir un minimum de respect ! Vous savez, c'est un truc qui se fait chez les gens normaux. Rien à voir avec les conneries dans votre brochure. "Le respect de l'environnement." Vous allez couler des dizaines de tonnes de béton où il n'y a que des arbres et de la pelouse.

- La plupart des matériaux utilisés sont sourcés de manière écologique.

- Oh, oui, bien sûr. Quoi de plus écologique qu'un complexe d'une centaine de chambres et de multiples piscines ? Ne vous leurrez pas. Ce n'est pas parce que vous choisissez deux-trois matériaux pour vous donner bonne conscience que vous faites quelque chose de bien. Ce sont des illusions de riche.

- Je ne vous savais pas si experte. Laissez-moi deviner, vous avez aussi été architecte, dans votre très longue liste de métiers ?

- C'est ça, moquez-vous. Tout le monde n'a pas le privilège de grandir avec les moyens de faire des études. Le bon sens, ça ne s'apprend pas sur les bancs de l'école. »

Alors que je m'apprête à répliquer, Steve apparaît à la porte. À voir l'expression sur le visage de l'assistant, il n'a rien manqué de notre échange houleux. Pour ce que j'en sais, tout l'hôtel nous a entendus. C'est-à-dire, pas grand monde.

« Excusez-moi de vous interrompre. Lizzie, le jardinier est là. Il dit qu'il y a un arbre qui menace de tomber sur le parking. Il voudrait que tu viennes. »

La jeune femme soupire. Dans un geste théâtral, elle lâche la brochure du projet sur le sol, comme si c'était un simple déchet. Sans un regard pour moi, elle abandonne son grand déblaiement et notre dispute, suivant son assistant jusqu'à l'extérieur.

Par la fenêtre, je l'observe s'avancer jusqu'au lieu du préjudice. C'est léger, mais je pourrais jurer que sa démarche n'est pas aussi fière que d'habitude. Elle a beaucoup à gérer, et ma présence ne doit rien arranger. Pas que ça soit mon problème. Elle voulait les responsabilités, à elle de les assumer à présent.

Je repense à son visage. Même énervée, elle reste incroyablement jolie. Peut-être plus encore. Ses yeux brillent de la passion qu'elle met dans ses arguments. Et quels arguments.

Le moins que je puisse dire, c'est qu'elle ne se retient pas. Elle s'en fiche que je puisse la virer sur le champ. Elle me dit sans détour ce qu'elle pense de moi et de mes idées. C'est presque rafraîchissant, si cela ne m'atteignait pas autant.

Oh, j'ai l'habitude de me faire traiter de tous les noms. Quand on bâtit un empire comme le mien, on ne se fait pas que des amis. Mais avec elle, cela me touche plus que cela ne devrait. Et je n'ai pas la moindre idée pourquoi.

Je souffle d'agacement, regardant la pièce autour de moi. C'est sûrement d'être ici qui joue autant sur mon humeur. Je dois me débarrasser de cet hôtel au plus vite. Mettre un point final à toute cette histoire. Et enfin, revenir à la normale.

Sans perdre un instant de plus, je pars en direction de ma chambre. Je dois récupérer des vêtements propres avant d'aller me laver. Fichue douche. Mes journées seraient certainement moins pénibles si je pouvais utiliser celle de ma salle de bain plutôt que de devoir traverser tout le bâtiment à chaque fois, pour finir dans celle des petits vestiaires destinés aux employés.

J'aurais pu appeler un plombier. Abandonner cette bataille face à Élisabeth. Elle m'a bien fait comprendre qu'elle n'avait pas le budget pour. Ou du moins, pas la volonté de le créer en sacrifiant autre chose.

Et si elle ne veut pas payer un seul centime, ce n'est pas moi qui le ferai non plus. La facture ne serait pourtant qu'une goutte d'eau dans mes dépenses personnelles. Mais c'est une question de principe. Pourquoi voudrais-je investir ? On ne repeint pas une voiture qu'on envoie à la casse. C'est peut-être de l'orgueil mal placé, mais je refuse de capituler devant elle.

Une fois dans ma chambre, je suis pris d'un doute. Après tout, qu'est-ce qui me prouve que cette douche ne fonctionne pas ? C'est peut-être un acte malveillant de sa part. Une façon de me rendre la vie plus difficile, moi qui veux détruire ses habitudes. J'ai déjà vu bien pire.

Je m'approche de la douche, l'observant attentivement. Je ne sais pas bien pourquoi je fais cela. Je n'y connais rien en plomberie. Ce n'est pas vraiment une chose que l'on apprend dans les pensionnats pour les enfants de bonne famille. Les seules matières pratiques qu'on nous enseigne sont l'étiquette et les bonnes manières. La danse, parfois. Mais les travaux manuels ? Jamais. Je suis sûr que la plupart de mes camarades n'ont même jamais fait leur lit eux-mêmes.

Je hausse des épaules. Ça ne peut pas être si compliqué que cela. Et puis, il n'y a qu'une façon de découvrir si elle m'a menti ou non. Je ne vais certainement pas me laisser intimider.

Sans attendre un instant de plus, j'actionne le robinet de la douche. J'ai beau le tourner, rien ne se passe. Je soupire. Peut-être qu'elle ne m'a pas menti après tout. C'est bel et bien cassé. Refusant de m'avouer vaincu, je pivote encore un peu la poignée...

Qui me reste dans la main.

Bien sûr. Tout tombe en ruine, pourquoi pas ça aussi ? Mais avant que je n'aie le temps de m'énerver, un bruit sourd se fait entendre. Un grondement venant des canalisations. Soudain, de l'eau jaillit de la douche en un véritable geyser.

Sans le robinet, impossible de l'arrêter. Je tente de tourner l'autre, mais rien ne se passe. En quelques secondes, je me retrouve complètement trempé. L'eau commence à déborder, et à couler sur le sol. À ce rythme, c'est tout l'hôtel qui va se être inondé.

Sans réfléchir, je me précipite hors de la chambre. Je n'ai pas fait deux mètres que je tombe nez à nez avec Élisabeth. Pour une fois, je suis content de la trouver. Elle ouvre de grands yeux en me voyant. Je n'ai pas besoin de parler pour qu'elle comprenne ce qu'il s'est passé.

« La vanne est dans le placard à côté de l'escalier, allez vite la couper ! »

Elle me crie à la volée avant de courir vers ma chambre. D'ordinaire, j'aurais été répugné à l'idée que quelqu'un entre dans mon espace privé de la sorte. Mais je n'ai pas le temps d'y penser. Immédiatement, je me plie à son ordre. Je trouve l'arrivée d'eau où elle me l'a désignée, et la ferme, espérant être intervenu à temps.

Sans perdre un instant, je me dirige à mon tour vers ma chambre. Élisabeth est là, tentant d'éponger le sol comme elle le peut avec les serviettes qu'elle avait sous la main. Au moins, l'eau semble avoir cessé de couler.

Maintenant, à savoir si cela a traversé jusqu'aux étages inférieurs. Cela ne serait peut-être pas une si mauvaise nouvelle. Un dégât trop important, et l'hôtel serait obligé de fermer. Définitivement. Personne ne pourrait nous le reprocher. Les incidents, ça arrive... Peut-être que j'aurais dû attendre avant d'aller la chercher finalement. Cela aurait servi ma cause.

« Quand vous aurez fini de rêvasser, vous pourriez peut-être me donner un coup de main ?! »

Je sors de mes pensées. Ses yeux me lancent des éclairs. Elle n'avait clairement pas besoin de ça en plus aujourd'hui. Je ne sais pas pourquoi elle s'entête. Il lui suffirait d'abandonner. De me laisser fermer l'hôtel une bonne fois pour toutes. Je lui ferais un bon chèque pour ses services, et elle pourrait partir ailleurs. Loin, très loin de moi.

Mais non. Élisabeth Jones n'est pas du genre à abandonner. Sur ce point, on se ressemble. On se jette dans l'arène et l'on se bat jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'une issue possible : la victoire.

Alors... Que le meilleur gagne.

« Il y a un chariot de nettoyage dans le couloir. Si vous pouviez avoir l'amabilité d'aller chercher des serpillières. »

J'aimerais lui répliquer d'y aller elle-même, mais je finirais probablement avec une serviette détrempée dans la figure. Peut-être que cela serait mérité. Je n'en suis pas si sûr. Mais je décide de ne pas pousser les choses, sortant de la pièce pour n'en revenir qu'une fois les bouts de tissus entre les mains.

Silencieusement, nous nous mettons au travail. La salle de bain est petite, nos corps n'ont d'autre choix que d'être proches. Près de moi, je sens la jeune femme bouillonner. Ses doigts sont serrés autour de sa serpillière, qu'elle frotte avec force sur le sol trempé.

Pas besoin de les entendre pour savoir que les mots qu'elle profère à mon encontre dans son esprit sont violents. Je ne devrais probablement pas briser ce silence tendu, mais je ne peux m'empêcher d'être curieux.

« J'ai coupé l'eau de tout l'hôtel ?

- Seulement de l'étage. Vous avez de la chance, il n'y a que vous pour le moment. Mais on est plein ce week-end. Il va falloir que je règle tout ça maintenant.

- Il n'y a pas moyen que tout fonctionne, à part ma douche ?

- Si. En n'y touchant pas. Ce que je vous avais demandé de faire, quoi.

- Vous croyez que j'ai fait exprès ?

- J'en sais rien. C'était quoi le but ? Vous vous êtes dit que la fille sans cervelle et sans diplôme que vous employez n'y connaissait rien et que vous pourriez faire mieux ? »

Je grimace. Touché. C'est à peu près ce qu'il s'est passé, pas vrai ? J'ai douté de ses intentions, et j'ai provoqué cette catastrophe. Je préfère rester silencieux plutôt que de l'admettre à voix haute. Elle soupire en jetant une énième serpillière trempée dans le lavabo.

« Passez-m'en une autre. »

Alors que je lui tends le bout de tissu, je m'aperçois que son chemisier est complètement trempé. En transparence, sa poitrine se dévoile, à peine protégée par un soutien-gorge.

Je déglutis avec difficulté, incapable de regarder autre chose que ses formes attirantes. Ce n'est pas la première fois que je les remarque. Je me surprends même à les observer parfois, alors que mon esprit divague.

Je détourne les yeux avant qu'elle n'ait le temps de le réaliser. Je n'ai pas besoin qu'elle rajoute *pervers* à la longue liste de noms peu glorieux qu'elle doit avoir pour moi.

Après quelques dernières minutes d'effort, nous venons enfin à bout de l'inondation. Élisabeth se lève en soupirant. La colère a disparu de son visage. J'en suis presque déçu. J'ai appris à aimer nos passes d'armes.

Pourtant, je ressens comme un trouble en la regardant. Elle a l'air soudainement fatiguée. L'éclat dans ses yeux s'est fait moins brillant. Cela ne dure qu'une seconde. Un instant de faiblesse qui me laisse incapable de réagir.

Mais après tout, ce n'est pas dans mes habitudes de réconforter les gens. Encore moins mes employés. Elle-même se reprend. Elle se saisit des serviettes trempées, mouillant un peu plus ses vêtements.

« Je vais aller voir en dessous s'il y a des dégâts. Vous devriez aller prendre une douche. »

Je n'ai pas le temps de répliquer qu'elle sort déjà comme une tornade. Comme si elle voulait s'éloigner de moi. Je ne peux pas vraiment lui en vouloir.

Avec un soupir, j'attrape une tenue propre avant de me diriger moi aussi vers le couloir. Vraiment, ce footing était le meilleur moment de ma journée.

Je traverse l'hôtel, ignorant le regard surpris de Steve. Je suppose qu'il ne s'attendait pas à voir son patron et sa manager passer l'un après l'autre dans les parties communes, trempés de la tête aux pieds.

Je grogne presque de soulagement quand, enfin, je me glisse sous le jet d'eau chaude. Je crois que même une heure sous cette douche ne serait pas suffisante pour totalement effacer les tensions dans mon corps. Pas tant que les paroles d'Élisabeth continuent de trotter dans ma tête.

Le bon sens ne s'apprend pas sur les bancs de l'école.

Je sais bien tout ça. Les choses les plus utiles que je connais, je les ai apprises ici. En observant les gens, en écoutant leurs histoires. En courant dans la forêt et en regardant les cuisiniers et les jardiniers du domaine travailler. Tout cela a bien plus de valeur que tous les cours dans des institutions hors de prix.

Pour autant, elle n'avait pas à me parler comme ça. Tout n'est pas bon à conserver dans la vie. Ça ne sert à rien de ruminer le passé encore et encore. L'enfermer dans des objets ou des vieilles pierres ne le fera pas revenir. Alors, autant le faire disparaître totalement.

Je finis par éteindre l'eau et me sécher sommairement avant de rejoindre le vestiaire où j'ai laissé mes habits. J'ai déjà perdu assez de temps comme cela. Il faut que je me mette au travail.

Je m'arrête net, réalisant que je ne suis pas seul dans la pièce. D'habitude, je ne croise jamais personne ici. J'ai pris mes aises, agissant comme si c'était ma salle de bain privée.

Mais aujourd'hui, ce n'est pas le cas. Élisabeth est là, à se recoiffer. Elle a déjà changé ses vêtements. Un costume vert forêt cette fois-ci. Mes yeux se perdent sur sa jupe. Plus particulièrement, sur la façon dont elle serre ses fesses. Je me mords la lèvre inférieure en observant leur courbe rebondie.

Je me force à détourner le regard pour m'avancer dans la pièce. Elle sursaute presque, comme si elle venait juste de remarquer ma présence. Ses

yeux noisette glissent automatiquement sur mon torse nu, encore légèrement humide de ma douche.

Elle tourne la tête brusquement, se concentrant sur son reflet dans le miroir. Bien qu'elle se soit retournée, je pourrais jurer que ses joues se sont mises à rougir. Et bien et bien. Elle a aimé ce qu'elle a vu, on dirait. Tant mieux. Toutes ces heures passées à courir et à soulever des poids doivent porter leurs fruits.

Malgré l'occasion en or qui m'est donnée de la taquiner, je n'en fais rien. Pour une fois, je me montre gentleman.

« Pardon pour ma tenue. Je ne vous avais pas entendu entrer.

- C'est moi. J'aurais dû attendre. Mais j'ai une montagne de choses à faire, et réparer la plomberie n'en faisait vraiment pas partie. Pas plus que l'arbre du parking. Et je dois encore appeler les mariés pour régler le détail des fleurs.

- Je suis désolé, pour la douche. »

Elle hausse des épaules, ramassant ses affaires dans son casier sans jamais me regarder.

« C'est le calcaire. Ça arrive. La plupart des salles de bain ont été révisées, mais pas celle-là. J'attendais d'avoir les fonds. C'est plus la peine maintenant. »

Elle murmure presque cette dernière phrase avant de se saisir brusquement de son téléphone. Je l'arrête de justesse, l'empêchant de quitter la pièce.

« Élisabeth. Appelez votre plombier. Dites-lui de venir immédiatement. Peu importe le coût. »

Elle reste un instant sans bouger, avant de repartir. Elle n'a pas prononcé un mot, n'a pas fait un seul signe de tête. Mes yeux fixent la porte qui se referme, m'envoyant un courant d'air chargé de son parfum. Miel et Jasmin. Une combinaison divine.

Un tiraillement naît dans le creux de mon ventre. Je pensais que je me sentirais mieux, en admettant mon erreur et en la réparant. Au lieu de cela, je suis frustré. Même si je n'apprécie guère cette femme, je ne veux pas pour autant rendre sa vie impossible.

Il n'est pas encore dix heures et cette journée est déjà un enfer. Comme chacune des autres passées dans cet hôtel de malheur.

Chapitre 8

Lizzie

Un sourire aux lèvres, je descends les marches qui séparent mon appartement de la rue. J'ai cru que ce jour de repos n'arriverait jamais. À présent qu'il est là, je compte bien en profiter à fond. Je ne me laisserai pas abattre par la situation, ni par les plans d'Andrew toujours ancrés dans mon esprit.

Non. Aujourd'hui, il n'y a plus hôtel, ni peur de l'avenir. Je vais tout faire pour me détendre et passer la meilleure journée possible. Et cela commence par un bon petit déjeuner.

Après avoir adressé un petit geste de la main à Madame Marchetti de l'autre côté de la rue, je me dirige vers le Golden Sunrise. Le café-restaurant est l'une des institutions de la ville. Il a tout gardé de son ambiance des années 50, sans être vieillot. Exactement ce à quoi j'aspire avec l'hôtel. Respecter l'esprit d'origine tout en offrant un confort moderne.

Aspirais, je pense en soupirant. J'étais pleine d'espoir pour l'avenir. À présent, je ne suis plus certaine de rien. Il va falloir un travail considérable pour réussir à convaincre l'homme d'abandonner son projet démesuré. Et je n'ai absolument aucune idée de comment le faire.

Au moins, il a fini par payer la réparation de la douche. Son entêtement était ridicule. Je suis sûre qu'un seul de ses caleçons coûte plus cher qu'une demi-journée de travail du plombier.

Je me mordille l'intérieur de la joue. Je ne devrais probablement pas penser aux caleçons de mon patron. Pourtant, c'est le genre d'idées qui m'envahissent depuis quelques jours. Depuis que je l'ai vu sortir de la douche, une simple serviette enroulée autour de la taille.

Jusque-là, je pouvais m'imaginer ce que je voulais à propos de son corps. Une peau recouverte de pustules. Des poils si longs qu'on aurait pu en faire un tapis. Peut-être même des écailles.

Mais non. Son corps est dans la continuité de son visage. Parfait. Musclé, comme quelqu'un qui s'entraîne régulièrement sans trop en faire. J'ai beau m'être retournée immédiatement, l'image de son torse ruisselant d'eau est gravée pour de bon dans mon esprit.

Je secoue la tête avant de pousser la porte du café. Je dois vraiment arrêter de penser à lui comme ça. Ce dont j'ai besoin, c'est d'une solution pour le convaincre de rénover l'hôtel. Et je la trouverai d'autant mieux avec du repos, et les délicieux petits plats de Thomas dans le ventre.

Comme à son habitude, le patron me salue avec un bonjour enthousiaste. Je lui réponds avec la même énergie, avant de scanner la pièce du regard. C'est plutôt calme. En ce lundi matin, la plupart des gens sont déjà au travail. Seuls quelques habitués profitent de leur retraite bien méritée en se retrouvant autour d'une tasse de café.

Soudain, je me tends. Parmi les visages familiers se trouve un autre. *Andrew*. Bien sûr, il a décidé de prendre son petit déjeuner ici PILE quand je viens moi aussi y passer mon jour de repos.

Pendant un instant, j'hésite à faire demi-tour et à quitter les lieux. Mais immédiatement, deux dagues vertes me transpercent. Le temps d'une seconde, j'arrête presque de respirer. J'avais déjà oublié à quel point ses yeux sont envoûtants. Est-ce que cela fait partie de son arsenal ? Il charme ses opposants de son regard pour mieux les plier à sa volonté ?

Je soupire. Je n'ai pas d'autre choix que d'aller le saluer à présent. Après un petit signe de main aux habitués jouant aux cartes au fond de la pièce, je m'approche de mon patron.

Non seulement il gâche l'un de mes plus grands plaisirs, mais en plus, il s'est installé à ma table préférée. Celle avec une banquette confortable, juste sous la fenêtre. Parfait pour lire tranquillement, tout en observant l'activité dans la rue principale.

« Élisabeth.

- Andy.

- Andy ?

- Vous vous obstinez à m'appeler par mon nom complet, alors je vous appellerai par votre diminutif.

- Personne ne m'a jamais appelé Andy.

- Personne ne m'a jamais appelée Élisabeth. »

Il ne me répond pas, préférant reprendre une gorgée de son café. Ses yeux brillent d'une lueur malicieuse qu'il me tarde d'éteindre. D'un geste de la main, je désigne la salle.

« Je ne pensais pas vous voir ici. Vous n'êtes pas du genre à manger que dans des restaurants étoilés, et à avoir votre chef privé à domicile ?

- Les vieux cafés-restaurants sont les endroits dont je garde les meilleurs souvenirs. Celui-ci en particulier. »

Je fronce légèrement les sourcils, tandis que l'homme se replonge dans son journal. Je n'avais aucune idée qu'il était déjà venu dans la région. Et encore moins dans ce café. Mais alors que je m'apprête à l'interroger, il m'interrompt.

« Et puis, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, les restaurants étoilés ne courent pas les rues par ici. Pas encore. »

Il insiste sur les derniers mots, s'assurant que le message soit bien passé, sans même me regarder. Je souffle d'agacement, avant de marmonner une excuse.

« Je vais vous laisser finir votre lecture. Ça serait dommage que je gâche vos beaux souvenirs.

- Asseyez-vous. »

Je lève un sourcil étonné devant son ton autoritaire. L'homme ne me regarde toujours pas, repliant son journal pour mieux lire une nouvelle page. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi il me demande cela. Je suis à peu près sûre qu'il préférerait vivre un an dans sa chambre sans douche plutôt que de passer plus de temps que nécessaire avec moi.

« Et bien, vous avez peur que je vous morde ? »

Je m'esclaffe à sa question. Moi, peur ? J'aimerais bien voir ça. Un air de défi dans le regard, je m'installe sur la banquette en face de lui. C'est ridicule, je le sais. Je ne devrais pas me laisser avoir de la sorte. Et pourtant mon ego l'emporte.

Et voilà où cet excès de fierté m'emmène. C'est mon jour de repos, et je me retrouve attablée avec mon patron. Celui-ci ne fait pas plus attention à moi que précédemment, toujours passionné par la lecture de son journal.

Cela me donne l'occasion de pouvoir l'observer un peu plus. Tout semble attirer mon regard, de ses longs doigts portant sa tasse à sa bouche, à la ride d'expression qui se creuse sur son front quand il fronce les sourcils.

Je me penche pour tenter de lire le titre de cet article si fascinant qu'Andrew m'ignore totalement. Quelque chose sur la construction de gratte-ciels en ville. Bien sûr, même dans un endroit comme celui-ci, tout ce qui l'intéresse, c'est sa compagnie. Je ne devrais vraiment pas être surprise.

Lassée par ce silence, je tourne la tête vers l'extérieur. La rue est calme à cette heure-ci. La plupart des gens sont au travail, leurs enfants à l'école.

Tout est si apaisant. Le temps s'écoule plus lentement, plein de promesses.

Alors que j'observe les arbres plantés le long des trottoirs, Thomas s'approche. Sans que je n'aie besoin de lui demander, il pose une tasse devant moi, la remplissant d'un café fumant. Puis, il se tourne vers mon compagnon silencieux.

« Votre commande arrive dans un instant. Je vous ressers ? »

- S'il vous plaît. »

Tiens, l'homme sait être poli parfois. Voilà une surprise. Il replie son journal avant de prendre une gorgée de son café nouvellement réchauffé. Je tente ma chance.

« Laissez-moi deviner. Vous avez demandé des œufs, avec du bacon et de l'avocat. Vous êtes du genre à manger super sain, jamais de sucre. Que des protéines, pour entretenir ces muscles. »

Il lève un sourcil suggestif, un sourire sur les lèvres. Je me mords l'intérieur de la joue. Est-ce que je viens vraiment de déclarer que je l'ai observé, que j'ai remarqué son corps parfait ?

« Vous avez raison pour le bacon. Pour le reste, tout faux. Quand je mange dans un endroit comme celui-là, je me fais plaisir. Aujourd'hui, ça sera des gaufres aux myrtilles. »

Je fais une grimace qu'il ne manque pas de noter.

« Vous n'aimez pas les gaufres ? »

- Ne soyez pas ridicule, tout le monde aime les gaufres. Mais les myrtilles ? Elles sont amères et acides à la fois. Et cette consistance ? Berk. Non, vraiment. Elles n'ont rien à faire sur de délicieuses gaufres. »

Il sourit doucement, et je ne peux m'empêcher de faire de même. Décidément, on ne semble s'entendre sur rien.

« Vous mettriez quoi sur les vôtres alors ? »

- Du beurre. Des pépites de chocolat. Des bananes. Et des fraises. Et probablement une grande portion de bacon à côté.

- Je crois que vous avez faim. Vous auriez dû commander quelque chose. »

Avec un timing parfait, Thomas s'approche, posant des assiettes devant nous. Je ne peux m'empêcher de me lécher les lèvres. Mon plat de pancakes est fumant, le beurre coulant à sa surface, seulement arrêté par les fraises. Quant aux pépites de chocolat, elles sont nombreuses à souhait. La perfection pour commencer la journée.

L'homme me lance un regard interloqué. Un sourire en coin, je découpe ma montagne de pancakes avant de lui donner une leçon.

« Quand les gens vous connaissent, vous n'avez rien besoin de demander. C'est ça l'avantage des petits commerces. Allez dans une grande chaîne impersonnelle, et dites-moi que vous auriez cette qualité de service.

- Dans une grande chaîne, peut-être pas. Mais dans un bon restaurant, on peut vous surprendre, vous faire goûter des combinaisons inattendues. Vous offrir la tranquillité dont vous avez besoin, aussi.

- Et si je sais ce que j'aime et que je ne veux rien tenter de nouveau ?

- Maintenant on dirait une vieille dame coincée dans ses habitudes. Vous n'êtes pas un peu jeune pour ça ?

- Je ne vois pas ce qu'il y a de mal à aimer avoir une routine dans sa vie. Tout le monde parle tout le temps de sortir de sa zone de confort, de partir à l'aventure. Mais parfois, c'est bien aussi d'avoir des choses familières. Un peu de structure. »

Je souffle la fin de ma phrase. Passer son enfance sur les routes, pour beaucoup, ça semble être le rêve. L'école de la vie, et plein d'autres lieux communs de ce genre. Ce n'est pas toujours vrai pourtant. C'est avant tout la solitude et l'incertitude. La fatigue de ne pas savoir de quoi le lendemain sera fait.

L'homme hausse des épaules, avant de planter sa fourchette dans ses gaufres. Il ne pourrait pas comprendre. Il a dû grandir avec un cadre, comme la plupart des gens. Des parents stricts mais aimants, avec tout un tas de règles qu'il détestait probablement, mais qui avaient leur raison d'être. Des événements sociaux barbant dont il aurait aimé s'échapper, mais qui lui ont appris tous les codes de la vie en société.

Du bout des doigts, j'attrape une pièce de bacon dans mon assiette. J'aurais aimé connaître un peu de cette vie moi aussi. Mes parents ont fait du mieux qu'ils pouvaient, selon leurs convictions. J'aurais voulu que les choses soient différentes. Mais je n'y peux rien. Il n'y a plus qu'à aller de l'avant à présent. Alors, je me concentre sur mon compagnon de petit déjeuner, lui posant la question qui me taraude depuis tout à l'heure.

« C'est quand la dernière fois que vous êtes venu ici ? »

Il lève les yeux de son plat, l'air surpris que je lui pose une telle question.

« Vous avez dit avoir de bons souvenirs ici. »

Il soutient mon regard un instant, avant de replonger sa fourchette dans son plat.

« Cela fera vingt-trois ans en novembre. »

Je reste silencieuse un instant. Vingt-trois ans. Il n'était qu'un enfant à l'époque. Cela remonte à si longtemps. Je pensais qu'il était venu ici en devenant propriétaire l'hôtel, il a quelques années.

Je réalise soudain que je ne sais pas quand il l'a acheté, ni pourquoi. Peut-être qu'il n'y avait même jamais mis les pieds, faisant juste une affaire immobilière. Le connaissant, cela ne serait pas surprenant. Mais pourquoi posséder un bien si c'est pour le laisser périr de la sorte ? Je décide de l'interroger un peu plus, espérant désépaissir ce mystère.

« Et à l'hôtel ? Cela fait deux ans que je travaille ici, et je ne vous avais encore jamais vu.

- Vous êtes bien curieuse ce matin, Élisabeth.

- On appelle ça faire la conversation. C'est ce que les gens font quand ils mangent ensemble. Sinon, autant rester seuls avec une bonne lecture. »

Il hoche la tête, essuyant sa bouche avant de plonger son regard dans le mien. Je frissonne. Il y a quelque chose de troublant dans ses yeux verts. Une intensité que je n'avais encore jamais rencontrée auparavant. S'il ne s'était pas mis à parler, j'aurais pu étudier ses billes de jade toute la journée.

« Très bien, faisons la conversation. Et puisqu'on en est aux confidences, on pourrait se tutoyer, tu ne crois pas ? On va passer encore beaucoup de temps ensemble, autant se mettre à l'aise. »

Ma bouche s'entrouvre légèrement. Je ne l'avais pas imaginé du genre à avoir ce genre de familiarités avec ses employés. Mais cela me va. J'ai toujours été plus à l'aise pour parler aux gens que je peux tutoyer. Je hoche doucement la tête, et il ne perd pas un instant pour m'interroger.

« Tu es de la région ?

- Pas du tout. Je suis née en Arizona. Après ça, j'ai déménagé un peu partout.

- Parents militaires ?

- Non. Hippies ayant la bougeotte.

- Des frères et sœurs ?

- Une petite sœur. Elle travaille dans un cabinet d'avocat, à Los Angeles.

- Comment t'en es arrivée à l'hôtellerie ? »

Je m'arrête un instant pour le regarder, et aussi, respirer. Il me laisse à peine le temps de lui répondre. Dès qu'une phrase se finit, il enchaîne avec

une nouvelle. Comme s'il voulait rester aux commandes. S'assurer que je ne lui pose pas de questions en retour. Je décide de jouer le jeu. Pour le moment.

« Un peu par hasard. J'ai fait toutes sortes de boulots, et j'ai toujours été débrouillarde. Il y a deux ans j'avais besoin de changer d'air et je suis arrivée dans le coin. Je suis tombée sur Madame Richmond, l'ancienne manager. J'avais besoin de travail, elle avait besoin d'une petite main pour le ménage et les réparations. Petit à petit, elle m'a formée à son métier, jusqu'à me recommander au gestionnaire quand elle a voulu partir à la retraite.

- Et ça lui a suffi pour te donner le poste ?

- Elle a toujours bien dirigé l'hôtel, je suppose qu'il avait confiance en son jugement. Et puis, j'avais l'avantage de lui coûter pas cher. Pour un comptable, c'est un plus, pas vrai ? »

La grimace agacée sur son visage me dit le contraire. Je ne comprends pas pourquoi cela lui déplâit tant. Le Cornwall tient la route. Aucun scandale n'est venu entacher sa réputation. Je ne vois pas bien ce qu'il pourrait me reprocher sur ce sujet.

« Tu as fait des études avant cela ?

- Non.

- Tu n'aimais pas l'école ?

- J'adorais l'école. »

Je réponds, plus brusquement que je l'aurais voulu. Je baisse mes yeux vers mon plat, préférant engloutir une bouchée de mes pancakes plutôt que d'affronter son regard. Il comprend le message, se taisant à nouveau.

J'aimais l'école plus que tout. Cela m'apportait un semblant de normalité dans cette vie si loin des normes. Même si c'était parfois difficile d'entrer dans ces salles de classe remplies d'enfants curieux et pas toujours bienveillants. Pendant quelques heures, je pouvais m'évader. Me plonger dans les livres. Grappiller autant de connaissances que je le pouvais.

Je soupire, levant les yeux vers Andrew. Il me regarde avec intensité, comme s'il espérait trouver une réponse dans mon silence. Je mordille ma lèvre, avant de finalement me décider à parler.

« Mes parents sont morts dans un accident quand j'avais dix-huit ans. Je me suis retrouvée responsable de ma petite sœur, à enchaîner les petits boulots pour lui offrir un avenir. Alors, l'école, ce n'était pas ma priorité.

- Je suis désolé, Élisabeth. »

Je hoche la tête, attrapant mon café pour reprendre contenance. Je n'aime pas vraiment parler de ça. Je ne sais même pas pourquoi je le lui ai dit. J'aurais pu garder ça pour moi.

Un silence s'est installé entre nous, sans qu'aucun ne sache comment s'en débarrasser. Seule l'arrivée du Thomas nous permet de sortir de ce flottement. Il se tourne vers mon patron, remplissant de nouveau sa tasse de café.

« Cela vous a plu ? Vous voulez autre chose ?

- C'était très bien, merci.

- Dites, je vous observe depuis tout à l'heure. Vous êtes de la région ? Vous me semblez familier.

- J'ai vécu ici pendant un temps.

- Redites-moi comment vous vous appelez ?

- Andrew Price.

- Price... C'était pas le nom d'épouse de Rebecca Cornwall ? La fille d'Alicia ? »

Je lève les yeux vers Thomas, interloquée. Mon Alicia ? Celle qui a fondé l'hôtel ? Pas possible. Il me l'aurait dit s'il avait été son petit-fils. Ou peut-être pas. Il n'est pas du genre expansif. Mais tout de même. Il m'a laissée parler d'elle. Dire toute l'admiration que j'avais pour son travail, sa vie. Il en a eu plein, des occasions pour me le dire.

« C'est ça. C'était ma mère. Et Alicia, ma grand-mère.

- Je n'arrive pas à y croire. J'aurais dû vous reconnaître. Des yeux verts pareils, ça ne s'oublie pas. Et puis, vous lui ressemblez. C'est bien que vous reveniez dans la région. Alicia a fait tellement pour la communauté avec son hôtel. Son travail mérite d'être honoré. »

Je le fixe, choquée par la nouvelle. Lui reste parfaitement impassible. À croire que rien de tout cela ne l'affecte. Pourtant, cet hôtel, c'est un héritage de famille. Il devrait se battre à mes côtés pour le faire perdurer. Pas vouloir le détruire à tout prix.

Encore une fois, il esquive le sujet. Il répond de manière évasive, avant de demander l'addition au patron des lieux. Puis, il se plonge dans son téléphone, faisant tout pour éviter mon regard. Mille questions se bousculent dans ma tête.

« Pourquoi tu ne me l'as pas dit ?

- Tu ne me l'as jamais demandé.

- Oh, oui, bien sûr, suis-je bête. J'aurais dû y penser tout de suite, c'est un lien tellement évident pourtant. Qui ne voudrait pas détruire l'œuvre de sa grand-mère ? »

Je me mords la lèvre alors que l'homme me transperce de son regard, plus glacial que jamais. Je suis allée trop loin, je le sais. Mais la situation me frustre. J'ai tant lu à propos de cette femme. Je me la suis imaginée dans ma tête. Chaque jour, elle m'inspire à donner le meilleur de moi-même.

Que son propre petit-fils soit cet homme froid et désagréable m'échappe totalement. Et qu'il veuille se débarrasser de ce joyau qu'elle a créé ? Cela ne fait pas le moindre sens. Sans rien ajouter au sujet, Andrew pose de l'argent sur la table.

« Merci pour la compagnie. J'ai des coups de fil à passer. »

Sans un regard pour moi, il se dirige vers la sortie. Il n'a l'air ni abattu, ni en colère. Comme d'habitude, il semble juste... Indifférent. Je soupire et me frotte le front. Je regrette d'avoir été si brusque. Mais mes pensées coupables sont vite arrêtées lorsque Thomas s'approche.

« Qu'est-ce que tu voulais dire, détruire l'œuvre de sa grand-mère ? »

Je soupire à nouveau, me frottant les yeux. Je regrette d'autant plus d'avoir été impolie. Je devrais le savoir. Dans les petites villes, les oreilles traînent. Deux tables plus loin, je vois les autres nous regarder avec intensité. Ils ne vont pas manquer une miette de cette discussion. Et pourtant, je dois rester vague. Je risquerais de me faire virer si j'en dis trop.

« Il veut transformer l'hôtel en une espèce de complexe de luxe.

- Merde. Alicia doit se retourner dans sa tombe. »

Les habitués ne prétendent même plus, se levant de leur table pour rejoindre la mienne, encore couverte des assiettes de notre petit déjeuner. Mes pancakes ont un goût amer à présent. Ce n'est vraiment pas comme cela que j'avais envisagé ma journée de repos.

« Je me souviens de lui tout gamin. Il accueillait les clients depuis le porche. Il aurait fallu le voir. Un grand sourire aux lèvres, ses yeux verts pétillants. Et comment il saluait les gens dans la rue quand sa grand-mère l'emmenait à l'école le matin.

- Ah ça. Et elle en était fière. Elle l'élevait bien comme il faut, pour sûr.
»

Je fronce les sourcils.

« Elle l'a élevé ?

- Oh oui, depuis qu'il était bébé. Rébecca était plus du genre à s'intéresser à sa carrière qu'à son fils. Honnêtement, il était bien mieux là à courir la campagne qu'à étouffer dans une grande ville. Mais bien sûr, rien n'est jamais juste dans la vie.

- Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

- Alicia est morte. Un AVC si je me souviens bien. Comme ça, sans aucun signe avant-coureur. Il était encore tout gamin. Ses parents sont venus le récupérer et on ne les a plus jamais revus. L'hôtel a continué à tourner, mais sans Alicia, ce n'était plus pareil. »

Le silence se fait autour de la table. *Cela fera vingt-trois en novembre.* Voilà pourquoi cela fait autant de temps. Je pensais qu'il avait peut-être passé des vacances ici, étant enfant. J'étais loin de me douter qu'une histoire si lourde se trouvait à l'origine de cette absence.

J'ai presque envie de me lever, de partir à sa recherche. De m'excuser. Et d'en apprendre plus, aussi. Si ce lieu était si important pour lui quand il était petit, pourquoi voudrait-il le détruire de la sorte ?

Je m'éclipse avant que les autres ne me posent plus de questions sur les projets de l'homme. J'ai besoin de tirer les choses au clair avant cela. Si je parviens à le comprendre, peut-être que j'arriverais à le convaincre que garder le Cornwall tel quel est la meilleure des solutions.

Je soupire alors que le vent frais balaye mon visage. C'est raté pour ma journée de détente loin des soucis de l'hôtel.

Chapitre 9

Andrew

La fenêtre baissée, je laisse l'air frais battre sur mon visage. J'accélère, le vrombissement de mon moteur troublant le silence paisible de la campagne environnante. J'ai besoin de calmer mes nerfs. Il y a tellement à gérer en ce moment, et si peu de temps pour tout accomplir.

Et puis, être dans cet environnement ne m'aide pas. J'avais sous-estimé l'importance d'être chez soi quand on mène des projets de cette envergure. Et dire qu'à une époque, je considérais cet hôtel comme ma maison.

Aujourd'hui, je n'ai besoin que d'une chose. De m'en évader. De prendre l'air. Et surtout, de m'éloigner d'Élisabeth.

Je l'évite comme la peste depuis deux jours. Je n'avais certainement pas prévu de révéler mon lien de parenté avec Alicia. Surtout après qu'elle m'ait dit à quel point elle admire cette femme qu'elle n'a jamais rencontrée. Qu'elle ne connaît qu'à travers les carnets que ma grand-mère remplissait religieusement tous les jours, avant l'heure du thé.

Depuis, dès que je la croise, je sens son regard sur moi, perçant. Je le sais. Elle doit avoir des milliers de questions à me poser. Et la connaissant, elle ne se retiendra pas. La plupart du temps, cela ne me dérange pas. Au contraire. C'est agréable d'avoir quelqu'un avec un peu de répondant pour une fois. Mais cette bataille, cette explication sur mon passé... Je ne suis pas prêt à l'avoir.

Bientôt, je me retrouve de nouveau au cœur de Sun Creek Valley. Tout est si familier ici. Rien ne semble avoir vraiment changé depuis que je suis parti. Certaines façades ont été repeintes, des magasins ont fermé, d'autres ont ouvert. Mais l'ambiance est restée toujours la même. Une petite ville pleine de charme, comme il y en a des milliers d'autres aux États-Unis.

Et pourtant, j'ai du mal à y trouver le réconfort qu'on trouve d'ordinaire dans les lieux que l'on connaît par cœur. Pour moi, il n'y a plus aucun bon souvenir ici. Tous ont été entachés par la mort de ma grand-mère. Mon départ. Le pensionnat. La solitude.

Je me gare tout de même devant le petit restaurant. Si je veux continuer cette journée, je vais avoir besoin d'un café. Et le leur est bon. Très bon,

même. Jamais je ne l'avouerai à voix haute, mais je le trouve meilleur que celui du soi-disant coffee shop d'élite au pied de mon immeuble à New York.

Je soupire en regardant mon téléphone. Je ne suis parti qu'une demi-heure, et pourtant, j'ai déjà reçu des dizaines d'emails. Tous urgents à traiter, en croire leurs expéditeurs.

Ça n'a pas arrêté aujourd'hui. A chaque minute, son nouveau problème. Un matériau que j'avais sélectionné et qui ne fera plus l'affaire. Ou bien la découverte d'une spécificité du terrain qui rendra le coût des fondations bien plus élevé. Plus les jours passent, et plus la note s'allonge.

Je soupire à nouveau. Ce projet est de loin le plus compliqué que j'ai eu à mener. Parfois, je me demande même si je n'ai pas été trop ambitieux. Mais à chaque fois, je balaye cette idée. Bien sûr que c'est ambitieux. Mais c'est grâce à ça que je vais passer au niveau supérieur.

Ça a toujours été le plan. Certains rêvent d'une carrière tranquille, juste de quoi s'acheter une maison, partir en vacances, et avoir une gentille famille. Rien de tout cela n'est pour moi. Non. Je suis fait pour bâtir un empire. Pour inspirer force et respect.

C'est ce que je désire plus que tout. Même si cela veut dire répondre à d'innombrables emails et devoir tout gérer à la fois. Même si c'est stressant. Même si je me sens seul parfois. Ce n'est pas grave. J'ai l'habitude de la solitude.

Et puis, j'ai Max. Même s'il ne comprend pas vraiment pourquoi je dois rester ici, mon ami respecte ma décision et s'occupe des affaires courantes depuis New York. Malgré tout, il est nerveux. À raison.

On n'a pas le droit à l'erreur. Ce projet, c'est ce qui va nous mettre sur le devant de la scène... Ou démolir pour toujours notre crédibilité en tant qu'entrepreneurs. On ne peut vraiment pas se loucher sur ce coup-là.

Tout le monde se tourne vers moi quand j'entre dans le Golden Sunrise. Apparemment, je ne suis pas le seul à avoir voulu prendre un café. Je m'avance vers le comptoir, ignorant leurs regards lourds sur moi.

J'avais oublié à quel point les nouvelles vont vite dans les petites villes. Il fallait s'y attendre. J'avais prévenu Max du risque qu'on courrait en faisant une interview pour annoncer publiquement notre projet.

Mais lui et notre attachée de presse ont affirmé que c'était la meilleure des choses à faire. Pour montrer aux investisseurs à quel point nous sommes sérieux, puisqu'on parle de nous dans des magazines financiers.

Je ne pensais pas que les gens d'ici seraient du genre à les lire. Mais il semblerait que rien ne leur échappe, même quand l'article n'a été publié que ce matin. C'est probablement déjà un miracle d'avoir pu garder ce secret si longtemps. Tout particulièrement avec Élisabeth contre moi.

Malgré ma menace de la virer si elle parlait, je m'attendais à ce qu'elle brave l'interdit et lance les villageois et leurs fourches contre moi. On dirait qu'elle est plus raisonnable que ce que je pensais, finalement.

Je pourrais sans doute partir, retourner à New York, là où tout se joue. Être avec mes équipes pour gérer le projet et toutes les urgences du quotidien. Elle n'est pas aussi incompetente que je l'avais cru au début. Bien au contraire. Mais cela ne suffit pas.

Pas besoin d'être devin pour comprendre que les gens d'ici sont contre mon idée. Qui sait de quoi ils seraient capables pour protéger ce vieil hôtel ? Au moins, si je suis dans les parages, je peux contrôler les dommages bien plus facilement. Peut-être même les dissuader de passer à l'acte.

Alors oui. Il vaut mieux que je reste. Je peux supporter les sarcasmes d'Élisabeth. Je peux supporter leurs regards désapprobateurs sur moi. J'en ai connu bien d'autres. Ce n'est pas cela qui va m'arrêter.

Le vieux Thomas s'approche de moi, ses bras croisés devant son torse en une visible hostilité.

« Mon restaurant n'est pas à vendre.

- Tant mieux. Je ne cherche pas à l'acheter.

- Ah non, c'est vrai. C'est seulement détruire votre héritage qui vous intéresse, pas vrai ? »

Ma mâchoire se serre, mais je ne réponds rien. Je ne dois pas entrer dans ce jeu. Chacune de mes paroles serait une munition qu'il n'hésiterait pas à utiliser. Et puis, ce que je veux faire avec ce que ma grand-mère m'a laissé ne le concerne en rien. Ce n'est pas parce qu'il m'a vu grandir qu'il a son mot à dire.

« Si je vous commande un café, vous allez me le servir ?

- Pourquoi ? Ils refusent de vous en faire, à l'hôtel ? Lizzie a enfin réussi à vous mettre à la porte ? »

Je laisse échapper un reniflement moqueur.

« Oui, bien sûr. Je vous rappelle que ce n'est pas elle, la patronne du Cornwall. Elle au moins connaît sa place. Je préfère juste votre café. À emporter, s'il vous plaît. »

Il soupire, se saisissant d'un gobelet et de son pot de café. Mais au lieu de le remplir, il garde ses mains en l'air, me regardant avec intensité.

« Laissez-moi vous dire une chose à propos de *votre* hôtel. Lizzie, c'est une bonne petite. Travailleuse, comme on n'en fait plus. Vous pourrez aller dans toutes les plus grandes écoles, vous ne trouverez jamais quelqu'un d'aussi intéressé par le client qu'elle. Voilà pourquoi les gens reviennent, comme du temps de votre grand-mère. N'oubliez pas ça, quand vous mettrez à exécution votre plan stupide. »

Je lui décoche un regard assassin. De quel droit me donne-t-il des leçons comme cela ? Bien sûr, Élisabeth est plutôt douée avec les clients. Mais ça ne fait pas tout. Il y a d'autres paramètres dont il faut tenir en compte pour servir dans un hôtel de luxe. Je ne suis pas sûr qu'elle les remplisse tous.

Je serre la mâchoire. Vraiment, je n'aurais pas dû venir ici. Sans perdre un instant de plus, j'attrape le gobelet de café qu'il pose devant moi, lui jetant un billet sur le comptoir avant de m'en aller. C'est raté pour la relaxation.

En quittant les lieux, je remarque bien les regards et les messes basses. Ce n'est pas grave. Ils n'ont pas à m'aimer. Je ne suis pas là pour me faire des amis. De toute façon, l'amour, l'amitié... Ça ne dure jamais vraiment.

Alors que l'immobilier, la pierre. Ça, c'est solide et ça reste. Et quand un bâtiment devient passé de mode, on démolit tout et on recommence à zéro. Il n'y a pas plus simple.

Je ne mets pas longtemps à faire les derniers kilomètres qui me séparent de l'hôtel. Je n'ai plus qu'une envie : retourner dans ma chambre et y rester pour de bon. Ne plus avoir à supporter les commentaires de qui que ce soit. Et surtout pas ceux d'Élisabeth.

Bien sûr, quand je me gare, elle est là. Elle est toujours là. Prête à satisfaire le moindre désir de ses clients... Ou à m'attaquer sur n'importe quel sujet de son choix.

Elle a apparemment décidé de s'occuper des bacs à fleurs du porche d'entrée. Impossible de l'éviter. Sous son tablier de jardinage, elle porte ce pantalon de tailleur bordeaux. Celui qui lui fait des fesses à tomber. Vraiment. Je crois qu'ils se sont tous donné le mot pour me torturer aujourd'hui.

Cet idiot de gestionnaire aurait pu embaucher n'importe qui pour ce rôle de manager. Une femme de deux fois mon âge, mariée. Ou mieux encore, un homme. Pas la fille la plus canon de ce patelin paumé.

Je secoue la tête, attrapant mon gobelet de café et me dirigeant l'air décidé vers la porte. À mesure que je m'avance, je prononce une petite prière pour qu'elle ne m'arrête pas pour me parler de sa nouvelle idée brillante.

Je commence à la connaître. Elle en a toujours une, d'idée. Et pour je ne sais quelles raisons, Élisabeth semble persuadée que cela pourrait m'intéresser. Je crois qu'elle n'a pas encore bien compris à quel point je suis déterminé à raser cet endroit. Le projet va se faire, qu'elle le veuille ou non.

À mon grand soulagement, elle me laisse passer, m'adressant un *bon après-midi*, comme si j'étais n'importe lequel des clients revenant à l'hôtel. Je lui réponds d'un ton monocorde, par simple politesse, avant de m'engouffrer à l'intérieur.

Jamais je n'aurais cru qu'un jour je serais autant pressé de retourner dans cette chambre au papier peint jauni. Mais en cet instant, c'est ce qui ressemble le plus à un refuge. Un endroit où je peux me couper du monde. Ne plus penser ni à la pression du travail, ni à mes tensions avec Élisabeth.

Je jette un coup d'œil à la pièce. Au moins, le nettoyage a été fait. Et selon mes standards. Une autre chose que je dois concéder à ma manager. Pourtant, je ne peux m'empêcher de froncer les sourcils.

Comme d'habitude, il y a la douceur en chocolat ajoutée tous les après-midis dans la chambre de chaque client. Une attention qu'Élisabeth a tenu à ce que je reçoive moi aussi. Une preuve de ses bons services, je suppose.

Mais il y a autre chose sur mon lit. Un carnet de cuir, comme ceux qu'utilisait ma grand-mère. Et dessus, un mot sur l'une des cartes estampillées du logo de l'hôtel.

Je pensais que tu aimerais lire cela. Il y en a des dizaines d'autres.

Lizzie.

PS : C'est toi Sunny ?!

Mon sang ne fait qu'un tour. Comment ose-t-elle rentrer dans ma chambre pour me laisser un « cadeau » qu'elle sait être indésirable ? Depuis le début, j'ai été bien clair. Je ne suis pas intéressé par cet hôtel, ni par mon passé.

D'un geste brusque, je balance la carte à l'autre bout de la pièce avant d'attraper le carnet. Je ne sais pas à quel petit jeu elle penser jouer, mais je

vais y mettre fin immédiatement.

Furieux, je claque ma porte, avant de dévaler les escaliers. Elle croit quoi ? Qu'en me sortant ces vieilles lignes griffonnées par ma grand-mère, cela va me replonger en enfance et me convaincre de suivre ses plans farfelus ? De garder l'hôtel tel quel ? Non merci.

Bientôt, elle voudra revenir aux lampes à pétrole, pour honorer ceux qui ont bâti cette maison. C'est ridicule. Les gens pourront toujours continuer à se couper du monde en venant ici. Pas besoin de sacrifier la modernité pour cela.

Je la trouve à la même place où je l'ai laissée, il y a seulement quelques minutes. Je claque le cahier sur la rambarde près d'elle, peut-être un peu trop violemment. Mais cet objet est la goutte d'eau qui fait déborder le vase de cette journée éprouvante. Elle va prendre pour tous les autres.

Élisabeth sursaute avant de lever les yeux vers moi. Elle a vraiment l'air surprise. Alors, je désigne le carnet d'un geste de la main.

« Je peux savoir ce que ça signifie ? »

- Je me suis dit que tu voudrais peut-être les lire. Ils te reviennent, après tout. Le grenier en est plein.

- Tu sais très bien que ça ne m'intéresse pas. Je ne sais pas si c'est une blague pour toi, mais pour moi c'est très sérieux. »

Elle me regarde, les sourcils foncés, avant de secouer la tête, l'air désabusé. Comme si je n'étais pas là, elle se remet à s'occuper de ses plantations. Je n'arrive pas à y croire. Comment peut-elle se comporter de la sorte, comme si ces fleurs étaient plus importantes que son patron ?

« Ce n'est pas une blague pour moi non plus. » Elle dit doucement, tassant un peu de terre autour de son plant, y apportant un soin délicat.

« Alors quoi ? »

- Cet hôtel. Cette histoire. C'est la tienne aussi. Peut-être que tu devrais t'en rappeler, avant de faire table rase du passé. *Sunny*. »

Je serre mes poings, et ma mâchoire se contracte. Pour qui se prend-elle, à utiliser le surnom que ma grand-mère me donnait ? Je devrais la virer. Faire venir quelqu'un pour prendre le relais sur le mariage. Ou carrément l'annuler. Démolir tout, dès demain si c'est nécessaire. Je ne vais pas pouvoir tenir toutes ces semaines comme cela.

Je trouvais ça charmant qu'elle se rebelle, au début. Ça ne faisait que la rendre plus sexy encore. Mais à présent, je n'en suis plus si sûr. Oui. Je

devrais faire cela. Lui dire de ramasser ses affaires et de foutre le camp, maintenant. Et pourtant, à la place, je m'entends la questionner.

« Pourquoi tu t'intéresses tant à cet endroit ? Ça fait quoi, un an, deux ans que tu es là ? T'agis comme si c'était toi qui l'avais construit, cet hôtel. »

Elle reste silencieuse, malgré mon regard inquisiteur sur elle. Ses mouvements sont précis et concentrés. Elle semble être dans un temps différent du mien. Comme si les minutes s'écoulaient bien plus lentement pour elle. Comme s'il n'y avait rien d'autre à faire, aucune tâche à accomplir. Elle est là, paisible.

« Tu sais ce qu'on ne peut pas faire quand on grandit sur les routes ? Planter des fleurs. Cultiver un potager. Ici... Ici j'ai fait pousser mes premières racines. Ça ne fait pas longtemps, d'accord. Mais elles sont bien là, fortes. Aussi fortes que celles d'un chêne centenaire. »

Lentement, elle enlève son tablier et ses gants, laissant apparaître ses mains fines et délicates. Du bout des doigts, elle se saisit d'une fleur tombée à côté des autres. Je la regarde faire sans bouger, comme hypnotisé alors qu'elle s'approche de moi.

Sans se démonter, elle glisse la fleur dans la poche à mouchoir de ma veste. Je frissonne à ce contact. Je pourrais le jurer. Sa main s'est attardée sur mon torse plus que de raison. Juste une seconde. Mais une seconde suffisante pour m'en faire vouloir plus.

Elle se recule d'un pas, ses yeux noisette plongeant avec calme mais aplomb dans les miens.

« L'argent peut acheter de jolies fleurs. Mais il en faut bien plus pour déraciner un arbre. Et cet hôtel est comme un chêne majestueux. Il va falloir beaucoup de force pour le faire disparaître. »

Elle se détourne de moi sans un regard, s'éclipsant à l'intérieur du bâtiment, la tête haute. Je soupire, tournant le dos à la porte. Mes mains se resserrent autour de la rambarde, mes ongles à la limite de s'enfoncer dans le bois.

Je savais que je rencontrerais de la résistance en venant ici. Mais je ne m'étais pas attendu à ce que cela m'atteigne. Pourtant, plus elle se bat, et plus j'ai envie de détruire ce tas de bois tout déglingué. De tout brûler, bibelots et souvenirs inclus. Qu'enfin, cette page de ma vie se tourne et cesse de me hanter.

Je souffle, jetant un dernier coup d'œil sur le parc verdoyant. J'ai trop de travail pour me laisser atteindre par de telles gamineries. Cet endroit est le mien, et j'en ferai ce que je veux.

C'est le mantra que je me répète en entrant à mon tour dans l'hôtel. Dans mon dos, le vent fait claquer les pages du vieux carnet.

OceanofPDF.com

Chapitre 10

Andrew

Son travail mérite d'être honoré.

Je pousse un soupir, accélérant mon pas. Mon footing de ce matin n'a pas été assez pour me vider la tête. Cela fait une semaine, et pourtant, les mots du patron du café restent ancrés dans mon esprit comme un bourdonnement incessant.

Et quand enfin ils se taisent, ce sont les yeux d'Élisabeth qui prennent le relais. Brûlants. Comme un fer chaud mettant mes nerfs à vif.

Je serre mes poings en réalisant que je pense de nouveau à ma manager. Peu importe la quantité de travail que je m'impose, mon esprit finit toujours par me ramener vers elle. Comme si elle était devenue le seul sujet digne d'intérêt.

Et j'ai beau essayer de me concentrer sur toutes les choses négatives la concernant, à chaque fois son joli sourire qui prend le dessus. Son rire qui me rend jaloux de toutes les personnes parvenant à le lui déclencher.

Je soupire à nouveau. Il est vraiment temps que je retourne en ville. Être à Sun Creek commence à me détraquer. Une soirée dans un club new-yorkais, à sabrer le champagne avec Max avant de partir à la chasse d'une conquête d'une nuit, voilà ce qu'il me faut. Bientôt, je retrouverai de nouveau ma vie.

Alors, je balaye de mon esprit les paroles assassines de tous mes opposants. Je n'ai d'explication à fournir à personne. Ni à elle ni aux autres. Ma grand-mère n'est plus là, et cet hôtel m'appartient. Conserver ce lieu comme un musée ne la ramènera pas. Je peux en faire ce que je veux. Et c'est bien mon intention.

J'ai passé la dernière heure à explorer le domaine, imaginant ce que les bâtiments que j'ai vus sur les dessins donneraient dans le paysage. Ici, la piscine et son spa tout confort. Là, le grand restaurant qui gagnera bien vite des étoiles.

Oui, mon plan est tout tracé. Cet endroit va devenir le lieu où il faut être. Les personnalités les plus fortunées de New York y viendront passer le

week-end. Les influenceuses tapisseront leurs réseaux sociaux de photos en s'extasiant sur tout, jusqu'au rouleau de papier toilette.

Les habitants de Sun Creek peuvent garder leurs sermons. Je ne les laisserai pas me culpabiliser. Surtout quand ils seront les premiers à bénéficier de ce renouveau. Mes clients seront des gens riches. Et ce que les gens riches aiment par-dessus tout, c'est la normalité. Une petite ville pittoresque, une vieillerie à ramener dans leur penthouse luxueux, et ils seront au ciel.

Tout le monde en profitera. Ils ne le voient pas pour le moment, mais c'est la meilleure chose qui pourrait leur arriver. Et tant pis s'il y a des dommages collatéraux. On ne peut pas plaire à tout le monde dans la vie.

Perdu dans mes pensées, j'atteins l'orée du sous-bois sans même m'en rendre compte. Pendant un instant, j'hésite à y entrer, avant de finalement me décider. À mesure que je m'avance entre les grands arbres, je ne peux m'empêcher de lever la tête.

C'est ridicule. Cela fait plus de vingt ans. Je ne suis même pas totalement sûr d'où elle était. J'ai beau me souvenir de beaucoup de choses, la nature a depuis longtemps repris ses droits. Certains arbres ont poussé, forts et fiers, tandis que d'autres ont disparu, emportés par la vieillesse et les assauts de la météo.

Tout à coup, je m'immobilise. Il n'y a pas de doute possible. C'est bien cet arbre. Et à quelques mètres du sol, elle est toujours là. Ma cabane perchée.

Je n'arrive pas à y croire. Je me sens soudain enfant, ressentant exactement les mêmes émotions qu'à l'époque. Quelques planches manquent ici et là, mais dans l'ensemble, elle a gardé son apparence. La peinture bleue que j'avais choisie moi-même est toujours visible, s'écaillant par endroit, délavé par le soleil et les nombreuses pluies à d'autres.

Mon regard se perd sur la construction de bois. C'est Arthur, le jardinier de l'hôtel, qui l'avait bâtie avec moi. Je n'avais que six ou sept ans, mais il m'a laissé l'aider pour toutes les étapes. Avec une patience infinie, il m'a appris à planter des clous, à prendre des mesures. À faire en sorte que tout devienne parfait.

Je me souviens comment je me tenais là à mon balcon, admirant le domaine. Comme un prince observant son royaume. Je disais à qui voulait l'entendre que quand je serais grand, je construirais tout un village de cabanes dans les arbres.

Elles auraient été de toutes les tailles, de toutes les couleurs. J'aurais pu y mettre tous mes amis et toute ma famille. Même Papa et Maman. Ils n'aimaient pas vraiment l'hôtel, mais tout le monde aime les cabanes, pas vrai ?

Je secoue la tête et détourne le regard. Les bêtises auxquelles on croit quand on est enfant. Tous ces espoirs et ces bons sentiments. Ils ne servent à rien. Seulement à être déçu.

Je m'éloigne de ma vieille cabane et des souvenirs qu'elle contient. La végétation a bien poussé ici. Déjà à l'époque, il n'y avait pas grand monde pour s'aventurer dans cette partie si reculée du domaine. C'était mon terrain de jeu. Un royaume empli d'histoires de trésors et de dragons. D'amis chevaliers et de mages. De princesses dont les robes prenaient la forme des herbes hautes.

Je m'arrête, remarquant un chemin à travers ces mêmes herbes. Il n'est pas bien large, mais suffisamment marqué pour me faire réaliser que quelqu'un vient ici régulièrement.

Sans même réfléchir, je décide de le suivre. Je voulais aller dans cette direction de toutes les manières. Je ne me souviens que trop bien de ce qui m'attend, un peu plus loin. C'est là que je passais des après-midis entiers, sans voir le temps s'écouler.

Parfois, ma grand-mère m'accompagnait. Elle confiait l'hôtel à ses employés, avant de venir avec moi, son panier à pique-nique rempli de mes aliments préférés. Sandwiches, cookies aux pépites de chocolat, framboises du jardin... Tout était préparé maison.

Quand on arrivait sur la berge, elle étendait son immense serviette avant de s'y installer, ses longues jupes s'étalant autour d'elle avec élégance. Elle avait l'air d'une reine, et pourtant, elle n'hésitait jamais à jouer avec moi, allant jusqu'à tremper ses robes de boue pour m'aider à réaliser mes constructions de bric et de broc. Jamais ma mère n'aurait fait cela. La saleté, ce n'est pas pour les gens comme nous.

Je secoue la tête, chassant ces idées désagréables. Bientôt, la rivière entre dans mon champ de vision. La végétation a poussé, mais tout est aussi intact que dans mon souvenir. Le soleil se reflète sur l'eau, la faisant scintiller.

Ici, la rivière s'élargit et s'approfondit, formant un bassin naturel où un adulte peut facilement se baigner. L'un des secrets les mieux gardés de cette propriété.

Je me fige dans mes pas. Je ne suis pas le seul à le connaître, de toute évidence. Quelqu'un est dans l'eau, profitant du temps clément de cette journée de mai.

Lizzie.

Décidément, elle semble se trouver partout sur mon chemin, même lors de son jour de repos. Je devrais faire demi-tour avant qu'elle ne me voie. Pour lui laisser de l'intimité, mais surtout pour ne pas avoir à faire face à une autre conversation gênante.

Et pourtant, je suis incapable de me détourner. Le spectacle est saisissant. Malgré la couleur foncée de l'eau, j'arrive à apercevoir les contours de son corps. Ses courbes parfaites. Féminines. Celles que je ne peux m'empêcher de regarder dès que nous sommes dans la même pièce. Celles auxquelles je me surprends à penser, parfois, quand je suis dans ma douche.

Ça y est. Elle a remarqué ma présence. Pendant quelques instants, aucun de nous ne parle. On reste là, à s'observer. Comme deux chiens se jaugeant, tentant de déterminer s'ils viennent de tomber sur un ami ou un ennemi.

Ses cheveux flottent autour d'elle. C'est la première fois que je les vois détachés. D'habitude, elle les attache toujours en chignon, ou bien dans l'une de ces queues-de-cheval parfaitement soignées. Même quand elle fait ses travaux dans cette salopette informe, elle trouve un moyen de les garder maîtrisés.

A présent, je peux enfin découvrir à quel point ils sont longs, ainsi libérés. Immédiatement, mon esprit me trahit, me les faisant imaginer étalés sur mon oreiller, alors que son corps se tordrait de plaisir sous le mien.

Je déglutis avec difficulté et m'avance, tentant d'éteindre ces images voulant prendre le contrôle de mon corps. Et la meilleure défense, c'est l'attaque. Même si elle n'a rien fait, elle s'en retrouve la malheureuse victime.

« Tu sais, avec la piscine de mon projet, tu n'aurais plus besoin de te baigner dans une rivière glacée. »

Elle lève les yeux au ciel, avant de faire quelques brassées pour s'approcher de la berge où je me tiens.

« Je préfère la nature et le calme. Et puis, elle n'est pas si froide. Tu devrais essayer. »

Je hausse des épaules, peu intéressé par cette offre. Ma réponse illumine son visage d'une lueur malicieuse dont j'ai appris à me méfier.

« Quoi ? Me dis pas que t'as peur ? »

Je renifle avec dédain à sa remarque.

« Pourquoi j'aurais peur de l'eau, Princesse ?

- Princesse ?!

- Tu veux prétendre que tu ne m'appelles pas Sa Majesté Le Roi dès que j'ai le dos tourné ? Au moins moi, je le fais devant toi. »

Ses lèvres se pincent, et ses joues se mettent à rosir légèrement. *Adorable*. Je pourrais faire demi-tour, partir sur cette victoire. Mais une flamme s'empare de mon ventre. Je veux l'emporter sur tous les plans.

Elle doit être persuadée que jamais je n'oserais entrer dans l'eau. Je n'ai pas de maillot, et je n'ai pas franchement été du genre à me salir depuis que je suis là. Elle doit me prendre pour une de ces personnes obsédées par leur apparence. *Tout faux, Princesse*.

Sans la quitter des yeux, je me défais de mes vêtements. Une à une, les couches de tissus tombent sur le sol dans ma plus grande indifférence. Il n'y a que son regard sur moi qui m'intéresse. Quand je me redresse après avoir délacé mes chaussures, je le surprends à un endroit bien particulier. Je ne peux m'empêcher de jouer avec elle.

« Tu apprécies la vue ?

- Je ! Je regardais juste ta tâche de naissance.

- Bien sûr... Tu veux l'observer de plus près ? »

Elle lève les yeux au ciel avant de faire demi-tour, plongeant la tête la première dans les eaux de la rivière. Elle a beau essayer de le cacher, j'ai bien vu la gêne se dessiner sur son visage.

Elle n'a pas fait que regarder la tache sombre qui orne l'intérieur de ma cuisse. Mon égo d'homme se repait de cette sensation. Elle n'a pas pu s'empêcher de m'observer, le désir commençant à briller dans son regard.

Tant mieux.

Il n'y a pas de raison que je sois le seul à souffrir. Mon boxer ne laisse rien à l'imagination. Un regard trop appuyé sur ses seins rebondis ou sur ses hanches généreuses, et le bout de tissu me trahira.

Lentement, j'entre à mon tour dans l'eau. Je serre les dents pour ne pas montrer que sa température me glace jusqu'à l'os. Au moins, cela confirme qu'il nous faut absolument une piscine chauffée.

Le soleil de l'après-midi passant à travers les arbres suffit à peine à me réchauffer. Alors, quitte à avoir froid, je décide de me jeter tout entier dans la rivière. Je ressors quelques mètres plus loin, tout près d'elle.

Tout d'un coup, la température de l'eau n'est plus un problème. La chaleur de son corps semble irradier, m'entourant avec délicatesse. À moins d'un mètre de moi, la jeune femme bat doucement des bras et des jambes pour rester à flot.

Je suis incapable de décrocher mes yeux d'elle. Il y a quelque chose dans l'expression de son visage. D'ordinaire, elle garde toujours une forme de retenue. Même quand elle se passionne pour un sujet, c'est comme si elle s'empêchait de montrer tout ce qu'elle ressent à l'intérieur.

Mais ici, il n'y a plus aucun masque. Elle se présente telle qu'elle est. Comme si elle avait enfin trouvé la paix. En cet instant, aucun mot ne semble nécessaire. On se laisse envelopper par le calme ambiant. Le clapotis de l'eau interrompu seulement par les feuilles qui bruissent ou le vol d'un oiseau.

Soudain, une gerbe d'eau froide atterrit sur mon visage, et un rire cristallin sort de sa bouche délicate. Ce son atteint mon cœur comme une flèche aiguisée tant il est beau. Ses yeux brillent de malice. Je pourrais m'y perdre sans la moindre difficulté.

Tout le monde s'est toujours extasié sur mes yeux verts. Mais les gens devraient faire plus attention. Il n'y a rien de plus sublime que les deux perles aux reflets de miel qui m'observent à présent, une lueur de défi les faisant scintiller avec plus d'éclat encore.

Je ne peux m'empêcher de sourire alors qu'elle lève un sourcil moqueur. Si elle veut jouer, je vais jouer. Sans tarder, je lui renvoie sa gerbe d'eau, ma large main l'inondant d'une vague bien plus puissante que la sienne. Elle rigole à nouveau, battant tout ce qu'elle peut avec ses bras, s'arrosant autant qu'elle m'arrose.

Nous sommes comme deux enfants découvrant pour la première fois les joies de la baignade. Comme des adolescents aussi. On se cherche, s'approchant toujours plus l'un de l'autre sans jamais se toucher, même par inadvertance.

Soudain, elle s'écarte de moi, s'enfuyant à la nage. Elle n'arrête pas de regarder derrière son épaule, comme pour m'inviter silencieusement à la poursuivre.

Oh Princesse. Fais attention à ce que tu désires. Si tu tentes le grand méchant loup, il ne fera qu'une bouchée de toi.

Avec un grognement sourd, je me lance à sa poursuite. Je bats des pieds avec puissance, tandis que mes bras s'étendent de toute leur longueur pour

aller plus vite, plus loin.

Il ne me faut pas longtemps pour la rejoindre. En un clin d'œil, je me retrouve contre elle. Dans cette partie de la rivière, j'ai pied. J'en profite pour poser mes mains de part et d'autre de son corps, prenant appui sur le rocher contre lequel elle s'est adossée.

Elle est piégée. Et pourtant, elle n'a pas peur. Au contraire, elle soutient mon regard, sa bouche pulpeuse légèrement entrouverte.

Il me faut tout le contrôle du monde pour ne pas les goûter. Je suis sûre qu'elle a un goût de miel. D'épices, aussi. Une femme comme elle ne peut pas être faite que de douceur. Elle est bien trop intense pour cela.

À mesure que je regarde ses lèvres, je les imagine faire bien plus que m'embrasser. Je la vois déjà à genoux devant moi, les refermant sur ma virilité tendue. Elle plongerait ses yeux dans les miens, me défiant d'un simple regard alors que sa langue s'enroulerait sur ma longueur.

J'inspire profondément, essayant de chasser ces images de mon esprit. Mais à cette distance, je ne peux ignorer la chaleur de son corps. Ni ses seins, si proches de mon torse que j'ai l'impression qu'ils me touchent. Est-ce que ces tétons sont pointés contre son maillot au tissu léger ?

Je ne veux pas regarder. Cela me ferait perdre le contrôle pour de bon. Pourtant, je peux sentir sa respiration qui s'accélère, et voir ses pupilles qui se dilatent. Peut-être que je me fais des films, mais je crois bien qu'elle en a autant envie que moi.

Ma mâchoire se serre. Il faut que j'arrête ce petit jeu. C'est déjà assez compliqué de contrôler ma queue qui se durcit. Alors, si je n'aperçois même qu'un signe infime d'excitation chez elle, je ne sais pas comment je pourrais me retenir.

Je le dois pourtant. Car pour elle, je suis vraiment le grand méchant loup. Je suis prêt à souffler sur cet hôtel auquel elle est si attachée. Il n'est fait que de bois, il s'effondrera sans la moindre difficulté.

Et puis, je suis son patron. Du moins, tant que les travaux n'ont pas commencé. Je doute qu'elle veuille rester une fois que le mariage sera terminé.

Oui, c'est mieux de s'arrêter là. Ce petit jeu a été très amusant, et son corps contre le mien est des plus tentants. Mais je dois y mettre fin. À regret, je brise ce moment hors du temps qui nous unissait.

« Tes lèvres sont en train de devenir bleues. On devrait sortir. »

Un instant, je crois voir une lueur déçue traverser son visage. Mais elle finit par acquiescer, baissant les yeux. Je m'écarte, la laissant passer. Sans un regard pour moi, elle regagne la berge.

Je ne la rejoins pas immédiatement, bien trop hypnotisé par le spectacle qu'elle m'offre. Son bikini rouge colle à son corps de la plus sensuelle des manières. L'eau ruisselle de ses longs cheveux, perlant sur sa peau que j'imagine douce.

Alors qu'elle se sèche, je ne peux m'empêcher de remarquer le tatouage sur sa hanche, à peine caché par le lien de son maillot. Un serpent enroulé autour d'un croissant de lune. Un choix intéressant... Et terriblement sexy.

Je détourne le regard, tentant une nouvelle fois de me défaire des images qui se bousculent dans mon esprit. Je pourrais jurer que je sens déjà le goût de sa peau sous ma langue, tant elles sont vivides.

Je replonge dans la rivière, bien décidé à faire disparaître cette bosse grandissant dans mon boxer. Je me vide la tête, me forçant à ne plus penser à rien qu'aux mouvements de mes bras qui fendent l'eau alors que j'enchaîne les longueurs.

Le liquide froid m'aide à reprendre mes esprits. Rien ne vaut un peu de sport pour évacuer toutes les mauvaises choses. C'est la même chose quand je vais courir. Peu importe le temps. Le vent peut être glacial. La pluie peut tomber en rafale. Tout ce qui compte, c'est d'oublier.

Je finis par sortir à mon tour, désormais totalement calmé. Lizzie s'est déjà rhabillée. Assise sur sa serviette, elle peigne sa longue chevelure avec ses doigts. D'un signe de tête, elle me désigne une seconde serviette. Je hausse un sourcil étonné.

« Tu as tout prévu.

- J'essaye. Tout ne se passe pas toujours comme on l'avait imaginé. Il faut savoir s'adapter. »

Je hoche la tête, pensif. Elle n'a pas l'air si prête à s'adapter pourtant. Sa réponse est souvent la même, quand je lui suggère des choses. « On a toujours fait de cette façon, et ça fonctionne très bien. »

Mais je suppose que c'est de bonne guerre. Après tout, je m'appête à chambouler tout son quotidien. Ses habitudes. Pourquoi voudrait-elle m'écouter ?

Je finis de m'essuyer minutieusement, avant d'étendre la serviette mouillée sur le sol. Je m'assois près d'elle sans pour autant la regarder.

Pendant quelques instants, je ferme les yeux, me repaissant des rayons du soleil caressant délicatement ma peau encore nue.

Le silence nous enveloppe. Il n'est pas dérangeant. Il est au contraire plutôt confortable. Aucun mot n'est nécessaire. Il n'y a plus ni patron ni employée, ne sachant comment se comporter en la présence de l'autre. Nous ne sommes que deux êtres, profitant côte à côte de ces lieux hors du temps. Mais une question me brûle les lèvres.

« Je ne t'imaginais pas du genre à avoir un tatouage »

Sa bouche gourmande s'entrouvre de surprise. Comme si elle ne s'était pas attendue à ce que je remarque l'encre qui décore son corps. Je ne sais pas pourquoi ça l'étonne. Elle a bien observé la tache de naissance ornant ma cuisse. Je ne suis qu'un être humain. Bien sûr que je vais la regarder.

« Je l'ai fait quand j'avais seize ans, quelque part au fin fond du Montana.

- Laisse-moi deviner. Un acte de rébellion. Tu voulais rendre dingues tes parents. »

Elle rigole doucement, toujours concentrée sur ses cheveux qu'elle natte à présent.

« Ils auraient plutôt été du genre à me tatouer eux-mêmes, s'ils avaient su comment. »

Je l'écoute parler, hypnotisé par le mouvement de ses mains dans ses cheveux rendus plus foncés par l'eau. Mes parents auraient été dingues si j'avais osé marquer ainsi mon corps. Ce n'est pas quelque chose que les gens de mon milieu devraient faire. Elle continue son explication.

« Je voulais juste avoir quelque chose rien qu'à moi. Quand tu grandis sur les routes, tu dois tout partager, avec tout le monde. Mais un tatouage... Personne ne peut te le prendre. »

Elle plonge son regard dans les eaux de la rivière, l'air soudain mélancolique. J'aimerais la questionner sur ce passé peu conventionnel. Mais cela ne semble pas le moment. Je préfère un sujet que j'espère plus léger.

« Et pourquoi un serpent alors ?

- Je trouvais ça cool.

- Cool ?!

- J'avais seize ans. Tu peux pas t'attendre à une réflexion poussée. Je suis entrée dans la boutique, j'ai vu le dessin, je me le suis fait tatouer. C'est tout. Heureusement, il me plaît toujours. J'ai eu de la chance. »

Chanceuse est le moins que l'on puisse dire. Je n'imagine pas le calvaire de devoir porter dans sa chair quelque chose qu'on déteste. Et la douleur pour s'en débarrasser. Non, décidément, les tatouages, ce n'est pas pour moi.

Pourtant, sur elle, je trouve ça incroyablement sexy. Dommage qu'elle se soit couverte. J'aurais aimé le voir de plus près. *Une prochaine fois*, mon esprit ne peut s'empêcher de penser. Cela m'étonnerait. Il n'y a aucune raison que je la revois dans une tenue aussi légère.

Je me concentre sur le paysage, tentant d'ignorer le pincement que je viens de ressentir à cette idée. Tout est si calme ici. D'habitude, ce genre de silence aurait tendance à m'angoisser. Je suis tellement habitué aux bruits de la ville que je les trouve réconfortants. Dans leur tumulte, ils étouffent tout, jusqu'aux pensées les plus dérangeantes.

Cette fois-ci, c'est elle qui rompt le silence.

« Je crois que c'est mon endroit préféré du domaine. J'aurais aimé l'aménager un peu. Pas grand-chose, juste nettoyer le trop plein de plantes pour le rendre plus accessible. Peut-être amener le tronc du chêne tombé l'année dernière, pour faire un banc.

- Tu en aurais fait une plage pour les clients ? »

Je ne peux m'empêcher de la questionner, curieux de connaître les grandes idées d'avenir qu'elle semble avoir pour ces lieux. Je ne compte pas les mettre à exécution pour autant. Elles ne s'intégreront certainement pas dans mon projet.

« Plutôt un secret bien gardé. Je ne l'aurais pas indiqué sur les plans du domaine. Comme ça, les clients tombant dessus auraient eu l'impression de découvrir une terre inexplorée. Un paradis rien que pour eux. »

Un paradis sur terre... Cela définit bien l'endroit. À contrecœur, je dois reconnaître que son idée est bonne. Qu'elle veuille partager ce lieu dont elle semble la seule à jouir aujourd'hui m'interpelle. J'aurais sûrement été plus égoïste que cela. Quand on trouve la perfection, il faudrait être fou pour s'en séparer.

Je ne sais pas encore ce que je ferai de cet endroit dans mon nouveau projet. Certains points sont en suspens, attendant que des décisions soient prises. Parfois, ma vie ne ressemble qu'à une succession de choix. Marbre ou bois précieux. Draps de soie ou de coton. Peinture ou papier peint.

Oh, bien sûr, je pourrais tout laisser aux soins de mes architectes et décorateurs. Mais en général, j'aime faire partie de ces décisions. Cela me

donne l'impression d'avoir un vrai impact. De ne pas être qu'un chéquier humain, finançant tel ou tel projet au gré de mes envies.

Je tourne la tête, sentant son regard posé sur ma peau. Un frisson me parcourt. Sûrement à cause de la température qui se rafraîchit, maintenant que le soleil se perd dans les arbres. Certainement pas à cause de ses yeux qui semblent me transpercer.

Ce n'est pas la première fois qu'une belle femme m'observe. Et je ne suis plus un ado. Un homme adulte ne se met pas dans de tels états pour un seul regard.

« Je peux te poser une question ? »

Je me tends. Je sens que cela ne va pas être plaisant. Elle ne va pas me questionner sur mes loisirs, ni sur mes études. Je hoche la tête, me préparant à tout.

« Pourquoi tu tiens tant à détruire l'hôtel ? Je sais qu'une rénovation, ça coûte cher, mais pas plus qu'un complexe ultramoderne. Et puis, c'est l'héritage de ta grand-mère. »

Je mordille la pointe de ma langue. Pourquoi sont-ils tous autant attachés à cette idée ? Parce que je l'ai reçu d'elle, je devrais le laisser tel quel pour toujours ? Un musée à la gloire de quelqu'un qui a disparu il y a plus de vingt ans ?

Des dizaines de réponses se bousculent dans ma tête, devenant toutes plus amères à mesure qu'elles s'accumulent. Mes poings se ferment, et je dois me reconcentrer sur le paysage devant moi pour me calmer.

D'une voix froide, je m'entends lui répondre.

« Parfois, les choses ne valent pas le coup d'être sauvées.

- Comment tu peux dire ça ? L'hôtel Cornwall est une institution. Je ne connais pas une personne qui veut le voir disparaître. Même Marissa trouve ça dommage, alors qu'elle va être payée grassement pour réaliser ta folie des grandeurs. »

Je soupire d'agacement. Marissa est une très bonne architecte, mais elle a parfois du mal à garder ses opinions pour elle. Ça ne fait rien. Elle pourra récupérer tout ce qu'elle voudra dans les décombres pour ses futurs projets. Je suis sûre qu'elle adorerait ça.

Tant pis si je suis le seul à vouloir que ce projet voie le jour. Tant que les investisseurs sortent leurs billets, je continuerai dans mon idée. L'opinion de personnes que je ne reverrai plus jamais m'importe peu. Ils n'ont pas besoin de comprendre.

« Les sentiments n'ont pas leur place dans les affaires, Élisabeth. Sinon, on ne ferait jamais rien de nouveau. On vivrait toujours dans les mêmes cahutes en bois que les pèlerins ont construites quand ils sont arrivés. Je comprends que tu aimes cet endroit. Mais parfois, il faut savoir quand arrêter de se battre. »

Elle détourne le regard. Je vois bien qu'elle désapprouve. Mais pour une fois, elle n'essaye pas de me combattre. Aucune réplique cinglante ne vient me répondre. Je suis presque déçu. Je me suis habituée à ses retours piquants. C'est rare que les gens osent se mesurer à moi, surtout quand je suis celui qui paye leur salaire. Elle a toujours semblé n'en avoir rien à faire.

Mais à présent, elle reste affreusement muette. Le silence qui tout à l'heure était agréable s'est fait inconfortable. La déception se lit sur son visage, même si elle essaye de le cacher en observant un point invisible dans la forêt.

Elle semble moins lumineuse, tout d'un coup. Comme si mes mots avaient pris un peu de sa paix. Pour un peu, je me sentirais coupable.

Pour chasser cette idée dérangeante, je me lève. Elle ne réagit pas alors que lentement, j'enfile de nouveau mes vêtements. Je n'obtiens pas plus de réactions quand je plie sa serviette et la pose près de son sac.

« Je vais retourner à l'hôtel. J'ai déjà bien trop abusé de ton temps libre aujourd'hui. On se voit demain ?

- À demain. »

Elle souffle cette réponse, comme résignée. Je reste un instant immobile, la regardant. Je déteste cette situation. Je crois que j'aime mieux quand elle est en colère. Cette émotion, je peux la gérer. La colère appelle la colère. Il n'y a plus qu'à se battre, jusqu'à ce que quelqu'un ressorte vainqueur de l'échange.

Mais ce silence froid ? Je suis désarmé face à lui. Je préfère m'en aller plutôt que de tenter de l'affronter. Je ne ferais qu'empirer les choses. Sans rien ajouter, je repars vers l'hôtel, incapable de me sortir l'image de sa posture soudainement vulnérable.

Je soupire. J'avais réussi à m'apaiser, mais me voilà de nouveau tourmenté. C'est ridicule. Il faut que j'arrête d'y penser. C'est une employée. Bientôt, elle disparaîtra complètement de mon existence. Et rien de tout cela n'aura plus la moindre importance.

OceanofPDF.com

Chapitre 11

Lizzie

« Lizzie, tu te souviens où on a stocké les lampes torches pour les clients ? »

Je ferme les yeux, inspirant un grand coup. J'ai passé ma journée à courir sur tout le domaine, sans que ça ne soit jamais suffisant. Dès que je crois voir le bout des préparations, quelqu'un vient me donner une nouvelle tâche.

Le mauvais temps de ce matin n'a fait que gagner en intensité. Maintenant, la météo annonce des vents bien plus violents, et des pluies torrentielles. Pour couronner le tout, cela arrive un week-end, quand l'hôtel est plein.

Heureusement, Andrew n'est pas là. Tout à l'heure, il m'a prévenu qu'il repartait en ville jusqu'à lundi. *Bon débarras*. Il n'aurait fait que rajouter du stress à tout le monde, plutôt que de se rendre utile.

Depuis ce fameux après-midi à la rivière, les choses sont encore plus étranges qu'avant entre nous. Je ne suis toujours pas sûre de bien comprendre ce qu'il s'est passé là-bas. Dès que j'ai un instant de libre, je ne peux empêcher mon esprit de repenser à ce moment.

A lui, se déshabillant pour me rejoindre. À l'eau ruisselant sur son torse nu. À la façon qu'il a eue de me plaquer contre ce rocher. Je me suis sentie si petite entre ses bras, la puissance de son corps contre le mien me faisant frissonner. Je n'avais qu'une envie : entourer ses épaules carrées de mes mains. Goûter à ses lèvres charnues à quelques centimètres des miennes.

Je secoue la tête, me dirigeant vers la réserve en quête de ces fameuses lampes. Je dois arrêter d'y penser. D'habitude, je ne suis pas du genre à fantasmer sur les hommes comme ça. Je ne sais pas ce qu'il me prend. Surtout qu'il ne me rend pas les choses faciles.

Il a beau être séduisant, ses idées sont toujours aussi stupides. Rien ne semble pouvoir le convaincre de préserver ces lieux. Toute la semaine, j'ai passé le plus clair de mon temps libre à chercher des exemples de rénovations réussies, pour lui prouver qu'il peut gagner de l'argent. Je comptais avoir préparé une présentation pour son retour lundi. Je l'aurais

obligé à s'asseoir et à m'écouter. Mais cette tempête vient tout foutre en l'air.

Je grogne en essayant d'attraper une boîte. Elle est coincée sur l'une de ces vieilles étagères métalliques un peu branlantes. L'une des nombreuses choses qui mériteraient d'être changées. Cette réserve est en mauvais état. Partout, le chaos règne. C'est de ma faute. Cela fait des mois que je veux la ranger. Mais à chaque fois, une urgence prend le dessus.

Soudain, la caisse cesse de me résister, se libérant d'un seul coup. Je suis entraînée par son élan. Incapable de m'arrêter, je me retrouve propulsée en arrière sur une autre vieille étagère qui s'effondre sous mon poids. En quelques secondes, tout son contenu s'étale par terre, et moi avec.

À genoux sur le sol, je serre mes poings et pince mes lèvres pour m'empêcher de crier de frustration. Cela me ferait beaucoup de bien pourtant. Mais qui sait qui pourrait m'entendre ? Je dois garder mon calme. Je suis le capitaine qui tient la barre pendant la tempête. *Littéralement.*

« C'est quoi ce bazar ? »

Je sursaute et lève les yeux vers la porte. Andrew est dans l'embrasure, me regardant avec incrédulité. Merde. Il ne manquait plus que ça. Qu'est-ce qu'il fait ici ? Et au pire moment en plus, quand je suis là, ridicule, assise au beau milieu d'une montagne d'objets en tout genre.

Brusquement, je m'agenouille et me mets à ranger rageusement ce qui m'entoure. J'ai déjà perdu assez de temps. Et je ne sais toujours pas où se trouvent les lampes. Je n'ai pas le temps de lui faire la conversation.

Il ne saisit pas le message. Plutôt que de me laisser tranquille, il s'agenouille à son tour, m'aidant à remplir un carton. Sans le regarder, je le questionne.

« Qu'est-ce que tu fais là ? »

Ma voix est plus cassante que je l'aurais voulue. Mais je subis déjà bien assez de stress pour supporter sa présence et ses critiques incessantes.

« C'est mon hôtel, tu te souviens ? »

- Tu devais retourner à New York.

- T'as vu le temps ? Je ne vais pas m'amuser à conduire là-dessous. C'est un coup à se prendre un arbre. Et puis, je ne suis pas du genre à abandonner un navire qui coule. »

Je pose brutalement l'un des cartons sur l'une des rares étagères qui tiennent encore la route. C'est bien ce que je disais. Que des critiques.

« Le navire ne coule pas. Cette étagère était trop chargée, j'étais pressée, tout est tombé. C'est tout. Pas besoin d'en faire une affaire d'État. »

Un son dubitatif sort de ses lèvres pincées. Je décide de l'ignorer. J'ai bien trop à faire. Levant les yeux, je découvre un carton en haut d'une autre armoire. Bingo. Mon butin se trouve dedans, j'en suis sûre à présent.

Oubliant le bazar autour de moi, je me dirige vers ce Graal tant convoité. Sur la pointe des pieds, je tente d'attraper la boîte, sans y parvenir. J'essaye encore et encore, grognant de frustration. Ce n'est pas sexy, mais je m'en fiche. J'ai une mission, et c'est tout ce qui m'importe.

Soudain, je sens une présence près de moi. Je tourne la tête pour tomber nez à nez avec Andrew. Ou plutôt, avec son torse. Il est recouvert d'un pull cette fois-ci. Pourtant, il me fait le même effet que lorsque je l'ai vu nu, les perles d'eau sur sa peau luisant au soleil.

Mes joues rosissent alors qu'une chaleur m'envahit. Son parfum est vraiment entêtant. Cela devrait être interdit de sentir aussi bon. Et d'avoir un tel regard. Et un tel corps. Surtout quand on a une personnalité merdique.

Avec un sourire narquois, il porte la caisse devant moi.

« C'est ça qu'il te fallait ?

- J'en sais rien, est-ce que tu vois des lampes torches dedans ? »

Sans perdre son expression moqueuse, l'homme ouvre le carton. Il en sort l'objet tant convoité, l'agitant victorieusement devant mon visage.

« Qu'est-ce que t'en dis ? Ça ressemble à une lampe, non ?

- Très malin. »

J'attrape l'objet à la volée, ne supportant plus de le voir fanfaronner de la sorte. J'ai encore mille choses à faire, et je m'en suis rajouté une avec tout ce bazar par terre. Je n'ai pas le temps de jouer à ses petits jeux.

Et pourtant, je suis incapable de bouger. Je suis hypnotisée par ses yeux, plongés dans les miens. Aucun de nous ne fait le moindre mouvement. Comme si c'était une compétition, où le premier à détourner le regard serait le perdant.

« Je crois que le mot que tu cherches est *merci*. »

Je frissonne alors qu'il se penche sur moi. Sa voix s'est faite légèrement plus rauque qu'à l'habitude. Elle glisse sur moi comme du velours, m'enveloppant de sa chaleur. Sa bouche n'est plus qu'à quelques centimètres, me torturant de sa simple présence. Son souffle chaud sur mon

visage couvre ma peau de chair de poule, et mon bas-ventre se contracte sans que je ne puisse le contrôler.

Je dois reprendre la main sur mon corps. Je ne peux certainement pas le laisser me dicter mes réactions de la sorte. D'accord, l'homme est le plus séduisant que j'ai jamais vu. Mais je ne suis pas une petite chose sans cervelle. Je dois contre-attaquer, et vite.

« Merci, *patron*. »

Un sourire en coin se dessine sur sa bouche alors que ses yeux verts ne cessent de me sonder. On dirait que ça lui plaît d'être appelé comme ça. J'aurais dû m'en douter. Les mecs riches ont toujours un complexe de supériorité.

Immédiatement, je ne peux m'empêcher de me demander comment il est comme ça au lit. Est-il du genre à vouloir prendre le contrôle ? Faudrait-il que l'appelle patron là-bas aussi ? Je sens mes joues rosir à cette idée. Je devrais détourner le regard. Il va comprendre ce à quoi je pense. Je vais être humiliée jusqu'à la fin de mes jours.

Mais je n'y arrive pas. Autant par fierté que par désir. Il est si proche de moi, immobile et provocateur. Un simple mouvement de tête de l'un ou de l'autre suffirait pour faire exploser cette tension entre nous. Pour que nos lèvres se rencontrent, avides d'enfin se goûter.

Un raclement de gorge vient briser ce combat ridicule. Nous sursautons tous les deux, nous tournant comme un seul homme vers l'entrée. Emma se tient là, l'air perplexe. Je jette un coup d'œil dans la pièce. On dirait qu'on s'y est battu, tant il y a de bazar. Heureusement, elle décide de faire comme si de rien n'était.

« Lizzie, j'ai fini les préparations, tu veux venir voir ? »

Je ne me le fais pas répéter deux fois. Sans ménagement, je lance la lampe de poche à Andrew, puis enjambe les objets toujours au sol pour rejoindre mon amie. Avant de sortir, je me tourne vers lui.

« Tu peux aller donner tout ça à Steve ? Merci ! »

L'homme remue sa tête, l'air autant amusé qu'ennuyé par ma fuite. Il a dit qu'il voulait aider le navire, pas vrai ? Qu'il s'y mette alors.

J'ignore le regard inquisiteur d'Emma tandis que nous nous dirigeons vers la cuisine. Heureusement, il y a trop à faire pour s'étendre sur ce qu'elle a surpris. Pour détourner totalement l'attention, je m'extasie en voyant toutes les préparations sur la table.

« J'ai fait au mieux. Tu en as pour tous les goûts, et normalement il y en aura assez pour le petit déjeuner. J'ai augmenté les doses de croissants et de pains, pour compenser les plats chauds au cas où je ne puisse pas en faire. Certains se plaindront, mais ça devrait le faire.

- Merci Emma, c'est parfait.

- Tu es sûre que tu ne veux pas que je reste ? »

Je la coupe d'un geste de la main. Je peux très bien m'en sortir seule. Ce n'est pas la première fois qu'on doit faire face à ce genre de situation. Il faut qu'elle soit chez elle. Et rien ne garantit qu'elle pourra conduire jusqu'au village une fois le service terminé.

« Je suis sûre. Je refuse de partager le canapé du bureau avec toi encore une fois. Tu ronfles trop.

- N'importe quoi ! »

On rigole toutes les deux comme des enfants, oubliant pendant un instant la gravité des événements.

« Ça m'embête de t'abandonner.

- C'est pour ça que tu as fait toute cette nourriture. Et puis, je ne suis pas seule. J'ai Andrew avec moi.

- Oh, on l'appelle par son prénom maintenant ? »

Je hausse des épaules, tentant d'ignorer son air plein de sous-entendus. Elle n'est pas aveugle. Elle a bien dû voir la tension entre nous dans la réserve. Pas question que je la laisse m'entraîner sur ce terrain.

« Je ne suis pas sûre qu'il soit d'une aide précieuse. Il va probablement trouver le moyen de tout critiquer. Quoique, il semble avoir un faible pour ta cuisine.

- T'as goûté à mes omelettes ? Elles feraient fondre un tyran. »

Je rigole doucement avant de la rassurer une nouvelle fois. Tout va bien se passer. Ce n'est pas la première tempête que cette vieille bâtisse affronte.

Mais cela sera peut-être la dernière.

Je me mords la lèvre, chassant cette pensée. Pour garder mon esprit occupé, je décide de défiler ma liste de tâches dans ma tête. À l'extérieur, tout a été rangé. Plus rien ne risque de s'envoler.

À l'intérieur, tout a été mis en place pour accueillir un dîner un peu particulier dans le grand salon. Des bougies ont été disposées partout, des plaids aussi, au cas où le chauffage nous lâcherait à son tour. Ne reste plus qu'à attendre. Et à distribuer les lampes.

Je fronce les sourcils alors qu'Andrew apparaît dans la cuisine. Il n'a certainement pas eu le temps de traverser tout l'hôtel et de revenir ici si rapidement.

« Tu as déjà apporté les lampes ? »

Pour toute réponse, il sort son téléphone. Il s'approche de moi en l'agitant sous mon nez, comme si c'était la première fois que je voyais un tel appareil.

« Je ne suis pas un garçon de courses. J'ai appelé Steve pour qu'il vienne les récupérer lui-même. »

Je lève les yeux au ciel. Tu parles d'une aide. Un peu plus, et il me demanderait de lui présenter des excuses pour avoir osé le faire entrer dans la réserve. Comme si c'est moi qui l'avais forcé à être là. Si ça ne tenait qu'à moi, il serait déjà dans son luxueux appartement New-Yorkais. Et il y resterait pour toujours.

Sans plus s'intéresser à moi, il se dirige vers la table où Emma finit de filmer les plats que nous servirons ce soir. Il se tourne vers moi, l'air perplexe.

« C'est quoi tout ça ?

- La nourriture pour le buffet du dîner. Que du froid, au cas où le gaz serait coupé. C'est arrivé lors de la dernière tempête. Et comme ça, Emma peut rentrer chez elle.

- Tu ne restes pas ? Mais, et le service ?

- Je peux m'en charger. »

L'homme se retourne vers moi, l'air contrarié. Je vois. Il a encore décidé de rendre les choses difficiles.

« Toute seule ? Tu as déjà renvoyé tous les autres employés, même Steve est sur le départ !

- D'où le buffet froid. Je n'aurai qu'à tout installer et les clients se serviront eux-mêmes.

- Je ne suis pas sûre de pouvoir accepter cela. L'hôtel est plein, tu pourrais vite te retrouver débordée. »

Près de moi, Emma se balance nerveusement d'un pied à l'autre. J'ai eu tout le mal du monde à la convaincre de partir, ce n'est pas pour qu'il la culpabilise. Défendant mon amie, je me place devant elle. Ma voix se fait plus ferme, sans pour autant hausser le ton.

« Ce n'est pas une garderie. On est entre adultes, si quelque chose devait se passer, je suis sûre qu'il y aura des clients pour m'aider. Emma *doit*

rentrer chez elle. Elle a un chien très nerveux et une vieille dame pour voisine qui a bien plus besoin d'elle que nous. On n'est pas à New York ici. On s'intéresse vraiment aux gens. »

Pendant quelques secondes, nous nous observons en chien de faïence. Puis, les épaules de l'homme se relâchent.

« Très bien. Tu devrais partir maintenant, Emma. Le temps ne va pas en s'arrangeant, ça sera bientôt trop dangereux de conduire. »

Je reste interdite pendant un instant. Je ne m'attendais pas à ce qu'il se range à mon avis aussi rapidement. Je crois bien que c'est la première fois que cela arrive. Il ne faut pas que je m'y habitue.

Après m'avoir donné un dernier conseil pour le service, Emma m'embrasse. Mais elle ne s'en va pas sans me faire promettre de l'appeler avant d'aller me coucher. Sans qu'il ne puisse la voir, elle me désigne discrètement Andrew. J'ai compris le message. Elle voudra tout connaître de ma soirée en enfer avec l'homme.

Je me masse les tempes avant d'attraper mon téléphone pour vérifier ma check-list. J'ai beau essayer de me concentrer, je sens bien son regard pesant sur moi. N'a-t-il rien de mieux à faire ?

Savoir qu'il sera présent ce soir me rend nerveuse. Le moindre trouble deviendra une crise d'état, s'il est là pour y assister. Il semble que rien ne peut échapper à ses yeux aiguisés, en particulier les choses que j'aimerais garder secrètes.

Non, cela ne m'arrange vraiment pas qu'il soit ici. Jamais je ne l'admettrais devant lui. Mais j'ai peur que quelque chose se passe mal. Il y a tellement d'arbres autour de la bâtisse. Et si l'un d'eux s'effondrait sur nous ? Et si le toit s'envolait ?

J'ai passé la journée à faire le tour du bâtiment, à détecter le moindre danger potentiel et à le neutraliser. Mais certaines choses, je ne peux les contrôler. Si au moins on n'avait pas été plein, cela m'aurait laissé une marge de manœuvre. Mais non. Bien sûr. La vie n'est jamais aussi simple. Il a fallu qu'ils se précipitent tous à l'hôtel, justement ce week-end.

Je soupire. Ruminer tout cela ne sert à rien. Je ne peux rien changer à la situation. Seulement m'adapter à elle. La voix de l'homme m'oblige à tourner la tête vers lui.

« Il n'y a plus que nous deux, on dirait. Si je peux faire quelque chose pour t'aider, dis-le-moi.

- Vraiment ?

- Je suis là non ? Ce n'est pas comme si je pouvais faire autre chose de toutes les manières.

- Tu sais que Steve est parti, pas vrai ? T'auras personne à appeler pour travailler à ta place.

- Très drôle. Je pense pouvoir m'en sortir seul. Vraiment. Profite. Ce soir, je suis à ton service. »

Un sourire se dessine sur mes lèvres. Voilà une idée séduisante. Je pourrais le mener à la baguette, faire de sa soirée un enfer. Pas sûre que cela joue en ma faveur sur le long terme. Mais il a déjà pris sa décision, pas vrai ? Alors, pourquoi ne pas le punir pour cela ?

Je retiens un soupir. Parce que ce n'est pas mon genre, voilà pourquoi. Pour autant, je ne vais pas me passer de son aide. Ne jamais refuser une paire de bras supplémentaire, c'est la règle. Surtout quand il y a des choses à porter. D'un geste de la tête, je lui désigne la pile d'assiettes posée sur l'un des comptoirs.

« Tu peux amener ça dans le grand salon pour commencer. Après, il faudra installer les couverts. On allumera les bougies au dernier moment, il ne fait pas encore assez sombre.

- Bien Chef. »

L'homme m'adresse un clin d'œil avant de se mettre au travail. Les bras croisés sur ma poitrine, je le regarde soulever la lourde vaisselle. Cette soudaine obéissance m'amuse. Peut-être qu'il devrait y avoir plus souvent des tempêtes finalement.

Pendant quelques minutes, je l'observe s'acquitter de sa tâche, multipliant les allers et retours au grand salon sans rechigner. Il ne se plaint pas. Il ne me fait aucun commentaire désobligeant, même s'il peut clairement remarquer que je ne change pas de position, le laissant absolument tout faire.

Mais cela m'amuse de le voir soudainement si serviable. Et puis, je ne me lasse pas d'admirer ses biceps qui se bandent à chaque fois qu'il soulève quelque chose de lourd. Ni d'observer ses larges épaules, son dos musclé tourné vers moi quand il quitte la pièce.

C'est lorsque je me surprends à regarder ses fesses que je sors de ma transe. Je ne peux certainement pas me laisser aller à ce genre de pensées. Ce n'est pas parce qu'il y a eu ce petit moment de flottement dans la réserve que je dois en faire toute une histoire.

J'ai bien trop de travail pour cela. Bientôt, nos clients vont nous rejoindre. Affamés et ennuyés à mourir par ce confinement forcé par les éléments. Alors, le corps parfait d'Andrew sera le cadet de mes soucis.

OceanofPDF.com

Chapitre 12

Lizzie

Un murmure parcourt la pièce. Comme un seul homme, nous avons tous sursauté. Il fallait s'y attendre. Seul un miracle aurait empêché que l'électricité saute. Et pourtant, un sentiment de panique m'empare, alimenté par l'agitation qui prend mes invités. La tempête semble plus violente que jamais, maintenant que nous sommes dans cette pénombre.

Je ferme les yeux et inspire profondément. Je me suis préparée à cet instant. Tout est prêt. Les bougies sont déjà toutes allumées, offrant une lumière cosy à la pièce. Tout va bien se passer. Ils comptent tous sur moi pour tenir la barre et les rassurer. Mais alors que je me ressaisis enfin et m'apprête à parler, Andrew me devance.

« Mesdames et Messieurs, gardez votre calme. Vous êtes dans une très vieille bâtisse qui en a vu bien d'autres. Ce soir, nous vous proposons une soirée aux chandelles, comme les premiers habitants de cet endroit l'ont connu. Nous avons plein de nourriture à disposition, et si vous voulez plus de vin, Élisabeth se fera un plaisir de vous le servir.

- Et si on veut remonter dans nos chambres ?

- Nous avons des lampes torches prêtes pour vous. Mais ça serait dommage de nous quitter si vite. Nous avons ici un piano qui ne demande qu'à être utilisé. »

Il se penche vers moi, gardant son sourire commercial sur les lèvres pour inspirer confiance à nos hôtes.

« Par pitié, dis-moi que le piano est accordé.

- Oui, quelqu'un est venu le faire cet hiver. Mais si tu me fais jouer, la moitié des clients préféreront affronter la tempête pour s'enfuir plutôt que de subir ça. »

Il rigole presque, avant de me jeter un regard moqueur. Ses yeux restent sur moi alors qu'il s'installe au piano, un air de défi sur le visage.

Ma bouche s'ouvre de surprise alors que ses doigts commencent à glisser sur le clavier. Rapides, précis. Une mélodie calme envahit la pièce. Pendant un instant, le temps suspend sa course. Tout le monde s'interrompt pour se tourner vers lui et profiter de ce concert inattendu au cœur de la tempête.

Les notes de musique nous enveloppent de leur douceur. Peu importe le vent à l'extérieur qui menace de souffler le toit sur notre tête. Il n'y a plus que ce moment de pure félicité. Une communion entre des inconnus, réunis dans cet endroit magique.

Et puis, cette bulle de légèreté se brise. Des amis se remettent à parler. Quelqu'un va se servir à manger. La soirée reprend son cours, sous la lumière chaleureuse des chandeliers. À regret, je dois me détacher moi aussi de ce spectacle. Mes clients ont besoin de moi.

Je suis partout à la fois, aidant les gens à mieux voir leurs assiettes en allumant plus de bougies, apportant un plaid à la charmante femme enceinte de la chambre 7. Bientôt, je suis interpellée par le « trio infernal. » Trois cinquantenaires qui se retrouvent tous les ans pour célébrer leur amitié avec du bon vin et de la bonne nourriture. Le genre bons vivants qui ne se prennent pas la tête. Mon type de client préféré.

« Lizzie ! Nous avons besoin de vous !

- Dites-moi tout. Comment puis-je vous aider ?

- Il nous manque un quatrième joueur pour notre partie de poker. Allez, Lizzie. Une bonne hôtesse comme vous n'abandonnera pas ses invités dans une si mauvaise position.

- Je ne suis pas bonne au point de vous laisser me plumer ! Je vois clair dans votre jeu. »

Je réponds en rigolant doucement. Ces hommes savent jouer, j'en suis sûre, et je n'ai jamais été particulièrement douée avec les cartes. Mais je connais la personne parfaite pour les défier. Ignorant les commentaires railleurs de mes interlocuteurs, j'appelle leur quatrième joueur.

« Mademoiselle Miller. Ces messieurs auraient besoin d'une leçon de poker. Pouvez-vous vous joindre à eux ? »

La femme me regarde, l'air impassible. D'une traite, elle vide son verre de whisky avant de se lever pour se diriger vers nous. La bande d'amis se tait, aussi hypnotisée que je le suis par la démarche féline de la joueuse professionnelle. Comme à chaque fois qu'elle vient ici pour se reposer entre deux tournois, elle fait montre d'une élégance folle.

Avec aplomb, elle s'assoit autour de la table. Ses adversaires roulent des mécaniques, se moquant gentiment d'elle. Ils lui garantissent qu'ils iront doucement avec elle, tant ils sont sûrs de pouvoir gagner. Mais leur belle assurance vole en éclat quand ils la voient battre les cartes d'un geste expert. Je pince mes lèvres pour ne pas rire devant leur incrédulité.

« Je crois que vous êtes entre de bonnes mains. Mademoiselle Miller, par pitié, ne ruinez pas mes clients. Ils ne voudront plus jamais revenir.

- Je ferai de mon mieux Lizzie. »

Je leur adresse un sourire avant de me déplacer de table en table. Tout le monde semble enfin se détendre. La panne de courant n'est plus si grave à présent. Bientôt, des éclats de voix joyeux émanent de la table de poker. Je crois qu'ils sont en train de recevoir une bonne leçon.

Je m'adosse un instant contre le mur, parcourant la pièce du regard. Sans tarder, mes yeux se posent sur Andrew. Il est totalement perdu dans sa musique. Rien ne semble plus exister autour de lui. Disparu le patron. Disparu l'ennemi qui veut faire disparaître cet endroit. Il est apaisé, comme à la rivière.

Je réalise soudain que moi aussi, je me sens comme ce jour-là. Ma respiration s'est faite plus calme. Le brouhaha dans mon esprit s'est tu. Je suis bien plus tranquille. Et je crois qu'il n'y est pas étranger.

Ce soir, sa présence à mes côtés a été bien plus réconfortante que je l'avais imaginée. Sa façon de m'avoir aidé sans jamais rechigner, de prendre les choses en main avec douceur. Il m'a épaulée, ne m'abandonnant pas dans cette tempête.

La plupart du temps, je me sens seule. Peu importe que j'aie une bonne équipe autour de moi. Je suis celle qui dirige, qui prend les décisions. Tous attendent de moi que j'aie les réponses. Quand un client se montre difficile, ou qu'une énième chose tombe en panne dans l'hôtel, c'est à moi de le gérer.

Mais pas ce soir. Ce soir, j'ai quelqu'un à mes côtés, partageant mon fardeau. Alors, je ne peux m'empêcher d'espérer pour l'avenir. Il doit le voir, lui aussi, que cette soirée est une véritable réussite. Tout le monde est si heureux, si détendu. C'est cela, ma vision pour le Cornwall.

Mon cœur rate un battement alors qu'il lève la tête, ses yeux verts se plongeant dans les miens avec intensité. Je ne peux m'arrêter de penser à la façon dont son corps était proche du mien tout à l'heure dans la réserve. De comment son parfum aux mélanges de cuir et d'épices m'a envoûtée, me donnant envie de perdre tout sens commun et de poser mes mains sur lui.

Je me racle la gorge et détourne la tête, son regard soudain trop perçant sur moi. La pièce est remplie de monde. Je ne peux me laisser aller à ce genre d'idées en public. Alors, je sors de ma contemplation pour retourner m'occuper de mes hôtes.

Près de la cheminée, je suis interpellée par James et Lisa. Deux purs New-Yorkais qui adorent venir se ressourcer ici. Leur premier séjour s'est déroulé alors que je faisais mes débuts à l'accueil. Depuis, j'ai vu leur relation grandir, jusqu'à organiser une demande bien spéciale.

À présent qu'elle porte ce diamant à son doigt, ils voudraient se marier à l'hôtel. Je n'ai pas encore eu le cœur de leur dire que tout va bientôt changer. Ils n'ont pas commencé les préparatifs, cela me donne un peu de temps. Quelques semaines de plus pour faire mon deuil.

Je secoue la tête, chassant ces pensées négatives de mon esprit. La soirée est trop belle pour que je me laisse aller à la mélancolie. C'est trop tôt. Tout n'est pas perdu. Tant qu'un bulldozer n'a pas rasé cet endroit, il y a toujours de l'espoir. Même si je dois m'enchaîner au bâtiment pour le sauver.

Je souris, imaginant la réaction d'Andrew en me voyant ainsi attachée à son hôtel, ruinant une fois de plus ses projets. Je suis sûre qu'il viendrait lui-même me détacher, vociférant et s'attaquant aux chaînes à mains nues tant il serait en colère. La veine de son front serait si grosse qu'elle finirait par exploser.

Je me mords l'intérieur pour ne pas rire alors que je m'approche de l'heureux couple.

« Tout se passe bien ? Je peux vous apporter quelque chose ?

- Tout est parfait Lizzie. On se dit que ça serait pas mal, un dîner aux chandelles pour notre mariage.

- Ça serait très romantique, c'est sûr. »

Je joue discrètement avec mes doigts, nerveuse. Pitié, faites qu'ils ne commencent pas à parler de date et d'organisation. Je veux rester dans ma bulle de bonheur encore quelques instants.

Heureusement, James change de sujet, tendant la main vers la cheminée.

« Je n'avais jamais remarqué ce portrait. C'est étonnant, pas vrai, après tout ce temps passé ici. C'est quand on n'y voit presque rien que je découvre des choses. Vous savez qui c'est ?

- C'est Alicia, la femme à qui l'on doit ce magnifique hôtel. Je crois qu'elle avait vingt ans quand elle a posé pour ce tableau. »

Avec enthousiasme, je me mets à décrire ce que j'ai lu dans les journaux de cette inconnue qui me semble pourtant si proche. Sa jeunesse dans une famille aisée et aimante. Les libertés qu'elle avait pour une jeune fille de l'époque. Et puis, sa découverte de l'hôtel.

Elle a noirci des pages et des pages après l'avoir visité pour la première fois. Chaque petit détail de papier peint, chaque recoin du domaine. Tout s'est retrouvé dans son carnet, aux côtés de notes sur ce qu'elle aimerait faire. Les tissus qu'elle choisirait pour les rideaux. L'aménagement des chambres. Les fleurs qu'elle planterait à l'entrée, pour rendre le bâtiment plus beau encore.

Le couple boit mes paroles. Ils sont autant amoureux du lieu que je le suis. Cela fait du bien de pouvoir parler de ces choses-là avec quelqu'un. Inconsciemment, je ne peux m'empêcher de regarder vers le piano alors que je décris l'épopée de l'hôtel.

Comment Andrew peut-il être fermé à tout cela ? Cette histoire, c'est aussi la sienne. Il a vécu ici. Il a joué dans ces murs. Il a grandi en observant la valse des invités, tous avec des souvenirs passionnants à découvrir. Il me semble que j'aurais adoré ça.

Oh, j'ai eu mon lot d'aventures moi aussi. L'avantage de la vie de bohème, c'est que ça laisse de nombreuses anecdotes à raconter. C'est bien tout ce que ça laisse. Ça, et un vieux fourgon avec bien trop de kilomètres au compteur.

Je n'arrive pas à croire qu'Olivia paye un parking hors de prix à Los Angeles tous les mois, juste parce qu'elle ne veut pas s'en séparer. Si ça ne tenait qu'à moi, je l'aurais envoyé à la casse depuis longtemps.

Je souris tristement. Peut-être que c'est aussi ce que ressent Andrew pour cet hôtel. Mais c'est différent pour lui. S'il le mettait en vente, je suis sûre qu'il trouverait un acquéreur rapidement. Quelqu'un qui pourrait apprécier cet endroit à sa juste valeur.

Notre discussion se prolonge pendant de longues minutes. Ils regrettent que la tempête se soit invitée, les privant d'une baignade romantique dans la rivière. Immédiatement, des images me reviennent en tête.

Andrew en boxer, nageant après moi, me plaquant contre le rocher. Sa bouche à quelques centimètres de la mienne. Son souffle chaud faisant naître une traînée de chair de poule sur tout mon corps.

Je suis sortie de mes pensées par du mouvement dans le fond de la pièce. La partie de poker semble s'être terminée. Profitant de la valse jouée par notre pianiste d'un soir, l'un des joueurs a invité Mademoiselle Miller. Les voilà qui dansent au milieu du grand salon, attirant les regards sur eux. Monsieur Jacob s'avance près de moi, un sourire timide aux lèvres.

« Je crois que nous aurions mieux fait de jouer avec vous Lizzie. Elle nous a tous battus à plates coutures.

- Je vous avais prévenu ! Comment puis-je me faire pardonner ?

- Dansez avec moi. »

Une vague d'anxiété me traverse. Je suis une très mauvaise danseuse. Et une valse en plus ? Je n'ai pas la moindre idée des pas à effectuer. L'homme semble s'apercevoir de ma gêne, sa voix s'adoucissant.

« Ne vous inquiétez pas, je vais vous guider. Et puis, il fait si sombre, personne ne verra si vous vous trompez. »

Je pince mes lèvres, plus nerveuse que jamais. Pourtant, j'accepte la main qu'il me tend. Lentement pour commencer, il m'apprend les pas, les répétant près de mon oreille pour me faire garder le rythme.

Peu à peu, nous arrivons au tempo du pianiste. Je me trompe souvent, mais mon cavalier m'aide toujours à me rattraper, faisant montre d'une patience sans borne.

C'est rare que je me laisse ainsi aller. En général, je ne fais confiance qu'à moi-même. *Control freak*, comme dirait Emma. Je ne vois pas ce qu'il y a de mal à vouloir que les choses soient bien faites. Et la vie m'a appris que je ne peux compter que sur moi-même, si je ne veux pas être déçue.

« Vous faites des progrès, Lizzie.

- J'ai l'impression d'avoir la grâce d'un éléphant. Heureusement que vous êtes là pour me guider.

- Avec plaisir. Vous savez, quand vous êtes veuf et que vous devez élever vos filles seul, vous n'avez pas tant que ça l'occasion de danser. »

Je hoche la tête. Il m'a déjà raconté son histoire. Sa femme est morte après une longue maladie, il y a presque dix ans. Il s'est retrouvé seul à tout gérer. Mais à présent, ses filles sont grandes. Il est temps qu'il se remette en selle. Et je sais parfaitement avec qui il devrait faire cela.

« Vous savez, ce n'est pas avec moi que vous devriez danser.

- Avec qui alors ?

- Mademoiselle Miller. Oh, ne faites pas cette tête. Je vous ai aperçu tous les deux. Vous l'avez dévorée des yeux toute la soirée. Et elle aussi. »

Malgré la lumière tamisée, je peux voir la gêne se dessiner sur le visage de l'homme. Je pourrais même jurer qu'il rougit. Il ne devait pas s'attendre à ce que quelqu'un le remarque. Mais je suis plutôt du genre observatrice. C'est le meilleur outil pour devancer les besoins de mes invités.

« Vous pouvez parler, vous aussi vous avez un admirateur secret.

- Oh vraiment ? Dites-moi, vous n'essayerez pas de détourner la conversation par hasard ? »

Je réponds en souriant, persuadée qu'il va tenter de me caser avec l'un de ses amis. Je n'ai rien contre les hommes plus âgés, mais je ne crois pas que je voudrais sortir avec l'un d'entre eux.

« Notre talentueux pianiste ne vous a pas lâché de la soirée. Et si ses yeux pouvaient lancer des poignards, je serais mort à l'heure qu'il est. »

Je pars dans un rire incontrôlable. Andrew, me regarder ? Il se fait des idées. Tout en essayant de me concentrer sur mes pas, je lui réponds.

« C'est mon patron. Le connaissant, il doit être furieux que je danse avec un client plutôt que de rester à ma place.

- Mais elle est là, votre place, Lizzie. »

Je m'immobilise, le regardant avec un air surpris. C'est la première fois qu'on me dit une telle chose. Je ne suis pas bien sûre de le comprendre.

« Cette façon que vous avez de vous mettre en quatre pour vos invités. D'anticiper leurs besoins, de les mettre à l'aise. Cette soirée aux chandelles pour nous faire oublier la tempête. C'est ce qui fait l'âme de cet hôtel. S'il n'y avait pas cela, cela ne serait qu'un endroit où dormir, comme ces grandes chaînes d'hôtellerie. Croyez-moi, c'est pour cela que les gens reviennent. Pour l'expérience que vous leur offrez. »

Je déglutis. Un peu plus, et je pourrais pleurer. Jamais on ne m'avait fait de pareils compliments. Et dire que bientôt, tout ça sera terminé. Ma gorge se serre à cette idée.

Je tourne ma tête vers Andrew. Monsieur Jacob avait raison à son sujet. Ses yeux lancent des éclairs. En un claquement de doigts, ma tristesse se transforme en agacement. Cet homme a le don de pousser tous mes boutons.

Je ne comprends pas ce que j'ai bien pu faire. Le buffet est encore plein, les boissons toujours chaudes. Tout le monde est relaxé. Certaines personnes discutent avec de parfaits inconnus. Tout se déroule parfaitement. Le scénario rêvé, surtout quand dehors, le vent et la pluie ne semblent pas vouloir faiblir.

Alors oui, il peut décider tant qu'il veut d'être en colère après moi. Je n'arrêterai pas de m'occuper de mes invités et de leur offrir les meilleurs souvenirs possibles. Que si l'hôtel disparaît, il continue à vivre éternellement dans leurs pensées.

Profitant de ce moment de répit, je m'éclipse quelques instants aux toilettes. Je soupire en passant un peu d'eau froide sur ma nuque. Ce calme me soulage. Même si j'aime avoir tout ce monde autour de moi, parfois le besoin de solitude se fait ressentir.

Je m'observe quelques minutes dans le miroir. Mes cernes se sont agrandis. Mon sommeil n'a jamais été aussi mauvais que depuis qu'Andrew est entré dans ma vie. Et pas pour les raisons que ma libido aimerait.

Je ne peux m'empêcher de repenser à son regard brulant sur ma peau, alors que je dansais avec Monsieur Jacob. Une partie de moi aimerait croire que c'était de la jalousie. Qu'il mourrait d'envie d'être à sa place. Mais je sais bien que c'est faux.

Tous ces rapprochements que j'ai cru voir n'étaient que des illusions. Des moments de perdition. Jamais un homme comme lui ne s'intéresserait à moi. Il suffit de regarder l'image que le miroir me renvoie pour le comprendre.

Je soupire à nouveau, avant de sortir de la pièce. Je ne sais pas pourquoi je pense à cela. Ce n'est pas comme si je voulais de lui non plus. D'accord, c'est l'homme le plus séduisant qu'il m'ait été donné de rencontrer. Mais il est aussi de loin le plus agaçant, le plus arrogant, le plus impoli d'entre tous. Et cela, c'est suffisant pour le rendre repoussant. Ou du moins, c'est ce dont j'essaye de me convaincre.

Pourtant, je ne peux m'empêcher de ressentir un pincement au cœur en pénétrant de nouveau dans le grand salon. Il n'est plus là. J'ai beau scanner la pièce des yeux, je ne le vois nulle part.

Au piano, il a été remplacé par Monsieur Jacob. J'ignorais que l'homme pouvait jouer. Tout comme j'ignorais que Mademoiselle Miller avait une si jolie voix. Je reste un instant observer la scène. Elle est penchée sur l'instrument, accompagnant le joueur. Ils ne se quittent pas du regard, et l'attraction entre eux est plus qu'évidente.

Immédiatement, mes pensées me ramènent à Andrew. Je me demande si on ressemblait à cela, l'autre jour, à la rivière.

Je secoue la tête. Il faut que j'arrête d'y penser. Tant pis pour lui s'il ne veut pas rester avec nous. C'est son problème.

L'oubliant, je me mélange de nouveau aux clients de l'hôtel, avec un seul désir : que cette soirée ne se termine jamais.

Chapitre 13

Andrew

La porte du bureau claque un peu plus fort que je l'aurais souhaité. C'est ridicule. Je ne devrais pas me mettre dans cet état. C'était juste une danse avec un client. Et surtout, elle ne m'appartient pas. Je n'ai aucun droit sur elle. Encore moins celui d'être jaloux.

Est-ce vraiment ce que je ressens ? De la jalousie ? Comment le saurais-je ? Oh, bien sûr, j'ai fréquenté de nombreuses femmes. Mais ça s'est toujours limité à des sorties mondaines qui s'achevaient dans mon lit ou dans le leur.

Toutes savaient très bien à quoi s'attendre. Une soirée en bonne compagnie. Un moment de plaisir sans avenir. Aucune d'elles n'a été surprise quand j'ai cessé de les contacter, refusant poliment leur avance. Elles pouvaient s'afficher au bras d'un autre homme dès le lendemain, ça ne me faisait absolument rien.

Alors pourquoi est-ce que je ressens ça avec Élisabeth ? Une femme si différente de moi, dont chaque parole, chaque action, me rend dingue ? Une femme que je n'ai même pas touchée.

Cela ne fait pas le moindre sens. Mais quand cet homme a posé ses mains sur elle, la faisant danser si près de lui, j'ai vu rouge. Et la façon dont elle riait aux éclats à chacune de ses phrases. Depuis que je suis ici, jamais je ne l'ai vue aussi détendue et radieuse. Magnifique, tout simplement.

Alors que mes doigts couraient sur les touches du piano, je ne ressentais qu'une rage intense. J'aurais voulu me lever et l'arracher des bras de l'homme. Tenir son corps contre le mien. Mettre mes mains sur ses courbes qui me rendent dingue depuis que je suis arrivé. La laisser poser sa tête sur mon épaule et sentir le délicat parfum de ses cheveux.

Je soupire. Je suis pathétique. Être de retour au Cornwall me détracte. Tout se mélange dans mon esprit. Et cette soirée... Cette soirée n'arrange rien. Je me serais cru revenu plus de vingt ans en arrière. Du temps où ma grand-mère organisait de grandes fêtes, invitant toute la ville à rejoindre les clients de l'hôtel. Tout le monde était toujours si joyeux. Comme ce soir.

Élisabeth a réellement fourni un travail incroyable. Oubliée la tempête qui fait rage, oubliée la coupure de courant. Tous étaient parfaitement détendus, appréciant ce moment hors du temps. Elle a été aux petits soins pour chacun de ses invités, sans jamais être trop présente.

Le genre de chose qu'on essaye d'enseigner au personnel des hôtels de luxe. Mais peu importe les formations que l'on peut offrir. Je n'ai jamais vu quelqu'un le faire avec autant d'aisance et de naturel qu'elle.

Je me frotte le visage avec un nouveau soupir. Il faut que je me change les idées. Je ne peux pas penser à elle comme cela, en permanence.

Je m'avance vers son bureau, y posant le chandelier que j'ai subtilisé en sortant du grand salon. Du bout des doigts, j'attrape le cadre près de l'écran de son ordinateur. Je n'ai jamais vraiment pris le temps de l'observer.

À la lueur des bougies, je dois plisser mes yeux pour détailler l'image. On y voit une jeune femme, habillée pour sa remise de diplôme. Son bras est enroulé autour des épaules d'Élisabeth. Elles sourient toutes les deux, visiblement complices et heureuses d'être là. Elles se ressemblent. Sa sœur, sûrement.

Je repose le cadre. Je n'ai jamais ressenti le besoin de mettre des photos sur mon bureau. Ce n'est pas comme si j'avais grand-monde à exposer fièrement. La seule personne dont je suis vraiment proche, c'est mon associé Max. Pas d'épouse, pas d'enfants dont les sourires figés donneraient l'image d'une famille parfaite.

C'est exactement le genre de clichés qui ornaient le bureau de mes parents. Une fois par an, ils daignaient délaisser leurs affaires pour m'entraîner chez un photographe. C'est à peine s'ils me décochaient un mot, passant le plus clair de leur temps au téléphone.

Mais quand il s'agissait de poser pour l'objectif, alors j'avais le droit à toute leur attention. Pendant quelques minutes, leurs mains étaient sur mes épaules, donnant l'impression que j'étais la chose la plus précieuse au monde pour eux.

Des illusions. Mais apparemment, c'est comme cela que ça fonctionne dans ce monde. Et je n'ai aucune envie de répéter ce schéma. Mieux vaut être seul quand on veut réussir dans les affaires. Au moins, personne ne souffre.

Je frotte mon visage. C'est de l'histoire ancienne tout cela. À quoi bon ressasser le passé ? On ne peut pas le changer. Alors, autant aller de l'avant.

Ne me sentant pas prêt à retourner dans le grand salon, je me laisse tomber dans l'un des fauteuils faisant face au bureau d'Élisabeth. Sans réfléchir, je me saisis de mon téléphone et commence à regarder les images que Marissa m'a envoyées aujourd'hui. Oui. Il faut aller de l'avant.

Je sursaute alors que la porte du bureau s'ouvre. J'ai perdu le fil du temps, parcourant inlassablement mes emails, y répondant sans me soucier de l'heure. Les bougies sur le chandelier sont presque entièrement consumées. Il doit être tard.

Je pose ma main devant mes yeux, essayant de voir le nouveau venu malgré la lampe torche m'aveuglant. Quand l'inconnu la détourne enfin, ma bouche s'ouvre de surprise.

Élisabeth est là, revêtue uniquement d'un peignoir. Le vêtement est beaucoup trop grand pour elle, cachant les atouts de son corps. Seules ses jambes fines peuvent encore être aperçues, malgré la pénombre de la pièce.

Quelle heure est-il pour qu'elle soit dans cette tenue ? Je comptais rester ici seulement quelques minutes, le temps de calmer mes pensées dérangeantes. Pas l'abandonner totalement. Elle semble avoir pris une douche. Et cela, elle ne l'aurait pas fait tant que tous les clients n'auraient pas regagné leurs chambres.

Je saute sur mes pieds, presque gêné d'être là. Comme si j'étais un intrus dans son royaume. C'est stupide pourtant. Cette pièce m'appartient, au même titre que tout le reste de l'hôtel. Et pour une fois, elle semble d'accord avec moi. Je m'étais attendue à des reproches, mais elle ne dit rien, se contentant de s'avancer pour poser ses affaires dans un coin.

« Je n'avais pas vu l'heure. Comment ça s'est passé ?

- Très bien. Les gens sont vite allés se coucher. J'ai rangé une partie des choses, mais je finirai demain. Je ne voulais pas déranger Monsieur Jacob et Mademoiselle Miller.

- La joueuse de poker, c'est ça ? Et lui, c'est ?

- L'homme avec qui j'ai dansé. Ils se sont tournés autour toute la soirée.

- Oh. »

C'est tout ce que j'arrive à dire. Toute mon énergie se concentre à ne pas sourire bêtement. Alors il n'en avait pas après Élisabeth finalement ?

L'imbécile. Quand on a une femme comme elle dans ses bras, on ne la laisse pas s'échapper.

Je fronce les sourcils. Qu'est-ce que je raconte ? Elle est mon employée. Celle qui me rend la vie bien plus difficile qu'elle devrait l'être. Je ne dois pas la mettre sur un piédestal, juste parce que mon corps a envie d'elle.

« Je ne savais pas que tu jouais du piano. Allez, crache le morceau. C'est dans ton école d'enfants de riches que tu as appris ça ? »

Nonchalamment, elle s'assoit sur le rebord de son bureau pour me faire face. Je crois qu'elle veut me tuer. Malgré la faible lueur des bougies, je peux tout voir de ses jambes fines. Je m'imagine déjà, agenouillé entre elles. Ma bouche, remontant lentement le long de sa peau douce, lui arrachant des soupirs incontrôlés.

Je me racle la gorge, revenant dans le fauteuil. Je dois vraiment être en manque pour me laisser aller à de telles pensées. Il vaut mieux que je réponde à sa question avant qu'elle ne trouve cela étrange.

« Désolée de casser ton rêve, Princesse. J'ai appris à jouer sur ce piano. Je crois bien que dès que j'ai su m'asseoir, j'ai été sur ce banc tout abimé.

- Impressionnant. Tu as déjà considéré en faire ta carrière ? »

Je fronce légèrement mes sourcils. Voilà une question que je ne me suis jamais posée. Quand j'étais petit, j'avais les mêmes rêves que de nombreux enfants. Devenir pompier, ou superhéros. Construire des cabanes dans les arbres. Et puis, il y a eu la pension, les événements mondains. L'université. La vraie vie.

« Pas vraiment. C'était juste un moyen de passer le temps, comme d'autres lisent ou font du sport. Parfois, les passions n'ont pas besoin de devenir une carrière. »

Elle hoche la tête, l'air pensif. Alors que le silence s'installe entre nous, mes yeux ne peuvent s'empêcher de parcourir de nouveau son corps. Cette fois-ci, je pars de son cou élégant, suivant les bordures du peignoir, essayant de deviner les courbes de ses seins comme si j'étais un adolescent. Je suis vite interrompu dans mon observation par une nouvelle question.

« C'est pour ça que tu t'en fiches de détruire l'hôtel ? La passion ne doit pas être mêlée au business ?

- C'est toi qui es passionnée par cet endroit, pas moi. Mais oui, je suis plutôt d'accord avec cette idée. La passion ne fait que brouiller l'esprit. Et pour avoir du succès, il faut garder la tête froide. »

Si elle savait les pensées qui me passaient par la tête en cet instant, elle se moquerait de moi. Comment je peux parler de garder la tête froide, alors que mon esprit est bloqué sur la même pensée obsédante ? Celle de tirer sur le lien de son peignoir pour dévoiler son corps parfait.

« Ou alors, tu as juste peur des défis.

- Quoi ? »

Je me redresse dans mon siège, piqué au vif. On a pu dire un tas de choses sur moi. Insensible. Brusque. Égoïste, même, parfois. Mais reculant devant le défi, jamais. Au contraire. C'est je crois l'une de mes principales qualités.

Comment aurais-je pu bâtir mon empire sinon ? Bien sûr, avoir des parents aisés et leurs contacts, ça aide. Mais cela ne fait pas tout. Combien sont-ils de mon école, à simplement vivre sur l'argent familial tout en prétendant travailler ?

La jeune femme sourit, visiblement fière de l'effet de sa remarque sur moi. Elle se penche en arrière, plaçant ses mains de manière nonchalante dans son dos. Dans cette position, son peignoir s'ouvre un peu plus. Je peux apercevoir la peau fine à l'intérieur de sa cuisse. La courbe de son sein si appétissant. Elle veut ma mort.

« Je comprends, vraiment. Ce n'est pas donné à tout le monde de pouvoir maintenir et rénover un tel bâtiment. Affronter les aléas de toutes les vieilles bâtisses. Refaire à neuf tout en respectant l'histoire des pierres. Offrir le confort moderne tout en conservant le charme. C'est un équilibre difficile. Je comprends que tu préfères construire autre chose. Il faut connaître ses limites dans la vie. »

Sa voix est cassante, presque condescendante. D'ordinaire, c'est moi qui utilise ce ton dans mes conversations. Pourtant, je pourrais le jurer, il y a une pointe d'amusement dans ses mots. Elle joue avec moi, et je la laisse faire. Je me penche en avant, m'accoudant sur mon genou et posant mon menton sur mon poing refermé.

« Tu es en train de dire que je ne pourrais pas transformer cet endroit si je le voulais ?

- Pas aussi bien que moi je le pourrais, ça, c'est sûr. »

Un son moqueur s'échappe de ma bouche. Elle me semble bien sûre d'elle tout d'un coup. Cela devrait m'énervier. Mais je trouve cela incroyablement sexy. Encore plus lorsqu'elle se lèche la lèvre inférieure d'une manière aussi provocatrice.

J'ai besoin d'air. D'un geste lent, je déboutonne le haut de ma chemise. Sans même lever la tête, je sais que ses yeux sont fixés sur mon torse, tentant d'apercevoir même un seul centimètre de ma peau. Ils me brûlent, m'enflamment.

Je la vois déglutir quand que nos regards se rencontrent. Elle a été prise sur le fait, et elle ne peut pas le nier. Un sourire avide aux lèvres, je me lève. Avec lenteur, je me dirige vers elle, nos yeux ne se lâchant pas. Mes mains se posent sur le bureau, mes bras l'encadrant alors que mon corps surplombe le sien.

Elle frémit mais ne bouge pas. Je le sais. Un seul regard vers le bas, et je pourrais voir sa poitrine qui se soulève un peu plus vite à cause de ma présence. Même si j'en meurs d'envie, je ne le fais pas. Pendant quelques secondes, nous restons tous les deux immobiles, la tension entre nos corps plus qu'évidente. Puis, je me penche à son oreille, y murmurant d'une voix grave.

« Oh, Princesse. Tu n'as aucune idée de ce dont je suis capable. »

Du bout des doigts, je soulève les mèches de cheveux qui cachent son cou. Une traînée de chair de poule se forme sur sa peau. J'aimerais y poser mes lèvres. Découvrir enfin son goût. La faire gémir avec une simple caresse.

Mais à la place, je me recule légèrement. Nos visages se frôlent à présent. Nos bouches ne sont plus qu'à quelques centimètres l'une de l'autre. Un sourire de défi se dessine sur ses jolies lèvres couleur rubis.

« Pourquoi tu ne me montres pas alors ?

- Fais attention à ce que tu demandes.

- Qu'est-ce que j'avais dit ? T'es incapable de surmonter un défi. »

Je laisse échapper un son narquois. Mes doigts s'enroulent lentement autour de ses cheveux, les emprisonnant dans ma poigne. Sans violence, je maintiens son visage près du mien. Je peux sentir son souffle chaud caresser mes lèvres. Son parfum de miel et de jasmin m'intoxique. Je voudrais qu'il m'englobe, m'y noyer pour de bon.

Elle soutient mon regard avec force, sa bouche entrouverte en une invitation silencieuse. Tout mon corps me presse d'enfin l'embrasser. Et pourtant, je fais durer ce moment hors du temps. Peut-être parce que je sais qu'une fois que je serai lancé, je n'aurai plus la moindre envie d'arrêter.

La dernière bougie s'éteint, et avec elle, toute ma retenue. Sans plus réfléchir, je pose ma bouche contre la sienne. Ses lèvres sont douces,

accueillantes. Elle a un goût de cerise, comme ces petits bonbons acidulés qu'on mangeait quand on était enfant.

Ce baiser est intense, à l'image de tous nos échanges. Elle se redresse, rapprochant son corps du mien. Ses bras s'enroulent autour de mes épaules, comme si elle voulait m'attirer encore plus à elle. Ma main se resserre dans ses cheveux. Bientôt, ma langue part à la recherche de la sienne. Elle ne me résiste absolument pas, se lançant à corps perdu dans cette danse vieille comme le monde.

Ses cuisses s'écartent pour mieux m'inviter contre son corps. Je peux sentir sa chaleur irradier contre moi. Mon pantalon devient vite trop serré. Je ne peux ignorer l'érection qui s'y manifeste.

Un seul geste de la main, et je pourrais enfin découvrir son corps nu. L'aperçu que j'ai eu à la rivière n'est plus assez. Je veux la voir tout entière. La toucher. La posséder. Pour quelques heures, la faire mienne et me perdre dans sa chaleur féminine.

Si ce baiser n'était pas aussi bon, je tomberais à genoux devant elle. J'écarterais ses cuisses avec force pour enfin venir la goûter. Je laisserais ma langue glisser sur chaque recoin de son corps, jusqu'à la faire hurler de plaisir. Tout l'hôtel pourrait l'entendre, mais je m'en fiche. Je veux qu'ils sachent à qui elle appartient.

Sans plus réfléchir, je pose ma main libre sur sa hanche, la serrant délicatement. Elle gémit et se cambre, comme si elle cherchait à se fondre en moi. Ses jambes finissent par s'enrouler autour de taille. Il n'y a plus que ces quelques bouts de tissus pour séparer nos corps avides de se rencontrer.

Doucement, elle rompt le baiser, haletante. Ses lèvres sont légèrement gonflées, rendues encore plus appétissantes si cela est possible. Même si nous ne nous embrassons plus, la tension entre nous est toujours bel et bien là. Un sourire illumine son visage.

« Le patron qui baise son employée sur son bureau, c'est pas un peu cliché ? »

Un rire grave sort de ma poitrine. Totalement cliché. Et je n'en ai rien à faire. Lentement, je laisse courir mes doigts sur sa gorge, la faisant frissonner.

« Je peux te virer si ça te met plus à l'aise.

- Tu n'oserais pas.

- Ne me tente pas. Si tu savais le nombre de fois que j'ai eu envie de le faire depuis que je suis arrivé. »

Un sourire narquois se dessine sur ses lèvres. Elle approche son visage plus près du mien, son souffle caressant ma peau.

« Me baiser ou me virer ?

- Les deux. »

Sans lui laisser le temps de réagir, je capture à nouveau sa bouche. Mes doigts n'en peuvent plus d'être sages. Ils se posent sur son genou, d'abord. Puis sans tarder, je les remonte sur l'intérieur de sa cuisse. C'est un contact léger, mais suffisant pour la faire soupirer contre mes lèvres.

Je soulève les pans de son peignoir, glissant ma main sous le tissu pour mieux sentir sa peau douce. Elle se cambre contre moi, ses bras se resserrent dans ma nuque. Elle me veut, autant que je la veux. Il m'en faut plus. Si je m'écoutais, je serais déjà enfoui au plus profond d'elle, ravageant son corps avec force.

Mais je veux faire durer cet instant. Profiter de chaque seconde. La faire s'approcher toujours plus près du précipice sans jamais l'y laisser tomber. Depuis que nous nous connaissons, tout n'a été qu'un combat. Un jeu où le but est de contrarier l'autre. Je ne vois pas pourquoi cela devrait être différent.

Bien vite, mes doigts atteignent l'élastique de sa culotte. Sans même y réfléchir, je m'en saisis. Elle ne s'y oppose pas. Au contraire. Elle soulève ses hanches pour m'aider à l'enlever. C'est à peine si nous rompons le baiser, tant nous sommes avides l'un de l'autre. Je fais glisser le bout de dentelle le long de ses longues jambes, avant de la laisser tomber au sol sans plus m'en soucier.

Je pourrais la prendre là, sur le champ. Je n'aurais qu'à défaire la fermeture de mon pantalon et m'enfoncer en elle. Elle n'a pas l'air contre l'idée, si j'en crois son corps qui se rapproche du mien.

Mes mains se posent sous ses fesses. Sans la moindre difficulté, je la soulève. Elle couine de surprise contre mes lèvres, mais se laisse faire. Ses bras et ses jambes se referment un peu plus fort autour de moi pour s'accrocher.

Elle est aussi désespérée que moi. Je l'ai à peine soulevée que déjà, elle frotte son bassin contre le mien, nous apportant à tous les deux un plaisir des plus frustrants. Rien de cela n'est assez. Je vais changer ça.

Avec impatience, je l'entraîne jusqu'au canapé qu'elle a déplié quelques heures plus tôt pour pouvoir y passer la nuit. Ça ne sera certainement pas

aussi confortable que le lit de ma chambre, mais je m'en fiche. Au point où j'en suis, je serais prêt à le faire à même le sol.

Je la pose sans ménagement sur les draps avant de me redresser pour mieux l'observer. Malgré la pénombre ambiante, je parviens à la distinguer. Son peignoir s'est entrouvert, ne résistant pas à nos mouvements passionnés. Sa peau se révèle, soyeuse. Comme une prière pour que je la touche. Ses seins restent cachés par le tissu que je rêve à présent de détruire.

Mes yeux remontent vers son visage. Ses cheveux sont étalés sur les draps, sa bouche est entrouverte en une invitation silencieuse. Bientôt, une lueur amusée traverse son regard.

« Et bien ? Tu as peur que je te morde ? »

Avec un grognement, je me penche sur elle. Je vais lui prouver qu'il n'y a rien en elle qui me fait peur.

OceanofPDF.com

Chapitre 14

Lizzie

Mon souffle se coupe. Comment en suis-je arrivée là ? Un instant, je sors de la douche, épuisée de ma journée et ne rêvant que de dormir. L'autre, je suis allongée sur mon lit de fortune, avec cet homme qui me déteste entre mes jambes.

J'ai beau essayer de me rappeler nos échanges, je suis incapable de savoir ce qui a été le déclencheur. Comment pourrais-je y parvenir, alors que sa bouche embrasse l'intérieur de mes cuisses ?

Je ferme les yeux, savourant chacun de ses baisers délicats. Sa barbe de trois jours enflamme ma peau de la plus érotique des manières. Je ne peux m'empêcher de me cambrer, espérant le convaincre de venir poser ses lèvres sur mon intimité palpitante. J'ai envie de lui. Maintenant.

Mais mon impatience ne fait que renforcer son désir de jouer. À chaque mouvement que je fais pour l'inciter à se rapprocher, il s'éloigne, redescendant vers mes genoux, comme s'ils avaient le moindre intérêt.

Je couine presque de frustration quand l'homme se retire, me faisant languir un peu plus. Bientôt, il se retrouve au-dessus de moi. Je me sens soudain petite face à lui. Et pourtant, je n'ai pas peur. Au contraire. Je veux me perdre dans ses bras. Qu'il m'engloutisse toute entière.

Je pousse un hoquet de surprise alors que ses mains s'attaquent à mon peignoir, me l'enlevant. Pendant un instant, il ne bouge plus, observant ma poitrine avec intérêt. J'en rougis presque. Je crois que personne ne m'a jamais regardée avec autant d'intensité.

Andrew se penche sur moi, capturant de nouveau mes lèvres. Ses doigts glissent sur ma peau désormais à nue, remontant vers mes seins sans jamais les toucher. À la place, c'est sa bouche qui y va. Lentement, comme pour me rendre folle.

Il embrasse d'abord mon cou, me faisant frissonner. Puis, il suit une ligne droite sur mon torse. Ce n'est qu'après ce qui me semble d'interminables minutes qu'il referme enfin ses lèvres sur l'un de mes tétons pointés.

Je gémis et me cambre, l'encourageant à aller plus vite. Mais il m'ignore totalement, gardant à son rythme, passant d'un sein à l'autre, caressant distraitemment mon corps. Je me mords l'intérieur de la joue pour m'empêcher de parler. Je crois bien que je serais capable de le supplier, s'il venait à continuer comme ça.

Et ça, il n'en est pas question. J'ai ma fierté, et je n'oublie pas qui il est. Ce n'est pas parce que je couche avec lui que ça doit changer les choses entre nous. Je ne fais qu'indulger mes désirs les plus profonds. Je suis en manque, et Andrew est séduisant. C'est tout.

Ma respiration se coupe alors qu'il recommence à descendre sur mon corps, s'approchant de plus en plus de ma zone la plus sensible. Je fais tout mon possible pour ne pas bouger. Si je montre le moindre signe d'impatience, il me le fera payer.

Un long soupir s'échappe de ma gorge alors que sa bouche se pose enfin entre mes jambes. Il commence doucement, pinçant mon bouton de nerfs avec ses lèvres charnues. Puis, il finit par perdre patience.

Sa langue semble partout à la fois, me faisant trembler de plaisir. Je crois que c'est la première fois qu'un homme descend comme ça sur moi, sans que j'aie besoin de lui demander. C'est surtout la première fois que je trouve cela aussi bon. D'habitude, il y a toujours cette gêne dont je n'arrive pas à me défaire. Comme si je m'en voulais de prendre du plaisir seule.

Mais ici, c'est tout le contraire. Il n'y a aucune malaise, aucune sensation désagréable. Que du plaisir. Je m'abandonne contre sa bouche. L'une de ses mains s'est enroulée autour de ma cuisse pour la garder ouverte, alors que son autre bras appuie sur mon ventre, m'empêchant de bouger. Il me maintient parfaitement en place. C'est lui qui décide de l'intensité de cet échange. Et pour une fois, je suis ravie de lui laisser les commandes. Il sait clairement ce qu'il fait.

Ma tête tombe en arrière, mes doigts se glissent dans ses cheveux. J'ai de plus en plus de mal à rester immobile alors que ses coups de langue se font plus fort. Tout mon corps s'enflamme. J'ai l'impression que je vais perdre connaissance, tant le plaisir qui me traverse est fort.

Soudain, je me tends, me mordant la main pour étouffer mon cri de jouissance. La chaleur dans le creux de mon ventre se répand dans tout mon corps par longues vagues. Je tremble, incapable de lâcher les cheveux de l'homme tant je suis dévastée par cet orgasme.

Andrew attend patiemment, continuant à me donner quelques coups de langue paresseux pour m'accompagner jusqu'au bout du plaisir. Quand mon corps se relâche enfin, il se dégage de mon emprise. Lentement, il remonte jusqu'à mon visage, déposant çà et là des baisers sur ma peau humide.

Ce n'est que lorsqu'il se colle contre mon corps que je reprends ses esprits. À travers son pantalon, je peux sentir son érection appuyer contre ma jambe. Il a envie de moi. Et malgré l'orgasme qu'il vient de me donner, je réalise que j'en veux plus moi aussi.

Ma main se pose à l'arrière de sa tête, l'obligeant à m'embrasser. Il se laisse faire sans résister, sa langue rencontrant la mienne.

Fébrilement, j'attrape son t-shirt. C'est à peine si l'on prend le temps de rompre le baiser pour nous débarrasser de ce bout de tissu. Immédiatement, ses lèvres reprennent les miennes avec force.

Mes doigts se glissent jusqu'à la fermeture de son pantalon, sans parvenir à l'ouvrir. Mon amant décide de prendre les choses en main. Il se redresse, me laissant seule et pantelante sur le lit.

Avec moins de patience que tout à l'heure, il fouille dans sa poche pour en sortir son portefeuille. En un instant, il fait apparaître un préservatif. Puis, il s'attaque à son pantalon, le retirant avec son boxer d'un seul mouvement. Malgré la pénombre, j'arrive à distinguer les contours de son corps, aussi parfait que je l'avais imaginé.

L'homme ne perd pas un instant. À peine a-t-il fait glisser le petit morceau de latex sur sa virilité qu'il vient s'installer contre moi. D'un geste ferme, il écarte mes cuisses. Je me mordille la lèvre, me cambrant sans même m'en rendre compte.

Je n'ai plus la moindre retenue, plus la moindre honte. J'ai besoin qu'il me prenne, là, maintenant. Tant pis pour les conséquences. Même si je dois le regretter demain matin, je veux aller jusqu'au bout. Ne faire plus qu'un avec cet homme qui me rend si dingue.

Ma bouche s'entrouvre alors qu'il commence à plonger en moi. Immédiatement, mes mains se posent sur ses larges épaules, sur son dos. Mes doigts s'enfoncent dans sa peau, comme pour m'empêcher de sombrer totalement. Il est mon roc, autant qu'il est mon tourmenteur.

Ses lèvres s'approchent de mon visage, frôlant les miennes de la plus sexy des manières, avant de glisser jusqu'à mon oreille. Alors qu'il va et vient en moi, il mordille mon lobe, me faisant gémir un peu plus fort encore.

Je me mords l'intérieur de la joue alors que mes hanches se soulèvent au rythme de ses coups de reins, cherchant à accompagner ses mouvements. Il a beau être tard, je ne peux pas prendre le risque que des clients passent par là et nous entendent. Je serais morte de honte devant leurs regards au petit déjeuner demain matin.

Andrew accélère, me rendant la tâche plus difficile. Ses mains parcourent ma peau enflammée, ses lèvres aussi. J'ai l'impression que je vais m'évanouir tant le plaisir est fort. Je n'ai jamais rien connu de tel. C'est comme si nos corps se comprenaient, quand nos esprits sont si souvent en opposition. Cette nuit, nous sommes en parfaite symbiose.

Je finis par perdre le contrôle. Sans même que je ne le réalise, mes dents se plantent dans l'épaule de l'homme, alors que des décharges électriques parcourent tout mon corps, enflammant la moindre parcelle de mes nerfs.

Si Andrew a mal, il ne le montre pas. Il me laisse faire sans jamais faiblir dans ses mouvements, désormais moins précis. Haletante, je le regarde venir à sa fin à son tour. Il capture mes lèvres, étouffant son grognement de jouissance contre ma bouche. Un geste que je trouve incroyablement sexy.

Sans un mot, il se laisse tomber sur le côté. J'observe le plafond, pas bien sûre de ce que je dois faire à présent. Moi qui ai d'habitude réponse à tout, je me retrouve face à une situation inédite. Au moins, ici c'est comme ma chambre. S'il veut que ça s'arrête là, il n'a qu'à partir.

Je pousse un discret hoquet de surprise quand je le sens m'attirer à lui. En quelques secondes, je suis entourée de ses bras. Je laisse tomber ma tête sur son épaule, soupirant d'aise. Mes doigts se posent sur son torse, traçant délicatement les lignes de ses muscles affutés.

De son côté, Andrew caresse mes cheveux doucement, les embrassant de temps à autre. Je ne l'imaginais pas du genre à se laisser aller à des gestes aussi tendres. Je m'attendais à ce qu'il se lève immédiatement pour retirer son préservatif avant de sauter dans ses vêtements et de me laisser seule.

À la place, il m'enveloppe de sa chaleur réconfortante. Nous sommes dans une petite bulle, appréciant la présence de l'autre dans un silence paisible. Pourtant, je ne peux m'empêcher de l'éclater, un sourire malicieux sur les lèvres.

« Du coup, je suis virée ou pas ? Je crois que ça m'arrangerait en fait, il va y avoir plein de branches à ramasser sur la pelouse demain, si je pouvais m'éviter cela, ça serait parfait. »

Il laisse échapper un son moqueur. Je ne peux pas le voir dans la pénombre, mais je suis sûre qu'il lève les yeux au ciel. On s'est tellement battus ces dernières semaines, je commence à connaître ses expressions par cœur.

Au bout de quelques minutes, il finit par se lever pour se débarrasser du petit bout de latex et remettre son boxer. Il reste silencieux quelques instants, m'observant dans le noir.

« Tu veux venir dans ma chambre ? Ça sera sûrement plus confortable que le canapé.

- Et que tout le monde me voit sortir de la chambre d'un client au petit matin ? Quel scandale ! »

Il rigole doucement avant de revenir près de moi.

« Très bien, ça sera le canapé alors. Tant mieux, j'avais la flemme de monter. Il y a beaucoup trop de marches dans cet hôtel. »

Il déclare en se laissant tomber sur le matelas de fortune, poussant un râle satisfait. Je lève les yeux au ciel. Bien sûr. La seule chose qui l'empêche de retourner dans sa chambre, ce sont les escaliers. Il court je ne sais combien de kilomètres tous les jours, peu importe la météo. Mais deux étages à monter, c'est beaucoup trop.

Je me retiens de lui faire la remarque. Délicatement, il recouvre nos corps du drap que j'avais préparé ce matin. Jamais je n'aurais imaginé finir cette journée de cette façon. Si quelqu'un me l'avait dit, je lui aurais ri au nez. Moi ? Coucher avec Andrew ? L'idée que l'hôtel se répare tout seul sous l'effet de la tempête m'aurait semblé plus crédible.

Et pourtant, voilà bien où j'en suis. Dans les bras de cet ennemi, plus calme et plus satisfaite que je ne l'ai jamais été. Bien sûr, de toutes les qualités que cet homme insupportable devait avoir, être un bon coup en fait partie. Il aurait pu se contenter d'être une belle gueule, mais non.

Remarque, il vaut mieux pour lui. Vu son caractère déplorable, il faut bien qu'il ait quelque chose pour lui. L'argent ne fait pas tout.

Le silence s'est de nouveau installé entre nous. Pourtant, ce n'est pas désagréable. Il n'y a aucune gêne, ni aucune tension. Juste nos deux corps l'un contre l'autre. Dans cette douce chaleur, je finis par m'endormir.

J'ouvre lentement les yeux, réveillée par des baisers dans mon cou. Dehors, la tempête s'est enfin calmée, et le jour commence à poindre son nez. L'esprit encore embrumé, je me tourne vers celui qui m'oblige à sortir de mes rêves. Le visage d'Andrew est à quelques centimètres du mien. Magnifique, malgré le manque de sommeil.

« Je vais remonter dans ma chambre, avant que tout le monde me voie dans les mêmes vêtements qu'hier.

- Quoi, la chemise froissée ne fait pas son come-back ? »

Il soupire, l'air incrédule que je me moque de lui de si bonne heure. J'attrape mon téléphone et soupire à mon tour en voyant qu'il est presque six heures.

« Je ferais mieux de me lever aussi. Emma ne va pas tarder à arriver. Et il faut encore nettoyer le grand salon et le préparer pour le petit déjeuner.

- Tu veux un coup de main ?

- Non, ça ira. Si tu pouvais juste regarder les dégâts dans le parc quand tu iras courir, ça me fera gagner du temps.

- Bien sûr. »

Je m'étire paresseusement, pas bien prête à me lever. Comme si la journée et la soirée n'avaient pas été assez épuisantes, on a décidé de remettre le couvert. Je ne suis pas bien sûre de comment cela s'est passé. On s'est retrouvés tous les deux réveillés au beau milieu de la nuit, et il n'en a pas fallu plus pour que le feu redémarre.

Je me mordille la lèvre en le regardant se lever. Maintenant qu'il fait jour, je peux admirer sans la moindre gêne son corps. Je ne sais pas pourquoi il s'embête à s'habiller. Si ça ne tenait qu'à moi, il resterait tout le temps comme cela. Peut-être même sans son boxer, pour que je puisse me repaître de l'image de ses fesses parfaites.

Je me rappelle encore leur sensation sous mes mains, alors qu'il s'enfouissait en moi, murmurant des insanités à mon oreille. Jamais un homme ne m'a fait connaître de telles sensations, juste avec des mots. C'est comme s'il savait ce dont j'avais besoin, peut-être même mieux que moi.

Je suis interrompue dans mes souvenirs lubriques par mon ventre. Il se manifeste de manière sonore, se faisant entendre dans toute la pièce. Je me mords l'intérieur de la joue, alors qu'Andrew se retourne vers moi, un sourire amusé sur les lèvres.

Entre les préparatifs pour la tempête et l'attention portée à mes clients pendant la soirée, je n'ai presque rien mangé hier. Et nos séances

improvisées de sport n'ont rien arrangé. Il va falloir que je trouve quelque chose à me mettre sous la dent, et vite.

« Si on avait été chez moi, je t'aurais préparé des gaufres.

- Tu aurais préparé des gaufres ? Tu veux dire que tu les aurais fait livrer. Ou est-ce que tu as l'une de ces gouvernantes à demeure qui te prépare tout ce que tu veux en claquement de doigts ?

- Non. Enfin, j'ai bien quelqu'un qui cuisine pour moi plusieurs fois par semaine. Mais je suis assez grand pour faire des gaufres tout seul.

- Et laisse-moi devenir, avec des myrtilles ?

- C'est non négociable. »

Je fais une mine dégoûtée avant de retomber dans le lit avec un soupir. Comment peut-on gâcher d'aussi bonnes gaufres ? Du beurre, du chocolat, de la confiture. Ça, c'est normal.

Andrew est enfin habillé, et je ne peux m'empêcher de remarquer à quel point il est beau. Même avec le manque de sommeil. Même avec ses vêtements tout froissés. Il reste hypnotique. Ses yeux verts me font fondre, j'ai presque du mal à les regarder.

L'homme s'approche lentement de moi pour déposer un baiser sur mes lèvres. C'est léger, presque tendre. Comme un geste que nous aurions fait tous les matins depuis des années.

« Je te vois tout à l'heure.

- D'accord. »

Je murmure à peine en le regardant s'éloigner. Je m'étais attendue à tout. Mais pas à cela. Je pensais me réveiller dans un lit froid, à me demander si j'avais rêvé de cette nuit torride dans ses bras. Pas à ce qu'il se comporte ainsi.

Quelque part, ça rend tout plus compliqué. Et maintenant quoi ? Comment devons-nous agir en compagnie de l'autre ? Est-ce que sa tendresse veut dire qu'on va de nouveau coucher ensemble ?

Je secoue la tête. Ça ne sert à rien de ruminer. J'ai toujours été une femme d'action. Si je ne peux pas apporter de réponse concrète à une question, je la mets de côté. J'envoie un texto rapide à Emma avant d'enfin me lever pour aller prendre une douche. Il y a fort à faire.

Enlever les traces de la soirée d'hier, redresser les tables pour le petit déjeuner, remplir à nouveau le buffet avec les délices qu'Emma prépare en cuisine... Les deux heures qui suivent mon réveil sont loin d'être ennuyeuses.

Au moins, il y a tant de travail que je n'ai pas le temps de débriefer des évènements de la veille avec mon amie. Je me suis contentée de lui dire sobrement que tout s'était bien déroulé, que les clients avaient passé un bon moment.

Pas un mot sur ma nuit torride avec l'ennemi public numéro un. Elle a beau être l'une des personnes les plus ouvertes d'esprit que je connaisse, je ne suis pas sûre de comment elle réagirait à cette nouvelle. Cela peut attendre. Je ne sais pas bien moi-même que penser de ces évènements. Les partager ne rendrait les choses que plus compliquées encore.

J'ai à peine le temps de faire le tour du bâtiment pour vérifier qu'aucun gros dommage n'a été causé par la tempête qu'il me faut déjà accueillir mes clients pour le petit déjeuner.

Dehors, le jardinier est arrivé. Il ne travaille que quelques heures par semaine pour nous, mais sait toujours quand on a besoin de lui. Et je ne vais pas mentir. Je suis ravie de ne pas être toute seule à devoir ramasser les milliers de feuilles et de bouts de bois qui recouvrent la pelouse autour de l'hôtel.

Mon cœur rate un battement. À la porte du grand salon se trouve Andrew. Il vient probablement de revenir de son footing. Maintenant que sa douche est réparée, je remarque moins ses allées et venues matinales.

Ses cheveux sont encore un peu humides, lui donnant un air faussement négligé assez sexy. Pendant un instant, je m'imagine leur sensation sous mes doigts, si j'étais assise sur ses genoux, mes jambes enroulées autour de sa taille.

Je serre les dents. Il ne faut pas que je laisse mon esprit aller par là. Pas quand je suis entourée de tous ces gens. Je dois me reprendre. Le pas assuré, je me dirige vers lui.

« Alors, à quoi ressemble le parc ?

- J'ai donné les infos au jardinier, mais tu n'as pas à t'inquiéter. De ce que j'ai vu, il y a surtout des branches à dégager. Un des arbres morts près de la vieille grange est tombé, mais sans faire de dégâts.

- Bien. Très bien. Tu veux manger ?

- Avec plaisir. »

Je le conduis jusqu'au buffet, tentant de rester la plus naturelle possible alors que James et Lisa me saluent. J'ai l'impression que tous les regards sont sur nous. Comme s'ils savaient tous ce que nous avons fait hier, dans l'inconfort de mon bureau.

Je dois me détendre. Ce n'est pas comme s'ils pouvaient le lire sur nos visages. Plus j'y penserai, et plus j'aurai l'air suspect. Alors, je préfère me concentrer sur du concret. La nourriture devant nous. Je reprends mon expression sérieuse en lui présentant la surprise concoctée avec mon amie ce matin.

« J'ai demandé à Emma de cuisiner quelque chose de spécial. Si tu veux regarder.

- Les gaufres du diable ? »

Il fronce les sourcils, me fixant avec un air interloqué en tenant le petit papier indiquant le plat maintenu au chaud sur le buffet. D'un geste de la main, je l'invite à le découvrir. À peine a-t-il soulevé la cloche qu'il éclate de rire. Mon cœur se réchauffe à ce son. Jamais je ne l'avais entendu le faire de manière si franche.

« Merci. Je suis sûr que je vais adorer les gaufres du diable. On dirait que lui et moi avons les mêmes goûts en ce qui concerne les myrtilles.

- De vrais frères jumeaux. »

Je réplique avec un sourire narquois. Il me faut faire tous les efforts du monde pour ne pas craquer, alors qu'il est penché sur moi, une lueur joueuse dans le regard. Les épices de son parfum me viennent au nez, enivrantes.

L'arrivée d'un client me donne une excuse pour me remettre au travail, le laissant seul au buffet. C'en était moins une. Quelques secondes de plus de ses yeux verts plongés dans les miens, et j'aurais succombé. Je l'aurais embrassé, je n'en ai pas le moindre doute.

Mais peu importe qu'il soit charmeur, sexy, et un incroyable coup au lit. Il reste l'ennemi. Et cela, je ne dois surtout pas l'oublier.

Chapitre 15

Andrew

« Tu peux me tenir ça ? Un peu plus haut s'il te plaît ? »

Sans broncher, j'exécute les directives d'Élisabeth. Je ne sais pas comment je me suis retrouvé là. Un instant, je lisais mes mails, gérant à distance les affaires courantes de ma compagnie. Celui d'après, je suis ici, à porter un morceau de bois pour qu'elle y plante des clous.

Il a suffi qu'elle demande mon aide pour que je vide mon agenda. J'avais d'autres choses à faire aujourd'hui pourtant. Le travail a toujours été le plus important pour moi. Quand je prends des engagements, je m'y tiens.

Mais c'est comme si j'étais ensorcelé. Un seul regard de sa part, et j'oublie toute raison. Je ne comprends pas vraiment ce qu'il m'arrive. Elle est la dernière personne avec qui je devrais faire cela. C'est mon employée. Une femme qui critique ouvertement mes décisions, et fera tout pour m'empêcher de mener à bien le projet le plus important de ma carrière.

Élisabeth ne fait rien pour me faciliter la vie. Je devrais mettre fin à cette drôle de relation et l'éviter comme la peste. Et pourtant, j'en suis incapable.

Chaque matin, je me lève en pensant au soir. Au moment où, en secret, nous nous retrouvons dans l'intimité d'une chambre. Chez elle ou bien à l'hôtel, cela n'a pas la moindre importance, tant qu'on est à l'abri des regards.

Les mots sont toujours superflus, nos bouches préférant de loin se rejoindre avec passion. Alors, au son de nos baisers, je l'allonge sur le lit. À chaque fois, je la déshabille avec la même excitation, redécouvrant ses lignes parfaites, malgré les défauts qu'elle semble vouloir se trouver.

Sans m'en rendre compte, je laisse mes yeux parcourir ses courbes. Je sais ce qu'il y a sous cette salopette informe. Les délices qui se cachent entre ces cuisses. Il faut que je détourne le regard en me mordant la langue pour que mon corps ne me trahisse pas.

À la place, je préfère me concentrer sur son visage. Elle a l'air sérieuse. Pour cela comme pour le reste, elle y met tout son cœur. Pour beaucoup, il ne s'agirait que de quelques planches de bois. Mais pour elle, c'est bien plus que cela.

C'est l'arche de mariage que lui a demandé sa cliente. À aucun instant, elle n'a pensé dire non. Elle a pris les suggestions de la mariée, lui promettant qu'elle lui offrirait la plus belle journée de sa vie. Je crois qu'il n'y a rien qu'elle ne serait capable d'accomplir, pour peu qu'on lui donne le temps et les moyens.

Quand l'objet est enfin assemblé, nous reculons de quelques pas pour contempler le résultat. Elle a de l'or entre les mains. À partir de vieilles planches bonnes à brûler, elle a créé une œuvre digne d'un magazine de décoration. Moi qui sais tout juste planter des clous, je ne peux qu'admirer la manière qu'elle a eue de sculpter ces courbes et ces lignes.

« Bon, il faut l'imaginer avec un coup de peinture, des rubans, des fleurs, et puis devant la rivière plutôt qu'au milieu de la poussière. Mais c'est pas trop mal non ?

- C'est une façon de le dire. Je suis sûre qu'elle sera ravie, Élisabeth.

- Tu sais que personne ne m'a jamais appelée comme ça ?

- Tant mieux. Je ne suis pas comme les autres. »

Elle lève les yeux au ciel devant mon arrogance. Elle est encore plus adorable quand elle est agacée. Alors, je ne compte pas m'arrêter.

« Tu m'aides à peindre, ou bien tu as trop peur de te salir ? »

Je siffle entre mes dents à cette remarque. D'accord, j'aime être bien habillé. Je ne vois pas le mal qu'il y a à vouloir être présentable en toute situation. Mais ce n'est pas pour autant que je vais me mettre dans tous mes états si je me retrouve couvert de poussière ou d'un peu de peinture.

Je me laisse avoir par la lueur de défi dans son regard, attrapant le pinceau qu'elle me tend. Elle va voir que je ne suis pas aussi incapable qu'elle le pense.

Alors que je commence à peindre la sous-couche, elle prend quelques instants pour connecter son téléphone à la petite enceinte sur le plan de travail. Bientôt, des notes de musique résonnent autour de nous.

Je ne peux m'empêcher de sourire. De vieux airs folks des années 70, j'aurais dû m'en douter. Parfois, je me demande ce qui la retient de s'habiller comme à l'époque. Pousser le jeu jusqu'au bout. Le pire ? Je suis sûre que ça lui irait très bien. Et même si ce n'était pas le cas, ce n'est pas grave. Je la préfère nue, dans mon lit.

Je la regarde s'activer, sifflotant gaiement. Elle semble toujours plus détendue quand elle fait ce genre de travaux. Je ne sais pas si c'est la

solitude, ou parce qu'elle peut utiliser sa créativité débordante. Elle est tout simplement belle, ses traits apaisés.

Et je dois reconnaître que plus je peins ce bout de bois, et plus je comprends. Je n'ai jamais été bricoleur. Pour me vider la tête, je vais courir, ou je joue du piano. Mais ça, c'est plutôt plaisant aussi.

Je fronce les sourcils alors que mon téléphone se met à vibrer dans ma poche. Dans ma bulle avec Élisabeth, j'en avais oublié le monde extérieur. Mais lui ne m'oublie jamais. Sur l'écran, le nom de Max apparaît.

Pendant un instant, j'hésite à décrocher. Ça n'arrive jamais pourtant. Pour mon ami, je suis en permanence disponible. Il y a toujours un contrat à discuter, des décisions à prendre. Et aujourd'hui, je n'ai pas envie de ça. Dix ans que je fais ça quotidiennement, sans jamais me fatiguer. J'ai bien le droit à un jour de repos, non ?

Je soupire. Ça ne sert à rien de lutter. Je sais que tant que je ne répondrai pas, il continuera à m'appeler. Autant en finir tout de suite. J'ai à peine le temps de décrocher que sa voix résonne dans mon oreille.

« Qu'est-ce que tu fous Andrew ?

- Bonjour Max.

- Commence pas avec ta voix de charlatan. Il paraît que t'as annulé tous tes rendez-vous de la journée ?

- On avait besoin de moi pour des préparatifs pour le mariage Marshall.

- Le... Le mariage ? C'est quoi ces histoires ? Elle peut pas se démerder seule ta manager ? Je croyais qu'elle était bien finalement ? »

Je soupire à nouveau avant de m'éloigner. Je sens le regard d'Élisabeth sur moi, curieux, mais je l'ignore.

« Ça m'empêche pas de l'aider si besoin. C'est le mariage Marshall, on peut pas se permettre d'avoir mauvaise réputation.

- Et pour hier ?

- Hier ?

- Marissa m'a dit que tu avais été une vraie croix, que t'avais tout refusé en bloc avant de couper court à la réunion. »

Je me frotte le visage. Sans vraiment trop y croire, j'avais espéré que cette rencontre désagréable passe inaperçue. L'architecte est d'habitude brillante, mais cette fois-ci, toutes ses suggestions me paraissaient stupides.

« On peut pas se permettre d'attendre plus longtemps, Andrew. T'as alléché les investisseurs avec tes promesses, maintenant ils veulent voir des plans, des idées. Je temporise, je trouve des excuses pour expliquer

pourquoi tu préfères jouer les tenanciers d'auberges plutôt qu'être à New York avec nous. Mais je ne vais pas pouvoir le faire éternellement.

- Relax, je sais ce que je fais. Je n'oublie pas l'objectif. C'est un marathon, pas un sprint. On y arrivera, fais-moi confiance.

- J'espère que tu as raison. On est nouveaux dans le milieu. On peut pas se permettre de tout foirer. »

Sur ces mots, mon ami raccroche. Je reste immobile quelques instants, les idées se bousculant dans mon esprit. C'était une si belle journée pourtant. Maintenant, je ne sais plus quoi penser.

« Eh, je ne te paye pas à lambiner ! Hop, hop ! On a encore beaucoup à faire ! »

Je ne peux m'empêcher de rire en me retournant vers Élisabeth. Un grand sourire illumine son visage, et ses yeux brillent de malice. Encore une fois, je me retrouve frappé par sa beauté.

Sans plus réfléchir, je m'approche d'elle pour l'embrasser. Elle couine contre mes lèvres, surprise, avant de s'abandonner au baiser. Jamais nous ne nous laissons aller à des marques de tendresse en dehors de la chambre à coucher. Mais dans cette grange, nous sommes à l'abri des regards.

Mon cœur bat un peu plus vite. Qu'est-ce que je suis en train de faire ? Je devrais retourner à l'hôtel, me mettre au travail pour tenir les promesses faites à mon ami. Mais malgré mon envie de bien faire, je ne vais pas quitter cette grange.

Je préfère passer chaque instant de cette journée auprès d'Élisabeth plutôt que de devoir lire ne serait-ce qu'une seule ligne d'un email. Je veux continuer à l'aider, à la regarder. À l'embrasser. Me saisir de chaque occasion pour poser mes mains sur son corps et m'enivrer de son parfum.

Je le sais. Je joue un jeu dangereux. Et je n'ai aucune envie de l'arrêter.

Chapitre 16

Lizzie

« Oups, pardon Lizzie !

- Y a pas de mal ! »

Je réponds à Martin avec un sourire, continuant mon slalom géant pour rejoindre mes amies. Il y a foule ce soir au Sunny Bar, le pub de la ville. Comme souvent, l'ambiance est bon enfant. Tout le monde se retrouve, partage une bière en jouant aux fléchettes ou en se racontant les dernières nouvelles.

Avec un soupir de soulagement, je pose nos verres sur la table en bois, avant de faire signe à Emma de se décaler sur la banquette. Je m'y laisse tomber avec un souffle encore plus fort, faisant rire Hélène.

« Grosse semaine ?

- Tu peux le dire. Entre les préparatifs pour le mariage, les affaires courantes, les réparations... Je ne sais pas comment je tiens encore debout.

- Et t'oublies Sa Majesté à gérer. Vas-y, balance, quelle crasse il t'a faite cette semaine ? »

Je reste muette un instant. J'ai beau réfléchir, je n'en trouve aucune. Oh, il y a bien eu quelques piques, mais rien de bien différent de d'habitude. Non, tout ce qu'il m'a fait subir ces derniers temps, c'est un nombre si important d'orgasmes que j'en ai perdu le compte.

« Je le trouve pas si hautain que ça moi. Il est venu au magasin l'autre jour. Il était plutôt gentil. Il m'a demandé conseil.

- Méfie-toi. Peut-être qu'il veut racheter ta librairie. »

Lola lève ses yeux au ciel. De mes amies, je crois qu'Hélène est la plus remontée contre le projet d'Andrew. Peut-être est-ce à cause de son attachement aux vieilles choses. Après tout, elle a sauvé la caserne de pompier de la destruction en y installant son magasin.

« Puisqu'on aborde le sujet, j'ai discuté avec plusieurs personnes à propos de l'hôtel. Certains sont vraiment en colère. Surtout ceux qui ont connu Alicia.

- Il fallait s'y attendre, elle était appréciée dans la région. Mais je ne vois pas bien ce qu'on peut y faire. C'est lui le propriétaire. Il peut bien faire ce

qu'il veut de son héritage.

- Oh, j'ai des idées Lola, ne t'inquiète pas pour ça. »

Immédiatement, Hélène se met à fouiller son sac, avant d'en sortir une pile de tracts. Je fronce les sourcils en lisant le titre. *Comité de sauvegarde du patrimoine de Sun Creek Valley*.

« Depuis quand on a un comité ?

- Depuis aujourd'hui ! C'est moi qui ai fait les flyers, ils sont jolis, pas vrai ? J'ai utilisé la photo du grand pique-nique qu'on avait fait devant l'hôtel l'été dernier. »

Mes yeux restent rivés sur le papier glacé. Un véritable pamphlet pour protéger un bout du patrimoine de la région face à l'appétit de l'ogre new-yorkais. Pas de doutes, on est bien dans une petite ville. Rien ne dérange plus que les étrangers venus des grandes villes, menaçant la paisible vie locale. Pour une fois, c'est la vérité.

« On va les mettre dans tous les commerces. Je vais aussi contacter la presse. Avec un peu de chance, on sera relayés au niveau national. On aurait dû commencer tout de suite, mais c'est pas grave. On va faire tellement de raffut qu'il sera obligé de quitter la région. »

Ma gorge se serre. Je me sens soudain mal à l'aise alors que mes amies s'enthousiasment à l'idée de se débarrasser de ce bien encombrant visiteur. Mon amant. Je ne peux m'empêcher de penser à sa réaction. C'est ridicule pourtant. Je sais qu'il faut qu'on se batte. Il veut détruire l'hôtel. Je ne devrais pas m'inquiéter autant pour lui.

« Tu en dis quoi Lizzie ? Ça serait bien que tu donnes ces flyers à tes clients. C'est eux les premiers concernés après tout. J'ai un rendez-vous avec un journaliste du Sun Creek Herald demain. On peut venir au Cornwall, il t'interviewera. »

Je lève des yeux horrifiés vers elle.

« Je peux pas faire ça !

- Pourquoi pas ? C'est toi qui as tiré la sonnette d'alarme. Toi qui t'es battue ces dernières années pour maintenir l'hôtel en état de marche. C'est normal que ton nom soit connu de tous.

- Hélène, si elle fait ça, elle sera virée. Elle te sera plus utile de l'intérieur. Personne d'autre ne passe autant de temps avec lui qu'elle. Elle peut nous avoir des informations. »

La brocanteuse esquisse une moue déçue, mais hoche la tête avant de ranger ses flyers. Je me relâche, reconnaissante qu'Emma ait ainsi pris ma

défense. Je ne sais combien de temps je vais pouvoir continuer à mener cette double vie.

Et pourtant, je suis incapable d'y mettre fin. J'ai un travail que j'adore, des amies incroyables, et un amant qui me fait voir les étoiles tous les soirs. Jamais je ne me suis sentie aussi bien. Alors, même si c'est dangereux, je veux faire durer cette situation, juste encore un peu.

Je reprends une gorgée de ma bière, écoutant les déboires de Lola sur une appli de rencontre. Je ris de bon cœur avec mes amies, bien contente de ne pas avoir à passer du temps sur ce genre de sites pour trouver de la compagnie. Oh, Andrew a des défauts. Mais ses talents les compensent bien. Même la façon qu'il a de m'appeler Élisabeth ne me rend plus aussi dingue qu'avant.

« Lizzie, t'es avec nous ? »

Je me fige, réalisant soudain que je ne suivais plus du tout la conversation. Elles me regardent toutes, un sourire amusé au coin des lèvres.

« Il y en a une qui rêve. Crache le morceau, tu t'es trouvé quelqu'un ou quoi ? »

- Quoi ? Pourquoi tu dis ça ?

- T'es radieuse alors que tu croules sous le boulot et que tu dois supporter Andrew au quotidien. C'est quoi ton secret ? T'as LE vibromasseur qui te fait grimper au rideau ?

- Une vraie baguette magique. » Raille Emma avant de reprendre une gorgée de sa bière.

Je rigole doucement, essayant de mettre de côté la nervosité qui grandit dans le creux de mon ventre. Je dois trouver un mensonge, vite. Ou bien une façon de détourner la conversation.

« Peut-être qu'elle s'occupe avec le New-Yorkais. Ils passent beaucoup d'heures ensemble, non ? Et puis, il faut le reconnaître, c'est un bien meilleur plan que les mecs sur ces applis stupides. »

- T'es folle Lola, elle ferait jamais ça. Dis-lui Lizzie ! »

Je me mords la lèvre, les yeux rivés sur ma bière. Ces trois femmes sont mes amies. Je les considère au même titre que ma sœur. Je leur confie toujours tout. Mais cela, je le leur ai caché. Et cela me pèse. Je ne sais pas vraiment où cette « relation » va nous mener.

C'est mon patron. Mon ennemi. J'aurais bien besoin des conseils avisés de mes amies. Même s'ils sont durs à entendre. Alors, sous l'effet de

l'alcool, ma langue se délie sans que je ne puisse m'en empêcher.

« Je... Elle a raison. Je couche avec lui.

- Quoi ? Avec Andrew ?!

- Chut, Hélène, pas besoin que tout le monde le sache. »

La brocanteuse retombe dans sa banquette, interloquée. Heureusement, nous sommes un peu à l'écart. Personne n'a l'air de nous avoir entendues. La seule chose qui va plus vite que la fibre ici, ce sont les ragots.

Le silence s'installe parmi nous, pesant. Mes amies semblent perdues. Je joue nerveusement avec mes doigts. Peut-être que j'aurais mieux fait de ne rien leur dire. Enfin, Lola prend la parole avec sa douceur habituelle.

« Ça a commencé quand ?

- Le soir de la tempête.

- Vas-y, raconte ! Je veux savoir comment ça s'est passé. »

Je souris timidement, reconnaissant bien là son goût pour les histoires. Alors, je leur déballe tout. Sa façon de m'aider. Sa réaction quand je l'ai provoqué. De comment cela a dégénéré, dans la pénombre de mon bureau.

« Je ne m'assiérai plus JAMAIS sur ce canapé. » Emma s'exclame avec une grimace, une fois que mon récit est terminé. « Vous auriez pu aller dans sa chambre. »

Je hausse les épaules. C'est Hélène qui lui répond, oubliant son effarement face à mon aveu.

« Ça se voit que t'as jamais connu une vraie passion Emma. Quand ça t'arrive, tu ne penses plus à rien. Il n'y a plus que l'autre, et l'urgence de l'avoir contre toi.

- Et depuis ? »

Lola me questionne, sans me laisser le temps de réfléchir aux propos d'Hélène. Emma me coupe la parole.

« Depuis, elle cache sa voiture derrière la grange avant de monter dans sa chambre. Ou bien il se gare derrière chez Madame Anderson et se faufile jusqu'à son appartement. »

Je me tourne vers ma meilleure amie, totalement sous le choc.

« Tu le savais ?!

- Oh Lizzie. Vous n'êtes vraiment pas discrets. Dès que tu entres dans une pièce, il te bouffe du regard, quand avant ses yeux te lançaient des éclairs. »

Ma bouche reste ouverte sous l'effet de la surprise. Voilà une chose à laquelle je ne m'étais certainement pas attendue. Et dire qu'elle a gardé le

silence pendant tout ce temps. Après tout, c'est aussi son avenir qui est en jeu avec ce projet.

Pendant de longues minutes, elles continuent de m'interroger. La plupart des questions sont frivoles et en dessous de la ceinture, me faisant rougir. Pas besoin de mots, mes réactions sont suffisantes pour qu'elles comprennent que oui, l'homme est le coup du siècle.

Après un temps de silence, Hélène reprend, plus sérieusement.

« Qu'est-ce que cela veut dire, pour l'hôtel ? Tu acceptes qu'il change tout maintenant ?

- T'es folle, jamais ! Je me bats toujours. Et il a l'air plus ouvert à mes idées. L'autre jour il m'a même aidé à bricoler l'arche du mariage.

- Merde, tu dois vraiment être un bon coup pour réussir à lui faire faire des trucs pareils. Je me rappelle quand il est arrivé. À voir sa tête, on aurait cru que l'hôtel était recouvert de purin. »

Je ris doucement à la remarque d'Emma. C'est bien vrai. Et ça a été la même chose quand il m'a regardée. Il n'y avait pas une once de désir dans ses yeux ce jour-là. Rien à voir avec aujourd'hui. Hélène reste silencieuse, peu convaincue. Lola prend mon parti pour tenter de l'adoucir.

« Je la comprends, il est canon. C'est pas parce qu'ils couchent ensemble qu'elle doit l'épouser et lui faire des enfants.

- C'est vrai ! Il était temps que notre petite Lizzie s'amuse un peu. » Renchérit Emma, passant son bras autour de mes épaules.

Hélène ne semble pas toujours pas convaincue. Elle est plus âgée que nous, et a connu plus de déboires sentimentaux. Elle sait généralement de quoi elle parle en la manière. Elle soupire, se rangeant finalement de notre côté.

« Fais quand même attention à toi. On ne soupçonne jamais à quel point c'est facile d'avoir le cœur brisé. »

Je lève les yeux au ciel, avant de soulever mon verre pour trinquer avec Emma. Aucun risque d'avoir le cœur brisé ici. Ce qu'il y a entre moi et Andrew, c'est juste du sexe.

Je suis à peu près sûre qu'on aurait fini par faire sauter l'hôtel, avec nos disputes. Coucher ensemble, c'est un moyen de relâcher la pression, et de sauver le Cornwall par la même occasion. Je n'oublie pas qui il est, ni ce qu'il compte faire.

En attendant, je ne vois pas ce qu'il y a de mal à profiter de sa chaleur dans mon lit le soir. De sa tendresse au petit matin, quand il embrasse

doucement mes cheveux et me tient contre lui. Des éclats de rire qu'il m'arrache quand il me lance une pique moqueuse.

Je déglutis, les mots d'Hélène s'infusant dans mon esprit lentement. Je le sais, je ne peux pas m'attacher à Andrew. Ça serait trop compliqué. Trop douloureux. Sans compter la réaction des villageois. Pour la première fois de ma vie, j'ai trouvé un endroit où je me sens accueillie, comprise. Je ne peux pas envoyer cela valser pour le premier homme venu.

Je secoue la tête, me reconcentrant sur la conversation. Hélène a tendance à tout dramatiser. Cette relation n'est que du sexe. Du très, très bon sexe. Reprenant une gorgée de ma bière, je ne peux m'empêcher de laisser mon esprit divaguer, comptant les minutes qui me séparent du moment où je serai de nouveau dans ses bras.

OceanofPDF.com

Chapitre 17

Andrew

« Je n'arrive pas à croire que tu ne sois pas encore revenu ici.

- Étrangement, j'ai autre chose à faire que visiter de vieux combles poussiéreux.

- Hé ! J'y fais souvent le ménage. »

Je souris à sa voix offensée, la suivant dans les escaliers. Mon cœur se serre à mesure qu'on grimpe les marches. J'ai menti. Si je ne suis pas monté au grenier, ce n'est pas parce que je ne le voulais pas. Non. Je ne le *pouvais* pas.

Le grand salon, le parc... Tout cela remue des souvenirs d'enfance. Mais cette pièce ? C'est la pire de toutes. Et pourtant, quand elle m'a demandé d'y aller avec elle, je me suis entendu accepter d'une voix détachée. Comme si ça n'avait pas la moindre importance.

Je me concentre sur ma respiration. Au moins, ses fesses qui se balancent devant mon nez font un spectacle des plus appétissants. Si je m'écoutais, j'attraperais son bras et la retournerais pour l'embrasser. On a beau avoir passé la nuit ensemble, ce n'est pas assez.

Je veux plus d'elle, tout le temps. Souvent quand je travaille, je me surprends à penser à elle. Pas seulement au sexe, même si cela prend une grande partie de mes rêveries. Mais c'est un tout. Ses rires, ses piques assassines, sa conversation.

Moi qui d'ordinaire préfère le silence, avec elle, c'est tout l'inverse. Je pourrais écouter ses histoires pendant des heures. Sa vie sur les routes. Les personnes qu'elle a rencontrées. Les péripéties et les malentendus. La solitude, aussi. La même que j'ai connue, pendant toutes ces années de pensionnat.

Mon cœur rate un battement alors qu'elle ouvre la porte, m'invitant à entrer. Je fais quelques pas dans la pièce, mes yeux essayant de se fixer quelque part. Partout, des objets s'entassent. De vieilles chaises. Des draps sûrement trop usés pour être utilisés. Des chandeliers désuets et des décorations de Noël oubliées depuis bien longtemps.

Pourtant, malgré ce bric-à-brac, je reconnais tout ici. Le papier peint vert choisi ensemble dans le magasin. Le lit en bois dans l'alcôve, comme une cabane. La fenêtre ronde en vitrail, depuis laquelle je pouvais observer tout le domaine sans jamais être vu.

Sur les étagères, mes livres sont toujours là, poussiéreux. De petits soldats les accompagnent, comme s'ils attendaient qu'un autre enfant vienne les réveiller. Mes doigts me picotent. J'ai presque envie d'attraper les figurines endormies depuis plus de vingt ans. Mais la voix d'Élisabeth m'interrompt.

« Je crois que c'est mon endroit préféré de l'hôtel.

- Tu dis ça de toutes les pièces. » Je réplique avec un reniflement moqueur. Elle hausse les épaules.

« Bah, t'as sûrement raison. Mais je ne sais pas. Il y a une atmosphère ici. C'est comme si en fermant la porte, on se coupait de tout le reste. Un royaume à part.

- La tour du château fort.

- Oui, exactement ! Tu vois, tu commences à comprendre. »

Je souris, soulevant du bout des doigts une boîte contenant mes trésors d'enfant. Quelques pièces métalliques, un ticket de cinéma, un caillou. Ce n'est pas moi qui comprends. C'est le petit garçon que j'ai été, il y a un million d'années.

Le reste de la maison, le parc... Tout cela, il fallait le partager avec les clients, avec les employés. Mais ici ? C'était mon domaine, et j'en étais le roi.

Je contourne une étagère posée au milieu de la pièce. Elle est si remplie de bric-à-brac que je me demande comment elle peut bien encore supporter tout ce poids sans passer à travers le vieux plancher. Derrière elle, je découvre quelque chose de nouveau.

Un fauteuil est installé dans un coin, sous la lucarne. Je reconnais ce siège. Il a longtemps été dans l'entrée, à côté d'une plante si grande qu'elle formait à elle seule une jungle. Un tapis a été placé sous lui, recouvert par des montagnes de livres et de cahiers. Une vision presque idyllique de la lecture.

« C'est mon petit coin secret. Dès que je le peux, je monte ici, et je lis. Des romans, souvent. Mais aussi les carnets d'Alicia. Ta grand-mère avait une sacrée plume, tu sais ? »

Je hausse les épaules. À vrai dire, non, je ne le sais pas. Quand mes parents m'ont repris avec eux, ils ne m'ont rien laissé garder. Ni jouet, ni livre, ni souvenirs. « On te rachètera tout en mieux. Pas besoin de ces vieilleries. » Comme si la valeur de ces objets ne tenait que dans leur prix marchand.

Je secoue la tête. Si Élisabeth pouvait entendre mes pensées... Elle affirmerait que je me rallie à sa cause. Mais non. J'ai beau connaître la valeur sentimentale des choses, cela ne fait pas tout. Et si je devais en donner une aux souvenirs de cet hôtel... Elle serait sûrement négative.

« Je suppose que tous ces jouets étaient à toi ? C'est là que tu venais jouer pendant la journée ?

- C'était ma chambre. On vivait ici.

- Oh. Je pensais que vous viviez dans la maison sous les marronniers, au sud du domaine.

- Non, ma grand-mère la louait à Arthur.

- Le jardinier qui t'a appris à construire des cabanes ? »

Je hoche la tête, avant de me saisir d'une petite voiture. Il lui manque une roue, et sa peinture n'est plus de toute jeunesse. Pourtant, je crois bien que c'était ma préférée. Je la montre à Élisabeth.

« Je me rappelle qu'une fois, j'avais fait une piste de course dans le parterre de fleurs, sur le parking. Tu aurais vu ça. Un vrai circuit professionnel. Pour faire ça, j'avais enlevé quelques fleurs, trois fois rien.

- Pourquoi j'ai l'impression que c'était bien plus que trois fois rien ?

- Aux yeux de ma grand-mère, ça l'était. Elle m'a passé un de ces savons. Et après, elle m'a forcée à aider Arthur à les replanter.

- Laisse-moi deviner. C'est à partir de ce jour que tu as décidé que la campagne, ce n'était vraiment pas pour toi.

- Non, » je réponds d'une voix douce. « C'est comme cela que j'ai appris que lorsqu'on fait une erreur, il faut la réparer. »

Elle reste me regarder, comme si elle essayait de déchiffrer quelque chose en moi. Je repose la petite voiture, avant d'aller m'installer dans le fauteuil. Un soupir d'aise s'échappe de ma bouche. Il est encore plus confortable que dans mes souvenirs.

« Tu es pris au piège. Jamais tu n'arriveras à te relever maintenant. »

Élisabeth rigole doucement. Je tends ma main vers elle, l'invitant à me rejoindre. Elle fait mine d'hésiter, alignant un livre dans l'étagère. Comme toujours, elle joue avec ma patience. Comme si elle avait une certaine fierté

à ne pas satisfaire mes désirs immédiatement. Tout est bon à transformer en bataille, on dirait.

Enfin, elle s'approche de moi de sa démarche féline. À chaque pas, elle fait rouler ses hanches exagérément, m'hypnotisant. Sa main fraîche se glisse dans la mienne. On dirait que peu importe la température, rien ne peut la réchauffer. *Presque* rien.

Je m'enfonce dans le fauteuil moelleux, lui laissant la place de s'installer sur mes genoux. Ses yeux noisette me sondent, intenses, alors que ses doigts délicats se posent sur mon torse. Elle se penche vers l'avant, m'embrassant avec douceur.

Instinctivement, ma main se dirige vers l'arrière de sa tête. Par jeu, je tire sur le ruban qui tient ses longs cheveux attachés, les faisant cascader sur ses épaules. Elle rompt le baiser pour me regarder avec une moue boudeuse. Je lui souris avec malice.

« T'es dans la chambre d'un garçon. Et les garçons, ça embête les filles.

- Certains ne grandissent jamais, on dirait. »

Je me lèche les lèvres, amusé. Je crois pourtant que c'est ce qu'elle apprécie chez moi. Que je la taquine. Que jamais je ne la laisse se reposer sur ses lauriers.

Mes yeux glissent vers sa poitrine, mise en valeur par ce chemisier léger. Rien ne fait petite fille chez elle. C'est bel et bien une femme. Et la plus incroyable qu'il m'ait été donné de rencontrer.

Je détourne le regard avant que mon pantalon ne devienne trop serré, reprenant mon observation des lieux tout en profitant de sa présence contre moi. Bien que ma chambre ait été transformée en zone de stockage, rien n'a vraiment changé. Il y a même encore de vieux dessins sur les murs. Des fusées. Des cabanes dans les arbres. Des voitures. Les gribouillages normaux d'un enfant normal.

Je me demande ce que je serais devenu, si j'avais pu grandir à l'hôtel. Est-ce que j'aurais quand même fait des études et monté ma compagnie ? Ou est-ce que je serais resté ici, reprenant la relève ? Je souffle doucement. Comment un endroit qu'on a tant aimé peut devenir une chose que l'on déteste autant ? Je suppose que c'est comme cela aussi, une rupture sentimentale.

« Je paierais cher pour savoir ce à quoi tu penses.

- Le passé.

- Des bons ou des mauvais souvenirs ?

- Les deux. »

Je lâche dans un soupire, continuant mon observation. Je me revois, gamin, m'amusant dans cette immense pièce. J'étais heureux, vraiment. Des pensées commencent à m'assaillir, et pour la première fois, je les dis à voix haute, sans me soucier du jugement d'Élisabeth.

« C'est marrant. Ici, même si ma grand-mère et les employés jouaient avec moi, j'étais presque tout le temps seul. Alors qu'au pensionnat, il y avait constamment d'autres enfants autour de moi. Plein de camarades avec qui m'occuper. Et pourtant, jamais la solitude n'a été aussi forte que là-bas.

- Je comprends. Je ressentais la même chose parfois, avec le van. À force de ne rester nulle part, je ne tissais aucun vrai lien. Je ne sais pas comment j'aurais survécu à ça sans ma sœur. »

Je frissonne quand elle glisse sa main sur ma joue pour que je la regarde. Ses yeux sondent les miens. Une lueur rassurante éclaire son visage alors qu'elle caresse ma peau avec douceur.

« Tu n'es plus seul à présent, Andrew. »

Je me mords l'intérieur de la joue, ses mots me traversant comme des poignards. J'aurais certainement dû me taire. Des vagues d'émotions contradictoires me submergent, sans que je ne sache qu'en faire.

Elle se colle un peu plus à moi. Son parfum m'enveloppe de sa chaleur envoûtante. Je voudrais m'y baigner. Me perdre en elle pour oublier tout le reste. Prendre ses lèvres qui frôlent les miennes pour ne jamais plus les relâcher. Son souffle caresse mon visage alors qu'elle me murmure, une lueur malicieuse dans le regard.

« Et si je t'aidais à créer de nouveaux souvenirs ? »

En prononçant ces mots, sa main se pose sur mon entrejambe, déjà au garde-à-vous. Je me lèche les lèvres, mon trouble vite remplacé par mon désir. Je ne suis pas du genre à laisser le contrôle à quelqu'un d'autre. Mais avec elle, cela ne me dérange pas. Bien au contraire.

Son bassin se colle au mien sans hésiter. Puis, elle ondule ses hanches avec sensualité. De sa bouche appétissante s'échappent de petits soupirs. Je finis par les capturer dans un baiser, comme si je voulais les garder rien que pour moi.

Mes doigts défont avec fébrilité les boutons de son chemisier, avant de le laisser glisser au sol. Je ne mets pas longtemps à m'attaquer à son soutien-gorge, libérant sa poitrine. Je la recouvre de baisers, pinçant ses tétons entre mes lèvres.

Ses bras se referment derrière ma nuque, sa tête tombe légèrement vers l'arrière, la faisant se cambrer un peu plus contre moi. Elle continue à bouger son bassin, nous arrachant à tous les deux soupirs et grognements. Si elle ne s'arrête pas très vite, je vais venir dans mon pantalon comme un adolescent. Comment une femme peut-elle avoir un tel pouvoir sur moi ?

Peut-être parce qu'elle n'est pas n'importe quelle femme. Elle doit aussi être un peu sorcière. Elle m'a ensorcelée avec son esprit, son humour. Quant à sa beauté... Je crois que je n'en reverrai plus jamais de pareille.

Soudain, elle s'arrête et se lève, me laissant seul sur le fauteuil, fébrile. Pourtant, je ne dis rien. Je ne fais rien. Je me contente de la regarder, mes yeux embrumés de désir. Elle fouille la poche de son pantalon, en sortant fièrement un préservatif. Je ne peux m'empêcher de sourire.

« Tu avais planifié tout ça, pas vrai ?

- Tu devrais le savoir. Je suis toujours parée à toutes les éventualités. »

Sans plus attendre, elle se penche sur moi pour défaire la fermeture de mon pantalon. Sans la moindre résistance, je la laisse me déshabiller. Ses gestes sont plus assurés que jamais, alors qu'elle fait glisser le petit bout de latex sur ma longueur.

Fasciné, je la regarde se défaire de son tailleur. D'ordinaire, elle aurait pris son temps. Elle aurait fait l'une de ses danses sensuelles, comme ça, par plaisir, juste pour jouer avec ma patience. Mais aujourd'hui, elle semble aussi désespérée de passer l'acte que je le suis.

Je m'avance dans le fauteuil alors qu'elle m'enjambe à nouveau, à présent complètement nue. Une petite grimace se dessine sur son visage quand elle m'enfonce en elle sans la moindre préparation. Je ne peux m'empêcher de la regarder avec un sourire moqueur. Je suis du genre imposant, et elle le sait.

Comme pour débarrasser mon visage de ma fierté, elle s'empare de ma bouche, m'embrassant avec force. Sans prendre son temps, elle me laisse m'enfouir en elle. La sensation la plus délicieuse que j'ai jamais connue. Ses hanches commencent à onduler sur moi en une promesse d'un plaisir proche.

TAC. TAC. TAC.

On sursaute à ce bruit soudain et fort. Nous restons figés un instant, avant de comprendre. Tellement perdus dans notre échange, nous n'avons pas remarqué qu'il s'est remis à pleuvoir, et que l'eau coule à larges gouttes dans le seau placé sous le trou dans le toit.

Élisabeth pose sa tête sur mon épaule, éclatant de rire. Je souris, caressant ses cheveux doucement avant de bouger à nouveau en elle. Son rire se transforme peu à peu en des gémissements. Une musique céleste à mes oreilles. Jamais je ne me lasserai de l'entendre, je crois.

Je serre mes bras autour de son corps pour la faire venir plus proche de moi encore, si cela est possible. Je veux me perdre en elle. Disparaître totalement, pour oublier tout le reste. La pression du projet, l'hôtel. Le passé. Le futur. Toutes ces choses qui semblent m'étouffer un peu plus chaque jour.

Quand je suis enfoui en elle, je peux tout mettre de côté. Rien ne peut plus m'atteindre. Même si je sais que ce n'est qu'une chimère. Il ne faut pas que je me leurre. Ça ne pourra pas durer. Je ne peux pas lui offrir ce qu'elle désire. Et pour cela, elle finira par me détester. Et je me détesterai encore plus.

Alors, pour oublier cela aussi, je l'embrasse avec passion. Ma langue joue avec la sienne. Mes mains explorent sa peau comme si c'était la première fois. Nous ne faisons plus qu'un. Et cela suffit pour me faire perdre totalement pied. Je me fige en elle, mon corps se contractant contre le sien.

Un sourire victorieux se dessine sur ses lèvres. À la course à l'orgasme, c'est elle qui a gagné, me faisant sombrer le premier dans l'extase. Mon torse se soulève sous l'effet de ma respiration erratique.

Pourtant, je ne vais certainement pas m'arrêter là. Ce n'était que le premier round. Et je compte bien remporter ce match.

Sans ménagement, je la soulève et la jette dans le fauteuil. Je m'installe entre ses jambes, écartant ses cuisses avec fermeté. Sa respiration s'accélère, et son regard me brûle par son intensité. Je lui souris vicieusement, sachant que je vais avoir la chance de la goûter à nouveau.

« À ton tour de voir les étoiles. »

Chapitre 18

Lizzie

« Jolies fesses. »

Je rigole à la remarque de mon amant, échappant de justesse à sa main voulant s'écraser sur mes globes nus. Je m'enroule dans une couverture avant de partir à la recherche de mes vêtements. Je n'ai pas la moindre idée d'où peut bien être ma culotte.

Comme pour le reste de ma tenue, il me l'a enlevée avec force, la jetant dans un coin de la pièce avant de me soulever jusqu'à mon canapé.

Et dire que cela devait être une soirée calme. Un dîner chez moi, pour nous éloigner quelques heures de l'hôtel et des préoccupations du quotidien. J'avais prévu qu'on regarde un film, tranquillement. Mais il a suffi d'un coup d'œil pour que ces plans changent.

Je pousse un soupir satisfait. Une chose est sûre, Andrew est un expert au lit. Jamais je n'ai connu autant de plaisir, même pas avec ce vibromasseur censé être meilleur qu'un homme. Je l'avais cru, pendant longtemps. A présent, je sais qu'il peut être battu. Et à plates coutures.

J'abandonne l'idée de retrouver mes vêtements, disparaissant un instant dans ma salle de bain pour aller chercher mon peignoir. Vintage, bien sûr. Une merveille en soie du début des années soixante, déniché à prix imbattable chez Hélène.

Quand je reviens dans le salon, Andrew est en train de se rhabiller. Je soupire, presque déçue. Pourtant, je le sais, c'est pour le mieux. La dernière fois qu'il a dormi ici, il s'est presque fait choper par la vieille veuve Willow.

Si mes amis sont au courant de cette relation si peu naturelle, le reste de la ville ne l'est pas. Et nous voulons tous deux que cela continue comme cela.

J'ai l'impression de mentir à tout le monde. Surtout quand je hoche la tête, les écoutant critiquer cet homme contre lequel je me blottis chaque soir. Pourtant, je suis d'accord avec eux. Son projet est d'une stupidité sans nom.

Monsieur Price, mon patron, est un connard. Mais Andrew... Andrew est juste incroyable. Pas que pour le sexe, loin de là. Il parvient toujours à me faire rire, avec les histoires des mille et une bêtises qu'il faisait avec Max au pensionnat. À chaque fois qu'il m'en parle, une étincelle qui s'illumine dans son regard.

Alors, je ne perds pas espoir. Peut-être bien qu'un jour, j'arriverai à lui décrocher la même expression avec l'hôtel. Pourtant, à chaque fois que j'essaye d'aborder le sujet, de l'interroger sur ses meilleurs souvenirs de sa petite enfance, il se ferme, et refuse de continuer la conversation. Ça ne fait rien. Je parviendrai à mes fins, je le sais.

Je le rejoins près du comptoir de la cuisine, retenant un soupir en voyant les restes de notre dîner s'y accumuler. Que des bonnes choses, venues tout droit du Golden Sunrise. J'ai dû inventer une histoire pour expliquer pourquoi j'en prenais autant.

Je ne dois vraiment pas oublier de prévenir Emma. Sachant qu'elle passait la nuit chez son frère, j'ai prétendu qu'elle mangeait avec moi. C'est un jeu dangereux auquel je joue. Et pourtant, comme une accro dans un casino, je ne peux m'arrêter. Tant que la chance ne tourne pas, il faut continuer de parier.

Sans plus y penser, j'attrape la boîte contenant les desserts. Le fameux gâteau au chocolat du Golden Sunrise. C'est la femme de Thomas qui le fait, et il est à tomber à la renverse. Du sucre et du gras, la combinaison pour se remettre d'une partie de jambes en l'air endiablée.

On ne prend même pas la peine d'utiliser des assiettes. On mange à même la boîte, là, debout au milieu de ma cuisine. Je ne peux retenir un petit gémissement de plaisir en avalant ma première bouchée. Andrew acquiesce.

« Ça me fait mal de l'admettre, mais Thomas sert toujours de la très bonne nourriture, même après toutes ces années. Peut-être que je devrais l'embaucher comme chef privé à New York.

- Dans tes rêves. Je crois que c'est physiquement impossible de le sortir de Sun Creek Valley. »

Il rigole à ma remarque, hochant la tête. Après avoir dégusté encore quelques morceaux du gâteau, je fais une pause pour l'interroger.

« Alors, dis-moi, qu'est-ce que tu manges quand tu es à New York ?

- Quand je sors, je vais surtout dans de grands restaurants.

- Et quand tu es chez toi ?

- J'ai un chef qui passe plusieurs fois par semaine préparer des plats. Mais sinon, je fais la même chose que tout bon New-Yorkais : je commande du traiteur chinois et je le mange dans sa boîte en carton, en regardant du sport à la télé.

- Vraiment ?!

- Quoi, ça t'étonne ?

- Non, je suis déçue plutôt. Je m'attendais à des montagnes de caviar, arrosées de champagne.

- Désolé Princesse, ma vie n'est pas aussi excitante que cela.

- Oh oui, la pauvre vie ennuyeuse du riche homme dans sa tour d'ivoire. Je vais verser une larme. »

Il froisse une serviette avant de me la jeter dessus en souriant. Je rigole doucement, même si pendant une brève seconde, je crois voir une lueur triste dans son regard. Je me retiens de poser ma main sur la sienne, préférant replonger ma fourchette dans mon gâteau.

Pourtant, une fois ma bouchée avalée, je ne peux m'empêcher de lui poser la question qui me trotte dans la tête.

« Tu ne te sens pas seul dans cet immense appartement ?

- Parfois.

- Et... Tu n'y as jamais vécu avec quelqu'un ? »

Il suspend son mouvement de fourchette, me regardant avec un air amusé. Je mets un instant à comprendre. Il croit que c'est une manière faussement déguisée pour le questionner à propos de ses ex. Je n'y pensais même pas. Mais je dois avouer que maintenant, la réponse m'intéresse. Il fait planer un peu le suspense, avant de me la donner.

« Non. J'y ai déjà emmené des femmes, mais ça n'allait jamais plus loin qu'une nuit. Les relations sérieuses, ça n'a jamais été mon truc. »

Je hoche la tête sans rien ajouter. Je ne vois pas trop ce que je pourrais dire, de toutes les manières. Oh, je pourrais lui demander comment il catégorise notre relation. Est-ce sérieux, ou est-ce seulement l'histoire de quelques nuits, pour s'occuper pendant qu'il est loin de la grande ville ?

Je ne suis pas sûre de vouloir avoir la réponse. Ce qu'il y a entre nous est à la fois si simple et si compliqué. Rien ne semble jouer en notre faveur. Mais quand nous ne sommes que tous les deux, tout est si facile. Je sais que cette bulle finira par éclater. En attendant, on ne fait de mal à personne. Alors, pourquoi arrêter ?

Je pose ma fourchette pour aller faire du thé. Il faut faire passer tout ce sucre. Mais Andrew a de la suite dans les idées.

« Et toi ?

- Moi ?

- T'as déjà vécu avec un homme ?

- Une fois. »

Je verse l'eau bouillante dans la théière avant de la poser sur l'îlot, faisant face à Andrew. Ses yeux verts me fixent, perçants comme jamais.

« Tu comptes m'en dire plus ?

- Il n'y a pas grand-chose à dire. C'était mon collègue dans le boui-boui où je travaillais, il y a trois ans. On s'entendait bien, on est sortis ensemble. Et puis, j'ai emménagé avec lui. Mais ça n'a pas marché.

- Ça a été difficile ?

- Que la relation se termine, pas vraiment. C'était sympa, mais on n'était pas fait l'un pour l'autre. Mais partir, quitter la ville, ça oui. Je pensais que j'avais enfin trouvé un endroit où m'installer pour de bon. Olivia avait presque fini ses études, j'allais pouvoir travailler juste pour moi. Avancer dans ma vie. Ça s'est passé différemment.

- T'aurais pu rester là-bas.

- Non. C'était une petite ville, comme ici. Tout le monde le connaissait depuis sa naissance. Je n'étais que l'étrangère. Il valait mieux que je parte.

- T'as fait quoi ensuite ?

- J'ai travaillé à droite à gauche, pendant quelques mois, sans jamais vraiment trouver un endroit où je me sentais bien. Et puis, un jour, je suis venue dans la région. J'avais entendu dire que l'automne était magnifique ici. En allant de ville en ville, en discutant avec les locaux, j'ai appris qu'on cherchait du monde, dans un petit hôtel plein de charme.

- Le Cornwall... »

Je hoche doucement la tête, sentant des larmes me monter aux yeux à ces souvenirs. Jamais je n'oublierai la façon dont les gens m'ont accueillie, avec simplicité, comme si j'avais toujours été là. La voix légèrement éraillée par l'émotion, je poursuis.

« Un jour, tu m'as demandé pourquoi je suis autant attachée à l'hôtel. Mais cet endroit m'a sauvée, Andrew. J'étais à la dérive. Depuis la mort de mes parents, tout ce que je faisais, c'était pour Olivia. Lui donner un toit, lui faire finir le lycée. Payer ses études, même si je devais prendre trois, quatre boulots à la fois. »

Je bois une gorgée de mon thé, essayant de calmer mes émotions avant de continuer.

« Toute ma vie d'adulte tournait autour de son succès. Et du jour au lendemain, ça s'est terminé. Oh, c'était une bonne chose bien sûr. Elle a eu son diplôme. J'ai réussi à l'élever.

- Tu peux être fière de toi. Pas beaucoup de gens auraient pu faire ça.

- Je le suis. Mais à ce moment-là, j'étais complètement paumée. Je ne m'étais jamais posé la question de ce que je voulais faire, moi. Je me voyais déjà finir comme mes parents, à bourlinguer sur les routes sans jamais trouver ma place. Mais je suis arrivée à l'hôtel. Et pour la première fois de ma vie, j'ai eu l'impression d'avoir une maison bien à moi. »

Andrew se contente de hocher la tête, sans rien ajouter. C'est la première fois que je dis ces mots à voix haute. Même Emma n'en a pas la moindre idée. Elle sait que ça a été dur, mais elle ne s' imagine pas à quel point. Quant à Olivia... J'ai mis un point d'honneur à la protéger de tout ça.

Un silence s'installe entre nos deux. Je ne m'attends pas vraiment à ce qu'il comprenne. Son avenir a toujours été tracé. Il n'a jamais eu à s'inquiéter de l'argent. Peut-être que j'ai eu tort de lui en parler. Peut-être que notre relation n'est pas si intime que cela, après tout. Il soupire, un son ressemblant à un rire triste s'échappant de sa gorge.

« On n'a vraiment pas la même expérience de cet endroit. Toi il t'a sauvée, moi il m'a pris ce qui m'était le plus cher. Tout ce que je peux y voir, c'est le jour où j'ai été forcé de m'en aller.

- Tu n'es jamais revenu ici après ?

- Non. Ma mère a toujours détesté le Cornwall. À tel point qu'elle ne venait même pas me rendre visite. Pas qu'elle venait tellement plus quand j'étais au pensionnat. » Il soupire, avant de reprendre.

« Cet hôtel représentait tout ce qu'elle détestait à propos de sa famille. Oh, ma grand-mère vivait plutôt confortablement. Mais pas assez pour les rêves de grandeur de ma mère. Avoir une mère *aubergiste*, ça fait mauvais genre dans les dîners mondains apparemment. Dès qu'elle l'a pu, elle est partie d'ici, et a bâti sa propre vie loin de cette petite ville.

- Et ton père, il en disait quoi ?

- Il la suivait aveuglément. Il était en totale admiration devant elle. Jamais il n'osait la contredire, même pas pour me défendre. C'est toujours l'image que je garderai de lui. Le pantin servile. Celui qui m'a jeté dans la

voiture pour me ramener à New York, sans me laisser dire un dernier adieu à ma grand-mère.

- Quoi ? Vous n'êtes pas restés pour l'enterrement ?

- Non. Parfois, je me demande pourquoi ils se sont donné la peine de venir me chercher. Ils auraient très bien pu m'envoyer le chauffeur, pour ce que ça aurait changé. »

Doucement, je pose ma main sur la sienne, ne sachant pas bien quoi lui répondre. Lui-même ne dit rien de plus, ses yeux fixant un point invisible sur la table, au milieu des restes de repas. J'aimerais avoir les mots, mais j'arrive à peine à souffler son prénom.

« Andrew...

- Bah, c'est comme ça. Ça ne sert à rien de ressasser le passé. »

Brusquement, il reprend sa main. Puis, il se saisit de son téléphone, se refermant sur lui-même. Il n'est pas du genre à s'étaler sur ses états d'âme. Avec qui que ce soit. Malgré les milliers de questions qui se bousculent dans ma tête, je reste silencieuse. Je ne crois pas que j'obtiendrai plus de confidences que cela ce soir.

Je suis frustrée. J'aimerais en connaître plus, bien plus sur lui. Creuser un peu sous cette épaisse carapace. Comprendre qui il est. Sa famille aussi. L'aider. Et pourquoi pas, lui faire ouvrir les yeux sur l'hôtel.

Je sais qu'il représente tous les malheurs de son passé. Mais il faut qu'il tourne la page. C'est seulement comme cela qu'il pourra aller de l'avant pour de vrai, plutôt que de fuir. Et peut-être même verra-t-il à quel point son projet est stupide.

Il continue à lire ses messages, l'air à la fois concentré et agacé. Je pourrais lui demander ce qui le contrarie de la sorte, essayer de glaner des informations. Mais je sais qu'il ne me répondra pas. Plus ça va, et puis il me tient éloignée de ses avancées.

Dès qu'il reçoit un coup de fil, il se met à parler à voix basse, avant de quitter la pièce. Pourtant à chaque fois, je remarque l'agacement sur son visage quand il est au téléphone avec les gens de New York.

Alors je ne peux m'empêcher d'espérer. Peut-être que tout ne fonctionne pas comme prévu. Peut-être qu'il est en train de changer d'avis. Qu'il ne s'entend plus avec son associé, et qu'il va tout abandonner.

Il finit par ranger son téléphone dans sa poche, avant de lever ses yeux vers moi, l'air impassible. Pendant quelques instants, il est redevenu Monsieur Price, le chef d'entreprise intraitable. Quand il est comme cela, je

sais qu'il n'y a plus aucun moyen de recevoir quelque chose de sa part. Il est entré dans sa carapace. Il n'est plus vraiment l'Andrew que j'apprécie.

« Je devrais partir maintenant. Il ne faudrait pas que ta réputation en ville soit gâchée par ma présence.

- Andrew... »

Ma voix est faible. Même si je sais qu'il a raison, mon cœur se serre à ces mots. Sa froideur contraste avec ses confidences de plus tôt. J'aurais voulu qu'il reste là toute la nuit. Et peut-être demain aussi. Qu'on passe la journée en lit, à manger des cochonneries, à discuter sous la couette, et à faire l'amour.

L'amour. Mes sourcils se froncent légèrement à cette évocation. Mais je n'ai pas le temps de réfléchir à ce mot. Andrew est près de moi, prêt à me dire au revoir.

« Je dois partir à New York demain finalement.

- Je croyais que tu devais y aller en fin de semaine ?

- Ils ont besoin de moi plus tôt. Repose-toi. Tu vas devoir t'occuper de l'hôtel toute seule maintenant.

- Ah oui, c'est vrai que tu es celui qui a fait tourner la baraque ces dernières semaines.

- Tu vois, même toi tu l'admets. »

Je lève mes yeux au ciel, mais ne peux m'empêcher de sourire. Il se penche vers moi, m'embrassant rapidement. Je voudrais que cela dure des heures, mais ses lèvres quittent bien trop vite les miennes.

« Je partirai à l'aube. On se voit à mon retour ? »

Je hoche la tête lentement, le regardant déjà s'éloigner vers l'entrée. Après un coup d'œil discret dehors pour s'assurer que la voie est libre, il sort sans se retourner. Ce n'est pas la première fois qu'il disparaît comme cela. Et pourtant, son au revoir me laisse un goût amer.

Je réalise soudain à quel point il va me manquer pendant ces quelques jours loin de moi. Je ne suis pas sûre d'aimer cette sensation. Elle me semble bien plus dangereuse que si toute la ville était au courant de nos activités nocturnes.

Alors, pour me distraire, je me mets à ranger ma cuisine. Non pas sans rêvasser aux retrouvailles torrides qui nous attendent à son retour de New York.

Chapitre 19

Lizzie

« Lâche ce téléphone Lizzie.

- Je vérifie quelque chose pour l'hôtel.

- Bien sûr. T'es pas plutôt encore en train de regarder s'il t'a envoyé un message ? T'es complètement mordue.

- Dans ses rêves. »

Je grogne en reposant mon téléphone. Emma n'a pas l'air le moins du monde convaincue par ma réponse, mais laisse couler. Cela ne fait que quelques jours depuis qu'Andrew est reparti à New York. Il n'y a vraiment pas de quoi en faire toute une histoire.

Cela ne devrait rien me faire, qu'il soit loin de moi. Et pourtant, son absence est la plus étrange des sensations. Au moins, j'ai enfin la paix à l'hôtel. Je peux le diriger comme je l'ai toujours fait, sans avoir quelqu'un qui s'amuse de mes choix et de mes goûts.

Mais le soir venu, mon lit me semble bien vide. Je suppose que c'est normal, après toutes ces semaines à le partager avec lui. J'ai juste pris l'habitude de dormir avec quelqu'un, c'est tout. Ça ne veut pas dire qu'il me manque.

Je grimace. Pas sûre que je crois en mes propres paroles. Son absence m'a fait réaliser à quel point je me suis attachée à lui. Jamais cela ne m'est arrivé. Pas à cette vitesse. Pas dans cette intensité. Et pourtant, c'est bien ce qu'il s'est passé.

Depuis qu'il est parti, je me surprends à penser à lui en permanence. Quelqu'un entre dans une pièce et je crois que c'est lui. Mon téléphone sonne, et je m'attends à entendre sa voix.

De ce côté-là, c'est plutôt le silence radio. Il ne m'a appelée qu'une fois. Le premier soir. Il voulait me prévenir qu'il était bien arrivé. Et sans que je ne sache comment, ce simple coup de fil s'est petit à petit transformé en autre chose. Je n'avais aucune idée que de faire ça à distance puisse être aussi torride.

C'est peut-être juste pour ça que je pense autant à lui. Je suis en manque. Il m'a rendue totalement accro à son corps recouvrant le mien. À sa peau

glissant contre la mienne. À ce plaisir si intense qu'il me donne l'impression de fondre, encore et encore.

Et pourtant, je dois me rendre à l'évidence. Ce n'est pas seulement le sexe qui me manque. C'est la façon qu'il a de me regarder quand on est dans la même pièce. Les conversations qu'on a après l'amour, nous gardant éveillés bien trop tard dans la nuit. Ses baisers sur mes cheveux alors que je m'endors contre lui. Les mêmes qu'il utilise pour me réveiller au petit matin.

Toutes ces petites choses qui me rendent la vie bien plus compliquée. Ça aurait été bien plus facile s'il avait été l'image que j'avais de lui, avant que je ne le rencontre. Un homme hideux, aux mœurs terribles. J'aurais eu beaucoup moins de scrupules à me battre contre lui.

Et pourtant, je dois continuer. Je ne peux pas laisser tomber l'hôtel comme cela. Pas même pour un homme qui me fait ressentir bien plus de choses que n'importe qui avant lui. Emma pointe mon ordinateur de la main.

« Tu en es où du rapport ? »

- Je rajoute les derniers chiffres de l'étude de l'institut du tourisme, et on devrait être pas mal.

- T'es sûre que ça sera suffisant ?

- C'est un homme d'affaires. Tout ce qui l'intéresse, ce sont des informations concrètes sur le marché et sur ce que ça lui rapportera. »

Je déclare d'un ton confiant, comme si je savais ce dont je parlais. En vérité, je l'ai juste entendu dire cela au téléphone, un soir où nous dinions chez moi. Mais ça me semble assez logique.

« Et t'es sûre que tu arriveras à lui faire écouter ta présentation ? »

- Je l'attacherai s'il le faut.

- Lizzie, je n'imaginais pas que tu étais du genre à faire ça au lit ! »

Je jette une boulette de papier sur mon amie, la faisant rire. J'observe rapidement la salle. Le restaurant est plutôt calme, parfait pour travailler sur mon dossier. J'en suis certaine. Ça va marcher. Andrew va voir les chiffres et il va comprendre que c'est intéressant. L'hôtel sera sauvé, rénové. Et alors, on pourra discuter de nous. De notre avenir.

Mes pensées sont interrompues par l'arrivée de Thomas. Le patron pose devant nous deux énormes burgers. J'ai voyagé dans tout le pays. Celui-ci est de loin le meilleur que j'ai mangé. Après les pancakes, c'est probablement mon plat préféré à la carte du Golden Sunrise.

Je referme l'écran de mon ordinateur portable pour le savourer comme il se doit. Et puis, cela me donne l'occasion de parler avec mon amie. Même si l'on se voit tous les jours, c'est parfois compliqué de trouver un moment pour avoir une vraie conversation. Et avec toutes mes nuits avec Andrew, on passe beaucoup moins de temps ensemble qu'avant.

Alors, quand mon téléphone sonne, elle s'en saisit rapidement, juste pour m'empêcher de lire le message que je viens de recevoir. Je rigole, essayant de l'attraper, mais elle se décale trop loin pour que j'y parvienne.

« Je vais le lire à voix haute, j'espère pour toi qu'il ne t'envoie pas un texto cochon. Oh, peut-être que c'est une photo. Peut-être que comme ça, je comprendrai ce qui te rend aussi accro à lui.

- Emma ! »

Elle rigole à ma voix choquée. Ce qu'elle peut être directe parfois. Je souris, attendant avec nervosité de savoir ce que mon amant peut bien dire. Mais le visage de mon amie se referme peu à peu, m'inquiétant.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il dit ?

- C'est pas lui. Tu devrais regarder. »

En fronçant les sourcils, j'attrape le téléphone. C'est un email, de la part de l'assistante d'Andrew.

Objet : Hôtel Cornwall – Présentation finale avant début des travaux

Bonjour,

Je vous écris de la part de Monsieur Price. Comme vous le savez déjà, la présentation finale du projet avant travaux se déroulera pour ce vendredi.

Il y a un changement de programme.

Au lieu de la faire dans nos bureaux new-yorkais, elle aura lieu à l'hôtel. Maintenant que les discussions sont bien avancées, cela permettra de montrer aux investisseurs le domaine et l'opportunité unique qu'il apporte, avant signature finale.

Nous vous demandons donc de privatiser le grand salon pour une présentation suivie d'un déjeuner pour seize personnes.

Pour le repas, Monsieur Price veut...

Je m'arrête de lire, trop abasourdie. *Comme vous le savez déjà.* Non, je n'en sais rien. Oh, je ne suis pas idiote, je savais bien qu'il continuait à travailler, qu'il n'avait pas abandonné son projet ridicule.

Mais je n'avais aucune idée qu'il en était déjà là. *Signature finale.* Ça veut dire qu'ils sont décidés. Ils sont tous alignés sur ce projet, et prêts à débloquer les fonds. Prêts à effacer toute trace du dur labeur d'Alicia, et de tous ceux venus après elle.

Comment peut-il faire cela ? Toutes ces semaines... Il les a passées près de moi. Il m'a écoutée parler de tous ces détails de charme. De ce que les clients aiment ici. Il a redécouvert ses souvenirs d'enfance. Il s'est ouvert à moi. Et il passe par sa secrétaire pour m'annoncer la destruction de ce qui m'est le plus cher ?

J'ai soudainement un haut-le-cœur. Je l'ai laissé entrer dans ma vie. Dans mes draps. Et même dans mon cœur. Quelle idiote. J'aurais dû le savoir pourtant. Je ne peux compter que sur moi. Comment ai-je pu me faire berner de la sorte ?

La bile qui menace de monter dans ma gorge se transforme en rage. Je me lève soudainement, faisant sursauter Emma qui relisait l'email. Les quelques personnes présentes dans le restaurant tournent la tête vers moi, perplexes.

C'est rare que je sorte ainsi de mes gonds. Sauf quand il est impliqué. Jamais je n'ai été autant en colère que ces dernières semaines. Et ce n'est que sous ses baisers que le feu s'apaisait. Il m'a hypnotisée, fait regarder à droite quand il agissait à gauche.

« Je suis tellement stupide !

- Calme-toi Lizzie.

- Que je me calme ? T'as vu ce qu'il demande ? »

Elle fait signe de revenir m'asseoir, ses gestes posés. Je l'ignore. J'ai besoin d'évacuer ce trop-plein de rage qui envahit tout mon corps. Alors, elle tente de me raisonner de sa voix douce.

« Il fallait s'y attendre. Il n'a jamais caché qu'il continuait à travailler sur le projet. Ça pourrait jouer en notre faveur. Au lieu de voir quelques photos et des plans, ils vont découvrir l'hôtel tel qu'il est. Profiter de l'atmosphère. Y passer quelques heures. Qui sait, peut-être qu'ils vont tomber sous le charme. »

Je hausse les épaules, poursuivant mes allées et venues devant notre banquette. Je déteste quand elle fait preuve d'autant de logique. On dirait que rien ne l'atteint jamais. Comme si l'amour qu'elle porte à la cuisine accaparait la moindre once de passion dans son corps. Ce n'est pas mon cas. Je peux sentir le sang battre contre ma tempe, tant je suis hors de moi.

« Tu sais ce qui me rend encore plus dingue ? C'est qu'il nous balance ça comme ça, à deux jours de l'évènement. Comme si on était une armée de personnes, prêtes à lui répondre en un claquement de doigts. Pour qui il se prend ?

- Pour ton patron, Lizzie.

- Et alors quoi, je ne vaud même pas un coup de fil ? Il faut qu'il passe par sa secrétaire ?

- On parle toujours de l'hôtel là ? »

J'ignore le ton plein de sous-entendus d'Emma, attrapant mon téléphone. Je meurs d'envie d'appeler Andrew. De lui demander des explications. De lui donner le fond de ma pensée, sur lui et son idée stupide.

Mais je me retiens. Je n'aiderai pas ma cause s'il me prend pour une folle hystérique. Je sais qu'Emma a raison. C'est mon patron. Un homme avec un agenda de ministre. Il a une assistante, c'est à elle de faire ce genre de choses.

Il m'a reproché mon manque de professionnalisme lors de son arrivée. Je ne vais certainement pas lui donner raison maintenant.

J'inspire profondément avant de m'asseoir sur la banquette pour rédiger un email de réponse. Que des classiques. J'ai bien reçu la demande. Je lui ferai parvenir une suggestion de menu dans quelques heures. Je me tiens à leur disposition, blablabla.

Après avoir appuyé sur envoyer, je pose de nouveau mon téléphone. Ignorant le regard pesant d'Emma sur moi, j'ouvre mon ordinateur pour me remettre à ma présentation. Je me plonge dans mon argumentaire, en oubliant même mon burger, sûrement froid pour maintenant.

Il faut que cela soit parfait. Que je prouve que mon idée est bien supérieure, pas seulement sur le plan moral, mais aussi sur le plan financier. C'est David contre Goliath. Ça semble perdu d'avance, mais je ne compte pas abandonner.

Je le savais pourtant. Je n'aurais jamais dû me lancer là-dedans. C'est bien trop compliqué. J'aurais dû garder mes distances. Peu importe qu'il soit séduisant. Peu importe que ses bras et ses histoires m'aient apporté un réconfort que je n'avais encore jamais connu dans ma vie.

C'est mon patron, l'homme qui veut détruire le seul endroit que j'ai considéré comme une maison. Où j'ai pu trouver une stabilité. Il est la dernière personne avec laquelle j'aurais dû me lancer dans une relation, même superficielle.

Ces dernières semaines, je me suis laissé distraire. J'ai perdu de vue le plus important. C'est terminé. L'hôtel est ce qui compte vraiment. Et je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour le sauver.

OceanofPDF.com

Chapitre 20

Andrew

Mes mains se resserrent autour du volant. Ma voiture vient de dépasser la pancarte annonçant l'entrée du domaine. Je pensais que la première fois que je suis revenu ici serait la pire. J'avais tort.

Si je voulais me voiler la face, je dirais que c'est à cause des enjeux de la journée. La présentation aux investisseurs. L'avenir du projet, et donc de la compagnie, va se jouer dans les heures qui arrivent.

Et pourtant, ce n'est pas cela que je crains le plus. Non. C'est de revoir Élisabeth. Tant de choses se sont passées en seulement quelques jours. Je suis retourné en ville, et tout s'est accéléré. Les mises au point avec les architectes. Les rencontres avec les investisseurs, plus enthousiastes que je ne l'avais imaginé.

Et Max qui insistait. Il a été sur mon dos à la minute où je suis entré dans Manhattan. D'ordinaire, j'aime ce genre de pression de la part de mon associé. Il est celui qui me pousse à faire mieux, à chaque instant.

Mais cette fois-ci, cela ne m'a pas boosté. Bien au contraire. Je ne sais si c'est toutes ces semaines passées dans le calme de Sun Creek Valley, mais le retour en ville m'a paru plus violent que jamais. Tout était familier, et pourtant si différent. Tout me semblait soudain agressif, avec ce rythme infernal. C'est comme si je courais derrière un train qui roulait déjà bien trop vite pour être rattrapé.

Dans cette fureur citadine, j'en ai oublié d'appeler Élisabeth. Les jours se sont transformés en secondes, dont aucune ne m'appartenait. Ce n'est peut-être pas plus mal. Je ne sais pas si j'aurais pu lui parler comme si de rien n'était, alors que dans nos bureaux, on scellait le destin de l'hôtel.

Pour être totalement honnête, j'aurais préféré rester à New York. Mais Max était persuadé que c'était la meilleure des idées, balayant d'un revers de la main mes inquiétudes. Et à ma surprise, les investisseurs aussi étaient ravis de cette sortie en dehors de la ville.

Alors maintenant, je dois assumer cette décision. J'ai du mal à croire qu'Élisabeth puisse être contente d'accueillir ainsi l'ennemi. J'ai essayé de

l'appeler depuis l'email, deux fois. Sans succès. Elle m'a juste envoyé un message hier soir. Froid. Professionnel.

Mon cœur rate un battement alors que je me gare devant la propriété. Elle est là, à attendre sur le perron de l'hôtel. Elle porte son tailleur bleu marine, celui qui souligne parfaitement ses formes féminines. C'est exactement de la façon dont j'aurais voulu qu'elle m'accueille la première fois que je suis venu.

Aujourd'hui, je n'en ai rien à faire. J'aurais préféré qu'elle porte une de ses longues robes à fleurs, ses cheveux détachés cascasant sur ses épaules. Elle aurait même pu mettre sa salopette informe de travaux. Rien ne m'aurait coupé l'envie de l'avoir de nouveau dans mes bras. Les vêtements auraient vite été superflus, tant j'ai besoin de recouvrir son corps du mien.

« Merde, c'est elle ta manager ? Tu m'avais pas dit qu'elle était aussi canon. »

Ma mâchoire se serre et je ne peux m'empêcher de jeter un regard noir à mon ami. Un comportement qui ne manque pas de le faire réagir. Ses yeux s'ouvrent de surprise. D'habitude, je me contente de l'ignorer, ou d'entrer mollement dans son jeu. Mais jamais je n'ai eu l'air offensé par l'une de ses remarques graveleuses.

« Quoi ? Tu te l'es tapée ? »

- Max.

- Allez Andrew. Je te connais depuis toujours. C'est ça, vous l'avez fait ? C'est pour ça que t'as autant ralenti les choses ? »

Je ne prends pas la peine de répondre, sortant de la voiture. Je n'ai pas le temps de gérer Max et ce qu'il pourrait penser de cette relation que moi-même je ne comprends pas.

Je monte les marches menant à l'hôtel, adoptant mon habituelle démarche assurée. Pourtant, je dois me rendre à l'évidence. Je suis nerveux. Et l'expression d'Élisabeth ne m'aide en rien à me calmer.

Elle sourit, mais pas de ce sourire qui illumine d'ordinaire son visage, la rendant encore plus belle si cela est possible. Non. Elle arbore cette moue froide et professionnelle qu'elle réserve d'habitude pour ses clients les plus récalcitrants.

Je tente de ne pas m'en formaliser. Ce n'est pas comme si je voulais qu'elle me saute au cou. On a toujours été discrets sur notre relation. Elle agit en conséquence.

Du moins, c'est ce dont j'essaye de me convaincre quand elle tend la main à Max, l'accueillant avant de nous faire rentrer. Alors que nous la suivons vers le grand salon, mes yeux ne peuvent s'empêcher de glisser sur son corps. Ses fesses rebondies semblent encore plus sexy, enserrées dans cette jupe.

Je déglutis avec difficulté, mettant de côté les images qui se bousculent dans mon esprit. Même si je rêve de la plaquer contre son bureau et de lui enlever ce petit bout de tissu, ce n'est pas le moment de penser à cela.

Dans le grand salon, tout a été installé selon nos demandes. J'en suis presque étonné. Je crois qu'une partie de moi s'était attendue à plus de résistance de sa part, tout en priant pour que cela n'arrive pas. Je ne tiens vraiment pas à devoir la virer.

Un sourire se dessine sur mes lèvres alors que je regarde la table dressée pour le déjeuner. Elle a quand même apporté sa touche. Des vases anciens accueillent des bouquets de fleurs sauvages. Et la vaisselle est celle en porcelaine que ma grand-mère utilisait pour les grands événements. On est bien loin de la froideur d'une salle de réunion dans un immeuble d'affaires.

Mes observations sont interrompues par Marissa. L'architecte arbore un immense sourire, ravie de nous montrer la maquette du domaine, remplie des nouveaux bâtiments qu'elle a dessinés. Max est le premier à réagir.

« C'est parfait. Les investisseurs vont adorer, c'est obligé. Qui ne voudrait pas venir passer le week-end là ? »

Je devrais partager son enthousiasme. Ce projet, c'est notre bébé. Des semaines, des mois, à parler matériaux, orientation, et implantation des bâtiments. J'ai mis toute mon énergie à rendre cette idée possible.

Et pourtant, une drôle de sensation me tient le ventre. Quand je regarde la maquette, je ne vois pas le spa flambant neuf, ni le restaurant aux ambitions étoilées. Non. Je vois le potager d'Arthur. Ma vieille cabane. La petite plage près de la rivière. Élisabeth, en maillot, me faisant oublier tout du monde extérieur.

Je serre mes poings en détournant les yeux. Je ne suis pas un sentimental. Je ne l'ai jamais été. Aujourd'hui est l'un des jours les plus importants pour l'avenir de ma compagnie. La première pierre pour la transformer en un véritable empire.

Et pourtant, je ne peux m'empêcher d'observer Élisabeth. Elle se tient à l'écart, restant à l'écoute de nos besoins sans se mêler à nous. Elle doit

sentir mon regard sur elle, mais elle fait tout pour ne pas le croiser. Mon cœur se serre malgré moi.

Je suis ridicule. Si elle veut m'ignorer, qu'elle m'ignore. Je ne devrais pas me laisser atteindre aussi bêtement. Je tente de me concentrer sur la conversation, mais mon esprit est parasité par sa présence à seulement quelques mètres de moi.

Au bout de quelques minutes, je n'y tiens plus. Je m'excuse auprès des autres pour me rapprocher d'elle. Je pensais pouvoir attendre ce soir pour lui parler, mais c'est impossible. Il faut que je tire les choses au clair avec elle avant que les investisseurs n'arrivent. Je ne peux pas laisser sa simple présence ruiner ma présentation.

Je me place près d'elle, embrassant la salle du regard. Je ne peux poser mes yeux sur elle. Pas si je veux rester professionnel. Alors, je lance la conversation de la manière la plus bateau qui soit.

« Tu as fait du bon travail.

- Merci, Monsieur. »

Monsieur. Ce mot me fait l'effet d'un seau d'eau glacée. Je crois que j'aurais même préféré qu'elle m'appelle Andy, ou Sunny, pour se moquer de moi. Mais cette froide indifférence est bien pire à supporter que n'importe laquelle de ses piques. Je me tourne vers elle, la fixant avec intensité alors qu'elle fait tout pour éviter mon regard.

« Élisabeth, est-ce qu'on peut parler ?

- Je suis désolée Monsieur, je n'ai pas le temps. Je dois aller vérifier que tout est prêt en cuisine.

- Ne m'appelle pas comme ça.

- J'essaye juste de me montrer professionnelle. C'est ce que vous vouliez, non ?

- Élisabeth.

- Excusez-moi. »

Avec un signe de tête, elle se détourne et se dirige vers le hall. Oubliant Marissa et Max, je me lance à sa suite. Je n'en ai rien à faire de ce qu'ils peuvent penser. Tout ce qui compte en cet instant, c'est elle.

Je la rattrape sans difficulté, me saisissant de son bras pour la faire se retourner. Elle se laisse faire, et pour la première fois depuis que je suis revenu, elle plonge son regard dans le mien.

Je me fige. Je m'attendais à ce que ses yeux lancent des éclairs, comme ils ont eu l'habitude de faire depuis que l'on se connaît. Mais à la place, j'y

découvre une émotion indescriptible. De l'indifférence, teintée de fatigue et de peine. Si seulement elle voulait me parler, je pourrais le savoir. Arranger ce qui est peut l'être. Ou du moins, limiter les dégâts.

Mais elle reste parfaitement silencieuse. Sa mâchoire se contracte, et peu à peu, elle se transforme en la femme qu'elle était quand je suis arrivé. Celle qui se battait contre moi en permanence. Celle qui faisait tout pour me mettre des bâtons dans les roues. Celle que je ne veux surtout pas voir apparaître le jour où mes investisseurs viennent ici.

« Élisabeth. Parle-moi.

- Je vous ai déjà tout dit, Monsieur. Tout a été préparé selon vos désirs. Emme s'est surpassée pour le déjeuner, je crois que vous serez content.

- Tu sais bien que ce n'est pas ce que je veux.

- Il n'y a rien d'autre à ajouter. Peut-être plus tard. Je suis sûre que vous aurez plein de choses à dire dans quelques heures.

- Plein de choses ? Qu'est-ce que tu racontes ?

- Vos invités sont là, Monsieur. »

Je lève les yeux vers la porte que Steve ouvre déjà. Des voitures se garent devant l'entrée. Merde, j'avais vraiment besoin d'un peu plus de temps. Je tourne la tête. Profitant de ma distraction, Élisabeth s'est enfuie vers la cuisine.

Ses paroles restent ancrées dans mon esprit. Mais je ne peux plus y penser. Marissa s'élance vers le porche. Quant à Max, il passe son bras dans mon dos pour m'entraîner vers ce futur qui nous a tant fait rêver.

« Merci à tous de nous avoir rejoints dans cet endroit si particulier. Quand ma grand-mère a ouvert cet hôtel dans les années 60, c'était une visionnaire. La plupart des New-Yorkais fortunés préféraient aller se reposer sur la côte, ou bien avaient leur propre maison de campagne. Et pourtant, elle a réussi à faire de ce domaine un lieu de villégiature privilégié et prisé de tous. C'est avec ce même esprit visionnaire que je vous présente ce projet aujourd'hui. »

Avec aisance, je déroule le discours que j'ai répété sans cesse ces derniers jours. Les mots glissent tous seuls, l'audience a l'air captivée. Mais

il n'y a qu'un regard qui m'intéresse. Élisabeth est dans un coin de la pièce, ne manquant pas la moindre de mes paroles.

Elle déteste ce que je dis, j'en suis sûr. Il suffit de voir le tic agacé qu'elle a eu quand j'ai parlé de l'héritage de ma grand-mère. Clairement, elle désapprouve ma façon de l'honorer. Mais je me suis engagé sur ce projet. Je dois aller jusqu'au bout à présent.

Marissa prend la suite, expliquant en détail la vision derrière cette nouvelle version de l'Hôtel Cornwall. Mes yeux ne cessent de retourner vers Élisabeth. Elle a l'air de plus en plus tendue, ses poings se serrant discrètement. Je ne sais pas pourquoi elle s'inflige ça. Elle pourrait très bien partir, laisser Steve s'occuper de satisfaire nos demandes.

Alors que la session de questions-réponses touche à sa fin, elle semble soudainement nerveuse, son pied tapotant contre le sol. Je fronce les sourcils. Je l'ai toujours connue sûre d'elle-même. La voir ainsi me désarçonne d'une manière que je ne peux m'expliquer.

J'aimerais l'entraîner à l'écart. Dans le grenier, peut-être. Qu'elle vide son sac un bon coup. Qu'elle me crie dessus, si c'est ce qu'elle désire. Mais je suis la dernière personne à qui elle veut parler en cet instant. Et j'ai une mission que je dois réussir à tout prix. Alors, je continue à dérouler le programme.

« S'il n'y a pas d'autres questions, je vous invite à vous diriger vers cette élégante table derrière vous pour le déjeuner. On pourra y poursuivre les discussions.

- Un instant s'il vous plaît. »

Je me raidis alors que la voix d'Élisabeth claque dans les airs. Je l'interroge du regard tandis qu'elle traverse la salle. Son pas est assuré, sa tête haute. Une vraie reine. *Ma* reine. Rapidement, elle est près de moi, m'ignorant totalement pour s'adresser aux investisseurs.

« Bonjour, je suis Lizzie Jones, la manager de ce magnifique hôtel où vous vous trouvez. Comme vous l'avez remarqué, il s'agit d'un endroit avec un caractère et une âme inimitable. Il y a beaucoup de monde qui tient à cet endroit. La fille du gouverneur Marshall va même venir se marier ici dans quelques jours. »

Je serre ma mâchoire. À quoi joue-t-elle ? Max me fait de grands yeux, me demandant silencieusement d'intervenir. Mais je ne peux pas la couper comme ça. Pas sans laisser une mauvaise impression sur les investisseurs.

Je m'avance d'un pas, espérant la convaincre de se taire. Sans le moindre effet.

« Beaucoup sont tristes à l'idée de voir cette institution disparaître. Un comité de sauvegarde du patrimoine s'est spécialement constitué en ville pour éviter cela. Aujourd'hui, ils m'ont demandé de parler en leur nom pour présenter notre projet alternatif. »

Mes yeux s'écarquillent. Elle est en train de totalement pirater ma grande journée. À quoi s'attend-elle exactement ? J'avance à nouveau, tentant de reprendre le contrôle de la situation.

« Excusez-moi, Mademoiselle Jones, mais nos invités ont un agenda très serré. Nous devrions commencer le déjeuner.

- Laissez-la parler, Andrew. C'est toujours intéressant de voir un projet se faire challenger. »

Je serre les dents, me reculant pour laisser la place à Élisabeth. Max se rapproche de moi, l'air plus tendu que jamais.

« Je croyais que t'avais l'opinion publique sous contrôle ?

- Je croyais aussi.

- Merde, tu t'es fait avoir comme un débutant. C'est pour ça que tu dois sortir avec plus de femmes. Tu peux pas baisser ta garde dès qu'une fille un peu jolie te taille une pipe.

- Ferme-la. »

J'ai envie de mettre mon poing dans sa gueule. Pour le faire taire et évacuer la pression. Pour avoir osé parler d'Élisabeth de la sorte, comme si elle n'était qu'une croqueuse de diamants véreuse.

D'accord, je suis incapable de définir notre relation. À part quelques aventures d'une nuit, j'ai toujours été seul. Mais je refuse de croire que tout ce qu'il y a eu entre nous, c'était de la manipulation.

Et pourtant, plus les minutes s'écoulaient, et plus je dois me rendre à l'évidence. Elle m'avait caché tout ça. Ses recherches, son projet alternatif réfléchi plus loin que quelques coups de peinture, le comité de défense... Tout cela s'est déroulé dans mon dos.

Elle a dû passer ses journées à travailler là-dessus, se réunissant avec toute la ville. Tout cela pour mieux me rejoindre dans mon lit tous les soirs.

Elle m'a entourée de sa chaleur féminine. Elle m'a ouvert à elle, me faisant petit à petit parler de toutes ces histoires d'enfance que je gardais depuis toujours en moi. Elle m'a fait l'aimer.

Je me mords le bout de la langue, ma respiration s'accélérait sous l'effet de la colère. Car je le sais maintenant. Ce que je ressens pour elle va bien plus loin que la luxure, ou une façon de passer le temps. Je pensais que c'était son cas à elle aussi.

Et pourtant elle est là, à démolir mon projet, mon entreprise. Ce pour quoi j'ai tant travaillé. Je dois me rendre à l'évidence. Je me suis trompé sur toute la ligne à son sujet.

Ma gorge se serre. Je voudrais que cette journée s'achève maintenant. Que les investisseurs sortent leur chéquier et qu'on entérine ce projet. Je pourrai enfin retourner à New York, à ma vraie place. Tourner pour de bon le dos à cet endroit maudit et à tous ceux qui s'y trouvent.

Pourtant, je ne peux détourner mon regard d'Élisabeth. Et je la trouve belle. Dangereusement belle. Max a raison. Elle m'a ensorcelée. Et voilà le résultat. Elle déroule son programme avec passion, parlant de chiffres et de retour sur investissement jusqu'à achever sa présentation.

Le silence se fait, les investisseurs lisant avec intérêt les brochures qui leur ont été distribuées. Le temps a l'air suspendu, aucun de nous ne sachant comment reprendre la main sur la situation sans froisser nos invités. L'un d'eux finit par s'exprimer.

« C'est intéressant. Monsieur Price, qu'en pensez-vous ? Vous avez hérité cet hôtel de votre grand-mère après tout, vous êtes le mieux placé pour discuter de sa sauvegarde. »

Je me racle la gorge pour tenter d'effacer toute trace de ma colère. Je le sais, c'est ma chance de reprendre le dessus et remettre mon projet sur le devant de la scène. Évitant le regard lourd d'Élisabeth sur moi, je réponds.

« Mademoiselle Jones est très attachée à cet endroit. Mais comme je l'ai dit, ma grand-mère était une visionnaire. Je suis sûre qu'elle aurait compris tout l'intérêt de ce projet, et la portée bien plus grande qu'il pourrait donner à son domaine. Un plus grand hôtel veut dire plus de capacité d'accueil. Plus de personnes pouvant profiter du havre de paix qu'elle a créé.

- Je crois plutôt qu'elle voudrait qu'on ne fasse pas disparaître toute trace d'elle. »

Élisabeth rétorque, la voix cassante. Mes ongles s'enfoncent dans la paume de mes mains. Elle ne compte pas se retenir. Ce n'est pas grave. J'en ai maté des plus difficiles qu'elle. Mais alors que je m'apprête à répliquer, je suis interrompu par l'une des investisseuses les plus influentes du groupe.

« Mademoiselle Jones, votre présentation est intéressante, et j'admire votre passion pour cet hôtel somme toute ravissant. Mais votre projet ne propose rien d'autre qu'une rénovation et plus d'ouverture aux mariages. Ça ne sera pas suffisant pour assurer un développement fort et durable de l'activité. Nous en avons vu plein, des auberges de charme qui finissaient par fermer par manque d'innovation. Je suis désolé, mais votre projet n'est pas abouti. Celui d'Andrew et Max l'est. »

Mon amante reste silencieuse un instant, accusant le coup. Je vois bien qu'elle cherche quoi répliquer, mais rien ne lui vient. C'est rare, elle qui a toujours réponse à tout. Max profite de ce silence pour enterrer une fois pour toutes ces idées dissidentes.

« Bien. Je crois que nous avons fait le tour de la question, vous avez tous les documents de Mademoiselle Jones si vous souhaitez avoir plus d'informations. Je suis sûr que vous mourrez tous de faim, alors allons nous installer à table. »

Nos invités ne se le font pas dire deux fois, se levant dans un murmure satisfait. De son côté, Élisabeth quitte la pièce sans demander son reste. Après avoir jeté un coup d'œil vers Max pour m'assurer qu'il contrôle la situation, je décide de la suivre, furieux. Je n'arrive toujours pas à croire qu'elle ait pu faire ça.

Il va falloir qu'elle s'explique, et vite. Elle va devoir me dire la vérité. J'ai besoin d'entendre de sa bouche à quel point elle s'est moquée de moi toutes ces semaines. Et cette fois-ci, je ne me laisserais pas distraire par ses grands yeux, ni par ses mots doux.

Chapitre 21

Lizzie

Avec violence, la porte de mon bureau claque dans mon dos. J'aurais préféré aller dans la cuisine, lâcher tout ce que j'ai sur le cœur à Emma. Si elle n'avait pas été une si bonne amie, je crois que j'aurais même pu cracher dans la nourriture qu'elle doit servir à nos invités indésirables.

Un comportement puéril. Ce n'est pas moi ça. Moi je suis celle qui garde son calme en toute circonstance. Celle qui trouve des solutions en temps de crise. Celle vers qui l'on se tourne pour obtenir des réponses.

Quelle conne ! J'ai tout gâché. J'aurais dû m'y prendre bien plus tôt. Me battre bien plus fort. Au lieu de ça, je suis tombée pour le seul homme qu'il ne fallait absolument pas que je fréquente. J'ai dépassé toutes les lignes, oublié toute raison. Je me suis laissé endormir par ses caresses. Et me voilà punie. *Idiote, idiote, idiote.*

La porte s'ouvre avec fracas, laissant apparaître un Andrew furieux. Je l'avais vu agacé, énervé. Mais je ne lui connaissais pas ce regard sombre, cette mâchoire si serrée qu'on dirait qu'il va se briser les dents.

« Je peux savoir ce que c'était que ce bordel ?

- Il fallait bien que je tente ma chance ! T'es sur le point de faire débarquer les bulldozers, quel choix j'avais, hein ?

- Ne pas me planter un couteau dans le dos, aussi publiquement !

- Quoi, tu veux me faire croire que tu m'aurais écoutée si j'étais venue te présenter le projet en privé ? On sait tous les deux que tu m'aurais rembarrée. »

Le sang bat contre mes tempes, si fort que mes oreilles bourdonnent et que ma vision se brouille. On devrait se calmer. Parler, pour de vrai. Avoir ces discussions qu'on a toujours évitées depuis qu'on a commencé tout cela. Mais c'est impossible. La rage est bien trop puissante. Elle doit éclater, une bonne fois pour toutes.

Andrew semble dans le même état que moi. Son regard me fait l'effet d'une lance plantée dans mon ventre. J'ai du mal à respirer, et pourtant, il me faut affronter sa colère.

« Et ça fait combien de temps que tu prépares ton coup exactement ? Ah ça tu m'as bien eu.

- Quoi ?

- Fais pas l'innocente. Tu dois être fière de toi, hein ? Réussir à gagner ma confiance pour mieux m'endormir. »

Ma bouche s'entrouvre sous le choc. Est-il vraiment en train d'insinuer que j'ai manigancé tout cela exprès ? Que je l'ai séduit par intérêt ? Mon cœur se serre. Je pensais le connaître, mais je vois que je me suis trompée sur toute la ligne. Ma voix s'éraille légèrement.

« Tu crois qu'entre nous, c'était faux ?! Pourquoi tu penses que j'ai tant tardé avant d'agir ? C'est à cause de ce qu'il y a entre nous que ma photo n'a pas été dans tous les journaux de la région comme le comité le voulait. À cause de cela que je ne me suis pas battue plus !

- Et alors quoi ? Je devrais te remercier ? Bien sûr ! Un grand merci Élisabeth, d'avoir attendu le moment le plus crucial de ma carrière pour te réveiller et tenter de tout détruire. »

Je lève les yeux au ciel avant de me remettre à faire les cent pas dans la pièce. Je n'arrive pas à croire qu'on en soit là. J'aurais dû le voir venir. Quelle idiote j'ai été. Je regarde vers Andrew. Les bras croisés devant son torse, il attend que je lance ma prochaine attaque. Je ne mets pas longtemps à exaucer son vœu.

« Quand on fait des erreurs, il faut réparer. C'est toi qui l'as dit. Et tu es en train de faire une grosse erreur. Tu ferais mieux de t'en rendre compte avant qu'il ne soit trop tard.

- C'est du business Élisabeth ! Quand j'ai des atouts dans la main, je les exploite, c'est tout.

- Arrête de te voiler la face. Il y a des milliers de terrains tout aussi bien que celui-là pour construire ton complexe. Ça te coûterait bien moins cher que de tout démolir ici. Tu pourrais vendre le Cornwall et tourner la page. Mais non. Tu es tellement obsédé par ton passé avec cet hôtel que tu t'acharnes à vouloir le faire disparaître. »

Ses poings se serrent, et la veine sur son front semble sur le point d'éclater. Face à sa colère, je reste droite comme un i, mes yeux plongés intensément dans les siens. J'ai besoin de réponses. J'en ai assez des détours et des non-dits. Je veux qu'il me dise une bonne fois pour toutes ce qu'il a sur le cœur.

Mais à son habitude, il n'en fait rien. Ses doigts se desserrent légèrement, même si le tic nerveux sur sa mâchoire est toujours bien présent. Il se détourne de moi, sa main s'approchant déjà de la poignée de la porte.

« Mes investisseurs m'attendent. On en reparlera plus tard. »

À mes oreilles, ce *plus tard* sonne comme un jamais. S'il quitte cette pièce maintenant, il va charmer ces personnes là-bas, dans le grand salon, et obtenir son financement. Tout sera perdu. Pour l'hôtel. Mais aussi pour nous.

Mon esprit se met à réfléchir à toute vitesse. Une pensée revient sans cesse. La même qui m'a hantée ces dernières semaines. À chaque fois, je l'ai mise de côté, l'enfermant dans un petit coin de ma tête, me disant qu'elle est ridicule. Mais à présent, je n'ai plus rien d'autre pour tenter de l'arrêter. Alors, dans un élan de désespoir, j'abats cette ultime carte.

« Et... Et si je t'achetais l'hôtel ? Je suis sûre que si tu me laisses un peu de temps, je pourrai trouver l'argent. Je ferai les rénovations moi-même, et avec le mariage qui arrive, ça nous fera de la bonne publicité. »

Ma voix n'est pas aussi assurée que je l'aurais aimée. Peut-il entendre mes tremblements, ma peur ? Il se retourne lentement vers moi, et soudain, il y a bien plus que j'aimerais lui dire.

Je voudrais lui avouer tout ce que je ressens. Lui dire ce que ces semaines passées dans ses bras ont représenté pour moi. Est-ce que cela suffirait pour le faire changer d'avis ? À en juger par ses sourcils froncés, j'en doute.

« Élisabeth, je suis désolé si je n'ai pas été clair. Cet hôtel n'est pas à vendre. Il ne va pas être rénové non plus. On va suivre le projet, comme prévu.

- S'il te plaît, j'ai juste besoin d'un peu plus de temps...

- Tu te fais du mal. Toi-même, tu dois réaliser que ça ne marche pas. Même si tu trouvais les fonds. Tu ne pourrais pas tout faire toi-même. L'hôtel te démolirait. »

Mes ongles s'enfoncent dans la paume de mes mains, ma respiration s'accélère. Les murs se referment autour de moi. Mon havre de paix est en train de se transformer en prison.

« Je le pourrais, j'en suis sûre.

- C'est impossible.

- Qu'est-ce que tu en sais, hein ? C'est à peine si tu connais cet endroit. Tout ce que tu fais à longueur de journée, c'est de sortir de l'argent de ton porte-monnaie pour résoudre les problèmes. C'est pas comme ça que ça marche la vraie vie. Les gens doivent se battre pour atteindre leurs buts. Pour survivre. »

L'homme s'avance vers moi. Bientôt, je peux sentir son souffle chaud sur mon visage. Mais pour une fois, ce ne sont pas ses lèvres qui m'intéressent. Non. C'est la tempête qui traverse avec fracas son regard.

« Ma grand-mère est morte à cause de cet endroit. Alors ne viens pas me dire que je n'y connais rien. Je sais mieux que n'importe qui ce qu'essayer de maintenir cet hôtel peut causer.

- Moi je sais que je peux y arriver. J'ai juste besoin que tu me fasses confiance. »

Andrew soupire, avant de faire quelques pas vers la fenêtre en secouant la tête.

« Grandis un peu, Élisabeth. C'est rien qu'une vieille maison toute déglinguée. Il n'y a plus rien à en tirer. Parfois, on ne peut pas sauver les choses. »

Cette dernière phrase est comme un coup de couteau directement planté dans mon cœur. Mes épaules s'affaissent, ma respiration ralentit. Mon esprit n'essaye même plus de trouver d'arguments pour contrer l'homme devant moi. Aucune idée, aucune pique assassine à lui répliquer.

Un goût amer se répand dans ma bouche. J'en ai presque la nausée. Il m'a tout donné. Une épaule sur laquelle m'épancher, un corps contre lequel me réchauffer. Un cœur auquel m'attacher. Et à présent, il me reprend tout.

Tout ça pour quoi ? Un énième hôtel pour les ultra-riches. Aucune âme. Aucune considération pour les autres. Seul leur bon plaisir compte. J'aurais dû le savoir dès le début. Ça n'aurait jamais pu coller entre nous. Je n'étais qu'une distraction pour lui. Une petite chose avec laquelle s'occuper pendant qu'il était loin de son terrain de jeu habituel.

Il m'a montré son vrai visage. Et je crois qu'il n'y a plus rien que je puisse faire à présent. Je vais devoir rester là, un sourire faux aux lèvres, à l'observer détruire pierre par pierre tout ce qui comptait pour moi.

Je n'en ai pas la force. Ma voix ne tremble plus. Mon esprit s'est calmé. La fureur de la tempête a été remplacée par une mer d'huile. Si la guerre est perdue, je préfère mourir de ma propre épée. Résignée, je lui fais part de ma décision.

« Tu as raison. On ne peut pas toujours sauver les choses. Je vais assurer le mariage Marshall, comme prévu. Et après, je m'en irai. Je démissionne.

- Élisabeth...

- Tu as été clair depuis le début. Je ne suis pas à la hauteur de tes ambitions. Au moins comme ça, tu n'auras pas à me virer et à me faire un chèque pour mes bons services. Une maigre économie, mais un sou est un sou, pas vrai ? Tu vois, je comprends le business quand je veux. »

Il ne répond plus rien, se contentant de me regarder sans que la moindre expression transparaisse sur son visage. Je baisse les yeux et me dirige vers la porte, incapable de lui faire face un instant de plus.

Son silence est le plus bruyant des aveux. Je savais qu'il ne me contredirait pas, et pourtant, je sens quand même mon cœur se serrer.

Ma main se pose sur la poignée, et je m'enfuis sans demander mon reste. Je ne lui ferai pas le cadeau de ma faiblesse. Mes larmes resteront miennes.

Chapitre 22

Lizzie

Un jour. Un tout petit jour à tenir.

Évitant de croiser mon regard dans le miroir, je retouche une dernière fois mon rouge à lèvres. Avec un peu de chance, ce rose mat parviendra à détourner l'attention des cernes immenses qui se sont logés sous mes yeux. Aucun maquillage ne semble suffisamment puissant pour les couvrir.

Ce n'est pas grave. Aujourd'hui, personne ne fait attention à moi. Tous les regards sont posés sur la mariée radieuse et son époux aux anges.

Je n'arrive pas à croire que ça soit déjà le jour du mariage. Cette semaine est passée à la vitesse de l'éclair, tout en me paraissant interminable. Chaque journée à l'hôtel a eu un goût doux-amer. La nostalgie et les regrets m'ont accompagnée à chaque pas, comme des ombres menaçant de me faire sombrer.

Et pourtant, j'ai dû faire comme si tout allait bien. Sourire et m'enthousiasmer à l'arrivée de la mariée et de ses demoiselles d'honneur. Prétendre rêver d'amour, alors que sa simple évocation me rend malade.

Et que dire de la présence d'Andrew ? Même s'il reste le plus clair de son temps à l'écart, il est toujours là, hantant l'hôtel de son aura victorieuse. Il serait capable de démolir le bâtiment lui-même à la masse, si on lui en donnait l'occasion.

Après notre dispute le jour de la présentation, j'ai voulu croire que cela ne me ferait rien de le revoir. Que je ne ressentirais qu'une haine intense, comme lorsque nous nous sommes rencontrés. Celle que j'aurais dû garder en moi, plutôt que de tomber sous son charme.

Ses maudits yeux verts. Son maudit corps parfait. Son maudit sourire. Je me suis laissé subjugué bêtement. Et j'en ai oublié tous mes principes, comme une ado face à son premier coup de cœur. À cause de mon manque de discernement, je vais perdre le seul endroit qui a été une maison pour moi.

Je vais me retrouver seule, sans but. Devoir tout recommencer, encore une fois. Et le pire dans tout ça ? Ce n'est pas ce qui me fait pleurer le plus le soir, quand je suis dans ma chambre.

Non. C'est son odeur toujours imprégnée dans mes draps. C'est la pensée de ses mains qui se posaient sur ma taille alors que je nous préparais à manger. C'est le souvenir des mots qu'il murmurait à mon oreille, autant pour me faire rire que pour me faire frissonner.

Il m'a fait découvrir un univers que je ne pensais exister que dans les comédies romantiques. Dans ses bras, je me suis sentie comme la femme la plus importante du monde.

Et maintenant, tout a disparu. Parfois, je me demande si je n'ai pas halluciné. Si ce semblant de relation n'était pas qu'un rêve éveillé, forgé par mon esprit solitaire. Je crois que je le préférerais. Cela serait plus facile à supporter que la réalité.

Tout ce qu'il y avait entre nous. Le sexe, les rires, et même les discussions. Tout cela, ce n'était que des mensonges. Un moyen pour deux âmes d'échapper pendant quelque temps à leur isolement. Et je suis celle qui en paye le prix fort.

J'inspire profondément. Il faut que je me fasse une raison. Je me suis laissé berné par une illusion, et rien ne pourra jamais réparer cela. Alors, je dois aller de l'avant. Cet homme ne mérite pas que je verse mes larmes pour lui.

Après un dernier coup d'œil dans le miroir, je quitte le vestiaire des employés. Emma s'active derrière ses fourneaux, menant son équipe d'une main de maître. Je reste un instant dans l'embrasement de la porte, la regardant avec fierté et nostalgie mêlées.

Peu importe ce que je ferai dans le futur. Je sais que cela va me manquer, de me faufiler en cuisine pour parler avec elle lors de mes pauses. De grignoter l'une de ses créations pendant qu'on discute des clients, ou des ragots entendus en ville.

Je me demande si Andrew compte lui offrir une place dans son nouvel hôtel. Je me souviens d'une nuit passée dans sa chambre. En pleine nuit, nous sommes descendus pour un snack. En pyjama, nos cheveux ébouriffés, et des sourires jusqu'aux oreilles. N'importe qui aurait pu comprendre ce que nous faisions, quelques minutes auparavant. Mais on s'en fichait.

Et c'est alors qu'on plongeait nos fourchettes dans le reste de gâteau au chocolat du dîner qu'il me l'a annoncé. Il a vu le talent de mon amie, et il était persuadé qu'elle pourrait faire des étincelles, si elle avait une cuisine digne de ce nom. Mais est-ce que ça aussi, c'était un mensonge ? Un mirage pour m'apaiser et endormir mes soupçons ?

Je secoue la tête, entrant pour de bon dans la pièce. Le temps n'est pas à la nostalgie, ni aux regrets. J'ai un hôtel à faire tourner, et un mariage à orchestrer.

« Comment ça se passe en cuisine ? Pour le moment, les mariés sont ravis.

- Je prie pour que le four ne me lâche pas, mais on devrait être prêts à tout envoyer sous la tente.

- Parfait. C'est un miracle ce que tu fais avec ces antiquités. Au moins bientôt, tu auras du matériel flambant neuf.

- C'est vrai, tu vas refaire ma cuisine, Boss ? »

Elle déclare en me faisant un clin d'œil. Je souris faiblement, la regardant s'agiter à droite et à gauche. Depuis une semaine, c'est grâce à elle que je parviens à me lever tous les matins. Elle sait à quel point je suis affectée par la situation, même si je n'arrive pas à lui en parler.

Je n'ai jamais été du genre à m'épancher sur mes sentiments. Le seul à qui je me suis ouverte, c'est Andrew. Et pour quel résultat...

Mon amie ne s'en formalise pas, m'apportant son soutien par tous les moyens qui lui sont disponibles. Le principal ? Continuer à croire en mon projet, malgré l'avancée considérable des New-Yorkais.

J'aimerais avoir son optimisme. D'habitude, j'en suis remplie, mais aujourd'hui, mes réserves sont à sec. Je n'ai plus le moindre espoir pour cet endroit.

« Je crois qu'il vaut mieux que tu t'imagines dans une cuisine immense dans un bâtiment ultra moderne. Toi et moi on sait que je ne serai jamais la propriétaire du Cornwall.

- N'importe quoi. Lizzie, t'es la personne la plus forte que je connaisse. L'hôtel pourrait s'effondrer que tu trouverais encore le moyen d'installer un coin cosy pour tes clients tout en réparant le toit. Tu n'abandonnes pas. Tu vas trouver une solution. »

Je souris tristement, avant de secouer la tête. Je ne comprends pas comment elle peut avoir tant la foi. D'ordinaire, ça aurait été vrai. Je résous toujours les problèmes. Mais pas cette fois. Je me résigne.

« Tu sais, peut-être qu'Andrew a raison. On ne peut pas tout sauver.

- Il n'a aucune idée de quoi il parle. Et puis, même lui commence à voir le potentiel de cet hôtel. Je l'ai entendu vanter la grande cheminée à l'un des invités.

- N'essaye pas Emma. Il a été clair. Il ira jusqu'au bout de son projet. Il n'envisage rien d'autre.

- Et moi je crois qu'il n'a pas encore réalisé à quel point il aimait cet endroit. Et qu'il t'aimait, toi. Pourquoi se serait-il coltiné tous ces travaux pour le mariage sinon ? Personne ne se donne autant de mal pour du sexe, surtout avec un visage comme le sien. »

Je me mords la langue. Ces questions, je me les suis posées moi aussi. Elles ont tourné en boucle dans ma tête ces derniers jours. À chaque fois, c'était la même rancœur, la même colère quand elles résonnaient dans mon esprit.

Pourquoi a-t-il fait tout ça ? Pourquoi m'avoir dit toutes ces choses sur lui et m'avoir fait tomber sous son charme, si c'était pour détruire la chose la plus importante à mes yeux ? Ce n'est pas de l'amour ça.

Non. Emma se trompe. Il n'y a vraiment plus rien à en tirer.

Je dois juste tenir bon le temps du mariage. Et après cela... Je fous le camp. Je ne sais pas où, et je m'en fiche. Toute ma vie, j'en ai voulu à mes parents de ne pas m'avoir offert une situation stable pour grandir. Mais peut-être que c'est en moi. Peut-être que je ne suis pas faite pour rester à un seul endroit. Au moins, quand on n'a rien, on ne peut rien perdre.

« Lizzie ? »

Une lueur peinée traverse le regard de mon amie. Je vois bien qu'elle aimerait qu'on mette ce mariage de côté pour discuter de la situation. Avec tous les préparatifs, c'est à peine si l'on a eu le temps de s'asseoir ces derniers temps. Je crois que cela m'arrange, au final. Je ne suis pas sûre d'être prête à parler de tout ça.

« Lizzie, la mariée veut te voir. Une histoire de musique. »

Je soupire, presque soulagée d'être interrompue par Steve. Je n'avais pas vraiment envie de continuer cette conversation avec Emma. Ce n'est ni le lieu, ni le moment. Et puis, il n'y a plus rien à ajouter.

Ignorant le regard lourd de mon amie sur moi, je sors de la pièce. Si ce mariage doit être mon chant du cygne, je veux m'assurer qu'il soit parfait.

Je pousse un long soupir en m'adossant contre l'un des piliers soutenant la grande tente. Cette journée est interminable. Pourtant, quand je jette un

coup d'œil aux invités, tous ont le sourire aux lèvres. Tout s'est déroulé sans le moindre accroc. Un véritable miracle.

Mon regard se pose sur les mariés. Au milieu de la piste, le couple est enlacé tendrement. Plus rien ne semble exister pour eux. Il n'y a plus que cet amour qui illumine leur visage avec ses promesses d'avenir radieux.

Mon cœur se serre. Bien sûr, il a fallu qu'ils choisissent cette chanson pour leur première danse. Je n'ai même pas besoin de fermer les yeux pour voir les souvenirs défiler devant moi.

Andrew, dans ma cuisine. Il me prépare un bon dîner, me racontant de la fois où ils avaient allumé l'alarme incendie de l'internat en pleine nuit, juste pour sortir prendre l'air dans le parc. Soudain, I Put a Spell on You de Nina Simone se met à retentir dans la radio. Alors, il arrête tout et me tend la main, me faisant danser contre lui.

Pour nous aussi, le temps s'est arrêté en cet instant. Jamais je n'avais rien ressenti de si puissant.

Je me mords l'intérieur de la joue, sentant les larmes me monter aux yeux. Je n'ai jamais été du genre émotive. Encore moins en public. Il faut que je me reprenne. Cela ne fait même pas deux mois qu'Andrew est entré dans ma vie. Ce n'est rien, à l'échelle d'une existence.

Pourtant, j'ai l'impression d'avoir vécu plus de choses pendant ce court laps de temps que lors des vingt-huit années précédentes. Des hauts. Des bas. Et surtout, une alchimie que je ne pensais possible que dans les romans.

Je devrais le détester de détruire mon rêve, et mon cœur par la même occasion. Mais il me manque. Ce soir, encore plus que d'ordinaire. Je ne sais si c'est parce que je suis épuisée, ou si c'est à cause de cette ambiance romantique. Mais je donnerais tout pour me retrouver à nouveau contre lui.

Il m'envelopperait de ses bras en me murmurant des paroles réconfortantes à l'oreille. Il m'aiderait à me défaire de ce tailleur un peu trop serré, de ces talons qui me font mal aux pieds. Il m'allongerait doucement sur son lit, avant de recouvrir mon corps avec le sien. Alors, je pourrais m'endormir, et pour la première fois depuis des jours, me sentir apaisée.

Inconsciemment, mes yeux glissent vers lui. Il est debout de l'autre côté de la tente, la piste de danse se dressant en une frontière informelle entre nous. Lui aussi regarde les mariés, cet air impassible sur le visage. Pourquoi est-il encore là ? Est-ce qu'il veut me torturer ?

Il aurait pu être à New York. Dépenser l'argent de ses investisseurs dans des bouteilles de champagne, des créatures de rêve à son bras. Mais non. Il se tient là, sa présence volant presque la vedette aux mariés, tant il a de prestance.

Je ne suis pas la seule à être distraite par la façon dont le vert de ses yeux ressort lorsqu'il porte ce costume de soirée. J'ai bien vu le regard de certaines invitées du mariage. Personne ne peut résister à un homme aussi séduisant. Tant mieux pour lui, je suppose.

S'il est resté, c'est sûrement pour agrandir son réseau, faire des relations publiques. Ces gens sont tous les clients idéals pour son hôtel de luxe. Il aurait tort de s'en priver. Même si j'aurais préféré qu'il ne soit pas là, je ne peux pas vraiment le lui reprocher.

Je suis sortie de ma contemplation par le père de la mariée. Il me tend une coupe de champagne, que j'accepte sans même réfléchir. La journée a été longue et éprouvante. Je mérite un peu de réconfort, quel qu'il soit.

« Vous avez fait un travail remarquable Lizzie. Je crois que je n'ai jamais vu ma fille aussi heureuse. »

Les yeux de l'homme s'embrument d'émotions alors qu'il regarde la jeune femme tourner dans les bras de son désormais mari. Je me mords l'intérieur de la joue. Mon père n'aurait probablement pas ressenti la même chose. Mes parents étaient du genre antisystème. Pas sûre qu'ils seraient venus à mon mariage, si j'avais dû en avoir un.

« J'ai parlé avec Monsieur Price, Andrew, je crois. Un garçon très bien. Ça fait plaisir de voir des jeunes gens aussi impliqués dans un endroit comme celui-ci. Vous faites une bonne équipe, tous les deux. »

Je le remercie du bout des lèvres avant de reprendre une gorgée de champagne. Les bulles me picotent la langue. Je me concentre sur elles, plutôt que sur mon envie de pleurer. C'est vrai. On formait une belle équipe. Une très belle équipe même. Mais avec des objectifs aussi différents, difficile de continuer.

Je tourne la tête vers Andrew. Il nous regarde avec intensité, sa mâchoire légèrement serrée. Il doit sûrement croire que je vais faire comme avec les investisseurs. Défendre mon idée auprès de cet homme autrefois si influent. Il n'est peut-être plus gouverneur, mais il a toujours un large carnet d'adresses, et un important pouvoir de nuisance.

Mais je n'ai plus la force de me battre. C'est terminé. Ma rage s'est envolée. Il n'y a plus que ce vide en moi. Cette fatigue intense qu'aucun

sommeil ne semble pouvoir effacer. Et malgré toutes ces personnes autour de moi, j'ai l'impression d'être plus seule que jamais.

Mes doigts se resserrent un peu plus sur ma coupe de champagne. Mon estomac se noue, et je sens mes larmes sur le point de couler. Cette tristesse en moi, je crois que je n'ai jamais connu rien d'aussi fort. Ces dernières semaines ont été si intenses, si belles. Tout semblait si parfait.

Je menais tout de front, l'hôtel, le mariage, m'amusant comme jamais dans mon travail. Et à la nuit tombée, je me perdais dans les bras d'Andrew, connaissant plus de plaisir que quiconque sur terre. Oui. Tout était si beau sous la lumière chaleureuse de cette fin de printemps.

Traître, mon esprit me ramène à cette journée où nous nous sommes baignés dans la rivière. Quand Andrew a pénétré dans mon jardin secret sans fracas, y trouvant immédiatement sa place. Je crois que rarement je me suis sentie aussi en paix qu'en cet instant-là.

Quand son corps s'est rapproché du mien, ses lèvres à portée de baisers. Il m'aurait fallu d'un rien pour succomber. Si je pouvais revivre cette journée, je passerais mes bras autour de son cou et l'embrasserais. Et l'on figerait le temps de notre étreinte.

Pour toujours, habiter dans ce rêve.

La gorge serrée, je m'excuse auprès du père de la mariée. Il faut que je me sorte ces idées de la tête. Tout cela n'a été que des mensonges. Des chimères. Je dois les oublier à présent.

Pour cela, je me plonge dans le travail. Je me déplace de table en table, m'assurant que rien ne manque, discutant avec les invités de la beauté des mariés, du bon goût des plats d'Emma.

Malgré tout, ma gorge se serre. Et dire que mon temps ici est compté. Demain, tout le monde partira. Il n'y aura plus qu'à tout ranger, une dernière fois. Je ramasserai mes affaires, récupérerai quelques souvenirs dans le bric-à-brac qu'Andrew veut jeter... Et ça sera fini.

Je m'en irai je ne sais où. Je trouverai un nouvel endroit pour travailler. Alors, peut-être que je serai en paix. La douleur de perdre cet endroit s'effacera petit à petit et j'aurai un semblant de vie normale, loin d'ici.

Loin de lui.

Chapitre 23

Andrew

Trente-huit... Trente-neuf... Quarante...

Mes jambes me tirent, j'ai du mal à respirer. Et pourtant, j'accélère la cadence. Peu importe que l'air froid matinal brûle mes poumons. Cette douleur, je veux la ressentir. Qu'elle m'envahisse totalement. C'est la seule chose qui parvient à m'apaiser ces derniers jours. La seule chose qui me fait oublier.

La présentation.

Notre dispute.

Les yeux cernés d'Élisabeth au mariage.

J'accélère encore, ma vision se brouillant un peu plus. Ce n'est pas grave. Je connais le chemin par cœur à présent. La même boucle, tous les matins. Le tour des dépendances, passer devant le potager, s'enfoncer dans la forêt puis suivre la rivière tout en évitant soigneusement la petite plage.

Élisabeth, dans l'eau, ses cheveux flottant autour de son corps parfait, ses yeux me perçant de leur intensité.

Je suis à bout de souffle, mais je ne m'arrête pas. Ces pensées doivent disparaissent de mon esprit. Ça y est. C'est fini. J'ai gagné. Mon projet a plu. Les investisseurs vont ouvrir leurs portefeuilles. Le mariage s'est déroulé sans le moindre accroc. Les six semaines sont passées sans que l'hôtel s'écroule sur lui-même. Un vrai miracle.

Elle avait raison. Cette vieille bâtisse est bien plus résistante que ce dont elle a l'air. Tout ça, grâce au soin apporté par Élisabeth toutes ces années. Alors que j'ignorais ces lieux, laissant mon gestionnaire tout superviser pour moi. Est-ce que les choses auraient été différentes si je m'y étais intéressé un tant soit peu ?

Je secoue la tête, me reconcentrant sur mes foulées. J'ai gagné. Le projet le plus important de ma carrière va voir le jour. Celui dont je parlerai dans cinquante ans, dans les repas de famille où l'on célébrera mon parcours, l'empire que j'ai construit.

Quelle famille ?

Je n'ai ni frère ni sœur. Pas même des cousins. Aucune ribambelle de neveux demandant toute mon attention et qui rejoindrait la compagnie familiale une fois leur diplôme en poche. La seule personne que je peux considérer comme de ma famille, c'est Max. Et mon ami est encore moins prêt à se caser que moi.

Je ralentis le rythme. Alors c'est à ça que mon avenir va ressembler ? Juste lui et moi, à courir les filles jusqu'à la fin de nos jours ? À cinquante ans, entretenir des gamines de vingt ans et en changer toutes les semaines ?

Ma tête tourne, et je dois m'appuyer contre le tronc d'un arbre pour ne pas m'écrouler totalement. Jamais avant je n'avais pensé à ce genre de choses. Ma vie était parfaite telle qu'elle était. Je travaillais dur, j'avancais mes pions. Mon travail, mon ami, mes conquêtes. C'est tout ce dont j'avais besoin pour être heureux.

Alors pourquoi à présent je ne peux m'empêcher de penser à un autre avenir ? Sans que je ne puisse m'arrêter, je crée des images dans ma tête. Ce à quoi ressembleraient mes dimanches, si j'avais une famille bien à moi.

Les grandes tablées, rassemblant tous mes proches autour d'un délicieux repas. Les après-midis à paresser tous ensemble. À se promener dans le parc. À jouer au ballon avec des enfants qui crient et rigolent. À boire du thé au coin d'un feu de cheminée en hiver. Ces images sont si claires que j'ai l'impression qu'elles sont réelles. Je peux presque les toucher.

Et elles ont toutes un point commun. Un lieu. L'hôtel. Pas celui des plans de Marissa. Celui de ma grand-mère. J'aurais pu m'imaginer n'importe où. Fabriquer de toute pièce l'une de ces maisons de campagne. Mais non. C'est bien ici que je visualise toutes ces choses.

Je me laisse glisser contre l'arbre. Dans chacune de ces scènes bucoliques, je vois la même chose. Des enfants. Et une épouse à mes côtés. Elle a des yeux noisette. De longs cheveux châtons. Une bouche à se damner.

Élisabeth.

Qu'est-ce qu'il me prend ? Ce n'est pas moi ça. Je n'ai jamais rêvé d'avoir une vie domestique. Et encore moins de m'accrocher ainsi à une femme avec qui je n'ai rien en commun. Avec qui je n'ai cessé de me battre pendant toutes ces semaines.

Avec qui, pourtant, tout était rendu plus facile. Les discussions. Les rires. Le sexe. Jamais personne ne m'avait fait ressentir de telles choses. Et maintenant, tout se mélange dans mon esprit. Je déteste cela. Je sais qui je

suis. Je sais ce que je veux. Cette personne que je suis devenu en restant ici ? Je ne la reconnais pas.

C'est ce maudit hôtel. J'aurais dû m'écouter, ne pas revenir tant que le nouveau complexe ne serait pas construit. Cette vieille bâtisse m'a mis la tête à l'envers. Elle a fait ressortir les démons du passé. Elle m'a fait m'attacher à quelqu'un qui va disparaître.

Parce que c'est toujours comme ça. Les gens disparaissent. La chaleur d'une femme, aussi charmante qu'elle soit, finit toujours par s'éteindre et devenir aussi froide qu'une lame de rasoir. On termine inévitablement seul et abandonné. Et les souvenirs si beaux du passé se transforment en une noirceur indélébile, une blessure au cœur dont il est impossible de se défaire.

De rage, j'attrape une pierre et la lance loin devant moi. Cela ne m'apporte pas le moindre soulagement. Je me frotte le visage avant d'appuyer ma tête contre le tronc de l'arbre.

Moi qui suis d'habitude au parfait contrôle de mes émotions, tout m'est revenu d'un coup à l'instant même où j'ai posé un pied dans le domaine. À présent, je donnerais tout pour ne plus rien ressentir de ces choses. Jusqu'au dernier centime de ma fortune, si cela pouvait effacer tous ces souvenirs. La mort de ma grand-mère, le pensionnat, la solitude.

Peut-être que si je rentrais à New York, tout serait plus facile. Je ne sais pas bien pourquoi je suis resté. J'aurais dû partir dès le lendemain du mariage, plutôt que d'errer dans cet hôtel désormais privé de ses clients. Il n'est plus qu'une coquille vidée de son âme, et je suis le fantôme qui la hante.

Ça suffit. Je vais y retourner, faire mes valises, et foutre le camp sans regarder en arrière. Adieu hôtel, adieu passé. *Adieu Élisabeth.*

Je me lève, ignorant mon cœur qui se serre à cette idée. Ces quelques semaines ont été une jolie parenthèse. Un aperçu de ce qu'aurait pu être ma vie, si le destin en avait décidé autrement. Mais c'est tout ce que c'était. Une jolie parenthèse. Il faut que je tire un trait dessus. Je suis un homme d'action. Seul le réel compte.

Alors, je me lève, enfermant dans une boîte les souvenirs d'Élisabeth lovée dans mes bras. Bientôt, ces belles images disparaîtront totalement. Elles seront enterrées si profondément que rien ne pourra les faire ressortir. Et je serai enfin en paix.

C'est ce dont j'essaye de me convaincre, alors que mes jambes harassées de fatigue me portent avec peine jusqu'à l'hôtel. Je crois qu'une longue douche bouillante sera nécessaire pour réanimer mes muscles déchirés par ces efforts trop intenses.

Mais alors que la vieille bâtisse émerge au bout du chemin, mon sang se glace dans mes veines. Au lieu de l'image paisible qu'elle renvoie habituellement, c'est une scène de chaos qui s'offre à moi. De la fumée. Des cris. Les sirènes des pompiers.

Sans même réfléchir, je me mets à courir. Sur le parking, des voitures se garent, laissant apparaître des têtes vaguement familières. Des locaux ameutés par le camion rouge qui vient de traverser leur ville tranquille.

Le souffle court, j'arrive parmi eux. Ils me parlent, mais je ne les entends pas. Il n'y a que cette fumée. Noire. Épaisse. Dangereuse. Mon cœur bat à tout rompre alors que je cherche un visage dans la foule.

Où est-elle ?

Son hôtel brûle, elle devrait être là. J'ai du mal à respirer, comme si j'étais en plein cœur du brasier. Je dois la trouver.

Soudain, j'aperçois Emma. Elle tremble, ses yeux fixés sur l'incendie alors que les pompiers entrent dans le bâtiment. Je l'attrape par les épaules, tentant de la sortir de sa torpeur.

« Emma. Où est Elisabeth ?

- Je... Je ne sais pas. J'ai essayé de l'appeler. J'étais pas à l'intérieur. Je sais pas.

- C'était quoi son planning aujourd'hui ? Réfléchis ! »

Elle bégaye, sa voix se brisant.

« Elle... Elle voulait faire l'inventaire de la réserve. Et récupérer des souvenirs avant son départ. »

Un haut-le-cœur me prend. Elle est dedans. J'en suis sûr. Sinon, elle aurait répondu à son téléphone. Elle serait déjà là. Désespérée mais en sûreté.

Je dois la trouver. Maintenant. Des craquements terribles émanent de l'hôtel. Les vieilles planches de bois souffrent. Elle est là-bas. Elle crie. Elle tousse. Elle est peut-être blessée. Coincée sans aucun moyen de s'en sortir.

N'écoutant pas les protestations d'Emma, je cours vers le bâtiment. Je ne peux pas rester attendre sans rien faire, à regarder cette maudite bâtisse me priver à nouveau de quelqu'un.

Je suis à deux doigts d'atteindre ce hall si familier. On m'arrête, mais je n'entends pas ce qu'on me dit. J'essaye de forcer le passage au chef des pompiers. Des bras s'enroulent autour de moi. C'est à peine si je les sens.

Je me débats de toutes mes forces. Il faut que j'entre. Je n'en ai rien à faire que le bâtiment soit en feu. Élisabeth est là-dedans. Je dois l'aider.

« Calmez-vous. Vous ne pouvez pas y aller. C'est trop dangereux.

- Elle est dedans, je dois la trouver, laissez-moi !

- Mes hommes sont sur le coup. Ne leur rendez pas la tâche plus difficile encore. »

Une autre paire de mains se posent sur moi. Thomas, le patron du café-restaurant. Son visage est étonnamment serein, même si dans son œil brille de l'inquiétude.

« Allez, venez. On ne peut rien faire. Laissez-les travailler. Ils vont la trouver et nous la ramener. »

Ma tête tourne, j'ai l'impression que le monde s'écroule autour de moi. Je réagis à peine quand l'homme m'entraîne vers le parking. Comme un enfant, je me laisse guider, totalement perdu. Rien de cela ne semble réel. C'est un cauchemar dont j'ai besoin de me réveiller.

Et s'ils ne la trouvaient pas ? Si c'était déjà trop tard ? Il n'y a pas dix minutes, j'étais prêt à tirer un trait sur Élisabeth. À tout oublier d'elle. À faire comme si elle n'avait jamais existé. Mais maintenant qu'elle pourrait disparaître pour de bon, je donnerais tout ce que j'ai pour empêcher que cela arrive.

Un haut-le-cœur me prend à nouveau. Les pompiers s'activent, menant leur combat contre les éléments. D'où nous sommes, impossible de voir s'ils parviennent à maîtriser l'incendie. Il est situé à l'arrière du bâtiment, seuls la fumée et les craquements nous permettent de savoir ce qu'il se passe.

Thomas reste près de moi, sa main serrée sur mon épaule. Cet homme devrait me détester. Il connaissait si bien ma grand-mère. Il adorait cet hôtel, comme tous les autres. Et pourtant, il m'apporte son soutien silencieux, comme si rien n'avait plus d'importance.

Mes yeux sont fixés sur le nuage de fumée épaisse qui s'élève de ma maison d'enfance. Les souvenirs s'entrechoquent dans mon esprit. Les goûters pris dans le jardin d'hiver en rentrant de l'école. Les histoires lues au coin du feu. Les clients m'écoutant jouer du piano.

Élisabeth. Sur le perron, dans sa salopette, faisant tomber son pinceau sur mes chaussures. Dans le grand salon, à charmer ses convives. Allongée dans mon lit au petit matin, ses cheveux éparpillés sur mon oreiller alors que ses yeux m'invitent à m'enfouir une nouvelle fois en elle. Si le paradis existe, c'est à cela qu'il ressemble.

Mon cœur se serre un peu plus, et j'ai l'impression que mes poumons se referment complètement. Cette attente va me tuer. Je sens leurs regards sur moi. Je ne sais pas ce qu'ils pensent, et je m'en fiche. Plus rien ne compte. Seulement elle. Je ne peux pas vivre dans un monde où elle n'existe pas. Elle peut me détester. Refuser de m'adresser la parole. Cela ne fait rien. Tant qu'elle peut survivre.

Soudain, un murmure s'élève et Thomas serre mon épaule un peu plus fort. Je détache mon regard de l'incendie, suivant son bras vers le point qu'il m'indique. Mon cœur rate un battement, et je dois cligner des yeux pour vérifier que je ne rêve pas.

Élisabeth vient d'apparaître à l'orée des bois. Ses cheveux sont trempés, et elle tient ce sac où elle réunit ses affaires quand elle va se baigner. La petite plage. C'est là qu'elle était, alors que je l'imaginais prisonnière des flammes. Dans son refuge à l'écart du monde. J'aurais dû y penser.

Cela n'a plus la moindre importance. Elle est là, bel et bien vivante. Mon esprit me crie d'aller la rejoindre et de la prendre dans mes bras. Mais mes jambes restent immobiles. Mon corps est aussi lourd que le plomb. Rien ne semble pouvoir le bouger. Même pas la vision de cette femme tant aimée.

J'ai du mal à respirer. La scène est insupportable à regarder. On dirait qu'elle vient de voir un fantôme. Elle titube presque alors qu'Emma court vers elle. Elle semble à peine remarquer les bras de son amie qui se resserrent autour d'elle, au point de l'étouffer.

Son petit sac tombe à ses pieds, ses doigts s'accrochent à ceux d'Emma. La douleur se lit sur son visage alors qu'elle ne peut s'arrêter de regarder l'incendie qui n'a pas l'air de faiblir.

Je voudrais m'avancer à mon tour. Me placer entre elle et le brasier. La serrer contre mon torse pour qu'elle n'ait plus à voir cet endroit qu'elle chérit tant partir en fumée. Caresser ses cheveux et lui dire que tout ira bien. Que je vais tout arranger. Qu'elle ne souffrira plus jamais.

Et pourtant, je reste parfaitement immobile. Elle n'est qu'à quelques dizaines de mètres, mais je suis incapable d'effacer cette distance entre

nous. Tout se mélange dans mon esprit. Mon cœur bat à toute vitesse. Je manque d'air.

C'est comme si mon corps me protégeait d'un danger invisible. Que s'il me laissait faire le moindre mouvement, je mourrais sur place.

Alors je reste là, droit comme un i. Comme un imbécile. Les secondes s'égrènent et d'autres villageois vont à la rencontre d'Élisabeth, l'entourant de leur chaleur que je ne peux imaginer que réconfortante. Est-ce que c'est ce à quoi j'aurais eu droit, si mes parents m'avaient laissé faire mon deuil ici ? Des gens pour me soutenir ? Pour me dire que tout irait bien ?

Ma mâchoire se serre pour prévenir un nouveau haut-le-cœur. Je ne peux pas penser à ce genre de choses. Pas maintenant. Je ne peux pas m'effondrer alors qu'il y a tous ces gens autour de moi. Toutes ces années, j'ai tenu bon, faisant ce que l'on attendait de moi. Je peux continuer encore un peu.

Je n'arrive pas à détacher mon regard d'Élisabeth. Des larmes coulent sur ses joues. Elle n'a pas l'air de s'en rendre compte. Quelqu'un glisse une veste sur ses épaules sans qu'elle réagisse. Il n'y a que l'hôtel qui semble l'intéresser.

Le temps s'est comme arrêté sur le domaine. Ce n'est que lorsque le chef des pompiers réapparaît que je sors de ma torpeur. Dans un même mouvement, Élisabeth et moi nous lançons à sa rencontre. Il nous faut des réponses. Maintenant.

L'homme se frotte le visage avant de nous faire un geste qui se veut sûrement rassurant. Il nous regarde chacun notre tour, comme pour tenter de nous apaiser de sa présence calme.

Mon cœur bat plus vite. Pas à cause de ce qu'il a à nous dire. Non. Cela fait des jours que je n'ai pas eu Élisabeth si près de moi. Son parfum m'enivre déjà. J'ai envie d'attraper sa main dans la mienne. Mais j'en suis empêché par la voix grave de l'homme.

« L'incendie est maîtrisé. On est arrivés à temps. La cuisine et les pièces à côté ont pris un sacré coup, les chambres du dessus sûrement aussi. Mais au moins, ça ne s'est pas étendu au reste du rez-de-chaussée.

- On... On peut rentrer voir ?

- Désolé Lizzie. Il va nous falloir un peu de temps pour inspecter la structure. Une vieille bâtisse comme ça, c'est un nid à problèmes. Tout pourrait s'écrouler. »

Un éclair de tristesse traverse le visage de la jeune femme. À nouveau, je meurs d'envie de la prendre contre moi. De l'emmener loin d'ici pour qu'elle oublie toute cette douleur qui doit l'envahir en cet instant.

Mais à la place, je regarde Emma passer son bras autour d'elle et l'entraîner vers sa voiture. Je reste là, comme un idiot, à l'observer s'éloigner, priant pour qu'elle se retourne. Pour qu'elle m'envoie un signe. N'importe lequel. Je crois que même sa rage me ferait plus de bien que ce silence éprouvant.

Elle n'en fait rien, s'asseyant sur le siège passager, l'air totalement absent. Bientôt, tout le monde suit le mouvement, et les voitures quittent le parking. Il ne reste plus que moi, seul sur ce parking abandonné. Les pompiers vont et viennent autour de moi, sans vraiment me prêter attention.

Je suis seul avec moi-même. Et tout ce à quoi je peux penser, c'est à lueur blessée dans son regard. À mon impuissance. Si j'avais seulement dit un mot, peut-être que j'aurais pu rendre sa douleur plus facile à supporter.

Mais je suis resté silencieux. Et à présent, je crois bien que je ne pourrais plus jamais arranger les choses.

Chapitre 24

Lizzie

« Tiens ma belle. J'ai rajouté un peu de caramel dans ton café. Ça réconforte. »

Je souris faiblement à la femme de Thomas alors qu'elle pose nos boissons sur la table. En face de moi, Emma reste silencieuse. C'est elle qui a insisté pour qu'on vienne prendre notre petit-déjeuner ici. *Ça te fera du bien de prendre l'air*, a-t-elle dit.

C'est à peine si j'ai dormi la nuit dernière. Dès que je fermais les yeux, je revoyais la même chose. Une épaisse fumée noire. Les craquements du bois. Comme si la maison gémissait dans sa lente agonie.

J'aurais voulu m'enfuir. Ignorer ce spectacle qui me déchirait le cœur. Mais je suis restée là, à regarder mes plus belles années s'évaporer dans les airs, la cendre voletant sur les fleurs plantées avec patience au printemps.

Je savais déjà que j'avais tout perdu. J'étais sur le départ, je venais de prendre un ultime bain dans la rivière. Mais de voir l'hôtel être détruit de cette manière n'a rendu les choses que plus douloureuses encore.

J'ai passé la nuit avec les yeux fixés sur le plafond, me levant de temps à autre pour faire les cent pas dans le salon d'Emma. Hier soir, elle n'a pas voulu que je reste seule. Alors, on s'est installées dans son canapé, à regarder des séries romantiques en mangeant tout ce qui nous tombait sous la main. Pour une chef aussi à cheval sur la qualité des produits qu'elle cuisine, elle a une quantité impressionnante de sucreries et chips dans ses placards.

De temps à autre, Rocky venait poser sa tête sur mes genoux, pour me réconforter. Enfin, il avait sûrement espoir de chiper un peu de nourriture. Mais la douceur du petit chien m'a aidée, un peu.

Thomas dépose nos assiettes devant nous, serrant mon épaule avant de repartir derrière son comptoir. Tout le monde sait à quel point je suis affectée par ces événements. Ils ont tous été si gentils avec moi.

Je jette un coup d'œil sur la salle. Le café est bien plus rempli que d'habitude. Quand quelque chose arrive à la communauté, elle se réunit, elle se soutient. Et dire que bientôt, tout cela sera terminé pour moi.

Je me fige en voyant l'assiette d'Emma. Des gaufres aux myrtilles. Immédiatement, mon cœur se serre. Où est Andrew à présent ? Est-il reparti à New York, comme il devait le faire ? Après tout, pour lui l'incendie ne change rien.

Il n'avait pas l'air particulièrement touché, hier. Il restait là, impassible, alors que l'œuvre de sa grand-mère partait en fumée. Peut-être qu'il n'en avait vraiment rien à faire, de tout cela. Je pensais que son attitude envers l'hôtel n'était qu'une carapace pour se protéger du passé. Mais peut-être que j'avais tout faux.

« J'ai reçu un message de Marco. Il faisait partie de l'équipe de pompiers, il y a quelques photos aussi. »

Je lève les yeux vers son écran. Apparemment, les dégâts ne sont pas si terribles que ça. La cuisine et le vestiaire des employés ont été entièrement détruits, tout comme les deux chambres au-dessus. Le mur extérieur est noirci par les fumées.

Mais l'hôtel tient debout. La structure a été miraculeusement épargnée. Cette vieille dame est plus solide qu'on ne pourrait le croire. Rien ne pourra la faire tomber. Rien, mis à part les bulldozers d'Andrew.

Je soupire. Il doit être ravi. Cela sera sûrement plus facile à détruire à présent. Une excuse de plus pour ne pas rénover, même s'il n'en avait pas besoin d'une autre. J'ai perdu, il a gagné.

Dans le grand plan de l'univers, cet incendie ne change pas grand-chose. L'hôtel était voué à disparaître. La seule différence, c'est que je pensais être loin d'ici quand cela se passerait. Je n'aurais pas eu à le voir de mes propres yeux.

J'aurais pu vivre en prétendant que le Cornwall était toujours là, à se dresser fièrement entre les arbres du parc. Sa peinture blanche aurait continué à se parer de rose sous l'effet des couchers de soleil estivaux. Son perron se serait éternellement vu recouvrir d'une fine couche de neige en hiver, apportant juste ce qu'il faut de magie pour un Noël parfait.

Mais à présent, je sais que ces images seront gâchées à jamais par celles d'hier. Je ne verrai plus que la cuisine détruite. La fumée épaisse. Les cris des pompiers effaçant les murmures effarés des habitants du village. Et Andrew, immobile, observant tous ses souvenirs s'évaporer comme il le souhaitait. Une pathétique métaphore pour notre relation.

J'attrape mon café, remuant la cuillère pour que le caramel se fonde parfaitement au lait chaud. J'éclabousse la table sans m'en rendre compte.

Dire qu'il y a six semaines, mon plus gros souci était une douche récalcitrante.

La vie était bien plus facile alors. Oh, bien sûr, j'avais tout à gérer. Manager, hôtesse, femme à tout faire... Mais j'étais heureuse. J'avais un but en me levant le matin. Continuer à faire vivre cet hôtel qui m'a recueillie.

Pour la première fois de ma vie, j'avais quelque chose bien à moi. Je ne travaillais plus pour mes parents, ni pour payer les études de ma sœur. Non, je faisais cela pour moi. Et maintenant, c'est terminé.

Les larmes me montent aux yeux. Pas de travail. Pas de relation. Je n'ai même pas de diplôme. Je vais devoir tout recommencer à zéro, encore. Comme quand mes parents nous faisaient bouger sans cesse, au gré des petits boulots qu'ils trouvaient. Les amitiés et les amourettes détruites selon leur bon vouloir.

J'enfouis mon visage dans mes mains. J'aurais pensé qu'à vingt-huit ans, j'aurais une vie plus stable que cela. C'est ce que je m'étais juré, quand j'étais petite. Un travail ennuyeux, comme tout le monde. Un mari, des enfants, une maison avec plein de fleurs autour, puisqu'on ne peut rien faire pousser quand on vit sur les routes.

C'est pour ça que mon appartement est rempli de plantes, en attendant de pouvoir m'acheter mon propre chez-moi. Mais c'est fichu à présent. J'ai perdu mon travail passionnant. Quant au mari... Le seul homme qui a réussi à me toucher dans le cœur l'a brisé.

Je sursaute presque alors que je sens un bras s'enrouler sur mes épaules. Lola vient de nous rejoindre. Elle est du genre timide. Elle ne parle que si elle en a vraiment besoin. Mais les preuves d'affection, elle sait les donner. Je pose ma tête contre la sienne, me laissant aller à cette chaleur qu'elle m'apporte.

Nous restons toutes les trois silencieuses. Il n'y a rien à dire de toutes les manières. Autour de nous, les gens parlent doucement, jetant de temps à autre un regard vers notre table.

On se croirait à une veillée mortuaire. Il y a de la nourriture, un groupe de personnes affligées. De temps à temps, un éclat de rire résonne, sûrement à l'évocation d'un souvenir heureux à l'hôtel. Oui, pour beaucoup, cela ne serait qu'un bâtiment comme il y en a des milliers. Mais pour cette communauté, il représentait bien plus que ça.

Sans grande conviction, j'attrape un morceau de bacon entre mes doigts, avant de le manger du bout des lèvres. Je n'ai pas vraiment faim, mais il faut que je m'occupe si je ne veux pas devenir folle avec mes pensées.

« Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? »

Je lève les yeux vers Emma. Il faut toujours qu'elle appuie là où ça fait mal. Entre le mariage et l'incendie, on n'a pas eu une seconde pour discuter de mes plans d'avenir. Je déchire mon pancake du bout de ma fourchette, sans en manger un seul morceau.

« Partir, je suppose. Maintenant que l'hôtel va disparaître, je n'ai plus vraiment ma place ici.

- Tu plaisantes j'espère ? »

Je regarde Lola, surprise. Je crois que jamais je ne l'ai entendue parler avec une telle vigueur. Ses yeux brillent d'une lueur passionnée, prêts à m'engloutir.

« Tu sais pourquoi ils sont tous ici, pas vrai ?

- À cause de l'incendie. Je suppose qu'ils sont tous bouleversés, qu'ils se rendent compte que ça sera bientôt fini pour de vrai.

- Ils sont là pour toi ! Mon téléphone n'arrête pas de sonner depuis hier. Ils s'inquiètent tous, ils veulent être sûrs que tu n'es pas toute seule. Que tu saches qu'ils sont là pour t'épauler. »

Je fronce les sourcils et lève des yeux perdus vers Emma. Mon amie hoche la tête sans la moindre hésitation, confirmant ce que Lola vient de dire.

Je m'enfonce dans la banquette, soudain sous le choc. Je n'arrive pas à croire que cela soit vrai. Et pourtant, en jetant un coup d'œil à la salle, je réalise qu'ils m'observent tous. Discrètement, avec respect, juste pour vérifier mon état. De temps à autre, mon regard croise les leurs, et leurs visages s'illuminent. J'ai droit à des sourires, des paroles murmurées dans le vide.

Emma s'accoude sur la table, se penchant vers moi pour attirer mon attention.

« Écoute, je sais que plus rien ne sera comme avant. Et après cette histoire avec Andrew, je comprendrais si tu ne voulais plus rester ici. Mais tout le monde t'adore. Plusieurs personnes sont déjà venues me voir pour que je te dise qu'ils peuvent t'employer, quand tu veux. »

Je me mords le bout de la langue en l'écoutant parler. Je ne veux pas pleurer. Pas là, devant tout le monde. Jamais je n'ai ressenti une telle

sensation. La tristesse de la perte se mélange à une bouffée de joie et d'amour, m'incommodant presque.

« Et puis, qui sait. Tu pourrais peut-être réunir l'argent pour acheter ta propre demeure. Les vieilles bâtisses de charme, ce n'est pas ce qui manque dans la région. Tu pourrais faire comme Alicia. Te lancer dans ta propre aventure. Je suis sûre que beaucoup d'anciens clients viendraient chez toi. J'ai du mal à les imaginer aller dans un hôtel ultramoderne. Ils auront besoin d'un endroit où séjourner. Et je connais une super cuisinière que tu pourrais embaucher pour une bouchée de pain.

- Tu parles, une fois que t'auras commencé à travailler dans ses cuisines flambant neuves pour un salaire de rock star, tu pourras plus revenir en arrière.

- Je viendrai en courant. Je le laisserai tomber en un claquement de doigts, juste pour lui apprendre. La vengeance, un plat qui se mange froid, tout ça tout ça. »

Je ne peux m'empêcher de sourire faiblement, l'optimisme de mon amie presque contagieux. Je n'arrive pas à croire qu'elle puisse vouloir faire ça pour moi. J'ai déjà dû la pousser à accepter quand Andrew lui a proposé ce travail dans le nouvel hôtel. C'est une opportunité incroyable pour elle. Et elle était prête à la refuser, pour moi.

Oh, elle aurait pu trouver un emploi n'importe où. Elle sait s'accommoder de tout. Mais je n'aurais pas supporté qu'elle gâche son talent dans un petit boui-boui de campagne où elle n'aurait fait que cuire des burgers toute la journée. L'amitié ne justifie pas tout. Ce ne sont que les affaires, après tout.

Je souris faiblement. On dirait une phrase toute faite d'Andrew. C'est ce qu'il m'a affirmé toutes ces semaines. Ce ne sont que les affaires. Une opportunité pour sa compagnie. Comme s'il n'y avait rien d'autre qui comptait sur terre.

Je m'enfonce de nouveau dans la banquette, attrapant mon café pour le siroter. Les paroles de mon amie se mélangent dans mon esprit. Je ne sais plus vraiment que penser. J'ai un avenir ici, si je le veux. Des gens qui tiennent assez à moi pour me proposer spontanément du travail. Pour m'aider, m'entourer de leur amour.

Mon cœur devrait être empli de joie de recevoir autant d'attention. Et il l'est, dans une certaine mesure. Je n'arrive toujours pas à croire que j'ai

enfin ma place quelque part. Que je pourrais rester ici pour de bon. Que je manquerais à tous ces gens si je partais.

Et pourtant, je ne peux m'empêcher de penser à une seule chose. À Andrew. À ce que serait ma vie sans lui, mais avec son ombre planant sur moi en permanence. Je les verrai, les voitures de luxe se rendant à son hôtel.

Peut-être que même lui viendrait ici. Qu'est-ce que cela me fera, de croiser celui qui a changé ma vie de manière si brutale se promener dans ces rues ? Je ne sais pas si je pourrais le supporter. Les ruptures sont difficiles pour tout le monde, à ce qu'il paraît. Mais j'ai l'impression que le trou dans mon cœur ne se refermera jamais.

Je devrais le détester. Mais j'en suis incapable. Plus que tout, il me manque. À chaque fois que quelqu'un entre dans le restaurant, je ne peux m'empêcher de lever la tête, pleine d'espoir. Il serait bien fou de venir ici, où tout le monde lui en veut. Et pourtant, je rêve qu'il le fasse.

Il traverserait la pièce sans se soucier de personne. Ses yeux seraient fixés sur moi, ses poings légèrement serrés de nervosité. Et puis, il me ferait une grande déclaration d'amour, là, devant tout le monde. Il avouerait publiquement qu'il a eu tort. Qu'il m'aime, et qu'il ferait tout pour me récupérer.

Je secoue la tête, m'extirpant de cette rêverie digne de l'une des comédies romantiques que j'ai regardées hier soir. Je ne sais même pas pourquoi je pense à cela. Je n'aime pas être le centre de l'attention. Alors qu'il fasse quelque chose d'aussi intime, devant toute la ville ? Non, je serais morte de honte.

Je soupire en reposant ma tasse désormais vide sur la table. La rupture, le mariage, l'incendie. Cela fait beaucoup en seulement quelques jours. Je n'arrive plus à y voir clair. Je crois que j'aurais besoin d'une semaine entière à juste dormir, manger et lire. Ne plus penser à rien. Plus d'hôtel, plus de questions sur mon avenir... Plus d'Andrew.

Je joue un instant avec mon téléphone, avant de le déverrouiller. J'ai parlé longuement avec ma petite sœur hier soir. Je lui ai tout dit, moi qui d'ordinaire lui cache le moindre de mes problèmes pour la protéger. Mais elle est adulte à présent, et moi aussi. Alors, je commence à rédiger un message.

< **Lizzie** : ton invitation tient toujours ? >

< **Olivia** : ta chambre est déjà prête. T'as intérêt à sauter dans le premier avion, sinon c'est moi qui viens te chercher. Allez, Babou, je t'attends. >

Je grimace à ce surnom que j'ai toujours détesté. Elle l'utilise à chaque fois qu'elle veut me forcer à faire quelque chose. Cette fois-ci, je n'ai pas de mal à me laisser convaincre.

Quelques jours à Los Angeles à me dorer la pilule sur une plage tout en sirotant un cocktail et regardant les beaux surfeurs... Voilà un programme qui en séduirait beaucoup.

Oui, c'est ce qu'il me faut. Du temps et de l'espace. Seulement après cela, je pourrais décider de ce dont j'ai besoin. Et qui sait ? Peut-être que cela sera suffisant pour oublier Andrew. Je n'en suis pas convaincue. Mais ça ne coûte rien d'espérer, pas vrai ?

OceanofPDF.com

Chapitre 25

Andrew

« Faites attention. L'édifice est solide, mais un accident peut vite arriver. N'enlevez jamais votre casque. »

Je hoche la tête, suivant le chef des pompiers. Je ne sais pas vraiment ce que je fais ici. J'aurais dû rentrer à New York hier, comme prévu. Mais une sorte de curiosité malsaine m'a poussé à rester. J'ai besoin de voir l'étendue des dégâts par moi-même.

À l'intérieur, l'odeur de fumée est encore bien présente. Elle doit s'être incrustée dans le papier peint. Du bout des doigts, je caresse les fleurs dessinées sur le mur, m'attendant presque à retrouver ma peau couverte d'une couche de suie.

Je continue ma progression jusqu'à la cuisine. Le pompier ne me laisse pas y entrer. Je n'ai que le droit de regarder depuis le pas de la porte. Un spectacle de désolation s'étend devant moi. Il ne reste plus rien. Que des monticules de poussière noire.

Ma gorge se serre, et un sentiment de culpabilité m'envahit. C'est ma faute, après tout. Si j'avais suivi les plans d'Élisabeth, j'aurais fait venir un inspecteur pour préparer à la rénovation. Il aurait détecté le risque de court-circuit, et rien de tout cela ne se serait arrivé. Elle n'aurait pas eu à voir son hôtel dévoré par les flammes.

C'est un vrai miracle que tout le bâtiment ne soit pas parti en fumée. Grand-Mère a eu du flair en le choisissant. C'est un véritable roc. Seule une toute petite partie des pièces a été touchée par l'incendie. Heureusement, le reste a été épargné.

Je fronce les sourcils. Heureusement ? Qu'est-ce que je raconte ? L'hôtel aurait pu totalement brûler, cela n'aurait pas changé grand-chose. Bientôt, ce sont les bulldozers qui viendront le mettre à terre. Si j'avais le cynisme de Max, je dirais même que c'est dommage. Ça nous aurait fait économiser du temps et de l'argent.

Et pourtant, je ne peux refouler ce que je ressens. Alors que je déambule dans le grand salon, je suis envahi par un sentiment de gratitude. Rien n'a bougé. Mon piano est toujours là, n'attendant qu'une chose.

Je m'assois sur le petit banc en cuir, soulevant le couvercle pour dévoiler le clavier. Mes doigts glissent sur les touches blanches, les caressant à peine, comme pour dire bonjour à l'objet. Et puis, sans même que je n'aie à y penser, ils se mettent à appuyer, créant une mélodie inconnue et pourtant familière.

C'est comme de retrouver un vieil ami. Peu importe depuis combien de temps on ne s'est pas vu, la conversation semble reprendre là où elle s'est arrêtée. Ici, la musique remplace les mots. Je peux jouer de tout, même avoir un public. Cette mélodie, c'est une danse entre nous deux. Des confidences d'enfants que les adultes ne peuvent comprendre.

Je joue encore quelques minutes avant de ralentir le rythme. Mes yeux observent la pièce. Certaines choses ont été mises en carton, après la fermeture de l'hôtel. J'ai dit aux employés qu'ils peuvent récupérer ce qu'ils désirent.

Je fronce les sourcils en apercevant mon nom sur l'une des boîtes. Ils le savent pourtant, que je ne veux rien. Les photos, les livres, les bibelots. Tout cela, ils peuvent les faire disparaître. Malgré tout, je ne peux m'empêcher de me laisser aller à ma curiosité.

Mon cœur rate un battement quand j'ouvre l'emballage. Elle est remplie de carnets à la reliure de cuir. Je ne les reconnais que trop bien. Ce sont ceux dans lesquels ma grand-mère écrivait ses pensées, presque religieusement.

Ma première réaction est de refermer le carton et de repartir. Les pompiers ont récupéré pour moi mes affaires dans ma chambre. Plus rien ne me retient ici. Je pourrais monter dans ma voiture et être chez moi dans moins de trois heures. Revenir enfin à ma vie normale.

Le footing sur le bitume le matin, le bruit de la ville alors que je me rends au travail. Les discussions passionnées avec Max, les contrats à signer. Les soirées où l'alcool coule à flots et les jolies filles se disputent mon attention. C'est tout ce pour quoi j'ai travaillé si dur ces dix dernières années.

Alors pourquoi je traîne ainsi les pieds dans un endroit que je veux voir disparaître ? C'est fini. J'ai fait ma part du travail. Je n'ai même plus besoin de revenir ici avant le jour de l'inauguration du nouvel hôtel. Je peux enfin tourner la page. Dire adieu à tous mes souvenirs douloureux du passé.

Et pourtant, je n'en fais rien. C'est comme si j'étais inexorablement attiré par ce carton et son contenu.

Après tout, je ne suis pas pressé. Rien ne m'interdit de rester encore un peu. Il y a une chose que je n'ai pas faite depuis que je suis là. Un endroit que je me suis refusé à visiter.

Alors, malgré ma raison qui me dit de m'en aller, de ne pas pousser cette porte du passé, j'attrape la boîte et la cale sous mon bras. Puis, je me dirige vers le fond de la pièce. J'inspire profondément avant d'appuyer sur la poignée, m'ouvrant la voie vers le salon d'hiver.

L'odeur de poussière est la première chose à m'accueillir. Elle flotte délicatement dans les airs, rendue visible par les rayons du soleil perçant à travers les fenêtres à peine voilées par de vieux rideaux.

Ici encore moins qu'ailleurs, rien n'a changé. Je m'attendrais presque à voir ma grand-mère, assise dans son fauteuil. Elle lèverait la tête de son roman et me saluerait avec un sourire paisible. Comme elle l'a fait toutes ces années, quand je la rejoignais après l'école.

Je m'asseyais là, sur des coussins à même le sol. Sur la petite table basse, on m'installait un chocolat chaud et une part de cake ou des biscuits, selon l'humeur du cuisinier. Ma grand-mère me posait des questions sur ma journée, de sa voix douce et apaisante, avant d'attraper son carnet pour y noter Dieu sait quoi. Parfois, je restais avec elle, dessinant ou bien lisant une BD.

Je pose mon carton près du vieux fauteuil, soudain curieux. Je me penche pour observer le papier peint, et je me mets à sourire. Le croquis est toujours là.

Un jour qu'elle s'était absentée pour régler un quelconque problème, j'avais pris mes plus beaux feutres et avait gribouillé un chien sur le mur, juste à côté de son fauteuil. C'est avec fierté que je lui avais montré mon œuvre.

« Comme ça, tu as quelqu'un pour te tenir compagnie quand je ne suis pas là. », lui avais-je dit. Elle ne m'avait même pas grondé. Au contraire. Elle m'avait remercié, son éternel air serein sur le visage.

Je laisse mes yeux se promener dans la pièce, les souvenirs me revenant les uns après les autres. J'avais pensé qu'ils me seraient impossibles à supporter. C'est pour ça que j'avais évité ce jardin d'hiver comme la peste.

Mais c'est tout l'inverse qui se produit. Je ressens le même apaisement à me tenir ici qu'à l'époque. Même avec la poussière partout. Même avec ce dégât des eaux qui a abîmé la tapisserie au-delà du réparable.

Être ici, c'est comme être hors du monde. C'est sûrement pour ça qu'elle aimait y passer ses après-midis. C'était un bon moyen pour elle de recharger ses batteries, avant de retourner s'occuper de ses hôtes. De s'occuper de moi.

Je m'assois dans son fauteuil, ignorant la poussière qui se soulève à mon contact. Tant pis pour mon beau costume. Je comprends à présent pourquoi Élisabeth voulait tant rénover cette pièce. Même décrépie, elle reste un vrai refuge. Avec un peu de soin et des plantes partout, elle pourrait de nouveau être un paradis sur terre.

Ce vieux siège usé est encore confortable. Pendant quelques instants, je ne fais rien d'autre que de me reposer, sans penser à rien. Quelque chose qui ne m'arrive que trop peu souvent. Puis, mes yeux se perdent à nouveau sur le carton. Je sais que c'est Élisabeth qui l'a préparé pour moi.

Je soupire en me levant pour ouvrir les fenêtres. Si je dois rester ici, autant pouvoir respirer. Puis, je me réinstalle dans le fauteuil et attrape le premier carnet sur la pile. Sur la première page, l'encre turquoise est un peu passée.

11 avril 1963

L'aventure commence.

Ça y est. J'ai les clés. Le vendeur m'a regardée avec dédain en me les donnant. Il n'avait rien besoin de dire pour me faire comprendre qu'il ne croit absolument pas en mon projet.

Mais honnêtement ? Je m'en fiche. Moi, je le sais. Cette vieille maison va bientôt se réveiller et devenir le plus bel hôtel de la région. Même si c'est dur. Même si cela doit prendre du temps. J'y arriverai.

Je souris en lisant ces mots. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle était déterminée. Rien ne semblait l'effrayer. Ni les travaux, ni les gens qui la regardaient de haut parce qu'elle était une femme. Elle menait les ouvriers à la baguette, leur faisant accepter sa vision. Pour elle qui ne savait pas bricoler, ils donnaient vie à toutes ses idées, même les plus farfelues.

Au fur et à mesure que je tourne les pages, j'en apprends plus sur ma grand-mère. Sur qui elle était, en dehors de mes simples souvenirs. Et je me sens encore plus fier d'être son petit-fils.

Les heures passent sans que je ne m'en rende compte. Les uns après les autres, je lis ses carnets. Peu importe l'ordre. Je veux juste en découvrir

plus. De temps à autre, j'apparais, sous le doux nom de Sunny.

Pas étonnant qu'Élisabeth n'ait pas fait le lien. On ne peut pas dire que je suis encore ce petit garçon plein de vie, un vrai soleil comme elle le disait. Je me demande si mon caractère aurait été différent, si j'avais pu grandir à ses côtés.

J'attrape un nouveau carnet. Ma respiration s'accélère alors que je vois la date. Rapidement, je passe les pages jusqu'à arriver à ce qui m'intéresse le plus. Ma naissance.

25 août

Rébecca a enfin accouché. Ce fut long et pénible pour elle. Tout le long de ma visite, elle m'a répété que c'est la dernière fois qu'elle fait cela. Qu'elle ne comprend pas comment la race humaine a pu survivre en supportant une telle douleur.

J'avais espéré qu'après une grossesse difficile, voir son petit bébé l'aurait adoucie. Pour le moment, c'est raté. Je suppose que certaines ont besoin d'un peu plus de temps pour créer des liens avec leur enfant. Quand elle sera remise physiquement, cela ira sûrement mieux.

Je lâche un reniflement sarcastique. Tu avais tout faux, Grand-Mère. Elle ne s'est jamais habituée à moi. Je crois que si elle avait pu remonter le temps, elle ne m'aurait pas eu du tout. Tant pis si ça avait fait mauvais genre auprès de la bonne société. Certaines personnes ne sont pas faites pour être parents, c'est tout.

En attendant, je profite de cette petite boule d'amour. Quand il a ouvert ses yeux pour me regarder, je me suis sentie fondre. C'est la même sensation que j'ai ressentie le jour où j'ai tenu mon propre bébé pour la première fois dans mes bras. Je n'ai pas porté celui-là, mais je sais déjà que je l'aimerai de l'amour d'une mère toute ma vie.

Quand je suis rentrée, j'ai demandé à Arthur de planter des chênes dans le parc, pour marquer ce jour heureux. J'ai évoqué une balançoire, et des cabanes dans les arbres, avant qu'il me rappelle qu'il faudrait des années pour que ce petit bout de chou puisse en profiter. Heureusement que cet homme est là pour calmer mes ardeurs parfois. Une chose est sûre, il ne m'empêchera pas de faire la plus belle nurserie pour mon petit fils.

Et quand il sera plus grand, on lui offrira toutes ces choses. Des cabanes dans les arbres. Un univers tout entier rien qu'à lui. Je le prendrai pendant les vacances. Qui sait, peut-être que j'arriverai à lui faire aimer cet endroit plus que sa mère, qui ne l'a jamais vraiment apprécié.

Et avec un peu de chance, en grandissant, il reprendra mon travail. Il accueillera les clients, améliorera l'hôtel avec des idées de jeunesse que je trouverai sûrement folles, mais que je le laisserai faire quand même. Car je sais mieux que quiconque ce que les folies d'une jeune âme peuvent produire comme merveille.

Et alors, je me reposerai dans mon petit jardin d'hiver, avec la certitude que jamais mon bel hôtel ne disparaîtra.

Ma gorge se serre alors que je lis ces dernières lignes. Je referme le carnet doucement, le laissant reposer sur mes genoux. Mes yeux se perdent dans le vide, avant de se fermer complètement. Je plonge mon visage dans mes mains, mes pensées se bousculant dans mon esprit.

Je pourrais prétendre que je suis ses volontés. Que mon projet est l'une de ces « folies de jeunesse » comme elle les a appelés. Mais plus les minutes passent, et moins j'arrive à me convaincre moi-même. Elle aimait ces lieux. Et elle m'aimait.

J'ai toujours accusé cet hôtel de me l'avoir prise. Je pensais que si elle n'avait pas eu tout ce travail à le faire tourner, elle aurait été moins fatiguée, plus résistante. Que si elle était morte, c'était tout bonnement car elle était devenue l'esclave de cet endroit.

A présent, je commence à comprendre qu'elle n'aurait pas pu avoir de plus belle mort. Elle est partie en étant dans le lieu qu'elle aimait le plus au monde. Et même si elle aurait sûrement voulu que ça arrive plus tard, je crois qu'elle n'aurait pas souhaité que les choses soient différentes.

Je soupire. Tout se mélange dans ma tête. Est-ce que je devrais tout annuler ? Faire honneur à son héritage, comme tout le monde me le serine depuis des semaines ?

Tout est signé et sur le point d'être déclenché. Même s'il y a encore des éléments à peaufiner, le projet est entériné. Je ne vois pas ce que je pourrais faire pour l'arrêter. Et puis... Je ne suis pas sûr de vouloir le faire. Cette idée, c'est mon bébé. La clé de voute de ma carrière. Je ne peux pas le faire disparaître comme si de rien n'était.

« Andrew ? »

Je sursaute en entendant la voix féminine. Dans l'embrasement de la porte apparaît Emma. La chef semble surprise de me trouver ici, en train de faire la même chose qu'Élisabeth a dû faire des milliers de fois. Pourtant, elle ne dit rien à ce sujet.

« Je suis juste passée pour voir l'étendue des dégâts. Heureusement, le feu n'a détruit que des casseroles et des ustensiles. Lizzie aurait été malade de perdre tous les bibelots et les livres. »

Je hoche la tête. Elle doit sûrement être malade quoiqu'il en soit. Je me mords le bout de la langue, n'osant pas poser la question qui me brûle les lèvres. Emma reprend sa conversation bateau, essayant probablement de faire disparaître cette drôle d'atmosphère entre nous deux.

« Je vois que vous avez trouvé ce qu'elle a laissé pour vous. Vous avez lu des choses intéressantes dans ces carnets ?

- Oui, on peut dire ça. »

Le silence retombe à nouveau, gêné. La jeune femme se balance d'un pied à l'autre. Elle ne devait sûrement pas s'attendre à me rencontrer là. Je devrais la laisser partir. Reposer ce cahier dans le carton et m'en aller à mon tour. Mais je n'y arrive pas. Sans pouvoir m'en empêcher, je l'interroge.

« Comment va-t-elle ? »

Emma me regarde, un air indescriptible sur le visage. Quelque part entre la tristesse et l'envie de me sauter à la gorge. Un mélange peu agréable.

« Aussi bien qu'elle le peut. Ça a été particulièrement dur. Elle est partie chez sa sœur pour quelques jours. Elle a besoin de recul. Décider de ce qu'elle va faire maintenant. »

Je hoche la tête. Bien sûr. Elle souffre, et tous ses plans d'avenir ont été détruits. Par ma faute. J'ai créé tout ce bazar.

Ignorant Emma pendant un instant, je me mets à observer la pièce. Ce qu'elle a été. Ce qu'elle est à présent. Le passé ne reviendra jamais. Quoique l'on fasse, il faut vivre avec cette réalité. Même si cela fait mal. On doit aller de l'avant et bâtir pour l'avenir.

« Andrew... Est-ce que je peux faire quelque chose pour vous ? »

Je lève les yeux vers la jeune femme. Sa voix s'est radoucie. Même si j'ai blessé son amie, elle reste une bonne personne. Quelqu'un qui s'inquiète pour les autres. Car je le sens, elle ne me pose pas cette question simplement en tant qu'employée.

Tant mieux. C'est de l'amie dont j'ai besoin en cet instant. Lentement, je range le carnet dans le carton près de moi avant de me lever. Ignorant la

poussière qui recouvre mon costume, je me dirige vers elle.

« J'ai une idée pour le nouvel hôtel. Et j'aurais besoin de vous pour la mettre en place. »

OceanofPDF.com

Chapitre 26

Lizzie

Ma gorge se serre alors que je remonte l'allée menant à l'hôtel. Peut-être que j'aurais dû rester à Los Angeles finalement. Siroter quelques cocktails de plus. Passer des soirées entières à discuter avec ma petite sœur. Ça n'aurait pas été si mal. Même si bien sûr, elle aurait encore essayé de me convaincre de venir m'installer là-bas.

Je secoue la tête. Non, je ne suis pas faite pour vivre dans cette ville folle. Quelques jours, c'est tout ce que je peux supporter. Il me faut des vraies saisons. Des gens normaux. Pas des pseudo-starlettes toutes plus parfaites les unes que les autres qui finiraient par me donner des complexes.

Cette pause loin de tout m'a permis de voir ce que je désirais vraiment. Sun Creek Valley me manquait trop. C'est là que je veux continuer à vivre. Même si l'ombre de l'hôtel pèse sur moi depuis que j'ai remis le pied en ville, il y a deux heures à peine.

Et voilà que j'y reviens déjà. Je ne pensais même pas le faire. Tout ce que je voulais, c'était retrouver mon appartement et manger un bon burger au Golden Sunrise avec mes amies.

Mais Emma a été sur mon dos, me répétant qu'il fallait que j'aille au Cornwall. Andrew veut que je récupère les carnets d'Alicia. Je les avais laissés pour lui, pourtant. C'est normal qu'il soit celui qui les garde. Mais comme pour tout le reste, il s'en fiche.

Il aurait au moins pu les faire livrer chez moi. Après tout, il a les moyens de donner un billet à quelqu'un pour le faire. Merde, il aurait même pu le demander à Emma. Mon amie l'aurait fait gratuitement.

Mais non. Sa Majesté en a décidé autrement. J'aimerais ne pas y aller, juste pour l'emmerder. Mais je ne veux pas risquer que les carnets finissent dans une benne à ordures, comme tout le reste des meubles et tableaux qui ont pendant des années fait le charme de l'hôtel.

Je soupire en coupant le moteur. Je ne suis pas sûre de pouvoir faire ça. Mon cœur continue à me jouer des tours. À chaque instant, je m'attends à le voir débarquer du petit chemin, courant de sa foulée assurée. Je devrais le

détester, ne plus jamais vouloir le revoir. Mais je ne pense qu'à lui, comme une droguée en sevrage.

À Los Angeles, c'était pareil. J'avais beau rencontrer des hommes tous plus séduisants les uns que les autres, je ne rêvais que de lui. Je ne comprends pas comment je peux ressentir de telles choses. Il m'a fait du mal. Il a détruit mes projets d'avenir. Et pourtant, il me manque plus que tout.

Sa présence rassurante. Son odeur intoxicante. Sa façon de me tenir dans ses bras et de m'écouter comme si j'étais la femme la plus intéressante au monde. Il y avait quelque chose dans cette relation que je ne retrouverai plus jamais avec personne.

Je secoue la tête. Ça suffit. Je dois tirer un trait sur ce passé. Sinon, il va me dévorer. Je sors de ma voiture, claquant négligemment ma portière avant de me diriger vers l'hôtel. Je ne suis pas sûre de vouloir voir les dégâts dans la cuisine. Ni de passer du temps dans ces pièces qui seront bientôt réduites en poussière. Mais je n'ai pas le choix.

Soudain, la porte d'entrée s'ouvre, laissant apparaître une silhouette familière. Je me fige, clignant des yeux. Est-ce un mirage ? Andrew est là, sur le perron. Il porte l'un de ses éternels costumes, mettant ses épaules larges en valeur.

Que fait-il ici ? Il devrait être à New York, à sabrer le champagne en comptant les jolis billets que son nouveau projet va lui rapporter. Mais il se tient bien devant moi, deux casques de chantier à la main. Je fronce les sourcils, totalement confuse.

« On a besoin de ça pour entrer. Sauf si tu veux défier le Chef Garcia. Il est très à cheval sur la sécurité. »

Je reste figée, essayant de réunir toutes les pièces du puzzle. Rien n'a de sens dans cette situation. Le pire, c'est qu'il agit comme si tout était normal. Sa tête penche légèrement vers le côté, semblant se demander ce que j'attends.

« Que... Qu'est-ce que tu fais ici ?

- C'est chez moi, au cas où tu l'aurais oublié. »

Je laisse échapper un soupir incrédule. Comme l'oublier ? C'est bien pour cela qu'on en est là aujourd'hui. Un sourire paisible se dessine sur ses lèvres, alors que ses yeux verts viennent se plonger dans les miens.

Je frémis. Ce maudit regard est définitivement mon point faible. J'aimerais m'y noyer. Parcourir la distance qui nous sépare pour me blottir

contre l'homme. Oublier tout et juste l'embrasser.

« Viens. J'ai quelque chose à te montrer. »

Je reste figée, incapable de faire le moindre mouvement tant je suis perdue. Devant mon immobilisme, il pose l'un des casques sur la rambarde du perron, avant d'entrer dans le bâtiment, laissant la porte grande ouverte.

Je me balance d'un pied à l'autre, avant de me décider à bouger. Ma curiosité a raison de moi. Tant pis si je dois souffrir un peu plus. Je veux gagner ces quelques minutes supplémentaires avec lui, dans cet hôtel.

Posant le casque sur ma tête, je pénètre dans le grand hall. S'il n'y avait pas ce silence et cette légère odeur de fumée flottant dans les airs, on pourrait croire qu'on est toujours ouverts. Que d'un moment à l'autre, Steve va venir derrière le comptoir d'accueil, son sourire affable sur les lèvres. Qu'Emma va sortir de la cuisine, une assiette de petits gâteaux dans la main.

Je m'avance, essayant d'ignorer que là-bas, derrière ces portes noircies, il n'y a plus rien d'autre que de la suie. Du chaos.

Arrivée au grand salon, ma respiration se coupe. Andrew est là, à m'attendre patiemment. Dans un coin, il y a encore tous les cartons que j'avais préparés avant de partir. Mais ce n'est pas ça qui attire mon regard.

Non. Au milieu de la pièce se trouve une grande maquette. Comme celle qui a servi pour la présentation aux associés. Mais l'immense complexe de ses rêves a disparu. Il a laissé place à un bâtiment que je ne connais que trop bien.

L'Hôtel Cornwall.

Je lève les yeux vers lui, totalement perdue. Il me sourit doucement, avant de s'approcher. Son eau de Cologne me parvient aux narines, puissante. Je me mords la lèvre. Une simple odeur ne devrait pas me faire un tel effet. Et pourtant, elle me donne envie de me jeter dans ses bras.

À la place, je suis sa main alors qu'il me désigne la maquette.

« C'est un premier jet. On y a passé la semaine avec Marissa, et on aurait besoin de ton avis sur pas mal de choses. Tu connais le parc bien mieux que nous.

- Que... De quoi tu parles ? »

Je parviens à balbutier en regardant la représentation du domaine sous mes yeux. La bâtisse historique n'est plus seule à présent. Sur tout le parc, des bâtiments ont été disposés, sans que je ne sache ce à quoi ils correspondent.

« Quand on fait une erreur, il faut la réparer, tu te souviens ? »

Je lève les yeux vers lui, complètement perdue. De quoi parle-t-il exactement ? Je regarde de nouveau la maquette, n'osant pas tirer de conclusions trop hâtives. Je ne peux pas risquer d'avoir mon cœur brisé encore une fois. Il fait un pas vers moi, reprenant de sa voix douce.

« C'est toi qui avais raison. Cet hôtel, c'est mon héritage. Il mérite d'être sauvegardé. Mais ne te fais pas d'illusion. Pas question d'en faire un musée, ou une brocante. Je veux toujours en faire un endroit moderne, un incontournable pour les New-Yorkais en week-end.

- Tu ne vas pas tout repeindre en blanc et mettre des meubles modernes partout, pas vrai ? »

Je demande avec passion, même si c'est ridicule. Il parle de conserver l'hôtel, je devrais lui sauter au cou et le remercier.

Pourtant, je ne peux m'empêcher d'être horrifiée en imaginant les parquets recouverts d'une épaisse couche de béton brut, juste parce que c'est design. Il fait une moue, comme s'il considérait l'option, avant de sourire.

« Non. La maison principale gardera son aspect ancien. On changera sûrement quelques éléments de déco. Et puis, tu sais, refaire l'électricité, réparer les trous dans le toit...

- Remplacer la cuisine...

- Voilà, ce genre de petits détails. »

Je rigole doucement avant de regarder de nouveau la maquette. Je n'arrive pas à croire ce que j'entends. Mes ongles s'enfoncent discrètement dans la paume de mes mains. Je dois vérifier que je ne suis pas en train de dormir. Si c'est le cas, je ne veux surtout pas me réveiller. Alors, je le questionne sur les autres bâtiments du modèle réduit.

« Et tout ça, c'est quoi ?

- Des hébergements supplémentaires. C'est indispensable pour faire grandir l'hôtel.

- Est-ce que c'est... Des cabanes dans les arbres ? »

Je le regarde, presque interloquée. La rupture avec son ancien projet est totale.

« Exactement. Mais ultramodernes. Avec de grandes fenêtres pour voir le domaine, et tout le confort nécessaire. Et pour ceux qui ont le vertige, il y aura ces cabanes vitrées au sol, avec de belles terrasses. Tout ce qu'il faut pour se couper du monde. Comme ce jour-là, sur la petite plage. »

Je souris doucement. Une chaleur s'éveille au creux de mon ventre à l'évocation de ce souvenir. Mais je ne laisse pas mon esprit se perdre, préférant de loin continuer à écouter l'explication d'Andrew.

« Et ce grand bâtiment, ça sera un restaurant. Je veux toujours faire de cet endroit un point gastronomique incontournable de la région. Emma m'a bien aidé à ce sujet, elle a plein d'idées.

- Ça serait parfait pour accueillir les mariages. »

Je le coupe, sentant l'excitation monter en moi. Tout cela va bien plus loin que mes rêves les plus fous. Il me laisse m'extasier, un sourire paisible collé sur ses lèvres.

« Exactement. Tu vas voir, bientôt toutes les fiancées de New York viendront se marier ici.

- J'en suis sûre. Mais, et tes investisseurs ?

- Ils finiront par suivre le mouvement. Et si ce n'est pas le cas, j'en trouverai d'autres.

- Et pour la compagnie ? Je croyais que toi et Max vouliez la faire monter en gamme, que le complexe était LE projet de votre vie. »

Il soupire en se frottant le visage. Je me tends, soudain inquiète. Tout cela était bien trop beau, il y a sûrement un loup quelque part.

« Max a eu un peu de mal à le comprendre, mais je crois qu'il s'y attendait. Tant pis si la compagnie ne grossit pas aussi vite qu'on l'avait prévu. Je sais qu'à long terme, c'est la bonne décision. Tu vas voir. On va faire de cet endroit un vrai paradis sur terre. Comme tu le voulais.

- On ? »

Il plonge son regard dans le mien sans dire un mot. Son silence m'est insupportable. Je devrais probablement être reconnaissante qu'il sauve ainsi le domaine. Je le suis, bien sûr. Mais j'ai besoin de savoir quelle sera ma place dans tout cela. Dans son hôtel, et dans sa vie.

Toujours muet, il contourne la grande table, s'approchant sans me quitter des yeux. Il n'est plus qu'à quelques centimètres de moi, et je me sens défaillir. Sa chaleur rejaillit sur mon corps. J'ai envie de le toucher. De l'embrasser. D'apaiser cette tension qui coule dans mes veines et qui ne demande qu'une chose : exploser.

« Je t'aime, Élisabeth. J'en ai assez de m'enfuir devant mes sentiments, les bons ou les mauvais. Je sais que ça m'a pris du temps, mais j'ai compris ce que je veux maintenant. Toi. Je veux qu'on s'occupe de ce projet

ensemble, même si on doit se disputer sur le moindre détail de décoration. Ça n'a de sens que si tu es avec moi. »

Ma bouche s'entrouvre sous le choc. Je ne m'attendais certainement pas à une telle déclaration. Je sais ce que mon cœur veut lui répondre. Mais ma tête, elle, reste sur la réserve.

« Tu es sûr ? Et New York ? Tu vas t'ennuyer si tu viens vivre ici. Je ne veux pas que tu finisses par m'en vouloir à cause de ça.

- M'ennuyer ? Avec toi pour me mener à la baguette toute la journée et me garder éveillé toute la nuit ? Ça sera bien plus excitant que n'importe quelle vie là-bas, crois-moi. »

Je rigole doucement, appuyant mes doigts sur son torse. Je peux sentir son cœur battre à travers le tissu de sa chemise. Le mien s'accélère à son tour, alors qu'il pose ses mains sur mes hanches. Puis, il colle son front au mien.

Nous restons ainsi enlacés quelques minutes, totalement silencieux. Le temps s'arrête. Il n'y a plus aucune urgence. Pendant un instant qui n'appartient qu'à nous, j'oublie tout pour me repaître de sa présence contre moi.

Il m'aime. Et il est prêt à tout pour me le prouver. Même à sacrifier ce pour quoi il a travaillé si dur, pendant toutes ces années. Qui fait ça ? Et pour moi ? Cela me semble impossible.

Un frisson me parcourt, et je sens les larmes me monter aux yeux. Tout cela est trop de bonheur pour une seule personne.

Délicatement, il attrape mon menton, m'obligeant à lever mon visage vers lui. Je me force à lui sourire pour ne pas l'inquiéter. Cela n'empêche pas ses deux billes d'émeraude de me sonder, comme s'il voulait lire mes pensées.

Alors, sans plus réfléchir, je pose mes lèvres contre les siennes. Ce baiser est doux, chaud. C'est comme revenir chez soi après avoir marché sous la pluie pendant des heures. Plus rien d'autre ne compte que la chaleur de son foyer.

Je ne sais comment cela est arrivé, mais c'est ce qu'il est devenu pour moi. Mon refuge. Plus encore que cette ville et ce domaine. Il est la bouée à laquelle je peux me raccrocher quand ça ne va pas. L'homme avec lequel tout partager. Celui auprès duquel je veux m'allonger tous les soirs, et me réveiller tous les matins.

Et c'est ce qu'il m'offre à présent. Finies les disputes et les déchirures. On peut enfin se retrouver. Des larmes de joie coulent sur mes joues. Je romps le baiser. Je n'y tiens plus. Il faut que je le lui dise moi aussi.

« Je t'aime, Andrew.

- Bah, ça te passera, ne t'inquiète pas. Pas besoin de pleurer pour ça. »

Je frappe son bras en rigolant doucement. C'est bien son genre de répondre sarcastiquement à une déclaration d'amour. Il m'empêche de m'éloigner, encadrant mon visage de ses mains. Du bout du pouce, il essuie mes larmes, avant de poser de nouveau sa bouche contre la mienne.

Je soupire dans le baiser, mes doigts se refermant un peu plus fort sur sa chemise. J'ai besoin de le sentir tout contre moi. Me faire engloutir par sa présence. Tout oublier du monde extérieur pour ne faire plus qu'un avec lui.

Une chaleur naît dans le creux de mon ventre alors que le baiser s'approfondit. J'ai envie de lui. Cela ne fait que deux semaines depuis notre dernière fois, et pourtant, j'ai l'impression que cela fait une éternité.

Soudain, mon casque de chantier tombe sur le sol, nous faisant sursauter. Nous rigolons doucement. Ce retour à la réalité était plus que nécessaire. À en juger par la main qui a glissé sur mes fesses, on était sur le point de faire bien plus que s'embrasser.

On reste quelques instants ainsi enlacés, jusqu'à ce que je regarde de nouveau la maquette. Je n'arrive pas à croire qu'il veuille vraiment cela. J'ai besoin d'en savoir plus.

« Qu'est-ce qui t'a convaincu ?

- J'arrivais pas à partir. Même après l'incendie. Même après que tu ais quitté la ville. J'étais incapable de dire au revoir à l'hôtel. Je trouvais toujours une excuse pour traîner un peu plus. Et puis, j'ai vu le carton que tu avais fait pour moi.

- Tu as lu les carnets ?

- La plupart, il m'en reste encore quelques-uns. C'est impressionnant ce qu'une seule personne peut écrire au fil des années.

- Elle avait plein d'histoires à raconter.

- Ça, c'est sûr. Et ça m'a ouvert les yeux. Sur plein de choses. Sur moi, sur l'hôtel, sur nous aussi. J'ai été bête de blâmer sa mort sur cet endroit qu'elle a tant aimé.

- Tu avais mal, et tes parents ne t'ont pas laissé faire ton deuil correctement. »

Il soupire, me serrant un peu plus fort dans ses bras. Ses lèvres se posent dans mes cheveux alors que sa main caresse distraitement mon dos. Je respire son parfum doucement, jusqu'à ce que nous rompions notre étreinte.

« Tu dois être fatiguée de ton voyage. On pourrait aller chez toi, je te cuisinerai un dîner pendant que tu te relaxes dans un bon bain.

- C'est tentant... Et je suppose que je m'occupe du dessert ? » Je demande, le ton suggestif de ma voix ne laissant pas le moindre doute sur la nature du dessert. Une lueur brille dans son regard, et il se lèche la lèvre inférieure d'une manière qui me donne déjà envie de lui sauter dessus. Je prends un air suspicieux.

« Avoue, tu me proposes ça juste parce que tu ne peux plus dormir ici et que t'as besoin d'un lit pour t'accueillir.

- Où tu crois que je suis resté depuis l'incendie ? J'ai loué la chambre que Thomas a au-dessus de son restaurant.

- Celle où il héberge son extra l'été ? Merde, toi qui n'aimes pas le rustique, t'es servi. »

Il hoche la tête, ses yeux s'ouvrant en grand, comme pour exprimer à quel point cette semaine a été longue. Puis, il me regarde avec un air des plus sérieux.

« Écoute-moi bien. On va faire tout ce que tu veux de l'hôtel. On pourra passer des mois à choisir le papier peint qui te plaît, la teinte de parquet parfaite. Mais pas question de faire ça tant qu'on n'a pas trouvé une maison. On peut même en faire construire une, je m'en fiche. Tout ce que je sais, c'est que je ne quitte pas mon penthouse pour vivre comme un étudiant dans un minuscule appartement.

- Marché conclu... Et je pourrais la décorer ? Je connais un super magasin, dans une ancienne caserne de pompiers, il y a tout ce qu'il faut. »

Il lève les yeux au ciel, toujours aussi peu convaincu que la brocante d'Hélène contient les plus beaux trésors sur terre. Je finirai par l'avoir, à l'usure. Après tout, il a bien décidé de garder l'hôtel. Je peux être persuasive, quand je veux. Il m'en donne la preuve, soupirant avec force.

« Tant que tu ne me forces pas à prendre des bains dans un vieil abreuvoir, on devrait pouvoir s'arranger. »

Je rigole doucement avant d'attraper la main qu'il me tend. Alors qu'il m'entraîne vers sa voiture, je me retourne pour regarder l'hôtel. J'en suis sûre à présent. J'ai enfin trouvé mon chez-moi.

OceanofPDF.com

Epilogue

Andrew

- Un an plus tard -

« Tu sais, j'ai vu une lampe super mignonne chez Hélène hier. »

Je soupire alors qu'Élisabeth s'appuie contre le rocher, battant des pieds dans l'eau pour se maintenir à flot. Elle tente de prendre un air innocent, mais cela ne marche pas. Je la connais trop bien. Quand elle commence une conversation comme cela, je sais que cela finira par l'achat d'un nouvel objet.

Je n'essaie même pas d'argumenter. Après un an de travaux et des heures de négociations sur chaque élément de décoration, j'ai appris à choisir mes batailles. Celles concernant les antiquités trouvées chez Hélène sont perdues d'avance. Alors, ne reste qu'une question à poser.

En quelques brassées, je nage jusqu'à elle, me glissant entre ses jambes. Elle entoure mon cou de ses bras, et nous échangeons un lent baiser. Je soupire à nouveau alors que nos lèvres se détachent.

« Alors, cette lampe... Pour l'hôtel ou pour la maison ? »

- En fait, il y en a deux, donc... Les deux ? »

Je ne peux m'empêcher de rire doucement face à son air malicieux. Je ne peux rien lui refuser. Elle me rend dingue, de la plus délicieuse des façons.

Je la pousse un peu plus contre le rocher, l'y coinçant avant de reprendre sa bouche, avec plus de force cette fois-ci. Elle gémit contre moi, collant son corps chaud contre le mien. Ma langue part à la recherche de la sienne. Ses jambes s'enroulent autour de ma taille, me faisant sentir à quel point elle a envie de moi. Pourtant, elle rompt le baiser, haletante.

« On ne peut pas faire ça. On est restés bien trop longtemps, les invités vont bientôt arriver.

- On a encore un peu de temps.

- Andrew ! C'est la grande inauguration, on ne peut pas rater notre coup. C'était déjà de la folie de venir ici. On doit retourner les aider.

- Tes équipes savent ce qu'elles ont à faire. Même Emma t'a dit de faire une pause.

- Je ne pense pas que c'est ce qu'elle avait en tête.

- Tu as vu comment elle t'a jetée dans mes bras ? C'est *exactement* ce qu'elle avait en tête. »

Elle rigole doucement, le tintement clair de sa voix me faisant presque frissonner. Jamais personne n'a eu un aussi joli rire que le sien. À chaque fois, je ressens la même fierté quand je suis celui qui le provoque.

Élisabeth a beau faire mine de se détacher de moi pour retourner vers la berge, je sais qu'elle en a autant envie que moi. Son bassin qui se colle contre le mien ne laisse pas la place à la moindre interprétation.

Lentement, l'une de mes mains se glisse de son cou à sa poitrine. À travers son maillot, je fais rouler son téton déjà pointé. Un léger soupir s'échappe de ses lèvres. Je l'étouffe en m'emparant à nouveau de sa bouche gonflée de nos baisers. Mes doigts passent d'un sein à l'autre, lui arrachant quelques couinements de plaisir.

Je ne me lasserai jamais de la toucher. Si je m'écoutais, je la jetterais sur mon épaule et la porterais jusque chez nous. Tant pis pour l'ouverture de l'hôtel. Sa seule compagnie m'est suffisante, que je m'enfouisse au plus profond d'elle ou non.

Mais ce n'est pas raisonnable. On a travaillé bien trop dur pour ne pas en récolter les fruits. Entre les travaux qui n'en finissaient pas, la formation des employés et la préparation de la grande soirée d'inauguration, ces dernières semaines ont été éprouvantes pour elle.

Heureusement, je sais exactement ce qu'il faut faire pour qu'elle se détende. Je laisse une de mes mains caresser son ventre à la peau si douce, avant de la glisser dans son bas de maillot. Elle rompt le baiser, sa tête se penchant en arrière. Mes doigts tracent de lents ronds sur son bouton de nerfs, puis plongent en elle.

Ses ongles s'enfoncent dans mes épaules alors que ses soupirs se font de plus en plus sonores. Ses yeux sont fermés, sa bouche légèrement entrouverte. Elle n'est jamais aussi belle que lors de ces moments, quand elle s'abandonne totalement à ma main. Elle ne réfléchit plus, ne s'inquiète plus de rien. Il n'y a plus que le plaisir que je lui offre.

Encore quelques mouvements, et tout son corps se tend contre le mien. J'accompagne son orgasme quelques instants, l'aidant doucement à revenir sur terre.

Un sourire satisfait sur les lèvres, elle m'embrasse tout en glissant ses doigts sur mon torse. Je l'arrête avant qu'elle ne puisse atteindre mon membre tendu. Elle me regarde, interloquée.

« Et toi ?

- Ça peut attendre. Je suis sûr que tu trouveras un moyen de me remercier plus tard. »

Elle hoche la tête, un air malicieux collé au visage alors qu'elle se détache de moi pour nager vers la berge. Cette décision me tue, mais je sais que c'est la bonne. On doit retourner à l'hôtel. Même si cela me coûte. L'attente ne rendra les choses que meilleures encore.

Je la rattrape, et nous nous partons vite en direction de notre maison, un peu plus bas le long du chemin. Jamais je n'aurais pensé autant aimer la vie en pleine nature. Beaucoup ont été étonnés de me voir m'installer dans cette maison au bout du domaine. Et pourtant, pour rien au monde je n'échangerais cette vie contre mon ancienne.

C'est comme si j'étais enfin apaisé. Complet. Chaque matin, je me réveille avec cette vue sur la rivière et sur les arbres, et je sais que j'ai fait le bon choix. Surtout quand Élisabeth se colle à moi dans son sommeil, ses longs cheveux s'étalant sur mon oreiller.

Ensemble, nous avons transformé cette maison d'architecte des années 50 en un endroit qui nous ressemble. Un lieu moderne avec ses grandes baies vitrées et ses meubles design, mais rempli d'objets chinés çà-et-là, ou ramenés du grenier de l'hôtel. Un parfait mélange de nous deux.

Jamais je ne me suis senti aussi bien quelque part. Et sa présence à mes côtés n'y est certainement pas étrangère. De nouveau, je suis tenté de passer la soirée ici. On se poserait sur la terrasse, un verre de vin à la main alors qu'on regarderait le soleil disparaître derrière les arbres. Et puis, je lui ferais l'amour toute la nuit, jusqu'à ce que les premiers rayons du matin rosissent dans le cours d'eau.

Mais à la place, je revêts mon costume de soirée, tentant de le contempler la moins possible. J'aurais pu lui offrir n'importe quelle robe de créateur hors de prix. Mais à son habitude, elle s'est dégoté une tenue de seconde main, plus vieille que nous deux combinés.

Difficile pour moi de garder la tête froide alors qu'elle est là, à quelques mètres de moi. Le tissu léger de sa robe en soie verte se colle à ses courbes de manière à la fois élégante et incroyablement sexy. Quant à son parfum enivrant de miel et de jasmin, il me fait perdre tous mes moyens.

Bientôt, on doit repartir. Je l'aide à monter dans la voiturette électrique, élément désormais indispensable pour rejoindre chaque partie de l'hôtel. En

quelques minutes, nous voilà devant le restaurant, où tout le monde s'active.

Je suis particulièrement fier de ce bâtiment. Bois, pierre, verre. Tout se marie parfaitement en un ensemble moderne et confortable. Avec le talent de cuisinière d'Emma, je sais que bientôt cela sera un endroit incontournable de la région. Et Élisabeth compte bien y organiser les plus beaux mariages qui soient. À nous trois, nous allons faire de l'Hôtel Cornwall la destination rêvée.

L'heure qui suit passe en un claquement de doigts. Nous avons à peine le temps de tout finaliser que déjà, les invités arrivent. Anciens clients ou personnages influents de mon carnet d'adresses, tous sont au rendez-vous.

Près de la grande maquette du domaine, je les accueille et leur raconte tout de ce nouveau projet. Bientôt, la salle est bondée. Où que j'aille, les gens me félicitent, me complimentent. À chaque fois, je leur réponds la même chose. Tout cela a été rendu possible grâce au travail d'Élisabeth.

Au bout d'une heure, je parviens à m'éloigner de mes invités, rejoignant l'effervescence de la cuisine. Mon visage s'illumine quand j'y vois Élisabeth, donnant des instructions aux serveurs. À l'instant où elle m'aperçoit, elle se dirige vers moi pour m'embrasser avec une passion presque nerveuse.

« Ça a l'air de bien se passer, pas vrai ?

- C'est parfait. Tout le monde adore ce qu'on a fait. Tu devrais venir, ils veulent tous te parler.

- J'arrive tout de suite. J'ai promis à Olivia de l'appeler. J'aurais tellement voulu qu'elle soit là. »

Je caresse doucement son visage, tentant de chasser cette pointe de tristesse dans son regard. Je sais à quel point sa sœur lui manque. J'ai tout essayé pour la faire venir, mais son travail ne le lui permettait pas.

« Elle nous rendra visite plus tard, ça sera encore mieux. On sera bien rodés, et tu pourras passer plus de temps avec elle. Profite de ta soirée. On y est arrivés. Regarde le chemin parcouru en un an.

- Je croyais bien que tu allais le démolir, mon hôtel ! »

Je grimace avant de capturer ses lèvres. Jamais je n'aurais cru à une telle issue, si on me l'avait suggérée quand j'ai remis les pieds pour la première fois ici. Adieu à l'homme froid et carriériste. J'ai trouvé l'amour et sauvé mes souvenirs d'enfance. Non. Celui que j'étais ne me reconnaîtrait pas. Tant mieux. Il n'était pas si bien que cela.

« Eh, les tourtereaux, on a du travail au cas où vous ne l'auriez pas remarqué ! Ce qu'on a l'air idiot quand on est amoureux. »

Nous sursautons tous les deux, notre bulle de bonheur éclatée par la voix de la raison. Emma se tient derrière son plan de travail, l'air moqueur. Sans lâcher Élisabeth, je me tourne vers notre amie, un sourire aux lèvres.

« Méfie-toi Emma. Ça t'arrivera, à toi aussi. Et tu n'auras pas l'air plus intelligente.

- Oh, oui, bien sûr. Quand aurais-je le temps de sortir avec quelqu'un ? Je te rappelle que tu veux que je fasse de ce restaurant LE lieu où tous les New-Yorkais viendront le week-end. Tu parles d'une pression.

- Tu sais, il y a plein d'hommes très séduisants là dehors. Je suis sûre qu'ils seraient prêts à t'aider à faire redescendre ta pression. »

Je me mords l'intérieur de la joue pour me retenir de sourire à la remarque malicieuse d'Élisabeth. Son amie lève les yeux au ciel avant de se remettre au travail, donnant des ordres à la volée à ses commis de cuisine.

Elle a tort de prendre les choses ainsi. J'étais à sa place, il n'y a pas si longtemps. Uniquement concentré sur ma carrière, sans voir l'intérêt de sortir avec qui que ce soit. Et maintenant, je suis là, ma main entrelacée dans celle de la femme de ma vie.

Élisabeth m'entraîne vers la salle principale du restaurant. Je me laisse faire sans me poser de question. Je la suivrai où elle voudra. Aujourd'hui, et je l'espère pour le reste de mon existence.

Discrètement, je tapote la poche intérieure de ma veste, vérifiant que le bout de papier s'y trouve toujours. Il ne faut surtout pas que je le perde. Pas si je veux que tout soit parfait.

Alors que nous nous mêlons aux invités, je ne peux m'empêcher de penser à ce que la soirée nous réserve. Depuis des jours, Élisabeth m'assure qu'elle va danser toute la nuit. Prolonger cette fête jusqu'à voir le soleil se lever sur notre nouvelle vie.

Avec fascination, j'observe son visage qui s'illumine alors qu'elle parle de l'hôtel. Cette femme n'a aucune idée d'à quel point elle est belle. Je compte bien le lui rappeler tous les jours de ma vie, si elle m'en donne la chance.

Je ne peux m'empêcher de sourire, impatient comme jamais de voir venir cette aube prometteuse.



Lizzie

Je pousse un long râle en me laissant tomber sur le canapé ornant notre terrasse. Un son loin d'être sexy, mais je m'en fiche. Depuis un an que nous sommes ensemble, Andrew en a vu bien d'autres. Il s'est habitué à mes salopettes informes tâchées de peinture. À mes cheveux noués en tresses désordonnées. Aux marques de graisse sur ma peau.

Pourtant, je crois qu'il ne sera pas mécontent de me revoir porter des tailleurs professionnels, comme il les aime. Mais est-ce qu'il arrivera à se contenir devant les clients, quand il verra mes formes sexy enveloppées par ces jupes serrées ?

Nous sommes les gérants d'un établissement sérieux, il ne faudrait pas que notre réputation soit ternie parce que nous sommes incapables de ne pas nous toucher pendant quelques heures.

Mais après tout... Un nouvel hôtel, des dizaines de nouvelles chambres... Autant de lieux à explorer de notre passion. Les mois se sont écoulés, et le désir est toujours le même qu'au premier jour.

À son tour, Andrew s'installe sur le canapé, soulevant mes jambes pour les poser sur ses cuisses. L'une après l'autre, il me défait de mes chaussures. Je pousse un long soupir de soulagement quand il se met à masser sensuellement mes pieds.

« Ne t'arrête surtout pas. T'es en train de me réanimer.

- Quelle idée de danser avec des talons aussi hauts.

- Comme si ça ne t'avait pas plu ! »

Je lui lance en levant un sourcil suggestif. Il rigole doucement, avant de se pencher vers moi pour m'embrasser. Jamais je ne me lasserai de cette sensation. De la chaleur de sa bouche contre la mienne, à la fois tendre et passionnée.

Je n'arrive toujours pas à croire que cet homme puisse être le mien. Je ne sais pas ce que j'ai fait pour mériter cela. Olivia me dit que c'est un juste retour des choses, après toutes ces années à m'être occupée d'elle, de nos parents, de tout le monde. Selon elle, j'ai enfin le droit au bonheur moi aussi.

Je ne sais pas si elle a raison, mais j'ai décidé de la croire. Je vais profiter de chaque instant que je pourrais avoir en compagnie de cet homme qui me rend dingue, dans tous les sens du terme.

Andrew rompt le baiser. Il me regarde pendant quelques secondes, puis pose ses lèvres sur mon front avant de se lever. Je lui lance une moue déçue. J'aurais préféré qu'il reste près de moi. Il rigole doucement devant mon impatience.

« Je reviens tout de suite. »

Je lui souris, avant de m'enfoncer de nouveau dans les coussins. J'ai beau adorer les meubles anciens, je dois reconnaître qu'il a bien fait d'insister pour acheter ce canapé d'extérieur. Je ne veux même pas en savoir le prix. Probablement quelque chose d'incroyablement choquant. Mais une broutille dans son budget personnel.

Je soupire, admirant les alentours. La lune se reflète dans l'eau de la rivière, tout comme la lumière des lampions que j'ai accrochés tout autour de notre terrasse. L'ambiance est presque féérique. Hors du temps.

Quelle chance j'ai d'avoir enfin un endroit à moi. Une maison où je me sens bien. Un foyer que je peux remplir avec autant de bibelots que je le souhaite... Ou presque. Andrew sait me poser des limites. C'est peut-être mieux. Sinon, je finirais par acheter toute la boutique d'Hélène.

Au fond, je crois que ce qui me plaît le plus, ce ne sont pas les jolis objets, ni les fleurs que j'ai plantées dans notre jardin. Non. C'est de partager toutes ces choses avec cet homme extraordinaire. Qui aurait cru cela possible, quand il a débarqué dans ma vie il y a un peu plus d'un an ?

Je rigole doucement, me rappelant son air dégoûté la première fois qu'il a posé son regard sur moi. Non, ce n'était vraiment pas gagné pour la séduction. Et pourtant, jour après jour, cela s'est produit, jusqu'à ce que nous ne puissions plus nous passer l'un de l'autre.

« Tu rêves, Princesse ? »

Je souris alors qu'Andrew s'assoit de nouveau près de moi. J'ai arrêté de l'appeler Sa Majesté, mais lui persiste à me donner ce surnom. Désormais, il l'utilise sans la moindre malice. C'est juste une marque d'affection, la preuve de sa dévotion pour moi. Pourtant, je ne peux m'empêcher de le taquiner.

« Je repensais au jour où on s'est rencontrés. Quand j'ai fait tomber mon pinceau plein de peinture sur tes chaussures.

- Tu me dois toujours une nouvelle paire, d'ailleurs. J'ai jamais pu les nettoyer.

- Dans tes rêves. Tu n'avais qu'à ne pas me faire peur. Et puis, je te rappelle que l'une de tes premières paroles pour moi, ça a été de me dire d'aller prendre une douche.

- Ah, l'un de mes meilleurs moments. »

Il rigole doucement tout en se penchant vers moi. Ses lèvres se posent contre les miennes, chaudes et réconfortantes. Je glisse ma main derrière sa nuque, caressant distraitemment ses cheveux. Mais avant que le baiser ne puisse s'approfondir, il le rompt et se redresse.

« J'ai un cadeau pour toi. Pour fêter l'inauguration de l'hôtel.

- Quoi, on se fait des cadeaux ? J'ai rien prévu !

- Ne t'inquiète pas, c'est aussi pour moi. Et puis, si tu tiens absolument à me remercier, j'ai bien quelques idées. »

Je lève les yeux au ciel face à ses sous-entendus à peine voilés. Pourtant, je ne peux m'empêcher de sourire. Je suis sûre que je serai à la hauteur de ses idées, aussi lubriques qu'elles soient.

Patiemment, je le regarde fouiller sa poche, me demandant ce qu'il va pouvoir en sortir. Mes sourcils se froncent alors qu'il me dévoile une lettre. Je ne m'attendais pas à cela. Je la prends avec curiosité, remarquant les coins abimés par le temps. Malgré la pénombre, je parviens à déchiffrer le nom écrit sur l'enveloppe.

« Sunny ?! Tu sors ça d'où, j'ai jamais vu cette lettre !

- Les ouvriers l'ont trouvée coincée sous une étagère, quand ils ont refait la chambre de ma grand-mère.

- Pourquoi tu ne me l'as pas montrée ?

- Ouvre, tu vas comprendre. »

Je le regarde encore un instant, interloquée. Puis, je m'exécute, sortant la lettre de l'enveloppe avec délicatesse. Qui sait quel âge a ce vieux papier ?

Mon petit Sunny,

Beaucoup diraient que j'ai perdu la raison, à écrire une telle lettre à un enfant d'à peine cinq ans. Mais aujourd'hui, tu es rentré de l'école en m'annonçant tout fièrement que ça y est, tu es un grand maintenant. Et pour une raison bien spéciale. Pas parce que tu as appris à faire tes lacets, ni à lire un mot particulièrement compliqué. Non.

Parce que tu as une amoureuse.

Tu me l'as décrite avec des mots d'enfants, avant de passer à une autre information, probablement tout aussi importante pour toi. Pourtant, cela m'a fait réaliser qu'un jour, tu seras un homme.

Je ne sais pas ce que la vie te réserve. Tout ce que je sais, c'est que des amoureuses, il y en aura d'autres. Certaines te rendront sûrement fou d'amour, avant de te briser le cœur. Peut-être que tu en briseras un ou deux toi aussi.

Mais mon Sunny. Un jour, tu rencontreras une femme, et ça sera l'évidence. Elle pourra être la plus agaçante du monde, te faire tourner en bourrique... Tu continueras à l'adorer. Chaque seconde passée loin d'elle te semblera des années.

Tu auras beau essayer de comprendre ce qu'il t'arrive, réfléchir aux raisons qui te font l'aimer... Rien n'aura de sens. Parce que l'amour, ça n'a pas de sens. C'est quelque chose qui te tombe dessus comme ça, sans crier gare.

Le jour où ça t'arrivera, j'espère que tu ouvriras ton cœur. Ne joue pas les fiers. Cela ne fera que te blesser. Fais confiance à tes sentiments, et vis pleinement les choses. Profite de chaque instant à ses côtés. Crois-en mon expérience. On n'a jamais assez de temps avec ceux qu'on aime. Tous les jours, je pense à ton grand-père, passant de longues minutes à me replonger dans nos souvenirs bien trop rares.

Alors, je ne sais pas quand tu rencontreras cette fille, ni qui elle sera. Mais une chose est sûre, quand tu la verras, ne la laisse pas s'échapper. Chéris-la de tout ton cœur.

Une partie de moi, égoïstement peut-être, espère que vous reprendrez mon hôtel. Que vous le ferez grandir à votre image. Mais si ce n'est pas le cas, ce n'est pas grave. Trouvez votre voie. Partagez des moments précieux. C'est tout ce qui m'importe.

Soyez heureux.

Grand-Mère.

Je tourne mon visage vers lui, des larmes menaçant de couler sur mes joues. Je ne m'étais pas attendue à un tel message. Comme j'aurais aimé la rencontrer. J'aurais voulu qu'elle voit ce qu'on a fait de son hôtel adoré, et à quel point on est heureux ensemble.

Malgré tout, je sais qu'elle veille sur nous. Andrew ne croit pas à tout ça, mais je suis sûre que c'est elle qui nous a réunis. C'est notre ange gardien.

Alors que je m'apprête à lui rendre la lettre, il m'interrompt de sa voix douce.

« Tu n'as pas fini. Regarde derrière. »

Je fronce les sourcils, retournant le morceau de papier pour découvrir quelques lignes supplémentaires.

PS : Il s'écoulera sûrement une vingtaine d'années, peut-être même plus, avant que tu en aies besoin. J'espère que je pourrai te la donner en main propre. Mais si ce n'est pas le cas, c'est mon vœu le plus cher que tu offres cette bague à cette femme extraordinaire qui partagera ta vie, quand le moment sera venu. C'est avec elle que ton grand-père m'a demandée en mariage. Puisse-t-elle vous porter autant de chance en amour qu'elle l'a fait pour nous deux.

Mon cœur s'arrête, et pendant un instant, tout mon corps se fige. Est-ce qu'il a trouvé la bague ? Et si oui... S'il me donne cette lettre, c'est que...

Lentement, je décolle mon regard du papier. Andrew n'est plus assis sur le canapé. Non. Il a un genou à terre, une petite boîte tendue devant lui.

Je porte ma main à ma bouche, n'en croyant pas mes yeux. Après cette inauguration réussie, je ne pensais pas que la soirée pourrait être plus parfaite. Mais je vois que j'avais tort.

« Élisabeth, mon amour. Je pourrais essayer de te faire un long discours. T'expliquer pourquoi je t'aime, même quand tu me rends dingue avec tes idées folles. Mais je crois que ma grand-mère avait raison. L'amour ça ne s'explique pas. Depuis le premier jour, je suis sous ton charme. J'ai été aveugle pendant longtemps. Mais à présent, je le sais. Je veux passer le reste de ma vie à tes côtés. Continuer à bâtir nos rêves, et être heureux, tout simplement. »

S'il voulait dire autre chose, je ne lui en laisse pas le temps. Sans même réfléchir, je saute du canapé pour me blottir contre lui. Il pousse un hoquet de surprise, avant de resserrer ses bras autour de mon corps.

Des larmes coulent sur mes joues alors que j'enfouis mon visage dans son cou. Délicatement, il caresse mes cheveux, les embrassant sans me presser. Entre deux sanglots de bonheur, j'arrive à murmurer à son oreille.

« C'est oui. Je veux t'épouser.

- Ah, tant mieux, j'avais un doute. »

Je frappe son épaule, faussement agacée. Il rigole avant d'attraper ma mâchoire entre ses doigts. Ses lèvres se posent sur les miennes, douces et réconfortantes. Et dire que je vais pouvoir passer le reste de ma vie à les embrasser.

J'ai l'impression de rêver. Tout cela est presque trop beau pour être vrai. Un homme que j'aime. Une maison bien à moi. Des amis que j'adore et un travail qui me rend heureuse. J'ai enfin trouvé ma place quelque part.

A présent, il ne reste plus qu'à profiter de cette vie douce. À grandir et à s'aimer. Je le sais, peu importe les épreuves, nous arriverons à les traverser. Car nous avons ce qui compte le plus.

Nous ne sommes plus seuls à présent.

OceanofPDF.com

Merci d'avoir lu L'ennemie du Milliardaire.

Si cette histoire vous a plu, **faites-le savoir** ! Vos notes et commentaires sont le meilleur soutien que vous pouvez m'apporter. (Et puis, soyons honnêtes, j'adore vous lire !)

Rassurez-vous, pas besoin d'écrire un roman ! Quelques mots sont suffisants pour permettre à d'autres lecteurs de découvrir cette histoire.

Et si vous n'êtes pas tout à fait prêt(e) à dire au revoir à Lizzie et Andrew :

Abonnez-vous à ma **Newsletter** pour recevoir gratuitement un chapitre bonus sur leur **lune de miel torride en Italie** !

> Pour cela, cliquer sur [ce lien](#) ou tapez *juliamalone.fr/newsletter* dans votre moteur de recherche

A bientôt pour de nouvelles histoires romantiques !

Julia

juliamalone.fr

OceanofPDF.com